

Gulliver

Simon, Claude

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Claude Simon

Prix Nobel

Gulliver

roman

calmann-lévy

GULLIVER

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur
Le Sacre du printemps

Aux Éditions du Sagittaire
La Corde raide

Aux Éditions Skira
Orion aveugle

Aux Éditions de Minuit
Le Tricheur

Le Vent
Tentative de reconstitution d'un retable baroque

L'Herbe

La Route des Flandres
Prix de l'Express 1960

Le Palace

Histoire
Prix Médicis 1967

La Bataille de Pharsale

Les Corps conducteurs

Triptyque

Leçon de choses

Les Géorgiques

La Chevelure de Bérénice

CLAUDE SIMON

Prix Nobel

GULLIVER

Roman

Non cogitant, ergo sunt.
LIGHTENBERG.

CALMANN-LÉVY

ISBN 2-7021-1437-7
© Calmann-Lévy, 1952
Imprimé en France

À YVONNE

PREMIÈRE PARTIE

I

À l'heure de l'apéritif, le lundi soir, dans un petit café des environs de la gare, trois habitués étaient assis, leurs trois verres posés au bord de la carquette usée qui occupait le centre de la table, un jeu de cartes préparé sur l'un des coins. Il ne faisait pas chaud à l'intérieur du café et ils avaient gardé leurs pardessus. L'un d'eux avait même son chapeau sur la tête. C'étaient des hommes d'aspect paisible et prospère, parvenus à cet âge où la vie, quand elle n'est pas arrivée à détruire un individu, c'est-à-dire s'il s'est révélé suffisamment coriace, suffisamment insensible, lui a laissé en guise d'attestation, de certificat, ce mélange de résignation, de roublardise et d'égoïsme agressif qu'il est communément convenu d'appeler expérience ou sagesse.

De toute évidence, dans la mesure où ils avaient réussi à s'accommoder de leurs désillusions, ils étaient contents de leur sort, assez du moins pour redouter et haïr tout changement risquant de déranger un confort, peut-être relatif, mais dont ils connaissaient maintenant la précarité, la fragile assurance. Ils se retrouvaient là, tous les soirs, pour jouer aux cartes et parler de leurs affaires. Et leurs affaires, ce n'étaient pas seulement les chiffres qu'ils alignaient dans leurs livres de comptes, le caractère de leurs femmes, l'argent que dépensaient leurs fils (pendant ces quatre années de guerre leurs commerces avaient plutôt bien marché, les fils seulement exigeaient de plus en plus d'argent), c'était encore tout ce qui se passait dans la ville. Dans les villes voisines aussi, et dans le monde entier. Mais le monde entier n'est jamais si grand ni si important que l'endroit où l'on vit.

Or, la nuit précédente, dans des lieux qui leur étaient familiers, un homme était mort, peut-être assassiné, un autre s'était tué. Ils ne savaient pas qu'un autre encore allait mourir. Cela naturellement personne ne le savait. Pas plus le soldat assis à la table voisine que le quatrième joueur qu'ils attendaient, en retard ce soir-là, en retard précisément parce qu'on venait de lui raconter un événement important, un événement auquel avaient assisté une cinquantaine de personnes, et sur les cinquante, vingt ou vingt-cinq peut-être avaient réellement vu la façon dont les faits s'étaient passés, de sorte qu'au moment même où le groupe d'agents entourant l'homme sanglant

qu'ils emmenaient, le protégeant contre ceux qui cherchaient à l'atteindre (ceux qui n'avaient pas pu frapper ou qui voulaient frapper encore, ceux qui n'avaient pas pu lyncher l'arbitre la veille au match de rugby, ceux qui avaient mal mangé pendant quatre ans, qui avaient vécu sous la menace et dans la peur, dans l'humiliation, la colère, l'espoir et les nouvelles humiliations), sur l'esplanade où la chose s'était produite, les autres, ceux qui n'avaient pu ni frapper, ni crier, ni rien voir que des dos se bousculant, commentaient déjà en témoins oculaires, inassouvis et prolixes, la scène dont ils avaient été frustrés.

« Paraît qu'il passait là avec son chien, raconta le nouvel arrivant, vous vous rendez compte ! Alors qu'ils l'ont déjà jugé et condamné à mort par contumace, et après l'histoire de la nuit dernière !... Sans doute qu'il a dû penser que le soir, comme ça, avec ces trois lumignons qu'il y a sur l'esplanade on ne le reconnaîtrait pas, ou alors, parce qu'avec cette taille-là c'est difficile de passer inaperçu, même dans l'obscurité, qu'on le prendrait pour l'autre, pour son frère, l'aviateur, qu'on ne croirait jamais qu'il aurait le culot de venir là, en pleine ville... Quoi ?... Ah oui ! »

Il tira une carte de l'éventail étalé sur le tapis : « Le lardon ! annonça-t-il. Alors, avec qui je suis ?

— Avec Guyot.

— Oui, et alors paraît qu'il avait un tas d'argent sur lui, enfin : un tas... personne n'a compté ! C'est quelqu'un qui lui a déchiré la poche et un paquet gros comme ça de billets qui a...

— Vous y étiez ?

— Non, c'est Barsac qui me l'a raconté, il était là juste quand ça s'est produit, il a tout vu, il dit que les types étaient tellement excités qu'ils se tapaient les uns sur les autres, ça a failli tourner à la bagarre... Il paraît que c'est à cause du chien, que sans le chien qui a mordu... Ah ! là, vous tombez mal, mon vieux : atout et re-atout, et re-re-atout... Allez, payez !...

— Alors ils l'ont arrêté ?

— S'ils l'ont... Vous voulez dire qu'ils lui ont sauvé la peau, oui... Et le plus fort, c'est que, tout esquiné qu'il était, il s'est encore mis à engueuler les flics et à essayer de les frapper...

— Pour ce qu'il a à perdre ! Il est déjà condamné à mort.

— Condamné à mort, condamné à mort...

— Quoi ? Vous...

— Sans blague ? Nous ne sommes plus en septembre, non ? C'est fini ces histoires-là : fusiller les types à tort et à travers, hé là ! hé là ! Tout de même !... À vous de faire, tenez... » Il parlait avec une calme assurance, avec la sévérité mesurée, un peu choquée de ceux qui reprennent une autre personne à laquelle vient d'échapper quelque malsonnante incongruité. Dans l'armée il avait dû être sergent, peut-

être même adjudant, quoique aucune décoration n'ornât sa boutonnière.

Maintenant, il devait avoir un magasin bien placé dans l'avenue de la gare et sur la porte duquel on devait le voir, à la belle saison, regarder passer les gens, entre les deux vitrines, où au milieu des cravates et des chemises, enrubannées de tricolore, se succédaient avec opportunité les photos en couleur de têtes aux képis étoilés ou feuillus.

« Vous voulez dire, hasarda celui qui avait gardé son chapeau – il avait un air frileux et mal portant, moins satisfait de lui que son vis-à-vis : l'inévitable parent pauvre de toute réunion d'humains sous l'inévitable loi qui veut qu'il y ait toujours un plus riche et un plus pauvre – vous voulez dire qu'à votre avis il a maintenant des chances de s'en tirer ? »

L'autre le regarda avec un étonnement feint, ramassa ses cartes avec la même paisible assurance dont sa voix était empreinte : « Vous voudriez que ça continuât comme ça, vous ? »

— Oh ! tout de même, dites... Ce n'est pas que je... Tout de même il était de la Milice, il paraît qu'il en a fait prendre des tas, que lui-même... Enfin ils ont toujours dit qu'ils auraient sa peau, et maintenant qu'ils le tiennent...

— Peuh ! Vous les croyez tellement forts, vous ? Parce qu'ils se remuent et braillent à vous casser les oreilles en faisant du bruit pour dix... Et valet maître ! C'est encore vous qui êtes dedans, mon vieux ! Ah ! ah ! ah !... » Le gros homme laissa bruyamment éclater une joie féroce due soit au bon coup qu'il venait de réussir, soit à son optimisme concernant la situation générale, soit encore aux deux à la fois, le succès aux cartes venant renforcer comme un présage heureux, un gage de chance, son opinion : « Mais vous ne voyez pas qu'ils sont en train de se faire rouler maintenant ! Et de main de maître encore ! Hein ? Il y a quatre mois, à la Libération, ils allaient tout bouffer, il n'y avait plus qu'eux... Et puis ? »

D'un air de défi il regarda les visages des trois autres qui à leur tour puisèrent, dans la figure satisfaite et péremptoire tournée vers eux, assurance et autorité. « Certainement, dit celui qui n'avait pas encore parlé, certainement je parie qu'il s'en tirera, il n'y a maintenant qu'à faire traîner, tâcher de laisser passer le plus de temps possible... Quand ils l'ont condamné, on croyait qu'il avait filé en Allemagne, mais maintenant...

— Et l'histoire de la nuit dernière ? objecta l'homme au chapeau. Il a joué un rôle là-dedans... enfin, cette chevrotine que...

— Et allez, et allez, et allez !... Vous y étiez, vous ? Une chevrotine... Et d'abord qu'est-ce qui prouve que c'est lui qui a tiré ? Ils étaient tous saouls et il y avait des fusils de chasse dans tous les

coins. Et qui vous dit qu'il n'était pas en état de légitime défense ? Qu'est-ce qu'il faisait l'autre imbécile avec son revolver ? Hein ?... Entre un type d'une des meilleures familles du pays et un petit voyou de... Vous n'allez pas en faire un héros, de celui-là, non ? Demandez à Maréchal chez qui il a travaillé quel genre de coco c'était ! À leur place je ne m'en vanterais pas. Mais soyez tranquille : vous allez voir leurs journaux demain, ils appelleront ça « Encore un crime de la barbarie ! »

Tous les quatre se mirent à rire. Celui qui avait le chapeau pas de la même façon que les autres, mais tout de même il riait aussi. Puis ils s'arrêtèrent court, jetant un regard prudent vers les tables voisines, vers le soldat assis à côté d'eux. Mais il ne les regardait pas, ne paraissait pas les avoir entendus.

Le gros homme se racla la gorge : « Allons, dit-il, à qui de faire ? On joue ou on ne joue pas ? »

Ils reprirent leurs cartes et de nouveau les petits rectangles piqués de rouge ou de noir s'abattirent, rapides, tournoyant avec un léger bruit d'ailes, faisant se succéder leurs énigmes chiffrées, les fluctuations hasardeuses de la chance, tandis que les voix reprenaient, sarcastiques, sentencieuses, commentant et codifiant avec une égale assurance, une égale et optimiste conviction touchant la culpabilité des vaincus et la suprématie des vainqueurs, les coups du jeu, l'ardent spectacle que la vie déployait autour d'eux avec sa magnificence insoucieuse, meurtrière et prodigue.

Le soldat assis à la table voisine cacheta l'enveloppe de la lettre qu'il venait d'écrire, appela le garçon, le régla et se leva. Il portait une capote réglementaire, et rien ne l'aurait distingué d'un simple soldat, ni l'âge, ni la tenue, si les pattes d'épaules n'avaient porté trois discrètes barrettes correspondant au grade de capitaine. C'était un jeune homme de vingt-cinq ans environ, à la figure poupine semée de taches de rousseur, au regard doux et posé derrière les lunettes à monture d'écaille. Au dehors, il rajusta soigneusement sa tenue, boutonna ses gants et s'éloigna dans la nuit.

Son nom était Gérard Faure. Son père possédait une importante usine de textile dans le Nord. En mai 1940, lorsque devant l'avance des armées allemandes sa famille avait quitté Lille pour descendre vers le Sud, il avait un peu plus de vingt ans et il lui manquait tout juste un certificat pour achever sa licence de Philosophie qu'il avait commencée à la Faculté de Lille. C'avait toujours été un élève modèle et appliqué, sauf pendant l'année où il fit sa seconde et où, pour la première fois, il ne remporta pas le prix d'excellence, sans que cela surprît ni alarmât outre mesure son père, qui surveillait, en s'abstenant toutefois d'intervenir, les emprunts à sa bibliothèque et l'heure à laquelle la lumière s'éteignait dans la chambre du garçon.

L'année suivante tout alla bien de nouveau, et il fut reçu au baccalauréat dans la section latin-grec avec mention très bien. Il était peu bavard, tranquille mais gai, et aimait à faire des farces sans méchanceté à ses frères et sœurs. Jamais cependant il n'était plus heureux que lorsqu'il réussissait à faire croire à sa mère, grâce à la façon posée et calme dont il la racontait, quelque énorme invention, parfaitement étayée de détails et d'enchaînements logiques, à la suite de quoi la pauvre femme épouvantée et tremblante se mettait, avec son aide, à échafauder des plans compliqués, rusant, calculant, pour dissimuler à son père la faute effroyable et imaginaire qu'il avait commise. Alors il se jetait sur elle, la couvrant de baisers, enfouissant sa tête dans son cou, et lui avouait au milieu des caresses sa mystification tandis qu'elle essayait de le gronder, suffoquant de joie, confuse et rougissante.

Quand il eut la deuxième partie de son bachot (il présenta et passa encore avec mention – assez bien et bien – les deux programmes math-élem et philo) il avertit ses parents qu'il avait pris la décision d'entrer dans les ordres. Puis il laissa sa mère en larmes et son père silencieux pour sortir dans la poudreuse et suffocante chaleur de juillet, et alla frapper à la porte du prêtre qui avait été son professeur au collège Saint-Augustin où maintenant sa photographie s'ajoutait sur les murs du parloir à celles, jaunissantes, qui d'année en année depuis 1866 immortalisaient les visages successifs des gloires dont s'enorgueillissait l'établissement.

Il ne raconta jamais à personne ce qui s'était passé derrière les volets clos, au rez-de-chaussée, dans la maison de briques noircies où logeait le prêtre, pendant toute la durée d'un torride après-midi où seuls, de loin en loin, résonnaient au dehors, feutrés par la masse incandescente de l'air, les pas de quelque passant accablé. Peu avant l'heure de dîner la porte s'ouvrit et le jeune homme parut. Le regard toujours aussi calme et tranquille derrière ses lunettes, il s'éloigna sur le trottoir brûlant, tandis que le vieux prêtre debout sur le seuil le suivait des yeux jusqu'au coin de la rue avec une expression pensive et inquiète.

Le soir même, de la même voix égale dont il leur avait annoncé le matin sa décision, il déclara à ses parents qu'il avait renoncé à ce projet, qu'il n'avait pas encore décidé ce qu'il ferait, peut-être Polytechnique, laissa-t-il entendre. Après quoi il les embrassa posément, invoquant la fatigue lorsque sa mère essaya de prolonger l'étreinte où elle le tenait, et monta chez lui. Vers deux heures du matin, son père vit le reflet de la lumière encore allumée dans sa chambre. Il se leva et s'approcha silencieusement dans le corridor de la porte fermée contre laquelle il s'immobilisa soudain en entendant lui parvenir une sorte de litanie obstinée, monocorde, la voix de son

filz qui répétait sans arrêt : « Mon Dieu, je ne suis rien, je ne suis rien. Mon Dieu, je ne suis rien, rien... »

Deux ans après ce fut la guerre. Gérard eut à ce moment avec son père un entretien à l'issue duquel il se rendit, accompagné de celui-ci, à la caserne de gendarmerie où il demanda à souscrire un engagement dans les forces armées pour la durée des hostilités. Au retour, en passant devant un kiosque à journaux, il arracha et déchira sous les yeux des gens immobiles et muets le dernier numéro de *L'Humanité* annonçant au bonhomme du kiosque qu'il reviendrait le lendemain et lui casserait la gueule si le journal était de nouveau en vente.

Mais le lendemain *L'Humanité* ne parut pas.

Il fut refusé pour faiblesse de constitution et ne réussit pas, en dépit des démarches auxquelles il força son père, à faire revenir les médecins militaires sur leur décision. Force lui fut donc de reprendre ses cours à la Faculté et de commencer sa troisième année de licence. Pendant la première, il s'était levé tous les matins à six heures. Il allait entendre la messe et communiait à la paroisse voisine, puis revenait déjeuner avant de se rendre à ses cours. Le dimanche, il allait aussi à la première messe. Maintenant il continuait à se lever régulièrement à six heures mais s'installait tout de suite à sa table de travail, sans sortir, même le dimanche. Aussi y avait-il déjà, longtemps que ce changement était survenu dans sa vie lorsque sa mère entra un soir dans sa chambre, les yeux rouges et portant sur sa figure alarmée la question qu'elle n'eut même pas à poser. Cette fois-là il dut rester près d'une heure à la serrer dans ses bras avant de la raccompagner, la tenant enlacée contre lui, murmurant d'apaisantes et tendres paroles, jusqu'à la chambre où son père qui avait commencé à se déshabiller les accueillit en bras de chemise, soucieux, et l'embrassa sans rien dire.

Il avait à cette époque sa bibliothèque personnelle sur les rayons de laquelle s'alignaient, propres, ordonnés, si peu cassés qu'on aurait pu croire qu'ils n'avaient pas été lus, les dos énigmatiques et multicolores de livres parmi lesquels les romans tenaient peu de place et où, par contre, de saint Augustin aux *Sept Piliers de la Sagesse* en passant par Spinoza et Sorel, se trouvaient réunies de multiples interrogations, les multiples réponses, toutes également justifiées, possibles, contradictoires, véhémentes, subtiles, toutes s'efforçant à la même logique démonstration, sollicitieuses, prometteuses et décevantes. Il avait enlevé de son mur la reproduction de la *Vierge à la Chaise* qui dominait son lit depuis son enfance pour la remplacer par la *Crucifixion* de Grünewald. À part cette image tenue par quatre punaises, les murs de sa chambre étaient nus, austères, froids, en dépit du papier aux guirlandes fanées qui les tapissait depuis toujours et qu'il s'était obstinément opposé, par une sorte de puéril attachement,

à faire changer.

Ganté, le nœud de sa cravate soigneusement refait chaque matin dans la glace du rétroviseur, le col de sa chemise hermétiquement boutonné, assis au volant de la grosse voiture familiale dans l'atmosphère étouffante de la carrosserie surchauffée où sa mère, sa sœur et son plus jeune frère étaient entassés au milieu des bagages, il regarda avec dégoût les soldats débraillés, exténués qui, mêlés à la foule migratrice, descendaient vers le Sud dans la radieuse lumière de juin, l'éblouissant et suave épanouissement des prés et des bois entre lequel se traînait le flot hétéroclite et bariolé des fuyards.

Il était vierge. Il fut longtemps à se défendre contre cette chose qui s'emparait de lui, molle et furieuse à la fois, qui s'était emparée de lui dès le premier jour où il l'avait vue, peu de temps après la rentrée, dans cette ville bruyante et sale où ils s'étaient installés, à quelques bancs de lui au cours de ce professeur à l'accent méridional, et qui, dans une langue chantante aux intonations bouffonnes, expliquait ce qu'il savait déjà, ce dont il avait déjà, par sa courte mais douloureuse expérience, appris la désillusionnante inutilité.

Cependant, il continua à se rendre à la Faculté, guettant l'apparition éclatante de la chevelure blonde, le balancement juvénile de la jupe au-dessus des jambes nues, la voix étrangère. Elle était Russe. Elle lui présenta ses parents, un homme qui approchait de la cinquantaine, au visage camard, aux yeux bridés, démonstratif et charmeur, et une femme d'aspect encore jeune mais extrêmement maigre, qui portait des boucles d'oreilles tintantes au-dessous de ses cheveux lissés et offrait un thé permanent, blottie sur un divan au fond d'une des deux pièces qui sentaient le tabac blond et le pétrole. Ils avaient apporté avec eux, de Tiflis, de Constantinople, et enfin de Paris, leur samovar, leurs voix modulées. Quand on les arrêta tous trois, Gérard venait de passer son dernier certificat et il devait se souvenir longtemps des journées pesantes – comme s'il y avait une relation, pensa-t-il, entre la chaleur et les événements importants de ma vie – au long desquelles, dans la ville aux exhalaisons nauséabondes, sous la gluante sueur qui collait à ses membres, il courait aux renseignements, harcelait son père de supplications, se départant pour la première fois dans sa vie de sa retenue et de son contrôle, le poussait de force dans un train pour Vichy, multipliait les démarches.

On relâcha Sonia, mais pas l'homme à la tête de Kalmouk ni sa compagne, et Gérard surprit avec colère des conciliabules inquiets entre ses parents. Il refusa, sans éclat mais fermement, d'écouter ce que son père avait appris à Vichy sur l'homme et la femme.

Il n'en avait d'ailleurs pas besoin. Depuis un certain temps déjà il savait ou croyait savoir sur eux, et de leur propre bouche, beaucoup

plus que ce que pouvaient contenir les approximatives et incomplètes fiches de police.

Trois mois plus tard, il se retrouva entouré de quelques garçons et filles qu'il connaissait maintenant assez bien pour les avoir rencontrés souvent aux coins des rues où ils avaient furtivement échangé des paquets de feuilles imprimées ou de petites valises. Mais ce jour-là aucun d'eux ne portait ni paquet, ni valise, ni rien, à l'exception des filles dont les mains serraient de maigres bouquets, et c'était autour d'un trou creusé dans la terre qu'ils étaient rassemblés, un trou où l'on descendait une longue et étroite caisse de sapin qu'avait amenée de l'hôpital jusque-là la voiture noire.

Il était toujours vierge. C'était l'automne. Il ne prit pas ses inscriptions à la Faculté pour préparer son agrégation, mais par contre il continua, de plus en plus silencieux, de plus en plus réfléchi, à rencontrer aux coins des rues garçons et filles porteurs de paquets et de valises.

Puis un jour il disparut. Il laissait une courte lettre à sa mère, s'excusant, lui promettant de donner de ses nouvelles. Et effectivement, d'une façon à peu près régulière, elle reçut une carte postale représentant un monument, ou une place, ou la gare d'une ville chaque fois différente, portant chaque fois au dos la même formule laconique : « Je vais bien. Je vous embrasse très fort. G. »

Ce fut tout ce qu'elle sut de lui pendant plus d'un an, pendant dix-sept mois et quelques jours exactement, au cours desquels elle reçut dix-sept photographies en noir ou en couleurs de statues, de ponts, de jardins publics ou d'églises qu'il lui suffisait de retourner pour presser contre ses lèvres la même petite écriture, fine, régulière, la même formule enfantine, laconique, fidèle.

Jusqu'au jour où trois hommes à l'accent allemand, vêtus de gabardines sales, à l'aspect déferent et crapuleux, demandèrent à la bonne qui vint répondre au coup de sonnette si c'était bien là qu'habitaient M. et M^{me} Faure. Ils allèrent presque tout droit à la coiffeuse dans la chambre, prirent les dix-sept cartes postales et prièrent M. et M^{me} Faure de bien vouloir préparer chacun une petite valise et de les suivre.

Peut-être les cartes postales n'étaient-elles pas le seul lien qui réunissait Gérard à sa mère, et sans doute que si, pour sa part, elle n'en savait pas plus long sur lui, il avait en ce qui le concernait d'autres moyens d'information. Toujours est-il qu'une quinzaine à peine après leur arrestation, ceux-ci furent réunis de nouveau dans un bureau où, s'exprimant dans un français laborieux, un homme chauve leur apprit que tout cela n'était qu'une regrettable erreur de ses services, erreur qui, il s'en excusait, avait porté non pas sur le nom mais sur les personnes et qu'ils étaient libres. Il ajouta, toujours

affable, toujours serviable, qu'à titre de renseignement purement privé il avait le regret de leur faire savoir que leur fils Gérard, qui était un dangereux terroriste, avait été arrêté trois jours avant à Lyon.

Il n'avait pas été arrêté. Il s'était présenté de lui-même à la police française où les Allemands aussitôt prévenus vinrent en prendre livraison... Personne ne put savoir où ils l'avaient emmené, en dépit des démarches répétées que fit son père. Et cependant, que celui-ci avait été relâché ainsi que sa mère, il le sut aussi. C'était à cela qu'il devait réfléchir une nuit, dans le compartiment de deuxième classe où il se trouvait sur la ligne entre Lyon et Limoges, assis entre deux hommes qui l'encadraient, sommeillant alternativement. Sans doute aussi à ce qui l'attendait, et dont il avait pu se faire une notion suffisamment claire depuis qu'il s'était livré, pour préférer le risque d'être abattu à coups de revolver dans le couloir du wagon où il s'élança tout à coup poursuivi par les deux hommes mal réveillés trébuchant sur les valises. Quand ils tirèrent, il avait déjà sauté. À moitié assommé, un bras pendant inerte le long de son corps, il courait de nouveau, tombant, se relevant dans le noir, retombant, ensanglanté, se retournant enfin pour voir glisser au loin la lanterne rouge du dernier Wagon, tandis que s'affaiblissait peu à peu le halètement poussif de la locomotive dans la longue montée.

Pour une fois le texte de la carte postale qu'un de leurs amis apporta à ses parents était un peu plus long. Il disait à peu près ceci : « Ma chère maman, je suis tout à fait guéri maintenant, mais c'est ta santé qui me préoccupe. Je suis d'avis que tu te fasses opérer sans attendre et que pour éviter toute rechute tu entres le plus tôt possible dans une bonne maison de repos à la campagne. Je t'embrasse bien fort. G. »

Au nom sous lequel M. et M^{me} Faure étaient connus dans le village où ils s'étaient installés avec leurs plus jeunes enfants, elle reçut dès lors de nouvelles cartes, moins régulièrement toutefois, mais où elle trouvait toujours l'identique et tendre formule : « Je t'embrasse très fort. G. »

Sans doute eût-il pu lui en dire plus long. Sans doute aucune prudence, même pointilleuse, n'obligeait à une si concise discrétion. Mais il n'avait jamais été bavard. Et au surplus comment eût-il fait, au verso de ces cartes qu'il rédigeait maintenant, toujours de sa même écriture menue, achevée et droite, sur le bois nu d'une table de ferme isolée dans la solitude des causses et qu'il donnait mission de poster dans différentes villes au hasard des messagers, pour expliquer qu'il avait enfin trouvé bonheur et calme, que pour la première fois de sa vie il se sentait heureux ? À vrai dire, pensait-il lorsqu'il lui arrivait (le moins souvent possible) de regarder en arrière dans ce passé confus où il se voyait avec mépris sous la forme d'une hydrocéphale et pitoyable

silhouette errante, ballottée, à vrai dire, de vie, il n'avait pas été jusque-là beaucoup question.

Maintenant, il en avait fini avec tout cela : les angoisses, les sueurs, les doutes. Il pouvait voir devant lui une perspective nettement tracée, où aussi loin que sa vue s'étendait ne lui apparaissait aucun indice qui laissât pressentir l'existence de chemins de traverse, de bifurcations. Il n'avait qu'à suivre, à marcher de l'avant. Car si des ramifications se rattachaient à cette route qu'il avait enfin trouvée, c'était à la façon dont la sienne y avait abouti, toutes dans le même sens, comme l'empennage d'une flèche ou les affluents d'un fleuve, toutes venant de l'arrière et débouchant tôt ou tard, inévitablement, dans cet axe unique et puissant.

Il aimait l'ordre, il aimait la logique, le devoir. Il aimait la France, mais tout cela maintenant non plus comme des idées, des mots. Aujourd'hui, c'était autant de réalités, de certitudes. Ceux au milieu desquels il vivait, l'hétéroclite bande de garçons des villes et des campagnes mêlés, bravaches, querelleurs, lâches ou héroïques, reconnaissaient sans discussion son autorité. On ne l'aimait pas (et d'ailleurs il ne cherchait pas l'amour), mais on l'estimait. Et même si aucun ordre venu d'en haut n'avait fait de lui un chef, ils l'eussent d'eux-mêmes spontanément choisi pour lui obéir, comme furent bien obligés de le confirmer dans son commandement les militaires professionnels auxquels il opposa et ses hommes et sa tranquille obstination, calme, volontaire, poli, devant les généraux ironiques et soupçonneux qui regardaient sans bien comprendre ce gamin de vingt-cinq ans à la figure couverte de taches de rousseur, aux lèvres minces, aux yeux réfléchis, doux et bons, auquel un ahurissant régiment d'hommes qui n'eussent pas écouté un seul de leurs ordres obéissait aveuglément.

Vers le début de novembre il avait été blessé sur le front des Vosges et envoyé sur l'hôpital de Villeneuve. C'était une région qu'il connaissait bien. La région et les hommes qui l'habitaient, car à une cinquantaine de kilomètres seulement se trouvaient les lieux où, à la tête de sa troupe d'occasion, il avait appris à commander et à combattre. Aussi lorsqu'en train d'écrire sa lettre (la lettre dans laquelle il annonçait à ses parents que, guéri, il allait partir le lendemain passer quelques jours en convalescence auprès d'eux avant de rejoindre le camp où il devait accomplir un stage de perfectionnement), il entendit le nouvel arrivant raconter aux autres ce qui s'était passé sur l'esplanade deux heures avant, sut-il immédiatement de qui il s'agissait.

Apparemment aussi il connaissait bien la ville, car en dépit du maigre éclairage qui balisait les rues, une fois hors du café il se dirigea sans hésitation, remontant vers l'église, traversant la place

caillouteuse et obscure où se dressait dans le noir la monstrueuse et ogivale silhouette de pierre. Puis il descendit par les rues mal pavées vers les faubourgs. Un moment après il sonnait à la porte d'un petit pavillon d'un étage, non loin de la voie du chemin de fer. En attendant qu'on vînt ouvrir, il resta debout dans l'obscurité, sans impatience, aussi paisible, aussi calme qu'il était au café, cachetant sa lettre, réglant le garçon, sans un regard pour les joueurs qui de temps en temps l'observaient du coin de l'œil. S'il avait fait jour et que quelqu'un eût pu voir sa figure, la petite figure studieuse et grave couverte de taches de son, il n'aurait pu y découvrir l'expression d'aucun sentiment.

Avec cette netteté des bruits par temps de gel on entendait haleter une machine sur les voies de la gare de triage proche et les chocs métalliques des tampons. Au bout d'un moment, à l'intérieur de la maison, l'escalier sonna sous une dégringolade de pieds chaussés de galoches. Mais la porte ne s'ouvrit pas. « Qui c'est ? » demanda une voix d'enfant.

Il dit son nom. De nouveau l'escalier de bois résonna, les galoches remontant cette fois. Il s'écoula un certain temps, après quoi le bruit des galoches se fit entendre de nouveau et la porte s'ouvrit. Un gamin d'une douzaine d'années se tenait derrière : « P'pa est là-haut ! » dit-il.

Gérard pénétra au premier étage dans une pièce qui tenait à la fois de la cuisine et de la salle à manger. Assis devant une table couverte d'une toile cirée sur laquelle se voyaient encore les traces perlées du chiffon qui avait essuyé les miettes, se tenait un homme au visage lourd dont l'éclairage de la lampe accusait la fatigue. Il avait enlevé sa cravate et son faux col. Sur la table était posée une grosse serviette de cuir et des papiers étaient étalés. Il y avait en lui du fonctionnaire et du maître d'école. Manifestement pourtant c'était un ouvrier, et cependant on sentait que depuis longtemps il ne faisait plus un travail d'ouvrier mais quelque chose d'autre, quelque chose qui n'avait pas seulement pour but de lui permettre de payer son loyer, s'habiller, et donner suffisamment à sa femme lorsqu'elle allait au marché. Et néanmoins ce quelque chose à quoi il travaillait ne pouvait certainement avoir trait qu'à cela : au loyer, aux vêtements, au marché, car sans aucun doute, pas plus qu'il n'avait les moyens de se désintéresser des problèmes matériels, il n'avait jamais eu ceux de s'intéresser à ces autres problèmes qui ne commencent à se poser que lorsque toit, vêtements et nourriture cessent d'en être.

Lorsque le jeune officier franchit le seuil de la pièce, l'homme releva la tête et, clignant un peu des yeux derrière les lunettes à monture de fer, regarda le visiteur s'avancer vers lui, le saluer militairement.

« Qu'est-ce qu'il y a ? dit l'homme. Assieds-toi. »

Ils ne se serrèrent pas la main. Gérard se tourna vers la femme qui achevait de ranger la vaisselle. « Bonjour, madame », dit-il. Il salua de nouveau, puis resta debout, sans parler. La femme regarda son mari, s'essuya les mains et sortit de la pièce. « Qu'est-ce qu'il y a ? demanda l'homme pour la seconde fois.

— Ils ont arrêté de Chavannes. »

La figure de l'homme ne bougea pas.

« Quand ? dit-il.

— Ce soir, vers sept heures, sur l'esplanade. Il a failli se faire lyncher. Les flics sont venus et ils l'ont arrêté.

— Qui te l'a dit ?

— J'ai entendu des gens qui le racontaient au café.

— Tu es sûr qu'il s'agit de lui ?

— De qui veux-tu qu'il s'agisse ?

— Évidemment, » dit l'homme.

Il se tut.

« Et alors ? » dit-il, au bout d'un moment.

Par-dessus la table qui les séparait, ils se regardèrent. Mais ce n'était pas seulement la table, pas seulement les années. L'un avec son visage d'enfant studieux empreint de cette ferveur froide, ardente, l'autre appuyé sur ses coudes, les épaules remontées, massif, les traits usés. La monture de fer des lunettes avait laissé sur son nez une trace violacée. Du dehors parvenait, assourdi, le bruit de la machine poussive qui continuait à manœuvrer, des wagons s'entre-choquant avec un gémissement plaintif du métal qui se transmettait de proche en proche, tirillant par secousses les attelages fourbus. « Non ! dit l'homme à la fin en détournant les yeux du visage de son visiteur. Non, plus de ça.

— Mais...

— J'ai dit non. Il y a les tribunaux. » Sa voix hésita imperceptiblement : « C'est l'affaire des tribunaux », répéta-t-il.

Sur la figure de son visiteur s'esquissa une sorte de sourire étirant les lèvres minces, sans gaîté : « Justement ! » dit-il.

L'homme releva la tête.

« Tu as personnellement quelque chose contre lui ?

— Moi ? » De l'autre côté de la table le visage d'écolier refléta une stupéfaction naïve, incrédule. Puis il reprit son aspect réfléchi : « Tu sais ce que disent les gens ? » L'homme continua à le regarder sans répondre. « Parce qu'ils commencent à parler haut de nouveau. Déjà. » Il se tut. L'homme se taisait aussi. « Ils disent qu'il s'en tirera. Qu'il n'a qu'à faire traîner les choses en longueur et que maintenant, avec tous les appuis de sa famille, il s'en tirera.

— C'est l'affaire des tribunaux, dit l'homme. Il n'avait pas bougé. Ses deux coudes appuyés sur la table, les mains qui tenaient toujours

les lunettes posées sur les papiers étalés devant lui, il donnait une impression de pesanteur obstinée, écrasante. Sa voix était comme détachée de lui, comme si elle ne lui appartenait pas, trop calme.

— C'est justement aussi ce que pensent les gens, dit Faure. Ils pensent aussi que nous ne sommes plus il y a trois mois. C'est pourquoi ils disent que maintenant il s'en tirera. »

Il se tut de nouveau. L'homme attendait.

« Et ils ont raison, reprit Faure. Sa voix aussi était froide, posée, calme. Il a effectivement des chances de s'en tirer. » Il ne quittait pas des yeux le lourd visage fatigué dont le regard, sourd pour ainsi dire, avait cessé de s'intéresser à lui, fixait, vide, quelque chose sur la table. On aurait pu croire aussi que l'homme n'avait pas entendu. Cependant il parla : « Tu me dis ça à moi ? fit-il. Que veux-tu que j'y fasse ? » Il n'avait pas relevé les yeux. Pourtant ce fut comme s'il avait deviné quelque chose chez son visiteur. Peut-être entendit-il seulement le léger bruit du drap de la capote, un craquement de la chaise. Ou peut-être Faure n'avait-il même pas bougé, même pas tourné la tête vers la photographie posée sur le buffet dans un cadre sculpté et verni. Manifestement le visage de l'enfant d'une quinzaine d'années qu'on pouvait voir, souriant au milieu d'un halo artistique, avait été isolé d'un groupe et agrandi par un professionnel spécialisé dans ce genre de travaux pour les familles qui s'aperçoivent, après coup, que la seule image récente qui leur reste est la dernière photographie de la classe ou de l'équipe de football. La tête était de celles que l'on voit sourire sur les tombes dans des médaillons, protégée par un verre, avec cette expression douce, fière et triste de ceux qui semblent avoir été avertis par de secrètes voix qu'ils mourraient tôt, et que leur mort prématurée serait quelque chose d'affreux, d'inhumain, non seulement par l'horreur que fait naître le contraste de la jeunesse et de l'anéantissement, mais encore par la façon dont elle se produirait, comme s'ils avaient été choisis par quelque divinité féroce et redoutable pour épouvanter les vivants, les maintenir courbés sous le joug de cette terreur exigeante qui s'amuse à créer de jeunes et tendres corps pour en faire des héros et des martyrs.

Ce fut l'homme qui parla le premier. Il n'avait pas bougé, pas levé la tête, il parla sans regarder son visiteur : « Maintenant j'ai à travailler, dit-il, au revoir. »

Faure se leva : « Je ne suis pas d'accord, dit-il. Il avait sa figure studieuse, réfléchie. Ce serait une faute. Pense à ça. Ils commencent déjà à dire que nous ne sommes pas si forts que ça, que nous sommes en train de nous faire rouler...

— Tu préfères qu'ils disent que nous sommes des assassins ?

— Oui ! cria l'officier. Oui ! » C'était la première fois qu'il élevait la voix, qu'elle trahissait une sorte d'exaltation nerveuse, de fièvre. Mais

aussitôt il se ressaisit. Il haussa les épaules : « Qu'est-ce que ça peut faire ? dit-il. Le mot. Je pense qu'il vaut mieux qu'ils aient peur. »

L'homme releva la tête et une seconde leurs regards se croisèrent. Cela suffit sans doute, car Faure fit un pas et tendit la main : « Au revoir, » dit-il. Le ton de sa voix était changé.

« Je te préviens que nous ne sommes pas avec toi, dit l'homme. Il n'avait pas tendu la main.

— Je sais. Naturellement. Je voulais seulement savoir si tu étais d'accord.

— Nous ne sommes pas avec toi. Tu sais ce que ça veut dire ?

— Oui, dit Faure. Au revoir.

— Je t'ai prévenu.

— Au revoir. »

Il se dirigea vers la porte et sortit. Un moment l'homme resta immobile, écoutant décroître le bruit des pas dans l'escalier. Depuis que Faure était entré pas un de ses membres n'avait bougé. Il entendit la porte du bas s'ouvrir.

« Merde ! » dit-il. Il lança rageusement les lunettes sur la table, repoussa sa chaise, s'élança vers la porte et dévala précipitamment l'escalier. Au dehors, ébloui dans l'obscurité, il hésita une seconde puis se mit à courir dans la direction des pas qui s'éloignaient. Quand il rejoignit Faure il haletait. Il lui saisit le bras, serrant de toutes ses forces : « Prends Guillou, Rénier et Billauton, souffla-t-il. Et ne le loupez pas, hein, ne le loupez pas ! »

Il était environ dix heures et demie. Une heure plus tard Faure avait trouvé ce qu'il lui fallait : les trois hommes et une voiture. L'auto était une conduite intérieure à la carrosserie toute cabossée, encore couverte de bandes zigzagantes, ocre, vertes, brunes, dont l'avaient peinte les services allemands de camouflage. Une des portières avant, un gond à demi arraché, ne fermait pas, et des traces de balles étaient visibles sur les tôles. Des trois types, le plus âgé devait avoir à peu près vingt-deux ans, le plus jeune pas beaucoup plus de dix-huit. Dans leurs vêtements anonymes – blouson de cuir, canadienne, vieil imperméable – il était difficile de les rattacher à une catégorie sociale bien définie, en ce sens que leurs divers métiers (en admettant qu'ils eussent eu le temps d'en exercer un depuis leur sortie de l'école ou du collège, du moins en ce qui concernait les deux plus jeunes), leurs origines semblaient n'avoir laissé sur eux aucune trace, origines et métiers effacés sans doute par l'empreinte commune d'occupations beaucoup plus passionnantes pour des garçons de cet âge qu'un travail de bureau ou d'atelier. Leur langage même, leur façon de s'exprimer, qui, par certaines tournures ou intonations aurait pu donner à penser qu'ils étaient issus de classes populaires, se révélait bien vite plutôt comme une sorte de jargon, l'idiome spécial que finissent par adopter

très vite, oubliant ce qu'ils étaient avant, les initiés de certaines sectes, tous ceux qui ont fait partie de ces sortes de sociétés secrètes que forment les professionnels vivant dans un milieu spécial et fermé comme par exemple l'armée, l'Église, le monde des sports ou du théâtre.

La voiture était garée dans la remise au fond de la cour qui s'étendait derrière un atelier de réparation de vélos. Ce fut là qu'ils attendirent, à l'abri des volets clos, écoutant le pas de quelque rare passant, puis les voix des derniers groupes sortis des cinémas, puis de quelques jeunes gens braillards chahuteurs, s'obstinant à traîner leur ennui malgré le froid dans la ville endormie et déserte. Après quoi le silence s'installa, prit possession des rues vides, des façades aveugles dans l'opacité de la nuit d'hiver où seul le vent glacé frôlant les murs avec un bruit soyeux faisait se balancer une enseigne, danser les rares lumignons au-dessus des places mortes, secouant les ténèbres mortes. Il faisait froid aussi dans l'atelier, et de temps en temps l'un des garçons lâchait la chose noire, luisante de graisse, dont ses mains faisaient machinalement jouer le mécanisme, pour se réchauffer, faire quelques pas au milieu des roues de vélos et des cadres démontés. L'un d'eux avait un paquet de cigarettes américaines qu'il faisait circuler de temps en temps à la ronde, tandis que leurs voix paisibles s'élevaient, parlant de ce qu'ils feraient le lendemain, maudissant le froid ou blaguant celui qui avait laissé une femme dans son lit.

Faure était le seul à ne pas fumer. Il avait quitté sa tenue militaire pour revêtir un pantalon et un veston civils que l'un des hommes lui avait prêtés et dans lesquels, sous sa capote de soldat jetée sur ses épaules, il semblait encore plus mince, plus fluët et fragile, avec ses cheveux roux coupés court, ses oreilles décollées, son doux regard de fille entre les paupières clignotantes. Assis sur un coin d'établi, il ne se mêlait pas à la conversation, du moins autrement que pour répondre par oui ou par non si par hasard les autres le prenaient à témoin d'un souvenir évoqué ou demandaient son assentiment. Le temps passant, ils se reprochèrent mutuellement de ne pas avoir apporté un jeu de cartes. Ils auraient aussi pu reprocher à Faure de les avoir fait venir trop tôt au garage, de ne pas avoir attendu au chaud chez l'un d'eux le retour de celui qu'ils avaient envoyé s'informer. Peut-être n'y pensèrent-ils pas. Depuis longtemps sans doute ils avaient probablement perdu cet attachement au confort qui caractérise les sédentaires. Cela et d'autres choses aussi ? qu'ils ne retrouveraient plus jamais. Car une fois qu'il leur eut dit pourquoi il avait été les chercher et ce qu'ils avaient à faire, ils n'en parlèrent plus. Non qu'ils éprouvassent quelque crainte – ils avaient été au-devant de plus grands dangers – ou qu'ils ne ressentissent aucune passion : c'était au contraire quelque chose d'assez excitant, d'assez mouvementé, et

comportant suffisamment de risques pour que des garçons, passés comme eux directement des rêves aventureux de l'enfance à des aventures réelles et autrement plus exaltantes, envisageassent avec plaisir l'expédition qu'ils allaient entreprendre. Mais sans doute en avaient-ils déjà trop réussi de semblables. Ils étaient encore trop jeunes pour éprouver lassitude, ennui ou écœurement, pas assez vieux pour rehausser leur plaisir de ce piment qu'est pour l'homme la conscience de sa perversion lorsqu'il réalise enfin qu'un goût lui est venu, à force de les répéter, pour des actes contraires aux lois écrites ou admises. Certainement l'homme qu'ils avaient décidé d'abattre représentait pour eux un adversaire abject, haï, et, comme leur chef (avec cependant cette différence que si, dans son esprit réfléchi et calme, la mort de cet ennemi n'avait qu'une utilité exemplaire, elle répondait plutôt chez eux à l'obscur et primitive coutume du talion), ils pensaient accomplir une œuvre juste. Cependant au cours des deux heures qu'ils passèrent inoccupés, avec, malgré tout, présente à l'esprit l'image de l'acte simple, brutal (aussi simple, aussi instinctif, quoique en quelque sorte inverse de celui dont avait été frustré le garçon tiré du lit conjugal), il se produisit en eux insensiblement et à leur insu un changement, comme si les raisons ou les sentiments qui motivaient l'acte s'effaçaient peu à peu, laissant place à quelque chose d'impérieux, violent, terrible, qui n'était même plus de la haine, même plus la puérile passion de l'action et du risque. Cela ils l'avaient déjà éprouvé, ils en connaissaient le goût, et maintenant ils attendaient d'y goûter une fois de plus.

Après coup, quand il eut le temps de réfléchir de nouveau, lui qui avait mis en marche ce mécanisme effrayant, Faure devait se demander si la façon dont les choses tournèrent par la suite ne devait pas uniquement être imputée au temps qu'ils avaient ainsi passé, indifférents en apparence, plaisantant, parlant de n'importe quoi. « Oui, pensa-t-il, une heure plus tôt seulement et ils seraient rentrés chez eux, seulement une heure, mais alors c'était trop tard, et à ce moment-là il leur fallait, il fallait qu'ils... » Il revoyait alors leurs visages déçus, contrariés, durs, tournés vers lui avec une expression de fureur et de reproche. « C'est alors, pensa-t-il, que j'ai commencé à perdre mon autorité sur eux, parce qu'ils m'en voulaient comme si je les avais trompés, mais même si j'avais encore eu le moindre pouvoir... »

« Qui est-ce qui t'avait dit que c'était de Chavannes ?

— Tout le monde l'a raconté en ville, dit le nouveau venu. On me l'a raconté aussi. Les gens... »

Il soufflait. Il avait couru : « Il était de service ce soir à la Préfecture, dit-il. Jusqu'à minuit. J'ai dû attendre qu'il rentre. C'est pour ça que... »

— Son domestique ! ragea un des garçons. Qu'est-ce que c'est que cette histoire, alors ! Il poussa avec dépit sa mitraillette sur l'établi. Qu'est-ce que...

— Cet idiot-là est allé se taper un verre juste à l'heure de l'apéro, histoire probablement avec son air con d'écouter ce que disaient les gens de ses patrons et de cette affaire de la nuit dernière. Alors y en a qui ont commencé à l'engueuler et lui à leur répondre et ça s'est continué dehors. Y aurait probablement rien eu si y avait pas un type qui avait levé la main comme pour lui foutre une baffe et alors le chien lui a sauté dessus et alors ils ont commencé à assommer le chien et comme cet imbécile a essayé de les empêcher c'est sur lui que c'est tombé, si les flics n'étaient pas arrivés...

— Qu'est-ce qu'ils en ont fait ?

— Je crois qu'ils ont cogné aussi un peu dessus, et puis il y avait ces cent mille balles...

— Cent mille balles ? dit le petit blond qui avait posé sa mitraillette.

— Oui. Mais rien à faire pour en tirer quelque chose. Paraît que tout ce qu'y répète c'est que ce sont ses économies.

— Ses économies ! Je t'en fous ! dit le blond.

— Nom de Dieu ! cria-t-il tout à coup. Cent mille... Il attrapa le nouvel arrivant par le revers de son veston. Qu'est-ce qu'ils en ont fait ? cria-t-il. Ils l'ont gardé au poste ?

— Guillou... » dit Faure.

Guillou se retourna : « C'est pour cette charogne ! cria-t-il. C'était pour les lui envoyer, pour les lui porter : il sait où il se cache, celui-là ! Nom de Dieu, si les flics... »

De nouveau il se tourna vers l'autre : « Où l'ont-ils mis ? Ils l'ont laissé filer ?

— Filer ?... » L'autre eut un petit rire : « À l'hôpital, oui ! Après les types et eux il était tellement amoché qu'...

— Allez, les gars ! dit le blond.

— Guillou ! dit Faure.

— Quoi ? »

Il avait déjà saisi sa mitraillette. À demi retourné il regardait Faure d'un air furieux. « Pas de bêtises, » dit Faure. Il s'avança, posa la main sur le bras qui tenait la mitraillette : « Laisse ça », dit-il calmement.

D'une secousse l'autre se dégagea : « Vous venez ? » dit-il. Ils avaient déjà leurs armes. Ils avaient l'air d'enfants butés, sombres, intraitables. « Écoutez, dit-il, pas de blague. Si Blanc...

— Blanc ? J'ai pas besoin d'aller lui demander son avis, je le connais : s'il pouvait, il viendrait avec nous... Ah ! ah ! Ses économies. Si ces cons de flics n'ont pas su le faire parler, je connais un moyen, moi, j'y ferai le truc qu'y m'ont fait à moi, les copains de son

patron ! » Il éleva sa main aux doigts déformés, l'agita dans la lumière. Puis il saisit rapidement au râtelier au-dessus de l'établi une pince qu'il fourra dans sa poche. Il se tourna vers Faure. « Alors, tu viens ou tu ne viens pas ? »

Déjà, sans attendre, le blond se dirigeait vers la porte. Faure bougea : « Écoutez, dit-il, laissez les chargeurs !

— Sûr ! » dit le blond. Il avait déjà ouvert la porte : « On va les bourrer avec du coton ! »

Faure les regarda sortir. Sa mince figure exprimait un désespoir affreux, la bouche à demi ouverte, la mâchoire inférieure contractée et avançant, angoissé, désolé. Brusquement comme le dernier disparaissait, il rejeta sa capote, se coiffa rapidement d'un feutre et les rejoignit.

Dès qu'il fut dans la voiture il s'aperçut qu'il tremblait. Mais en dépit de ses minces vêtements d'emprunt, ce n'était pas de froid. Instinctivement et sans que les autres eussent manifesté la moindre surprise, comme si par un accord tacite entre eux il avait abandonné le commandement, c'était sur le siège arrière, serré par les deux montés avant lui, qu'il avait pris place. Guillou, lui, était assis à côté du conducteur. Aussitôt sortie de la cour la voiture partit à un train d'enfer, dérapant dans les virages, avec de brusques coups de volant qui les jetaient tous les uns sur les autres. Ils ne rencontrèrent aucune auto, pas un passant. La ville entière qu'ils traversaient en trombe semblait livrée à eux, avec ses milliers de vies barricadées, ses milliers de sommeils calfeutrés, prudents, peureux. Une ou deux fois Faure essaya de se ressaisir, de leur parler.

Il sentait qu'il devait le faire, tenter son possible jusqu'au dernier moment. Mais il ne le fit pas. C'était comme si quelque chose l'avait abandonné, comme si tout à coup il s'était trouvé en compagnie d'étrangers appartenant à un autre monde et avec lesquels il n'existait plus aucun moyen de communication. Il pouvait les sentir, silencieux, leurs mains se cramponnant machinalement aux appuis dans les virages, leurs yeux fixes au-dessus des cache-nez ou des foulards qu'ils avaient noués pour dissimuler leurs visages, regardant devant eux l'avalanche de façades, de rues et de places qui tourbillonnait dans la lumière jaune des phares, mais sans rien voir, tendus vers quelque chose dont le spectre semblait déjà flotter à l'intérieur de la voiture, se dégageant d'eux comme une exhalaison au parfum âcre, violent et fade.

Il savait qu'ils ne l'écouteraient pas, ne l'entendraient même pas. C'était comme si au moment où il avait voulu s'opposer à Guillou il s'était coupé d'eux aussi irrémédiablement que s'il avait cessé d'exister. Pressé contre eux, sentant leurs épaules dures, la courte respiration de leurs flancs contre le sien, il perçut nettement cela :

aucune hostilité, aucune rancune envers lui pour son opposition, ses hésitations ; simplement ils l'avaient oublié, ils l'ignoraient, comme d'ailleurs ils s'ignoraient les uns les autres, chacun n'existant plus dans ce moment que pour son propre compte, s'en remettant à leur nouveau chef comme à la délégation agissante et pensante de cette chose qui les possédait.

Il ne pouvait pas s'arrêter de trembler. Il avait vu mourir et tuer à côté de lui, il avait tué lui-même. Il avait conduit des expéditions mille fois plus folles, mille fois plus risquées. Et maintenant, pour la première fois, il faisait connaissance avec cette trahison du corps, cette horreur convulsive, aussi étrangère à la peur qu'au froid, qui s'empare tout à coup de l'homme privé de croyance face à face avec la folie meurtrière de ses semblables. Il aurait peut-être pu les faire arrêter, descendre, s'en aller. Il aurait pu aussi, il était encore temps, les quitter quand l'auto freina brutalement devant la grille de l'hôpital. Mais, comme à l'instant où il avait pris la décision de les suivre, quelque chose l'en empêchait. Quelque chose qui lui disait qu'il était obligé de rester avec eux. Pas à cause du risque, d'un accident imprévu, pas pour empêcher ce qu'il savait ne pas pouvoir empêcher. Pas non plus pour conserver leur confiance ou leur amitié. Ce n'était pas cela. Avec cette lucidité désespérée de l'homme dans l'instant où il joue son destin et où il va sauter le gouffre qui décidera définitivement de sa vie, il voyait clairement ce qu'il aurait dû faire, non seulement en accord avec ce que lui dictaient son horreur, sa répulsion, mais encore avec cette froide raison qu'il servait ; et en même temps il sentait qu'il ne le pouvait pas, qu'il devait rester avec eux, lié à eux jusqu'au pire, sous peine d'aller au-devant d'une mort auprès de laquelle celle qu'il avait bravée et vaincue ne serait rien. Il n'ignorait pas qu'après ce qui allait se passer c'en serait fini de lui à jamais, mais que s'il les abandonnait c'en serait fini aussi, et d'une façon plus terrible encore. Ce fut contre cette fin-là qu'il opta tandis qu'il franchissait avec eux la porte de l'hôpital, les suivait derrière la garde terrorisée dans les cours obscures entre les bâtiments, puis dans la torpeur silencieuse des couloirs ripolinés, sous l'éclairage bleuâtre des veilleuses. Autant, au cours de sa vie clandestine et de combats, dans les moments les plus dangereux, il avait toujours conservé ce calme froid indifférent au sein duquel le décor, la disposition des lieux se réduisaient aux seules possibilités pratiques d'utilisation en vue de l'action à accomplir, autant maintenant, peut-être à cause de l'endroit, des lumières voilées, du silence, de l'odeur entêtante d'éther et de désinfectant qui flottait là, il lui semblait qu'il avançait dans une sorte de rêve, de cauchemar au travers duquel lui apparaissaient le visage rogue, furieux et casqué du garde qu'il menaçait de son arme, puis, entre une double rangée de lits, un fantôme blanc, enturbanné, que

Guillou et un autre des garçons portaient plus qu'ils ne le faisaient marcher, le tenant chacun sous une aisselle. Quand ils passèrent près de lui, il eut la vision rapide, entre les pansements qui couvraient la tête, d'un œil bridé, stupide, qui se fixa un instant sur lui avec épouvante. Après quoi tout se déroula très vite dans une rumeur de cris derrière eux tandis qu'ils descendaient l'escalier, le fantôme geignant et protestant, trébuchant sur les marches, des portes s'ouvrant dans les couloirs, des voix de femmes hurlant. Puis ce furent des jurons d'hommes, une dégringolade de souliers cloutés. Comme ils arrivaient au bas de l'escalier, il vit en relevant la tête trois bustes à deux étages au-dessus d'eux. « Vite ! cria-t-il. Vite ! »

Au dehors, la tache claire de la chemise semblait voler au-dessus du sol dans l'obscurité, comme une apparition grotesque, agitée de mouvements désordonnés. Ils se mirent à courir. Autour d'eux les lumières s'allumaient. Tout de suite Faure se rendit compte qu'alourdis par le poids de leur prisonnier qui se débattait les deux porteurs perdaient du terrain. Il était déjà parvenu à la grille lorsqu'il entendit la voix de Guillou : « Je tire ! hurla-t-il à l'adresse des pas que l'on entendait à leur poursuite. Attention ! » Il lâcha une courte rafale en l'air et on entendit le raclement des souliers sur le sol, les corps s'aplatissant. Faure revint en arrière, croisa l'homme qui luttait seul maintenant contre le fantôme blanc, continuant à l'entraîner vers la grille, puis, dans un bruit de galopade, Guillou qui surgit de l'ombre, le dépassa, criant : « Vas-tu lâcher, oui ? Tape-lui sur les mains, tape-lui... » Alors se retournant, se remettant à courir à la suite de Guillou, il vit que le prisonnier, profitant de ce qu'il n'avait plus contre lui qu'un seul de ses ravisseurs, avait réussi au passage à s'accrocher aux barreaux de la grille et se cramponnait de toutes ses forces, décuplées par la terreur et le désespoir.

« Lâche, nom de Dieu, lâche ! » cria Guillou. Il frappa les bras et les mains crispées sur le fer avec la crosse de son arme. L'homme hurla mais tint bon. Guillou frappa encore, se retourna, lâcha au hasard une nouvelle rafale à laquelle cette fois répondirent deux ou trois coups de feu. « Les cons ! ragea Guillou. Ils nous prennent pour ses copains !

— Laissez-le, cria Faure. C'est foutu ! Vite ! »

Il arriva à la hauteur du groupe confus qui se débattait contre la grille : « Vite, souffla-t-il, filez ! »

Une des deux ombres se détacha du fantôme, courut vers la voiture, puis une seconde.

« Bon Dieu de merde ! » jura Guillou. Il avait à peine fait quelques mètres en courant qu'il se retourna. Faure vit le geste, l'arme qui s'abaissait : « Non ! » cria-t-il. Sa voix avait un ton de supplication déchirante, enfantine, désespérée. « Non ! » Puis il resta muet, stupide, assourdi par la rafale tirée tout contre lui, regardant la forme blanche

se détacher des barreaux, s'affaisser, glisser lentement le long de la grille, « Grouille ! cria Guillou qui courait maintenant vers la voiture. Grouille, ils rappliquent ! »

II

Il tombait une petite bruine glacée, perlant les épaules des spectateurs hors de l'abri de la tribune, se déposant en poudre grise sur les revers des pardessus, les collets de fourrure, les blousons des soldats qui tachaient par grappes couleur moutarde la foule sombre des populaires. Une pluie ténue, délicate, impalpable, comme si elle n'était là que pour représenter un symbolique écoulement du temps, invisible, silencieuse, enveloppant dans sa chute molle et incessante les joueurs crottés qui pataugeaient au milieu du terrain poursuivis par le sifflet rageur de l'arbitre, la ceinture du public d'où s'élevait un grondement sporadique, et, par-delà des palissades clôturant le terrain, par-delà les carcasses des pavillons détruits par les bombes, l'imprécis amalgame de maisons, de morceaux de collines et de cheminées qui semblait se dissoudre dans un mélange liquide, spongieux et sans couleur.

La jeune fille tenta de réchauffer ses pieds en tambourinant sur la planche où ils reposaient, puis, découragée, renonça. Autour d'elle les gens criaient de nouveau. La clameur s'amplifia, couvrit tout le stade, tandis que par rangs successifs, comme obéissant à un mystérieux commandement, ils se levaient, trépignants, et pendant un moment elle se trouva assise au milieu de la foule dressée, comme au fond d'un puits, aveugle et solitaire, dans l'assourdissant vacarme qui se prolongeait, bloqué au maximum de l'égosillement, au maximum de la frénésie, puis vacilla brusquement, s'effondra dans une brève agonie du son retombant dépité, étouffé sous son poids de désillusion et d'espoirs déçus.

« Funérailles ! dit son frère en se rasseyant. Tu as vu ça ? »

Elle ne répondit rien. Et d'ailleurs il n'attendait pas de réponse, attentif à ce qui se passait sur le terrain, le cou tendu hors du col de mouton de sa veste d'aviateur, la casquette rejetée en arrière sur l'épaisse chevelure cosmétiquée, noire, presque crépue, dominant la rangée des spectateurs de toute sa tête aux traits chevalins, la lèvre inférieure tombante et dédaigneuse. L'ensemble faisait penser à quelque charge grossière de ce type royal et hispanique dans l'ascendance duquel Bourbons et sidis se seraient mêlés pour donner de leur dégénérescence un exemplaire démesuré où, cette fois, consanguinité, aristocratie et vérole auraient abouti, dans le

gigantisme, à un spécimen d'humanité pour Bugattis, bars nickelés et avions ultra-rapides au mécanisme perfectionné rendant superflu le fonctionnement de toute pensée, même rudimentaire. Sans cesser de suivre le jeu, il se fouilla, extirpa d'une de ses poches un paquet de cigarettes américaines qu'il tendit à la jeune fille. L'énorme main disparut de nouveau, reparut, pourvue d'un briquet dont, au juger, toujours occupé de ce qui se passait sur le terrain, il présenta la flamme à hauteur du visage de sa sœur, puis à sa propre cigarette. Ses naseaux rejetèrent un double fuseau de fumée bleue et il remit le briquet dans sa poche.

La jeune fille lui jeta un regard rageur. Ensuite, rapidement, ses prunelles sombres glissèrent dans la direction des places réservées aux officiels, au centre de la tribune, à quelques mètres au-dessous d'elle sur sa droite. Mais, comme les fois précédentes, tout ce qu'elle put apercevoir ce fut le feutre marron, au-dessus du dos massif revêtu d'un pardessus gris moucheté, toujours dans la même position depuis le début du match, figé, reins, épaules, nuque, dans une impénétrable immobilité.

Alors elle détourna les yeux qu'elle laissa errer, emplis maintenant d'une indicible lassitude, par-dessus les rangées de têtes qui s'étagaient devant elle jusqu'au marécage où, au milieu des flaques, les silhouettes maculées continuaient à s'acharner et se poursuivre sans résultat.

Les maillots souillés, la pluie indifférente, les monotones et incessants rappels du sifflet, accentuaient encore ce qu'il y avait de décourageant dans le morne tableau qu'offrait l'ensemble du stade : la tribune de bois, la baraque en planche du vestiaire au toit de papier goudronné, les réclames déteintes de marques de cachous ou d'apéritifs et, plus loin, fantomatiques, les pans de murs des maisons bombardées s'érigeant lugubrement, certaines soutenant encore la carcasse de poutres de leurs toits sans tuiles, sur lesquelles un peuple simiesque s'était juché, aussi véhément, aussi passionné à distance que la foule contenue par les barrières le long de la piste.

À l'une des extrémités du terrain le panneau d'affichage offrait aux regards la traduction arithmétique et irritante des stériles tentatives, l'une après l'autre avortées, que s'obstinaient à poursuivre les trente hommes hercules de plus en plus rageurs, de moins en moins identifiables sous leur uniforme couche de boue et que les deux mille assistants transis mais non moins obstinés continuaient à soutenir de leurs inlassables et confuses clameurs.

VISITEURS : 0 – U.S. VILLENEUVE : 0

« Oh là ! là ! dit tout haut la bourbonienne tête de cheval, quelle

bande de cafouilleux !

— C'est ce cochon d'arbitre, éclata le spectateur assis au-dessous de lui. Vous voyez pas que..., » commença-t-il en se retournant. Puis il s'arrêta net en reconnaissant l'aviateur et se détourna, une expression de surprise méfiante sur le visage. Il se pencha à l'oreille de son voisin et lui murmura quelque chose, à quoi celui-ci répondit par un haussement d'épaules.

« Vous parlez de savates ! » répéta tout haut l'aviateur.

Quelques têtes se détournèrent, yeux indignés et furibonds comme scandaleusement arrachés à quelque rêve secret auquel ils revinrent, aussitôt repris par l'accaparante vision, transmettant de nouveau à la cellule qu'ils desservaient dans l'anneau passionné et vociférant autour du stade les images couleur de pluie, sources bienfaisantes, inépuisables et libératrices, d'enthousiasme et de colère.

Car sans doute il y avait là une autre chose que ce que paraissait devoir normalement susciter le spectacle de trente hommes maladroits et brutaux se bousculant pour la possession d'un ballon, aux prises avec leur propre impuissance, la partie d'eux-mêmes qui leur servait de conscience emplie d'un obscur et vague sentiment d'injustice, soit du sort, soit des éléments, soit encore des hommes opposés à leurs entreprises, et qui – dans l'univers brouillé et incertain où ils se mouvaient, assourdis par l'afflux précipité de leur sang, les pulsations de leurs souffles, la confuse et insolite rumeur qui leur parvenait du public – les amenait instinctivement à se croire les victimes d'une insultante machination de forces adverses et déloyales auxquelles il convenait d'opposer pareille déloyauté et pareille injustice.

L'arbitre siffla encore une véhémence semonce de coups répétés exprimant dans leur idiome de longues et de brèves indignation, lassitude et colère, montrant du doigt un point sur le terrain tandis qu'une rumeur de protestations s'élevait des populaires et que les joueurs s'assemblaient en une mêlée hargneuse. De nouveau la furibonde injonction du sifflet retentit et de nouveau lui répondit la montée de la voix monumentale et menaçante de la foule.

« Mince alors ! dit l'aviateur, qu'est-ce qu'ils... »

Il s'interrompit et resta à regarder sa sœur, ses lèvres retroussées sous la mince moustache noire d'un air railleur, ses yeux brillants d'une lueur maligne.

Elle avait détourné la tête, mais pas assez vite.

Il se pencha à son oreille : « J'ai l'impression qu'avant la fin du match tu vas finir par attraper un torticolis. Si tu te figures qu'il...

— Tais-toi ! »

Sa tête était maintenant figée avec obstination dans la direction du jeu, comme si tout à coup quelque chose là-bas avait captivé son intérêt, comme si, peut-être, elle cherchait à deviner la raison de

l'incompréhensible persévérance avec laquelle joueurs, arbitre, et foule continuaient à composer le même interchangeable tableau avec son accompagnement sonore de cris, irrévocablement fixé dans une éternité ruisselante, attendant avec résignation maintenant leur fin dernière qui surviendrait sans doute par une liquéfaction générale, la dissolution sous la pluie corrosive et pourrissante entraînant tribunes, joueurs et le paysage tout entier dans un anéantissement humide et paisible où plus rien ne subsisterait que le bruit des gouttes multiples.

Son frère suivit son regard et lança un coup d'œil sur le terrain. Mais il tenait à son idée. Maintenant quelque chose l'intéressait infiniment plus que la partie.

« Si j'étais toi, dit-il, je me lèverais et je crierais en faisant des signes. Peut-être que tu aurais plus de chance. En tout cas ce serait touchant, ajouta-t-il en pouffant, la jeune vierge éplorée appelant le p... »

Il sentit un talon lui écraser le pied. Elle n'avait pas bougé et fixait toujours avec la même volontaire application quelque chose au-delà des têtes. Son menton tremblait un peu.

« Voyou ! » souffla-t-elle.

Il se mit à rire, silencieusement, satisfait, sortant une nouvelle cigarette, l'allumant, apercevant là-bas le confortable pardessus assis aux places réservées tandis qu'il lorgnait du coin de l'œil à son côté le profil délicat s'efforçant à une supérieure impassibilité, les mâchoires serrées, tendu, fragile, pathétique. À travers la clameur sauvage de la foule, la double note enrouée du sifflet ne parvenait plus maintenant que lointaine, comme si elle appartenait déjà à un univers de choses révolues et inutiles, s'obstinant pourtant, faisant penser à des signaux que des navires en détresse continuent à émettre réglementairement dans l'espoir chimérique de quelque sauveteur se souciant encore des codes et des lois maritimes.

L'aviateur se rendit compte que ça se corsait et regarda. Plus tard il devait se souvenir d'avoir vu l'arbitre, courant le long de la touche de l'autre côté du terrain, chanceler soudain, sans qu'il eût pu dire si cette vision avait au juste précédé ou suivi celle d'un objet brillant (peut-être une bouteille), un moment entrevu en plein vol, jailli de la masse des populaires. Il réalisa qu'il avait cessé d'entendre le bruit du sifflet en même temps que l'homme titubait, puis portait les deux mains à sa tête au milieu d'un redoublement des clameurs un moment suspendues, mais changées alors en un long cri de victoire. Après quoi tout se brouilla dans une avalanche d'images précipitées : les joueurs surpris immobiles sur le terrain, hésitants, ensuite une, deux, trois silhouettes sombres enjambant la barrière, suivies d'autres, franchissant à leur tour la barre de bois, se laissant tomber par grappes, se bousculant dans leur hâte fébrile, trébuchant, se relevant,

courant cassées en deux, une masse de points noirs, grotesques, vengeurs et gesticulants, envahissant le terrain comme une poignée de billes lancées, dans une course hurlante vers le même but.

« Énorme ! dit-il tout haut, debout, oubliant de tirer sur sa cigarette, dans le vacarme, le grondement du bois sous les pieds qui dévalaient les gradins.

— Ça ! dit-il en se tournant vers la jeune fille, ça devait finir comme ça. Je l'aurais pa... »

Deux hommes qui descendaient en courant des travées supérieures le bousculèrent. Il perdit l'équilibre et se retrouva à plat ventre sur la planche au-dessous de lui, mais tenant solidement une cheville dans une de ses mains. L'autre n'avait pas lâché la cigarette et il continuait à rire en silence, se contentant de tenir bon la cheville, évitant les coups de pieds du type étalé, la tête quelques rangées plus bas.

« Bougre de salaud ! » dit l'homme.

Il lança une ruade plus forte, mais l'autre main débarrassée de la cigarette fichée maintenant sous la petite moustache saisit la jambe au vol.

« Sans blague ? » dit l'aviateur.

Il parvint à se remettre debout, soulevant le corps par les chevilles jusqu'à la hauteur de sa poitrine et tout à coup ouvrit les mains. L'homme dégringola en roulant quelques travées, se rattrapa et remonta aussitôt en courant la tête levée vers lui. C'était un type courtaud, bas sur pattes, la figure tordue par la colère et sanglante.

« Amène-toi, Toto ! » cria l'aviateur.

Le type s'arrêta, considéra un moment la gigantesque silhouette au-dessus de lui, puis brusquement tourna le dos et redescendit les gradins en jurant et s'époussetant.

À ce moment l'aviateur s'aperçut qu'il était seul. Autour de lui la tribune s'était vidée et se dressait, déserte, souillée çà et là de journaux froissés, un îlot où ne restaient plus debout que quelques spectateurs curieux, et au pied duquel venait battre un magma grouillant, criard, parcouru de remous et de contractions, semblable à la surface de quelque gigantesque fermentation dont les bouillonnements charriaient l'écume des têtes dans un flot confus, traversé de courants et de contre-courants.

« Éliane ! » cria-t-il.

La chevelure noire et le foulard bleu apparaissaient et disparaissaient, lentement drainés de droite et de gauche par les tourbillons sirupeux et contraires.

« Éliane, pas par là ! Pas par là ! nom de Dieu ! » « Sacrée garce », grogna-t-il dévalant quatre à quatre les gradins, arrivant jusqu'à l'amalgame humain où il pénétra, pénétrant en même temps à l'intérieur des cris et du tumulte, se frayant un passage dans cet

élément compact et cahotique qui lui arrivait aux épaules. « Quelle rigolade, quelle sacrée nom de Dieu de rigolade ! » pensa-t-il continuant à cogner et pousser, écrasant des choses sous ses pieds, barrière, corps ou banquettes, jusqu'à ce qu'il aperçût, à quelques mètres plus loin que sa sœur, les épaules du pardessus d'homespun et le feutre marron.

« La garce, dit-il, après tout qu'elle aille au diable ! »

Alors il s'abandonna, se contentant de se laisser porter par le flot humain, indifférent à la pluie fine qui continuait à tomber, inlassable, silencieuse, sur le terrain abandonné, le tableau d'affichage aux chiffres inchangés, et le toit de goudron du vestiaire au bord duquel la lente procession des gouttes courait horizontalement dans une poursuite sans fin.

Le feutre et le pardessus atteignirent le vestiaire et disparurent. L'aviateur allongea le bras au-dessus des têtes et parvint à toucher l'épaule de la jeune fille. Elle se retourna.

« T'es pas louf ? » dit-il.

Elle ne répondit pas et détourna aussitôt la tête. Il ne vit plus que les cheveux noirs et mouillés dont les boucles commençaient à se défaire et à pendre sur le col du manteau. Mais il referma sa main sur l'étoffe et parvint jusqu'à elle.

« Et alors ? dit-il, tu as envie de te faire écraser ? »

— Fiche-moi la paix !

— Oh là ! là ! Ça va mal !

— Je te dis de me ficher la paix.

— Qu'est-ce que tu vas faire ? Attendre qu'il ressorte ? Te préviens qu'il y a une porte de l'autre côté.

— Ça m'est égal, dit-elle. Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse ?

— Rien. Et à moi ? Ça ne me fait rien, absolument rien, répéta-t-il. Ça ne me ferait même rien du tout si tu te mettais dans la tête d'entrer toi aussi et de te promener là-dedans au milieu des types à poil. Au point où on en est dans la famille, ça me ferait même rigoler. Allez, viens ! Te garantis une excellente réception. Si mademoiselle veut se donner la peine ? » dit-il.

Deux hommes se tenaient devant la porte, un agent et le pilier d'une des équipes, encore tout maculé de boue.

« Allons, dégagez, dit l'agent.

— Foutez le camp ! » cria le pilier.

— Excusez-moi, mon lieutenant, dit l'agent en portant la main à son képi, faut pas rester là.

« Non ? fit l'aviateur. Tu l'entends ? » ajouta-t-il en s'adressant au pilier.

Celui-ci le regarda.

« Ah ! c'est toi ? dit-il. Entre. Ça chie ! » ajouta-t-il avec un geste du

pouce vers l'intérieur de la baraque. Sa figure avait l'expression penaude et inquiète d'un molosse pris en faute.

L'aviateur se retourna.

« Alors, tu te décides ? » dit-il.

Le gros pilier se mit à rire. La jeune fille fixa un moment son frère. Son visage avait quelque chose d'égaré. Les lèvres remuèrent mais aucun son ne sortit. Subitement elle tourna le dos et s'enfonça de nouveau dans la foule maintenant moins dense. Il regarda se perdre la mince silhouette, l'insignifiante et consciencieuse réalité sortie des feuilles glacées des magazines : sacoche, souliers plats, tête nue, reproduisant avec une humble et exacte soumission, le modèle standard, la panoplie complète et interchangeable adoptée à l'unanimité par des millions de têtes bouclées, calculatrices et soucieuses. Il haussa les épaules et entra.

Deux ampoules électriques, ajoutant leur lumière jaunâtre au jour sale qui pénétrait par les petites fenêtres, éclairaient l'intérieur de la baraque aux parois de planches. L'odeur camphrée de l'embrocation, mélangée à celle des corps nus et des jerseys mouillés, le frappa au visage. Il resta sur le seuil, cherchant à distinguer les formes à travers la buée trouble et lourde qui régnait là. Les hommes commençaient à se rhabiller silencieusement, l'air furieux et morne. Vers le fond, d'un groupe en pardessus parvenait le bruit d'une discussion animée.

L'aviateur frappa sur l'épaule d'un personnage qui se tenait, appuyé contre la paroi de bois, près de la porte, les deux mains dans les poches d'un imperméable cachou, l'air à moitié endormi et ennuyé.

« Alors, Toto ? » dit l'aviateur.

L'homme tourna vers lui avec lenteur un œil bleu et transparent et le regarda sans étonnement ni impatience. Ses cheveux noirs, bouclés et désordonnés, retombaient sur son front.

« Tiens ? dit-il. T'as pas une cigarette ?

— Où est Max ? » demanda l'aviateur en tendant le paquet.

L'autre désigna du menton le pardessus pointillé qui se tenait près du groupe parlementant dans le fond de la pièce, un peu en arrière, à demi assis sur la table de massage, immobile et silencieux.

« Qu'est-ce qui se passe ? demanda l'aviateur.

— Sont en train de recoudre l'arbitre.

— Amoché ? »

L'autre sortit une main d'une de ses poches et se passa l'index en diagonale en travers du front.

« Paraît qu'il n'est pas content du tout. Alors Max arrose.

— Il en fait une tête ! dit l'aviateur. Ça va si mal ? »

L'autre haussa les épaules.

« Le type veut faire suspendre le terrain ?

— Le terrain ?... Suppose tu vois ta petite amie à toi au milieu

d'trente types à poil ?

— Ah, c'est ça ! dit l'aviateur. Alors pourquoi est-ce qu'il lui permet ?

— Mande pas la permission. Vole toute seule maintenant.

— Sans blague ?

— Lui a poussé une hélice dans le devant du pantalon.

— Non ? dit l'aviateur. Je savais pas. Depuis quand ?

— Dit qu'il est devenu un homme maintenant.

— Sans blague ! Bobby ?

— Fait du marché noir. S'appelle Bob. Précédé de Monsieur.

— Mince !

— Parfaitement. Suivi de ces dames.

— Marrant ! Pourquoi tu ne le disais pas ? »

L'autre tourna de nouveau la tête et le dévisagea de son œil transparent et paisible.

« Pourquoi ?... Me demande plutôt pourquoi je te raconte ça. Peut-être que je t'avais pas reconnu, dit-il en détournant tranquillement son regard.

— Merci, dit l'aviateur.

— C'est pour rien.

— Et si je te cassais la gueule ?

— Pour voir ? Qu'est-ce que tu attends : une décoration de plus ?

— Tu es vache, dit l'aviateur. Sa figure s'était rembrunie. Il considéra l'autre avec une nuance d'inquiétude dans les yeux. Qu'est-ce que tu as contre moi ?

— Rien. Rien que tu ne saches pas. Mais vaut peut-être mieux que tu sois averti... » Il s'interrompit brusquement comme s'il avait tout à coup oublié qu'il parlait, oublié l'aviateur, toute son attention attirée sur le fond du vestiaire.

Celui qu'ils appelaient Max s'était mis debout. C'était un homme approchant de la cinquantaine, au visage ridé et tanné, à la stature athlétique. Il émanait cependant de cette silhouette aux vêtements cossus une indéfinissable sensation de lassitude et d'irréalité. On eût dit, en dépit de sa carrure, de son aspect physique qui dénotait une santé puissante, que des mains étrangères avaient rassemblé sur lui feutre, cache-col, pardessus, à la façon de ces vêtements choisis et passés par des gardes-malades mercenaires sur les corps impotents et qui conservent l'aspect apprêté, impersonnel, des choses achetées et portées, non pour satisfaire un goût, répondre à un choix, mais par une machinale obéissance aux nécessités matérielles.

Comme il approchait du groupe qui discutait autour de l'arbitre, l'un de ceux qui étaient là se retourna et se mit à l'entretenir à voix basse. Au bout d'un moment il quitta son interlocuteur et revint vers la porte, les mains toujours enfoncées dans les poches du pardessus

qu'elles n'avaient pas quitté, comme si on lui avait ligoté les bras contre le corps. Il arriva sous l'ampoule et le bord du chapeau rabattit une ombre noire, opaque, sur sa figure, empêchant de discerner l'expression de ses traits, tandis qu'il passait sans s'arrêter entre les joueurs, frôlant presque la tête de l'un d'eux penché en avant sur ses chaussures. Max ne jeta aucun regard sur le corps baissé, et la tête ne se releva pas non plus quand le pardessus l'effleura, accrochant une mèche blonde, qui glissa devant le visage toujours obstinément dirigé vers le sol, obstinément absorbé par l'accaparante complication des lacets.

L'aviateur jeta un coup d'œil interrogateur à son compagnon, mais celui-ci continua à tirer paisiblement sur sa cigarette, appuyé du dos au chambranle de la porte, comme s'il ignorait sa présence.

Tout à coup Max parut hésiter, s'arrêta, puis revint brusquement sur ses pas, tandis que plus rapide que lui son ombre se redressait sur la paroi de planches, grandissait, le dépassait et s'immobilisait soudain. Cette fois les cheveux blonds disparurent, rejetés en arrière d'un brusque coup de tête, pour découvrir une figure juvénile empreinte d'une expression excédée et insolente.

Aucun de ceux qui étaient dans le vestiaire ne parut prêter attention à ce qui se passait, et quelqu'un qui serait entré à ce moment n'aurait rien remarqué d'anormal, n'aurait pu sentir qu'il s'était produit, au moment précis où Max s'était arrêté devant le garçon, comme un déclic et que, si rien en apparence n'était changé dans le confus brouhaha à l'intérieur de la baraque, quelque chose d'imperceptible et pourtant manifeste avait modifié le registre des voix et des discussions. Comme si soudain, sans que leur ton eût baissé ou que les gestes se fussent ralentis, voix et gestes s'étaient mis à continuer d'eux-mêmes leur vie bruyante et extérieure, détachés des hommes, cependant qu'à l'abri de leur écran sonore et mouvant, un silence pesant se cachait, épiant, attentif, suspendu. Pendant un moment Max et le garçon parlèrent à voix basse et l'on ne put comprendre ce qu'ils disaient. Le garçon ne s'était pas levé et Max, debout devant lui, le couvrait de son ombre. Tout à coup l'aviateur crut entendre un ricanement furtif provenant d'un coin du vestiaire et sans doute le garçon l'entendit-il aussi, car aussitôt parvint, dominant le bruit, sa voix irritée, mal assurée, à la fois plaintive et provocante.

« Puisque je vous dis qu'on m'attend ! Vous avez qu'à ramener quelqu'un d'autre... »

Il se leva et décrocha sa veste du portemanteau, tournant le dos à Max. Ses cheveux avaient la couleur de la paille mouillée et se partageaient en deux touffes désordonnées encadrant d'une masse trop lourde le haut d'un visage mince. Quelque chose d'ailleurs qui tenait plus du museau que du visage, l'apparentant à un de ces petits

animaux furtifs, voleurs, rusés et couards de l'espèce rongeuse ou carnassière aux épaisses fourrures fauves, aux oreilles mobiles et vigilantes, mais qui auraient dérobé, au hasard de quelque rapine, et conservé (peut-être par ruse, peut-être par jeu, peut-être tout simplement par un secret et profond besoin, comme ces gens qu'une impérieuse nécessité d'équilibre pousse à compléter leur nature par au moins un élément contraire à ce qui en fait le fond), le masque de deux yeux immenses, légèrement myopes et embués d'une douceur trouble. Il semblait, yeux mis à part, sortir tout entier, museau, échine étroite, canines, des illustrations d'une de ces histoires d'animaux parlants où, à force d'entendre épeler textes et commentaires, il aurait appris à lire, sans préjudice de ce qu'avaient pu lui apprendre au sujet de la morale, les conclusions désenchantées du fabuliste s'ajoutant à l'expérience de ses propres exploits et à son instinct personnel.

« Manque pas de types à ramener en ville », marmonna-t-il le dos toujours tourné, enfilant sa veste.

— Mince ! laissa échapper l'aviateur. Peut dire qu'il est allé la chercher celle-là, il... Allo, Max ! dit-il.

— Bonjour », dit Max sans le regarder.

De son allure pesante, égale, il passa entre les deux hommes : « Appelle Jacques, dit-il à celui qui portait l'imperméable, on s'en va. »

Il avait cessé de pleuvoir et le gros de la foule s'était décidé à partir. Seuls quelques groupes s'obstinaient, disséminés et immobiles, s'attardant autour de tout ce qui pouvait servir de prétexte à agglutinements (barrières, chicanes des guichets), opposant une traînante inertie aux injonctions des agents arrivés en renfort et qui achevaient de les disperser.

« V'là le beau Max qui s'en va avec son état-major », dit une voix lorsque apparut le groupe qui avançait en glissant dans la boue piétinée le long des tribunes désertes, dos ronds, têtes baissées, avec cette démarche d'hommes en vêtements et chaussures de ville, pataugeant sur un terrain gras, dominés par la gigantesque silhouette de l'aviateur.

Cinq ombres se tenaient dans la lumière crépusculaire, perchées à la file sur la barrière entourant l'espace pelé qui avait dû, au jour lointain de l'inauguration du stade, porter le nom de parc à voitures. Cinq ombres aux figures indistinctes, balançant les jambes, tirant précautionneusement sur des mégots fripés dans leurs doigts gourds. Deux portaient des canadiennes sans couleur aux maigres fourrures. Le dernier n'avait pas de pardessus et avait relevé le col de sa veste.

Les cinq têtes tournèrent lentement, suivirent des yeux le groupe pataugeant jusqu'à la longue machine noire qu'un incompréhensible séisme aux desseins farceurs semblait avoir déposée là avec son interminable capot, la douce puissance cachée, ses parties chromées et

luisantes, au milieu des flaques d'eau, devant le fond lamentable des ruines déchiquetées.

« Qui c'est le grand ? dit une des deux canadiennes.

— L'aviateur ? Mince : y demande qui c'est !

— Ben quoi ?

— Le d'Chavannes ! Qui veux-tu que ce soit ?

— De Cha... C'te charogne de milicien ! Nom de...

— Mais non, hé tarte ! Son frangin. Ç'ui qu'était en Angleterre !

— En Angleterre ? Ah ben merde ! Y en avait un en Angleterre pendant que l'autre ici... Et où qu'il est l'autre maintenant ?

— Tu penses ! Parti avec les Fridolins, planqué !...

— Ben merde alors !

— Merde quoi ? Ça empêche toujours pas celui-là de se balader en bagnole !... » La voix éraillée et amère se fit admirative : « C'te bagnole quand même !... »

Le veston au col relevé cracha par terre :

« Bande de cons ! ragea-t-il. On sera toujours les cons !

— C'est les Ricains qui la lui ont donnée, au beau Max. C'tait celle du général de la division d'S.S.

— Sont gentils les Ricains ! T'ont donné quéqu'chose à toi, Dédé ?

— Oui, m'sieu ! Une pleine caisse de clous vitaminés ! »

Ils rirent tous. Sans gaîté. Avec la conscience secrète de leur secrète rancœur et de leurs espoirs déçus.

« Donnez-vous la peine de vous asseoir.

— Mais comment donc !

— Je vous en prie.

— C'est assez rembourré ?

— Pour mon cul ça ira, mais vous-même ? »

Comme fascinés par l'auto, sans la quitter des yeux, ils échangèrent à toute vitesse une série de répliques obscènes et vengeresses, et tout à coup s'arrêtèrent net :

« Qu'est-ce que vous faites là ? dit l'agent.

— On prend le frais, on...

— Allez, caltez !

— On fait pas de mal, m'sieu l'agent, quoi...

— Tu vas te barrer, oui ?

— Oh ! ça va, on file... On prenait seulement le frais. »

Les cinq ombres, cinq coups de reins, se laissèrent tomber à terre et traînants, mains dans les poches, se dirigèrent lentement vers la sortie du parc, sifflotant.

« C'te bagnole tout de même ! » dit la canadienne tandis qu'ils se rangeaient, figures livides et clignotantes dans la lumière des phares, et que, silencieuse, lente, tanguant souplement sur le sol défoncé, la Mercédès, avec son long muflé moustachu de tubes nickelés, les

dépassait, franchissait le caniveau et, tournant à droite, s'engageait sur la route en direction de la ville entre la double rangée des maisons du faubourg où, de loin en loin, une maigre ampoule électrique amassait autour de sa lumière rousse les premières ombres de la nuit.

Max conduisait. À l'intérieur de l'auto il faisait noir. De sa place, sur la banquette arrière, l'aviateur pouvait voir, au-delà des deux têtes se découpant sans relief sur l'écran lumineux que projetaient les phares, le cheminement silencieux des dos, la foule de plus en plus dense à mesure qu'ils la rattrapaient et dépassaient les premiers groupes. La voiture roulait lentement. Personne ne parlait. L'aviateur alluma une cigarette. La lueur du briquet révéla, fugitive, la vision de l'intérieur de la boîte vitrée et ses occupants. Puis tout devint noir de nouveau, et de nouveau ils eurent l'impression de voguer, enfermés dans quelque étroite et étanche cabine, au fond de profondeurs incertaines à la faune étonnée qu'éparpillait leur passage. L'aviateur tira sur sa cigarette et souffla bruyamment.

« Mince, dit-il, tout ça c'est de l'argent foutu à l'eau. T'arriveras jamais à faire comprendre à ces types-là qu'une partie de rugby c'est pas un concours de catch. Du moins leur apprendre à démolir les types avec suffisamment de discrétion pour que l'arbitre ne finisse pas par demander si c'était nécessaire d'amener un ballon pour faire ça. Et puis quand tu leur aurais fait comprendre, il faudrait encore que tu le fasses admettre aux autres qui paient pour voir du cassage de gueule. Ferais mieux de monter un club de pancrace. Hé ! Max, qu'est-ce que tu en dis : « le Villeneuve Pancrace Club » ? Je m'inscris comme membre d'honneur... »

— Tu as dit à Marcel pour l'arbitre ? demanda Max sans se retourner.

— O.K., dit le voisin de l'aviateur. Il l'amènera au train à Saint-Aignan tout à l'heure en rentrant.

— Il voulait te parler, Jo, ajouta-t-il en se tournant vers l'officier. Il lui faut un pneu.

— Nix. Ça marche plus de ce côté-là. Ou alors faudra qu'il attende et tu peux lui dire tout de suite que ce sera pas au même tarif. Sans blague ? Ah ! ils sont marrants ! Vous vous rendez pas compte qu'à ce prix-là c'étaient des cadeaux !

— C'est ça : raconte que tu y perdais.

— Vous présente le miché d'Éliane, s'écria Jo. Tête gauche : vue sur l'intérieur du ghetto. »

L'auto s'était arrêtée pour laisser passer une brinquebalante machine qui s'engageait, oscillant, dans un long grincement d'acier, en diagonale sur la chaussée. Avec un bruit de ferraille, scandaleuse dans la lumière crue des phares, elle présenta son flanc de peinture jaune écaillée, et, au-dessus, alignés, comme les mannequins d'un jeu de

massacre, une rangée d'épaules, bustes, têtes, qui semblaient peints derrière la vitre sur laquelle apparut un instant le rectangle blanc d'une affiche rayée de deux bandes, une bleue et une jaune :

... PIONNAT DE FRANCE
Division d'hon...,
... imanche 18 décembre 1944
U.S. VILLENEUVE S.C. BIERROIS

Puis la muraille pivota sur elle-même et disparut, démasquant le trou noir et profond où clignotaient des lumières. L'auto repartit et les trois têtes – Max regardait toujours devant lui – suivirent vers l'arrière la fuite horizontale d'une fenêtre éclairée, sans rideaux, par laquelle ils aperçurent dans une pièce d'un rez-de-chaussée, debout, figée, comme si l'image les avait attendus là et continuerait dans son immobilité après leur passage, une silhouette noire et voûtée surmontée par un crâne chauve.

« Qui c'est ? demanda le voisin de l'aviateur.

— Un rescapé de la tribu, dit celui-ci. Tu le connais pas ? Le cinglé Herzog ?

— Encore un ! rigola la voix. Nom de Dieu, je leur veux pas de mal, mais ça se met à ressortir de partout maintenant. Avant qu'on ait eu seulement le temps de voir, ça va de nouveau grouiller de la cave au grenier. Je croyais qu'il était mort celui-là ?

— Seulement sa femme et sa fille, dit Jo. Paraît que le jour où ils sont venus, il était en voyage et ensuite il s'est caché. Maintenant, c'est le Mur des Lamentations. Hé ! t'aurais dû prendre par la rue Basse, Max, y a la foire. »

La voiture ralentit et se fraya un passage à coups patients de klaxon entre les badauds qui encombraient le pavé mouillé. Trois ou quatre manèges fantomatiques et insolites tournaient en silence avec leurs glaces, leurs cuivres scintillants et leur clinquant de camelote qui appelaient l'accompagnement de musiques sirupeuses et contradictoires. L'aviateur baissa la glace pour jeter sa cigarette, et le grondement métallique emplit l'intérieur de la voiture en même temps que l'air frais, tandis qu'elle longeait une tente sous laquelle les petites voitures aux couleurs criardes et aigres s'entre-choquaient dans une absurde et brutale mêlée, secouant leur cargaison de soldats, d'élégants du dimanche et de boniches cahotées. Plus lente que les caricatures d'autos qui se tamponnaient avec fracas sur les plaques de tôle, la longue Mercédès avançait péniblement au milieu des groupes de garçons hostiles, de filles criardes enlacées.

« Pourquoi est-ce qu'on interdit la musique ? dit Jo. Y se figurent que ça fera gagner la guerre plus vite ? »

III

« Si seulement il pouvait se taire !..., pensa Bert. Est-ce qu'il ne va pas bientôt s'arrêter ?... » Au dehors un tram passa dans un fracas de tôles disjointes, son trolley déchirant la soie grise du crépuscule d'aigrettes crépitantes couleur d'électricité. Puis de nouveau, multiple, monotone, la confuse rumeur de la foule qui s'écoulait sous les fenêtres reflua comme un bruit de fond, un bruit de mer ou de pluie.

Sur le plancher nu les derniers reflets du jour se ternissaient lentement, quelque chose de froid, vitreux et métallique. On aurait dit que la lumière elle-même s'endeuillait, s'enténébrait peu à peu. Alors, la voix usée, infatigable, reprit, et Bert se rendit compte qu'elle n'avait pas cessé, pas plus que le lent piétinement au dehors : seulement comme si, depuis un moment, on avait coupé le contact d'un poste de radio qui pendant ce temps, bâillonné mais obstiné, avait continué à moudre sa suite de mots qui n'arrêtaient pas de s'enchaîner, n'arrêtaient sans doute jamais :

« ... lorsque je croyais encore à l'Histoire, disait maintenant la voix... Mais quoi ?... rien qu'une suite de vieux wagons roulant et s'entre-choquant qui finissent sur des voies de garage jusqu'à ce qu'on les reprenne et qu'on les accroche une fois de plus à la suite les uns des autres, dans n'importe quel ordre, pour les faire rouler encore, et ce sont toujours les mêmes, toujours, à moins... à moins... » La voix parut chercher, hésiter, étirant le son, faisant penser à un fil invisible flottant dans la pénombre cendreuse où se devinait confusément l'invraisemblable désordre qui s'entassait entre les quatre murs (et de toute évidence au-delà de ceux-ci, au-delà des portes, dans les pièces voisines, le couloir, l'entrée) : sorte de magma alluvionnaire apporté là, aurait-on dit, par quelque inondation, quelque déluge charriant objets, livres, papiers et dont les eaux une fois retirées auraient laissé à découvert derrière elles, mais sans l'arche, sans la promesse du rameau, un amoncellement chaotique sous lequel disparaissaient les meubles et une partie du plancher. Le fil se tendit de nouveau : « ... mais je suppose que j'ai passé l'âge auquel on peut encore espérer comprendre ce genre de choses ou du moins, à défaut, les arranger d'une manière suffisamment séduisante, sinon honnête, pour réussir à y croire. Et puis, je suis fatigué, j'en ai assez... L'ennuyeux, c'est qu'il n'y a pas synchronisme, que tout ça... (la silhouette de vieil oiseau qui

promenait en titubant sa masse obscure au milieu du désordre de la chambre agita grotesquement les bras, frappant à coups de poing sur la poitrine, tandis que la voix s'élevait jusqu'à une sorte de hennissement bouffon)... que tout ça continue à fonctionner sans s'apercevoir que le reste ne suit plus. Et d'ailleurs il faut bien constater que la guenille ne s'en porte pas plus mal. Ce qui pourrait constituer une probante démonstration de l'indépendance du corps et de l'esprit : par conséquent, je suppose, la preuve indéniable, si toutefois elle restait encore à faire après ce que nous avons vu pendant ces dernières années, de l'inutilité absolue et évidente de ce dernier !... »

Le hennissement se transforma en un rire de fausset, sur un registre aigu, comique, désolé. Puis tout cessa. Bert releva la tête : privée du soutien de la voix, semblable à un bateau sans direction, la forme bedonnante et voûtée continua un moment à dériver à travers les écueils maintenant presque invisibles et finit par venir se planter devant lui, tandis qu'une de ses mains disparue au fond d'une poche farfouillait, ressortait, le poing fermé sur une pêche disparate : clefs, lettres froissées, petites papillotes multicolores :

« Prenez un bonbon ? »

Hésitant, Bert saisit un des papiers tortillés dans la main offerte, brusquement projetée à hauteur de son visage. Aussi brusquement la main disparut et le vieil homme s'éloigna, tanguant et zigzaguant, fourrant d'une paume gourmande les gluantes sucreries dans sa bouche. La voix était maintenant comme engluée elle aussi, comme traversée de sanglots, et sa résonance contrastait avec les paroles bouffonnes : « ... un phénomène courant de transsubstantiation admis par tous depuis que MM. Thomas d'Aquin et William James nous ont familiarisés avec ce concept. Quoique en ces temps où les nourritures terrestres sont administrativement contingentées, le pain et le vin eux-mêmes apparaissent presque aussi difficiles à atteindre que la divinité qu'ils sont censés incarner, d'où une notion nouvelle non prévue par les théologiens : celle de Dieu mis en carte. Comme les filles vers lesquelles la foule des hommes se sent attirée par un besoin au moins aussi impérieux que celui qui les pousse dans les églises, les cinémas, ou ces édicules qu'un usage collectif fait qualifier de publics... » De nouveau la gorge émit un petit rire faux et le vieil homme, oscillant comme une quille, se laissa tomber dans un fauteuil, jambes allongées en V, mains croisées sur l'estomac, yeux clos.

Il resta ainsi sans bouger, raidi dans un aveugle et lointain refus, comme si l'immobile figuration du sommeil ou de la mort était supposée pouvoir vaincre, ou tout au moins tromper la conjuration des forces hostiles du présent. Mais sans doute cette sorte de supercherie se révéla inefficace, car presque aussitôt il s'agita, croisa et décroisa les mains, ouvrit les yeux : « Je vous dégôte, hein ?

— Ne dites pas de bêtises, Herzog, vous...

— Non, ce n'est pas ça : écoutez... Il y avait comme une sorte de honte, d'humilité craintive et lâche dans la voix assourdie... Je voulais vous demander : avez-vous aussi entendu dire que les jeunes comme elle, celles de seize, dix-sept ans, ils les mettent dans des bordels pour la troupe, et puis après quand elles ont assez servi...

— Bon Dieu ! dit Bert. Est-ce que vous avez besoin d'aller imaginer... »

Mais l'autre ne parut pas l'entendre. Il était reparti dans son monologue qui n'avait sans doute maintenant plus besoin d'auditeur. Le débit était plus lent, plus sourd : « Comment dire ?... Exactement comme si on portait quelque chose qui pourrait lentement en soi. Quelque chose comme un organe supplémentaire qui ne se trouverait dans aucun traité d'anatomie... et alors... » Résigné, renonçant à toute intervention, Bert s'absorba de nouveau dans la contemplation du plancher, tandis que la voix morne continuait : « Aussi on ne devrait jamais avoir de filles. Ou bien il les faudrait imputrescibles. Mais elles sont justement faites de tout ce qui pourrait : je ne dis pas les corps, mais les voix, les regards... L'essence des garçons, des hommes, elle est pour ainsi dire minérale, vous savez : les tranquilles cimetières avec leurs milliers de croix où les noms des conquérants apaisés s'effacent lentement, s'effritent dans la mémoire sans idée de souillure. Mais ces fragiles existences faites d'emprunts à ce qu'il y a de plus corruptible, comme les parfums, les murmures, les sèves... »

Il faisait presque nuit maintenant. Dans l'ombre, la masse d'où sortait la voix semblait dépourvue de toute réalité physique, un amas informe, relâché, où plus rien ne semblait vivre excepté la souffrance et le désespoir. Le rectangle de la fenêtre se découpait à peine en clair, comme si les derniers restes du crépuscule retenus, s'épaississant, avaient fini par se prendre en un bloc compact, dur, imperceptiblement phosphorescente. Bert fit un effort, secoua la torpeur qui l'envahissait : « Allons ! » fit-il. Le son de sa propre voix, enroutée, difficile, comme rouillée, le surprit. « Vous ne voulez pas qu'on allume ? »

Herzog s'arrêta de parler. Il fit un geste de la main mais ne bougea pas.

« Je vais allumer, répéta Bert. Voulez-vous ? »

Sans attendre la réponse il se leva et brusquement la lumière se plaqua sur les murs, précise, impitoyable, révélant traîtreusement le corps lourd surpris dans son immobilité, effondré dans le fauteuil, la tête inclinée sur la poitrine.

Debout près du commutateur qu'il venait de tourner, Bert le considéra un moment : « Vous vous rendez compte, dit-il enfin, que si vous continuez comme ça vous n'en sortirez jamais ? »

— Sortir de quoi ? » dit Herzog. Dans la lumière, le son de la voix n'était plus le même. Pourtant il n'avait pas bougé, seulement relevé la tête.

« Pourquoi ne rentrez-vous pas à Paris ? reprit Bert. Puisqu'ils vous demandent maintenant de reprendre votre chaire ? À quoi est-ce que ça vous mène de rester ici en...

— À quoi ? » répéta Herzog. Il se leva et se mit à se dandiner sur place, portant le poids de son corps d'un pied sur l'autre d'un air embarrassé, comme pris en faute, inclinant la tête sur le côté. Dans la lumière crue elle apparaissait d'un rose fragile et vulnérable, avec son crâne nu, les yeux de myope derrière les lunettes aux verres épais : une boule faite d'une pâte molle artificiellement colorée, semblable à l'une de ces meringues boursouflées aux teintes douceâtres et dans laquelle on aurait sommairement indiqué du pouce les reliefs : le nez aux ailes épaisses, l'épaisse lèvre inférieure qui pendait sous la moustache aux poils mêlés : « Oui, fit-il, je sais bien... » Il baissa de nouveau la tête, fixant ses pieds : tout en continuant à se dandiner imperceptiblement.

« Bah ! dit-il tout à coup, croyez-vous que ça vaille la peine de se donner tant de mal ? »

Il esquaissa une timide grimace, tordant ses traits dans un rictus gouailleur, guettant sur le visage de son interlocuteur un assentiment qui ne vint pas, à la place duquel au contraire quelque chose de dur, coléreux presque, apparut. La figure bougea, s'approcha d'Herzog qui vit les ombres remuer, accuser le dessin d'une bouche tombante, les deux sillons amers qui l'encadraient. Quand elle s'immobilisa la lumière s'immobilisa aussi, rassemblée sur le haut front démesuré, l'épaisse chevelure léonine qui faisait paraître plus grosse encore une tête dont la masse disproportionnée écrasait le reste du corps. Maladroitement Bert éleva une main qu'il posa sur l'épaule de son hôte : « Allons, fit-il, voyons... » La voix était maladroite elle aussi, forcée, sans chaleur. Sans conviction non plus la main tapota deux ou trois fois le dos voûté. Puis Bert se détourna, fit quelques pas indécis, sans rien dire, et finalement sortit de sa poche une pipe qu'il se mit en devoir de bourrer, tandis que d'un œil absent il fixait devant lui la forme grotesque d'un singe monoclé revêtu d'un costume Louis XV, assis sur une chaise à dorures, un violoncelle entre les jambes.

Des franges de dentelle jaunie garnissaient le plastron et les poignets, recouvrant presque la minuscule main brune serrée sur l'archet, immobilisée dans l'attente du moment où le mécanisme caché déclencherait mimiques et gestes suspendus. On aurait dit, avec son rictus figé, sa poudreuse défroque et son teint momifié, quelque macabre, angoissant et féroce apparition, produit d'un cerveau misanthrope rêvant d'une humanité simiesque, pétrifiée dans une

docile disponibilité.

La flamme de l'allumette repoussa singe et violoncelle dans un arrière-plan brouillé au-delà du fourneau où le tabac se gonflait en grésillant. Puis la grotesque poupée reprit forme, ressurgit, et derrière elle, reflétée dans la glace qui surmontait la cheminée, toujours debout à la même place dans son costume sombre et avachi, les bras ballants, le vieil homme immobile au milieu de ce qui sans doute était une chambre – puisqu'on y voyait aussi un lit – mais qui ressemblait plutôt à l'arrière-boutique de quelque brocanteur, quelque entrepôt où l'on aurait fourré pêle-mêle en attendant un hypothétique inventaire, les acquisitions les plus diverses entassées sans souci de présentation ni même (derrière des piles de livres, sous les meubles) de visibilité, comme si leur seule possession suffisait, comme s'il émanait de ces choses un pouvoir occulte dispensant leur propriétaire, pour en tirer jouissance, de tout effort de lecture ou de contemplation : bouquins, objets précieux, rares, ou apparemment sans valeur, amenés là de toute évidence non par caprice ou fantaisie mais pour satisfaire à un impérieux, puéril, et inassouissable besoin...

Tirant sur sa pipe, Bert laissa errer son regard sur les enseignes d'artisans, les nymphes 1900, les peintures naïves ou d'aliénés, les automates, les reliures romantiques, les idoles polynésiennes, les images d'Épinal, les Républiques quarante-huitardes coiffées du bonnet phrygien, aux effigies multipliées à profusion sous forme de bouteilles, de presse-papiers, en terre cuite, en fer forgé, en plomb, dressées de place en place au milieu du chaos, semblables aux incarnations d'une protéiforme, mythique, et perplexe divinité interrogeant – sans doute en vain (comme ces vieilles dames au cœur généreux anxieuses de distribuer leurs bienfaits) – les témoignages accumulés sur l'existence d'une créature non moins protéiforme et peut-être non moins mythique. Au moment où ses yeux retrouvaient le singe musicien, Bert se détourna, jetant l'allumette avec un geste agacé. Dans le même instant Herzog parut se réveiller, s'anima : « Une seconde ! cria-t-il. Je reviens... »

De sa démarche aboulique il gagna la porte qui se rouvrit peu après pour lui livrer passage, les bras chargés de bûches et de petit bois. Tanguant et roulant, il traversa la pièce et laissa choir son chargement aux pieds de Bert. Les bûches s'éparpillèrent sur le plancher parmi les livres.

« D'habitude il est toujours allumé », expliqua-t-il. Accroupi devant le poêle, sa main fourrageait dans le foyer ouvert, faisant tomber les cendres sur le plancher : « Mais aujourd'hui, c'est son jour de sortie, vous comprenez. Moi, je ne sens pas le froid, alors... » Il n'acheva pas, enfourna rapidement le petit bois, farfouilla autour de lui, rejetant bûches et livres pêle-mêle, se releva et ressortit en courant de la pièce

où il reparut l'instant d'après, froissant dans ses mains un vieux journal.

« Si c'est pour moi que vous allumez, dit Bert, ce n'est plus la peine : il faut que je parte. »

À genoux dans les cendres, tenant encore le papier en boule à la main, Herzog s'immobilisa. Il leva vers son hôte un visage interdit, alarmé, où les yeux énormes derrière les lunettes posaient leur suppliante interrogation, avaient l'air de chercher par un effort douloureux à distinguer, au-delà de leur myopie, quelque chose que ni lunettes ni lumière ne leur permettaient de voir. Le devant du veston, le gilet et les manches étaient recouverts de poussière et de débris d'écorce. Boutonnant son pardessus, Bert fit le tour du corps pour se placer devant lui : « Il faut que je passe au journal, dit-il. Vous vous êtes tout sali ! » ajouta-t-il en désignant du tuyau de sa pipe les vêtements souillés.

Avec une docilité d'enfant Herzog baissa la tête, contemplant un instant son ventre, sans comprendre. « Mais vous venez à peine d'arriver ! gémit-il tout à coup. Il n'est pas... Il doit être à peine...

— Non, je dois partir », répéta Bert. Cependant, il ne bougea pas. Comme sous l'emprise d'une attirance paralysante, il continuait à regarder le corps agenouillé à ses pieds dans les replis du costume fatigué. Au-dessus du col autour duquel naviguait ce qui avait dû être une cravate, s'offrait, vulnérable, l'ébauche de figure, portant comme une surcharge postiche ses reliefs boursouflés. Une longue coupure où affleurait encore le sang clair, mal essuyé, descendait de la joue vers le menton sur lequel un rasoir promené à la diable avait oublié des plaques de poils. Le mince trait rouge à la surface de la chair flasque et usée avait quelque chose d'insupportable, comme s'il témoignait d'un acharnement tenace, cruel, d'injustes puissances.

Mal à l'aise, le vieil homme accroupi se mit à s'agiter de nouveau : « Attendez, attendez, rien que... je voulais... » Puis il y eut une suite de mouvements incohérents, les mains engagées dans une bataille contre un ennemi métallique à l'intérieur du poêle : « ... vous allez voir, ça va être tout de suite... », puis le bruit d'éventail, léger, multiple, des allumettes répandues, et le visiteur vit au-dessous de lui le corps à quatre pattes sur le plancher, s'efforçant maladroitement de les ramasser.

Mais il ne se baissa pas pour l'aider. Au bout d'un moment une fumée épaisse et âcre commença à s'échapper par les jointures du poêle.

« Ça fume toujours un peu, dit Herzog, ce n'est rien : il va tout de suite...

— Non, je m'en vais. »

Herzog regarda s'avancer vers lui la main tendue. Au-dessus le

visage souriait, ou plutôt, c'était comme si la peau tirillée s'était dissociée d'avec la masse d'os et de chairs qu'elle recouvrait, dissociée aussi d'avec l'expression du regard. « Mais, balbutia Herzog en se cramponnant à la main qu'il avait saisie, mais je ne vous ai même pas demandé ce que vous deveniez. Comment ça va pour vous ? Est-ce que vous écrivez ? C'est-à-dire en dehors de vos articles pour le journal ? Je... »

La main se retira brusquement et alla s'enfouir dans la poche du pardessus. Le sourire aussi avait disparu.

Une lueur passa dans le regard de Bert. « Pourquoi ? » dit-il enfin. La voix était sourde, calme, volontairement calme : « Est-ce que vous pensez que mon travail pour le journal ce n'est pas ce qui s'appelle écrire ? » À mesure qu'elle prononçait les mots, la voix semblait ralentir, devenir plus blanche, comme si elle pâlisait peu à peu.

« Mais... » fit Herzog. Il se dandinait, embarrassé, d'un genou sur l'autre. « Je voulais dire, reprit-il, vous savez bien...

— Quoi donc ? » Accompagnant l'interrogation, le menton s'avança, cou tendu, tête légèrement inclinée sur le côté, les lèvres restant entr'ouvertes. Au dehors le bruit des pas et des voix avait cessé.

« Eh bien, dit Herzog dans un raclement de gorge, je pensais que vous aviez maintenant un peu de temps à vous, que vous aviez pu vous remettre à...

— ... à écrire, j'ai bien compris. »

Herzog leva furtivement les yeux. Mais l'autre n'avait pas bougé, la tête toujours penchée dans une déférente et ironique expectative, attendant. Le regard d'Herzog s'abaissa. Machinalement, il balaya de la main quelques brindilles et poussa la cendre en petit tas devant le poêle. Après quoi, il essuya ses doigts contre la cuisse de son pantalon. Bert fit un pas vers lui, se pencha un peu : « Vous aimez la littérature, n'est-ce pas ? Vous aimez... » Un geste circulaire du bras au bout duquel la main tenait toujours la pipe acheva la phrase, montrant la chambre encombrée de livres et d'objets.

Herzog suivit le geste des yeux, puis les ramena timidement sur la figure qui le contemplait, toujours avec la même expression ironique et glacée : « J'ai l'impression, reprit Bert de sa même voix calme et aimable qui tremblait à peine, j'ai l'impression que ce que j'ai pu écrire... c'est-à-dire : excepté bien entendu les articles que je donne depuis trois mois au journal, puisque vous faites une distinction, puisque apparemment vous pensez que le fait de rédiger des articles politiques n'est pas « écrire »... Enfin, avant cela, quand au lieu de papier de journal c'était imprimé sur du papier de revues ou du japon de plaquettes. Bon. Eh bien, je me demande si ça a jamais représenté pour vous autre chose qu'une de ces attrayantes et curieuses

manifestations de l'esprit humain venue s'ajouter aux autres pièces de vos collections ?

— Mais voyons !... Mais je... je... » Toujours agenouillé, les deux bras ouverts dans un geste d'invocation vers les nuées sinaïques où trône le Juge dans son infaillible équité, Herzog fit entendre de nouveau le hennissement chevalin, protestation véhémement, hérissée, douloureuse. On eût dit que la voix se dédoublait, détachait une partie d'elle-même sur ce registre oriental, aigu et modulé, fait pour percer les couches célestes d'indifférence, forcer les Juges à abaisser leurs yeux et découvrir, sur la surface de la terre oubliée et tragique, les lieux – temples, abattoirs ou prisons – d'où montent les lamentations.

Brusquement cela cessa, comme si la soudaine et décevante révélation d'un firmament démuné de dieux, de balances et de fléaux avait fait apparaître l'inanité de toute supplique, de tout appel : « Vous savez pourtant bien... » essaya-t-il. Mais sa voix s'affaissa, renonçant à tout effort, à toute tentative d'inutile justification.

Bert haussa les épaules et fit quelques pas vers le centre de la pièce. Derrière lui, il pouvait sentir la forme toujours accroupie, immobile, faisant penser à ces condamnés chinois agenouillés dans l'attente du coup, apparemment sans émoi ni pensée, offrant leur nuque au bourreau. Il se retourna, regarda la peau aux replis lourds sous la couronne de cheveux blanchissants : « Notre vieille et universelle culture, n'est-ce pas ? fit-il avec un petit rire. Notre chère civilisation éclectique, libérale, compréhensive, humanitaire, et surtout confortable ?

— Non, dit Herzog.

— Des histoires pour mandarins à boutons de cristal, hein ?

— Non ! » Herzog n'avait pas tourné la tête, pas bougé, mais cette fois il y avait, quelque chose de résolu dans sa voix, d'affirmé.

« Il me semble pourtant qu'on s'est chargé de vous en administrer la preuve ! dit Bert. Ça ne vous suffit pas encore de savoir que votre fille écarte ses cuisses dans un bordel à soldats ? »

Le vieil homme ne tressaillit même pas, mais ce fut comme si le corps prostré s'était brusquement affaissé par l'intérieur, comme ces amas de neige qui continuent à rappeler vaguement la forme que les enfants leur ont donnée, se tassant peu à peu, s'effondrant par degrés dans le sol humide du dégel. « Alors essayez donc de vous en sortir avec votre bazar ! cria Bert. Votre bazar de Républiques en carton-pâte... »

Un froissement d'étoffe courut au dehors sur les murs et on entendit un contrevent se rabattre avec violence en même temps qu'une lourde bouffée de fumée refoulée jaillissait par la porte du poêle, se déroulait en volutes sur le plancher, puis s'élevait lentement autour d'Herzog toujours agenouillé, atteignait le dessus de la

cheminée où un Rousseau de plâtre colorié, la main appuyée sur une canne absente, promeneur élyséen à perruque frisée, pensif, affable, un mince sourire sur ses lèvres peintes, avançait solitaire dans un rêve genevois d'éternité idyllique et poupine.

Des rafales intermittentes faisaient se balancer les ampoules parcimonieusement égrenées au-dessus du faubourg. On ne voyait personne sur la longue ligne droite balayée par le vent et aucune lumière ne filtrait des maisons.

Bert releva le col de son pardessus et après un coup d'œil sur sa droite dans la direction où se perdaient les rails du tramway, se mit en marche. Au-dessus des maisons le ciel se déchirait en longues bandes d'un vert opalin où stagnaient les restes d'une lumière suave et limpide qui sans doute avait tout le jour existé quelque part au-dessus de l'opaque plafond de nuages, dans les espaces supérieurs, les immensités scintillantes et glacées d'où, par les déchirures ouvertes, se ruaient maintenant froid et vent.

La tête enfoncée dans les épaules, les deux mains dans les poches de son pardessus, Bert accéléra l'allure. Sa colère ne s'était pas calmée. Il vit sans plaisir se lever à ses pieds, puis grandir devant lui l'ombre de son corps trop court surmonté par l'énorme masse de sa tête. Grinçant dans les rafales de vent, la plaque d'un arrêt le fit se retourner : au loin, une pastille jaunâtre grossissait sur place en se dandinant.

Le tramway s'arrêta. Le receveur souffla dans une petite trompette et la machine s'ébranla de nouveau dans un sursaut brutal qui fit s'entre-choquer les attaches de la remorque. Il y avait de la place à l'intérieur. Secoué par les cahots, Bert s'avança entre les deux banquettes et s'assit, face au reflet ténébreux de sa propre figure dans la vitre, tandis que les façades, les portes, les boutiques closes glissaient à travers le visage qui dans la lumière avare semblait sortir tout droit, yeux enfoncés, nez en coupe-vent, d'une de ces peintures de Daumier : un de ces comédiens au menton bleu, encore jeune mais usé, au faciès sculpté par les quinquets de la rampe en avant du fond obscur et poussiéreux des décors, à la fois désolé et sarcastique, capable d'incarner, selon les besoins, des personnages aussi divers que le Cid, Sganarelle ou Tartufe. Un ventre d'étoffe noire, pourvu d'une boîte à manivelle, s'interposa entre l'image et lui. Il paya, et l'image reparut. Pendant un temps dont il eût été incapable de dire la durée, il resta ainsi en tête à tête avec elle dans le fracas étourdissant des vitres, sans rien voir d'autre.

Plusieurs fois le tramway s'arrêta, reparti sur l'injonction aigre de la trompette. Il franchit un pont, entama une longue montée, son bruit électrique enfermé soudain entre des façades répercutantes, puis, après une ligne droite en palier, s'immobilisa définitivement.

Tous les voyageurs descendirent et Bert se retrouva dans le vent furieux qu'il entendait maintenant au-dessus de sa tête ployer les hautes branches des arbres de l'esplanade. Il resta là, indécis, tandis que disparaissaient, bientôt absorbées par l'ombre, les silhouettes luttant contre les rafales et que le tram manœuvrait pour revenir s'arrêter non loin de lui.

Quelques personnes avaient déjà pris place à l'intérieur. Bert s'approcha et, se haussant sur la pointe des pieds, les examina rapidement. Après quoi il parut se décider, bien qu'à regret, et s'éloigna vers le fond du terre-plein. Arrivé à l'entrée d'une rue où il allait s'engager, il se ravisa, fit demi-tour et, prenant le pas de course, revint vers la petite baraque du terminus.

À la lueur qui provenait du tramway, mais sans parvenir à leur faire correspondre dans son esprit une traduction sous forme d'heures, d'intervalles de temps, il consulta péniblement deux colonnes de chiffres peints au pochoir sur un panneau. À la fin il renonça. La petite baraque le protégeait du vent et il resta là, le dos contre le mur, guettant les voyageurs qui montaient dans les voitures. L'un après l'autre arrivaient, signalés de loin dans la nuit par des rires et des éclats de voix, des groupes bruyants. En peu de temps, motrice et remorque se garnirent d'une cargaison de garçons et de filles, premiers contingents lâchés par les cinémas et la foire. Se tiraillant, criards, ils s'entassèrent aux plates-formes, corsages multicolores, croupes tendues, cous penchés pour les adieux et les promesses, insoucieux du froid, du vent sous lequel, plus tard, égrenés au long de la nuit, croupes, corsages et mollets nus trébucheraient à l'aveuglette au long des chemins détrempés vers quelque ferme ou quelque hameau solitaire.

Tout à coup Bert s'élança. Il contourna la motrice, bousculant les gens, et se précipita à l'intérieur. Elle venait juste de s'asseoir. Elle leva la tête.

« Tiens ? fit-elle. C'est vous ? »

Il s'avança, essayant de sourire, au milieu des gens qui le regardaient. Parvenu à côté d'elle il s'assit, se pencha : « Écoutez, Éliane, chuchota-t-il, je suis venu... » Mais aussitôt il s'arrêta et ils restèrent ainsi l'un et l'autre, trop près et trop loin à la fois, lui comme si ce pourquoi il était là lui apparaissait soudain inutile et sans objet – mots et phrases s'avérant soudain inaptes à tout usage, privés de signification au fur et à mesure qu'ils se présentaient comme autant d'obstacles impossibles à franchir – elle se taisant, se tenant sur cette

expectative redoutable et polie, forte de ce don de tranquillité hardie que possèdent les femmes et les chats dans l'attente de l'imprévisible. Elle haletait un peu, et il pouvait deviner, plus qu'il ne l'entendait, le souffle court entre l'évasement de ses lèvres.

Désespérément il chercha aide et assistance tout autour sans rien trouver que, de nouveau, comme un moment plus tôt, sa propre image dans les ténèbres nocturnes de la glace. En dernier recours il revint au visage tourné vers lui mais qui n'offrit qu'une surface lisse, sans fissure, aussi impénétrable dans sa fragile nudité qu'un mur ou qu'un bloc de métal...

Quand elle était entrée dans la librairie c'est à peine s'il avait détourné la tête. Septembre finissait et par la porte ouverte arrivaient les bruits assourdis de la rue, la somnolente animation provinciale d'un après-midi semblable aux autres dans une vacation trompeuse du temps, la trompeuse et sournoise torpeur, loin des agonies et du fracas des armes, d'un monde ensanglanté. À deux ou trois reprises il leva les yeux de la liasse de factures sur laquelle il était penché et chaque fois la retrouva, dans sa robe aux couleurs estivales, avec son air ennuyé et indécis, devant les rangées de livres étagés. Un long temps passa pendant lequel il dut se dérouter pour se débarrasser de deux soldats allemands trop gras dans leurs uniformes déteints, demandant, à l'aide de dictionnaires, stylos et cartes postales, d'une vieille dame, d'écoliers bruyants. Quand il eut fini elle était toujours là, toujours absorbée dans l'interrogation muette et patiente des titres alignés. Il regarda l'heure et s'approcha. « Non, dit-elle, rien de spécial. Cela ne vous dérange pas que je cherche ? » Un instant elle posa sur lui un regard absent neutre, et revint aux livres. Deux hommes entrèrent dont l'un portait une serviette, mais à ceux-là il ne demanda rien et, derrière le dos tourné de la jeune fille, il les dirigea d'une silencieuse inclination de tête vers l'arrière-boutique. Il se disposait à fermer quand elle se retourna enfin, un livre à la main, et ce fut alors, tandis qu'il comptait la monnaie sur la petite plaque de cuivre, son visage à quelques centimètres du sien, qu'il comprit, avec l'obscur sentiment des désastres inévitables, que quelque chose venait de changer dans sa vie.

Elle fut assez longtemps sans reparaître, puis acheta de nouveau, presque coup sur coup, deux ou trois livres, puis prit l'habitude de revenir, une ou deux fois par mois d'abord, ensuite plus souvent, à la fin plusieurs fois par semaine. Le plus souvent elle n'achetait rien. Elle restait une heure, quelquefois deux, à parler avec lui et maintenant, quand un peu avant la fermeture arrivaient ceux qui ne faisaient seulement que traverser le magasin pour se rendre dans l'arrière-boutique, il ne se donnait plus la peine de rien dissimuler.

L'automne passa et vers le milieu de l'hiver il apprit qui elle était.

Il en fut tellement malade que lorsqu'elle vint elle devina tout de suite. Elle prit un livre au hasard, paya sans qu'il parvînt à articuler un mot et sortit pour rentrer aussitôt. Elle se dirigea vers lui. Il n'y avait personne d'autre qu'eux dans le magasin.

« C'est à cause de mon frère ? dit-elle. On vous a dit qui j'étais... »

Elle se tut. Il se tenait debout derrière le comptoir sans la regarder.

« Mon frère... », répéta-t-elle. Sa voix sembla se perdre dans le vide autour d'eux. Elle fixait la couverture du livre qu'elle tenait à la main.

« Je comprends, dit-elle. Ne croyez pas que je vous en veuille... Si vous avez peur, reprit-elle après une hésitation, si cela vous gêne, je ne reviendrai plus.

— Mais... arriva-t-il à dire. Il n'y a pas de raison. »

Elle haussa les épaules et fit quelques pas vers la porte. Alors elle se retourna : « Voilà pourtant quatre mois que je viens et on ne vous a pas encore arrêté, ni vous ni vos amis. Je pensais que vous... »

Elle n'acheva pas et sortit.

Ce fut lui qui lui écrivit. Quand elle revint l'hiver finissait. Il ne lui laissa pas payer les livres qu'elle emporta cette fois-là, pas plus que ceux qu'elle prit par la suite. Il lui avait maintenant ouvert un compte sur lequel il n'inscrivait jamais rien. Ce fut à partir de ce moment qu'ils commencèrent à se rencontrer en dehors de la librairie et des heures d'ouverture du magasin, dans les chemins verdissants où ils marchaient, mais toujours séparés, le long des berges de la rivière ou dans les sous-bois. Puis elle s'absenta, et quand elle revint beaucoup de choses avaient changé, mais il la retrouva, dans l'énervante chaleur des derniers jours d'août tout tachés de drapeaux, de proclamations et de déceptions nouvelles, mais elle toujours pareille, comme si saisons et batailles pouvaient passer et se succéder sans laisser la moindre trace sur quelque chose d'apparemment impénétrable au temps et aux événements. Comme si tout venait se dissoudre, glissant sur le visage poli et irritant tourné vers lui, les yeux agrandis dans une expression d'engageante condescendance et d'irrémissible ennui, le même visage qui attendait maintenant, toujours aussi énigmatique, toujours aussi lisse, dans ce tramway rempli de voyageurs.

« Écoutez, dit-il tout à coup, on ne peut pas parler ici. Écoutez, Éliane, sortons !

— Dans ce froid ? »

Il ne répondit pas. Elle regarda l'heure à son poignet : « Il va partir dans cinq minutes, dit-elle. Il n'y a plus beaucoup de temps.

— Allons, venez.

— Et ma place ? Je ne peux pas lais...

— On vous la gardera ! »

Il se leva. Un instant elle resta encore assise. Puis elle se leva à son tour. De nouveau les gens les regardèrent tous deux pendant qu'ils

gagnaient la sortie. « Mais qu'est-ce qui vous prend ? dit-elle. Oh, ce vent !

— Venez, marchons, vous n'aurez pas froid ! »

On entendait la course ployante des rafales dans les hautes branches. On pouvait entendre le passage du temps formidablement vite. « Mais il va partir ! » dit-elle. Ses cheveux rebroussés se collaient sur sa joue, comme une main. Elle les écarta, ils revinrent. « À cette heure, dit-il, ils le doublent toujours. Regardez : il y a l'autre derrière. Vous prendrez le second.

— Et ma place ?

— Eh bien, vous resterez debout !

— Ne criez pas ! Vous êtes fou ?

— Je ne crie pas. Avec un vent comme ça... Est-ce que vous ne pouvez pas rester une demi-heure debout dans un tram si je vous le demande ?

— Pas sur ce ton, en tout cas !

— Venez par ici.

— Laissez-moi.

— Éliane !

— Mais où voulez-vous aller ?

— Par là. Il y a moins de vent.

— Mais qu'est-ce que vous voulez ? » Elle essaya de scruter le visage aux traits indiscernables dans l'ombre, puis brusquement se mit à marcher sans l'attendre. Derrière elle il était presque obligé de courir : « Oh ! écoutez Éliane, écoutez... je pensais, j'espérais vous voir aujourd'hui. Vous m'aviez dit que vous déjeuniez ici et que probablement... Je vous ai attendue jusqu'à...

— Je n'ai pas pu.

— Où avez-vous été ?

— Après déjeuner grand-mère a voulu que je l'accompagne...

— Au match de rugby ? »

Elle s'arrêta et se retourna. « Ah ! vous m'espionnez maintenant ?

— Je...

— Très bien. »

Le vent s'effilochait en longs écheveaux, longues bandes stridentes, horizontalement tendus dans une fuite vertigineuse. « Je vous en supplie, dit-il très vite. C'est tout à fait par hasard, absolument par hasard. C'est tout à l'heure... allant voir un ami. J'ai rencontré quelqu'un qui en revenait. C'est à propos des incidents qu'il y a eu. Alors on m'a raconté... Mais, moi, je n'ai pas posé de questions. Je vous jure, je...

— Les sports et le monde ! dit-elle froidement. Vous avez des informateurs un peu partout comme ça ?

— Mais Éliane ! Mais... Il n'a pas plus été question de vous que...

C'est parce que vous étiez dans la tribune avec votre frère. Les gens... Vous savez bien que nous sommes en province. Dès que les gens peuvent parler de quelque chose... » Sa voix changea, s'affermir. « Ces incidents, par exemple : parce qu'on sait que le club ne vit que par Max... enfin, je veux dire Verdier...

— Max ? dit-elle. Tiens ! » Sa voix était ironique, sèche. Elle s'adossa à la balustrade et le regarda : « Je voudrais bien savoir... commença-t-elle lentement. Dites-moi : qu'est-ce qu'il y a eu entre vous et Max ?

— Entre... »

Sa voix s'éteignit. Mais aussitôt il se ressaisit : « Verdier ? Mais je ne l'ai même pas vu !

— Ne faites pas l'imbécile, vous savez très bien ce que je veux dire.

— Pourquoi me demandez-vous cela ? » Il ricana : « Il vous a parlé de moi ? Qu'est-ce qu'il vous a raconté ?

— Rien, dit-elle avec colère. Absolument rien. Puisqu'il vous arrive de l'appeler Max, je suppose que vous devez suffisamment bien le connaître pour savoir que ce n'est pas son genre !

— Ah !... Et si je vous posais la même question ?

— Quelle question ?

— Qu'est-ce qu'il y a eu ou qu'est-ce qu'il y a entre lui et vous ?

— Au revoir, dit-elle. Mon tram s'en va...

— Non ! » cria-t-il.

Il lui attrapa le bras et la tint solidement.

« Lâchez-moi !

— Écoutez...

— Voulez-vous me lâcher ? »

Il cessa de la maintenir.

« Là, dit-elle. Maintenant il est parti.

— Il y a l'autre dans cinq minutes, restez. »

Elle regarda la seconde voiture encore arrêtée. Un instant, aux lumières du tram qui passait près d'eux, il vit son visage, les cheveux en désordre dans le vent, la blessure de sa bouche. « Il ne m'a jamais rien dit de vous, dit-elle en se retournant vers lui. Je ne vois d'ailleurs pas à quel titre il serait venu me faire des confidences. Mais je ne suis pas une idiote. Vous me prenez pour une idiote ?

— Éliane...

— Une petite jeune fille de province, de bourgeoisie de province, tandis que vous...

— Voyons...

— Vous ne voulez rien me dire ?

— Mais qu'est-ce que vous voulez que je vous raconte ? Quel intérêt... Nous nous sommes connus, lui et moi, autrefois, à Paris... » Il ricana de nouveau : « Quand, entre autres distractions de type qui

ne sait pas quoi faire de son argent il voulait fréquenter les milieux où on ne le supportait que pour...

— Qu'est-ce qu'il vous a fait ?

— À moi ? Qu'est-ce que vous voulez qu'il ait pu me faire ?

— Alors pourquoi le détestez-vous ?

— Pourquoi je... À cause de ce que je viens de dire ? Ce n'est pas une méchanceté. C'était comme ça : il payait, alors on le supportait. Je ne peux tout de même pas vous dire que c'était en considération de talents particuliers. Il est peut-être ignoblement riche mais...

— Vous savez très bien de quoi je parle : vous le détestez.

— Qu'est-ce qui vous fait dire ça ? »

Elle haussa les épaules et s'accouda à la balustrade sans répondre. Dans l'obscurité son visage vaguement éclairé, bleuâtre, semblait une ellipse sans relief. Effroyablement vite, irrattrapable, le temps passait, s'engloutissait avec le vent redoublant dans la nuit sans fond au-delà des branches gémissantes. Il posa la main sur son épaule. Elle ne bougea pas, ne le regarda pas. « Pardonnez-moi, dit-il, mais je... Je ne peux pas vous parler comme ça, cinq minutes, avec ce tram qui va partir d'un instant à l'autre. Voulez-vous venir ce soir ?

— Pourquoi ?

— J'avais pensé...

— Oh ! dit-elle d'une voix lasse, encore une de ces réunions politiques comme celles où vous m'avez traînée...

— Non, dit-il précipitamment, non. Pas cela, pas...

— Et puis je suis fatiguée : encore reprendre ce tram après dîner, et puis le train de minuit et demi, non !

— Dînez avec moi.

— Non.

— Mais qu'est-ce qu'il y a, Éliane ? Éliane, Éliane, qu'est-ce qui se passe ? » Maladroitement il chercha à glisser son bras autour d'elle, la plaquant contre la balustrade.

« Lâchez-moi ! Qu'est-ce qui vous prend ? »

Tout contre elle, il se mit à bafouiller sous ses cheveux, dans le parfum tiède du cou. Elle essaya de se dégager, puis cessa toute résistance. Mais il ne tenait qu'un corps inerte. Il s'écarta : « Pourquoi vous êtes-vous moquée de moi ? dit-il.

— Moi ? Quand ça ?

— Vous vous amusez avec moi.

— M'amuser... » dit-elle. Sa voix était fatiguée et terne. Tout à coup il la sentit frémir : « Lâchez-moi, dit-elle brusquement. Lâchez-moi, vous entendez ! » Sa main frappa trois fois avec violence le poignet de Bert qui recula et elle s'élança en courant dans la direction du tramway.

« Éliane ! » cria-t-il.

Elle s'arrêta, toute droite, toute droite, tournée vers lui : « Je vous défends de me suivre, vous entendez, je vous défends... » Puis elle se remit à courir, cheveux et jupe secoués par le vent, se détachant en sombre sur la zone éclairée autour du terminus où, arrêtée de l'autre côté de la chaussée, Bert distingua la forme allongée et luisante d'une auto. Il vit la jeune fille traverser la voie, un instant frangée d'une auréole dorée par le phare du tram, et continuer à courir.

L'auto démarrait quand elle y parvint. « Max ! cria-t-elle, Max ! » Elle saisit au passage la poignée de la portière et fit quelques mètres accrochée après. La voiture s'arrêta et la tête du conducteur apparut.

« Qu'est-ce qu'il y a ? dit-il.

— Max, il faut absolument...

— Vous vous connaissez ? dit-il. Docteur Remy, Éliane de Chavannes. »

Penchée vers l'intérieur, elle regarda stupidement, à la lueur du tableau de bord, celui qui était assis à côté de Max. Derrière elle la trompette du tram retentit. En un éclair sa tête tourna, la masse de ses cheveux fouettant les joues, puis revint, et de nouveau elle se pencha, fixant les deux hommes assis dans la faible lueur verte. Soudain elle repoussa la voiture des deux mains et s'élança vers le tramway qui s'ébranlait, croisant Bert au milieu de la chaussée : « Non ! cria-t-elle dans sa direction sans s'arrêter. Non ! » Debout sur le marchepied elle agita encore le bras en signe de refus, puis disparut.

Resté là où elle l'avait croisé, Bert regarda s'éloigner les lumières du tram. Derrière lui le bruit du démarreur lui fit tourner la tête. Alors, se décidant brusquement, il courut à son tour vers la voiture.

« Max ! » dit-il.

Le moteur tournait doucement. Bert posa ses mains sur le rebord de la portière. Il pouvait sentir en afflux réguliers le souple frémissement parcourir la carrosserie.

« Bonjour, dit Max. Qu'est-ce qu'il y a ? Je peux vous déposer quelque part ? » Il n'y avait ni surprise ni trouble dans le son de sa voix. Bert se courba et chercha à distinguer le visage qui venait de parler. Un moment il n'y eut que le silence dans lequel on perçut le chuintement du moteur au ralenti, à peine audible, à peine comme le murmure de quelque chose en train de s'écouler avec un bruit continu de fuite par où le temps s'échapperait, clandestinement, irrévocablement, moins fort que la ruée acharnée du vent, plus bas que les gémissements éperdus, harassés et soumis, des branches dans l'immensité nocturne.

« Qu'est-ce qu'il y a ? répéta Max.

— Est-ce que vous pourriez descendre une minute ? »

IV

Herzog descendit le dernier du tramway, trop tard pour voir la jeune fille qui s'était déjà éloignée dans la nuit. Elle habitait chez sa grand-mère, une vaste maison dans le centre de la ville, au fond d'un jardin dont l'un des côtés longeait en terrasse le boulevard planté de tilleuls. Sa mère était morte peu après sa naissance, la laissant, elle et les deux jumeaux ses aînés de cinq ans, aux soins du veuf, gentilhomme campagnard, herculéen, moustachu et congestionné, uniquement préoccupé de ripailles et de chasse. Il essaya bien pendant quelque temps d'élever les deux garçons et la fille, à peu près selon la méthode dont il usait pour dresser ses chiens et ses chevaux, jusqu'au moment où les deux jumeaux se trouvèrent suffisamment endurcis aux coups et eux-mêmes suffisamment pourvus de muscles et de ruse pour se rire d'une autorité successivement redoutée, haïe et enfin bernée.

Peut-être éprouva-t-il alors les effets de cette paix que procure, soit la constatation de son impuissance, soit la satisfaction du devoir accompli ; peut-être aussi ses sentiments paternels et ses dispositions pour le dressage trouvèrent-ils à s'exercer plus fructueusement sur les enfants que lui avait donnés la femme avec laquelle il s'était entre temps remarié. Toujours est-il qu'il cessa de s'intéresser à la première portée et ce fut alors la grand-mère maternelle qui prit peu à peu en main l'éducation des trois enfants. Ceux-ci finirent par vivre à demeure chez elle, mais bientôt seule la chambre de la jeune fille resta occupée, celle des garçons, aux deux lits semblables, ne servant plus que de port d'attache touché à des intervalles irréguliers et où s'entassaient pêle-mêle carabines, bottes, raquettes, vieux chandails et magazines aux couvertures violemment colorées représentant des avions en pleine vitesse ou des visages féminins à complexion de porcelaine, aux yeux de porcelaine écarquillés et vides dans leurs couronnes de cils, prometteurs de voluptés cinématographiques derrière l'appât d'épaules dévoilées.

Une dizaine de kilomètres séparaient Villeneuve de La Bastide, mais le tramway mettait une bonne demi-heure à les parcourir, se traînant le long de la route qui suivait le fond de la vallée, bordée presque sans interruption de maisons mi-paysannes, mi-banlieusardes, tandis que, sur la gauche, se succédaient les bâtiments monotones des usines alimentées en énergie par les barrages.

Herzog s'engagea d'abord dans la direction que la jeune fille avait prise, puis il parut hésiter, zigzagua pendant quelques mètres, comme soudain privé du sens de l'orientation ou de l'équilibre, et finalement obliqua à droite vers le boulevard qu'il se mit à remonter. Il ne portait pas de manteau et avait simplement coiffé un vieux feutre gris, enfoncé d'un coup de poing. Il marchait d'un pas vif, les deux mains dans ses poches, son veston ouvert sur le gilet, soufflant par petites expirations rapides. Au bout d'un moment, il arriva au-dessous d'un jardin en terrasse qui surplombait le boulevard. À la fin du mur de soutènement s'ouvrait une porte basse qu'il poussa. Trébuchant alors dans les ténèbres, il se dirigea vers la lumière qui provenait d'une porte vitrée donnant de plain-pied sur la cour. Arrivé là il ne frappa pas tout de suite. Dans la cuisine une femme lui tournant le dos était occupée près du fourneau. Il l'observa un moment puis, se décidant, tambourina à coups timides contre un carreau.

La femme se retourna et découvrit, tout contre la vitre, comme un de ces oiseaux de nuit attirés par la lumière, une face ahurie et quémandeuse qui s'agitait. Quand elle ouvrit la porte il fonça droit devant lui, entraîné, aurait-on dit, par le poids de sa tête, soufflant bruyamment, jusqu'au milieu de la pièce, virevolta en trébuchant, souleva d'une main le feutre sans forme, cependant que ses lèvres bredouillaient quelque chose d'inintelligible.

C'était une forte femme d'une cinquantaine d'années environ, au visage régulier, les cheveux tirés en arrière dans un chignon bas. Elle alla à la porte qui donnait vers l'intérieur de la maison, l'ouvrit et appela à deux reprises. Puis elle se tint debout contre le chambranle, considérant le nouveau venu tandis qu'incapable de rester en place il errait autour, de la table. On aurait dit un de ces frelons qui entrent l'été par les fenêtres ouvertes et se mettent aussitôt à tourner dans la pièce, se cognant aux angles des murs, rebondissant, renvoyés d'un coin à l'autre dans une course aveugle et sans issue. À un moment il s'arrêta et leva la tête : « M^{lle} Éliane va bien ? dit-il.

— M^{lle} Éliane ? Monsieur l'a pas vue ? Comment c'est-y que Monsieur est venu de Villeneuve ?

— Par le tram. J'ai pris le tram...

— Elle vient juste de rentrer. Juste avant que Monsieur frappe, y a pas une minute. Comment ça se fait que vous vous êtes point vus ? Monsieur veut-y que je l'appelle ?

— Nononononon... je la verrai peut-être tout à l'heure, je... Ah ! comment allez-vous ? »

Un homme venait de pénétrer dans la cuisine, petit et noir. Il portait un béret basque posé en arrière sur sa tête, découvrant au-dessus d'un front bas la naissance des cheveux. Ses deux mains disparaissaient devant son ventre dans la poche d'un tablier de grosse

toile bleue, à bretelles.

« Tiens, dit la femme, y a Monsieur qui veut te voir. »

La figure du petit homme se plissa dans une grimace stupide qui le fit ressembler à ces têtes de Mongols où ruse et calcul se dissimulent sous une goguenarde obséquiosité. Il attendit qu'Herzog vînt jusqu'à lui pour, sans ôter son béret, avancer deux doigts vers la main que celui-ci lui tendait. Puis il reprit sa pose matronale, les deux mains enfoncées dans la poche sur son ventre...

« Comme ça, dit-il, vous v'nez de Villeneuve alors ?

— Oui...

— Fait pas chaud pourtant ? poursuivit-il sentencieux et sournois. J'crois ben qu'y va geler c'te nuit. Le vent y s'a mis à l'est. J'l'a senti t't à l'heure en allant chercher le bois.

— Oui, dit Herzog, je...

— V'zavez pas froid à vous balader comme ça sans pardessus ?

— Oui... Non, j'aime le froid.

— C't'-à-dire : comme je dis c'est pas tant par le dehors que ça fait froid, c'est ben plutôt comme qui dirait par l'intérieur. C't'-à-dire, n'est-ce pas, ça dépend des tempéraments et d'la circulation. Voyez, m'sieu Pierre : ces colonies ça l'a quasiment esquiné avant l'âge. »

Herzog réprima un geste d'impatience.

— Vous vouliez me voir ? dit-il.

— Alors comme vous voilà on est venu rendre une petite visite en passant ?

— Qu'est-ce que vous voulez ? dit Herzog. C'est bien vous qui avez déposé ça chez moi cet après-midi ? » Se fouillant, il extirpa de la poche supérieure de son gilet une pincée de papiers mêlés à des billets de banque froissés et des tickets de tram, les y remit, en ressortit d'une autre poche et finit par tout renfourner à l'exception d'une feuille déchirée qu'il approcha de ses yeux, lunettes relevées sur le front, pour vérification.

« C'est bien ça, dit-il en relevant la tête, les lunettes de nouveau à leur place. Je suppose que c'est sept heures que vous avez voulu dire ?

— Montrez ? »

L'écriture était maladroite et appliquée, les lignes descendaient en penchant. On pouvait cependant arriver à lire : « Il i a du nouvo sa seré bien si vous venié ce soir ver cet heure. »

Le domestique s'approcha de la lampe examinant le billet.

« À quelle heure c'est-y que vous l'avez trouvé ? dit-il d'un air soupçonneux.

— Si vous étiez à Villeneuve cet après-midi pourquoi n'êtes-vous pas monté me voir au lieu de me faire venir ici ?

— C'est-à-dire... J'pouvais pas. »

Il enfouit le billet dans la poche de son tablier et prit un air

mystérieux et protecteur.

« C'est-à-dire, j'ai comme qui dirait pris sur moi de m'décider dans le vu de votre intérêt, étant donnée la connaissance que j'ai de certaines choses que j'ai pensé que c'étaient des susceptibilités de vous intéresser...

— Oui, dit Herzog, qu'est-ce qu'il y a ?

— Ben voilà... Turellement c'est à vot'discretion honorable que j'fais confiance, parc'que si j'savais pas que vot'loyauté elle est au-dessus de toute erreur... Remarquez qu'c'est dans vot'intérêt aussi bien que c'lui des personnes qui s'agit...

— Alors ? »

Le domestique le regarda un moment avant de parler, l'observant de ses petits yeux plissés.

« M'sieu Loulou est ici ! lâcha-t-il.

— Où ?

— Ici. L'est arrivé c't'après-midi.

— Qu'est-ce qu'il vient faire ? »

L'homme cligna de l'œil.

« Ces jeunes gens, dit-il, y a toujours que'qu'chose qui les tient par l'dedans d'la braguette alors qu'y feraient mieux d'aller courir ailleurs tant qu'y s'en trouveraient d'aussi bien si c'est pas mieux !

— Et alors, il sait quelque chose de nouveau ?

— C'est-y que vous voudriez le voir ?

— Qu'est-ce qu'il sait ?

— P'têt ben à c'que je vois que j'ai mal fait de vous prév'nir. P'têt ben après tout qu'il aurait mieux valu que j'me tienne tranquille. C'est souvent qu'on croit faire comme qu'on dirait pour le mieux de tout le monde et...

— Dites-lui que je suis là, dit Herzog avec une imperceptible hésitation dans la voix. S'il veut me parler, dites-lui que je l'attends ici.

— Il est p'têt ben sorti à c't'heure.

— Dites-lui que je l'attends ici, cria Herzog en tapant du pied. En voilà assez à la fin !

— J'vas voir s'il est pas sorti par hasard », dit le domestique sans s'émouvoir. Une sorte de rictus idiot tordait sa bouche de côté : « S'il est là y descendra sûrement au plaisir de vous voir. »

Resté seul avec la femme, Herzog piétina nerveusement sur place, puis reprit sa navigation désorientée. La femme se détourna du fourneau devant lequel elle s'était tenue depuis le moment où son mari était entré, le regarda. Elle eut une moue apitoyée et dit brusquement : « Vous devez être fatigué. Asseyez-vous donc. » Elle poussa vers lui une chaise après avoir essuyé le siège d'un coup de serviette.

« Quoi ? » dit-il.

Il vit la chaise.

« Je vous remercie. Vous savez, j'aime autant rester debout.

— Voulez-vous prendre quelque chose de chaud ? dit-elle, il y a du café... »

Avant qu'il eût eu le temps de répondre la porte s'ouvrit et un homme âgé d'une soixantaine d'années pénétra dans la cuisine. Il était vêtu avec recherche d'un complet gris de bonne coupe. Les cheveux blancs et soyeux, soigneusement brossés en arrière s'arrêtaient sur la nuque couleur de homard cuit comme toute sa figure dont les joues descendaient en poches sur le col empesé. Il traversa la cuisine d'un pas à la fois pesant et ferme, comme quelqu'un qui a un objectif précis, se dirigeant sans hésitation vers l'évier sous lequel on l'entendit fourrager dans un bruit de bouteilles entre-choquées.

Quand il se retourna, un peu de mousse vineuse perlait aux coins de ses lèvres agitées d'un imperceptible frémissement. À ce moment seulement, il se rendit compte de la présence dans la pièce, en plus de la femme, d'une personne étrangère.

« Eh ! dit-il, par exemple ! qu'est-ce que vous faites là, docteur ? »

Il s'avança vers Herzog tout en épongeant précipitamment les traces de vin autour de sa bouche à l'aide d'un mouchoir qu'il remit dans la pochette de son veston.

« Qu'est-ce que vous faites là, vous n'entrez pas au salon ?

— C'est-à-dire... J'en ai encore pour une petite minute avec M^{me} Baudin, dit Herzog, en désignant la femme, je...

— M. Herzog vient pour les œufs, dit-elle. Y trouve point d'œufs à la ville. »

Le gros homme la regarda, puis Herzog marmonna une formule de politesse et, sans attendre de réponse, reprit sa marche traînante dans la direction de la porte. Comme il l'ouvrait, deux chiens tachetés de marron, se bousculant, se ruèrent dans ses jambes, manquant de le déséquilibrer. Il grogna en même temps que retentissait un éclat de rire joyeux. « Hon ! dit-il, c'est drôle ! Un de ces jours ils me feront casser une jambe. Tu trouves que c'est la place pour des chiens de chasse : dans la maison !... »

— Te fâche pas ! » dit celui qui venait de rire. La voix était timbrée et chantante. « Miarka, ici ! Laisse passer l'oncle Pierre, il vient de faire son plein !

— Hon ! C'est malin ! Appelle donc tes chiens.

— Te fâche pas ! T'as bien raison : la vie n'est pas tellement marrante...

— Hon ! Quand tu ne pourras plus bander on verra si tu seras si malin ! »

La femme partit d'un grand et frais éclat de rire. Le gros homme se

retourna.

« N'est-ce pas, docteur ? Est-ce que c'est vrai ce que je dis là ? »

La femme riait toujours. Un instant il fixa les épais bras nus découverts et la croupe solide. Il ne riait pas.

« Hon ! fit-il en haussant les épaules. Allez, laissez-moi passer ! »

L'ample dos disparut et à sa place se dessina dans la porte une réplique vivante (sinon lui-même) du lieutenant d'aviation qui assistait au match de rugby dans l'après-midi. Même taille gigantesque, même front, même menton trop long. La seule différence résidait dans les cheveux, plus ondulés que frisés et l'absence de moustache à l'américaine. Le double était vêtu d'un costume sport dont la veste s'ouvrait sur un épais chandail à col roulé.

« L'était encore là, dit le domestique survenant par derrière. C't une chance. L'allait juste sortir. » Il se faufila, se déplaçant à la manière de ces bêtes aquatiques, quelque chose d'invertébré et de mou, sans consistance ni épaisseur, qui resta collé sur la porte refermée derrière lui, les mains cette fois cachées dans le dos entre ses reins et le panneau de bois. À ce moment, tandis que l'ombre géante au sein de laquelle le domestique se tenait grandissait sur le mur, englobant porte et homoncule, il arriva à Herzog quelque chose de bizarre, comme lorsqu'il se produit un changement brutal de pression par suite duquel, sans autre avertissement qu'un brusque déclic, les oreilles s'emplissent soudain d'un raffut assourdissant, cependant que franchissant à toute allure les paliers des vitesses successives le temps s'engrène sur la plus folle, celle où les hélices et les rayons de bicyclettes se transforment en disques scintillants, perfides, figés dans une immobilité vertigineuse. Tout ce qu'il percevait à présent paraissait noyé dans une sorte d'ouate englobant, à la façon des emballages volumineux autour de ces cadeaux-atrappes, d'infimes et inutilisables jouets ; les dérisoires instruments à la disposition de l'homme face à l'éternel et effrayant inconnu qu'il persiste à nommer son semblable, ami ou ennemi.

Au moment où retentit la voix nazillante, rigolarde, il lui sembla recevoir en plein comme le choc massif assené par la rencontre imprévue d'un obstacle fait d'une matière inerte (arbre, réverbère), brutalement surgi, tandis que s'élève du fond des ténèbres le chœur tempétueux, gémissant, bafoué, s'insurgeant en malédictions et anathèmes. Il chercha éperdument à se ressaisir, apercevant, juste à l'instant où la sensation tactile lui parvenait, l'énorme main ornée d'une lourde et anguleuse chevalière d'or qui s'avancait dans le champ de son regard obstinément baissé, tandis que – trop tard – les muscles de son bras se rétractaient, retiraient impulsivement en arrière ses doigts froissés par le contact irréel, répulsif, d'une paume et de phalanges d'une obscène nudité (comme une difformité exhibée au

grand jour, offerte, inconvenante, à la vue et au toucher hors de la lumière atténuée qui règne à l'intérieur de la baraque des monstres). Il recula jusqu'à la table, suivant des yeux la chevalière et la main qui se ferma sur le dossier d'une chaise, la fit pivoter, un moment suspendue en l'air, apparemment sans poids, en même temps qu'il entendait sa propre voix sortir de lui avec une hâte bredouillante et précipitée, disant : « Non, non, pas pour moi, je n'ai pas soif ! », précipitation et bredouillement dans lesquels venait mourir la parole, l'afflux d'indignation humiliée, véhémence, suscitée par l'invite dont non pas la nature ni l'énoncé mais seule l'outrageante et scandaleuse insolence lui était parvenue, insolence qui émanait de la posture même du corps maintenant assis sur la chaise, les membres étalés dans un paresseux relâchement, proposant la bouteille offerte cependant que la voix insistait : « Non, répéta-t-il. Je n'ai pas soif. »

Quelque chose de mouvant et quémandeur vint se coller contre sa jambe. Il fléchit les genoux et tapota machinalement le crâne osseux et poilu qui glissa sous la caresse, revint, s'esquiva, fut remplacé par une gueulé dentelée et tiède aux molles commissures, mordillant. Se relevant, sa hanche rencontra la table et s'y appuya. Il frotta contre sa veste sa main gluante de bave qu'il posa ensuite, doigts en parapluie, leur extrémité seulement en contact avec la toile cirée qui recouvrait le dessus de la table. Il entendit le choc du verre reposé, puis la voix : « Alors qu'est-ce que je peux faire pour vous ? Vous avez demandé à me voir ? » Sa main sursauta, hésita, parut tâtonner sur la surface lisse, enfin s'affermir.

« Votre domestique est venu déposer un mot chez moi tout à l'heure pour me dire de venir. Vous avez appris quelque chose de nouveau ? »

L'étonnement parut se peindre sur la figure du géant. Il se redressa sur sa chaise et se tourna vers le domestique qui se tenait derrière lui après avoir disposé sur la table verres et bouteille. « Tu as porté un mot chez M. Herzog ? Tu ne me l'avais pas dit.

— C't'-à-dire, m'sieu Loulou, que...

— Allons, dit Herzog, finissons-en avec tout ça ! Vous savez très bien comment et pourquoi je suis ici. Est-ce que vous avez appris quelque chose de nouveau, oui ou non ? » Pour la première fois depuis que l'autre était entré il releva les yeux et le dévisagea. À vrai dire il n'y avait rien dans l'expression de la figure qu'il découvrit de foncièrement méchant ou brutal, pas même le regard qui soutenait le sien, les yeux trop petits, invraisemblablement puérils, rien, sinon l'air prodigieusement amusé du dadaïste qui redouble pour la seconde fois la classe de sixième, dominant ses camarades d'une bonne hauteur de tête, recevant sans se défendre, étranglant de rire, la grêle des poings acharnés et impuissants de ceux auxquels il vient de voler des billes,

« Vous fâchez pas, dit-il. Vous ne voulez vraiment pas prendre quelque chose ? Joseph, va donc chercher la carafe de vin doux.

— Non, dit Herzog. Je vous ai dit que non. »

Il lui semblait que quelque chose allait éclater dans sa tête. Sa main sautillante rencontra sur la table un objet dur qui se déroba, tournant sur lui-même, et la lame froide et mince vint cogner le bout de ses doigts. « Écoutez, reprit-il avec effort, je vous ai donné déjà pas mal d'argent et chaque fois pour rien, je... » De nouveau il le regarda.

« Continuez, dit l'autre, peut-être que vous allez me dire aussi que c'est moi qui les ai fait arrêter pour pouvoir vous soutirer de l'argent. Je parie que c'est ce que vous pensez. Allez-y, dites-le. N'est-ce pas que c'est ce que vous pensez ? » Un moment ils se dévisagèrent. Cette fois l'expression du géant s'était modifiée. Il avait de plus en plus l'air de s'amuser, mais une expression nouvelle était venue s'ajouter par-dessus la niaise puérilité de ses traits, une jubilation d'une autre espèce, plus profonde, dont on devinait en tout cas qu'elle était d'une nature moins innocente que celle dont elle avait pris la place et qui s'accrut encore, lorsque, suivant des yeux le bras d'Herzog, il découvrit sur la table l'objet autour duquel tâtonnait la main fébrile et sautillante.

Alors il éclata de rire et, se levant, s'approcha du fourneau. Il se baissa, présentant son dos à Herzog, pendant que sans se presser il roulait en torche un morceau de journal qu'il alluma au foyer. Quand il se retourna une cigarette rougeoyante était fichée dans son bec. Il jeta de nouveau un coup d'œil vers la table où le couteau à découper restait abandonné sur la toile cirée. La main d'Herzog avait disparu dans sa poche. Le domestique rentra et déposa un carafon de cristal rempli d'un vin couleur topaze, mais il n'y prit pas garde, se rassit et lâcha la torche enflammée qui tomba sur le carreau entre ses pieds. Effrayés les chiens se levèrent.

« Mince, dit-il : « pour rien » ! Mince alors ! C'était pas la peine que je me donne tout ce mal pour faire passer leurs lettres et ces sacrés colis que je me suis coltinés. Vous pensez peut-être que je me suis acheté des cigarettes avec cet argent ? » Il se tut et fixa attentivement Herzog, penché en avant sur sa chaise, le dévisageant par en dessous, sans toutefois parvenir à rencontrer le regard derrière les paupières de nouveau baissées. La figure inclinée vers le sol, entièrement recouverte par l'ombre du chapeau, les deux mains crispées dans les poches de son costume tire-bouchonné, il se tenait immobile et muet, comme si les dernières paroles prononcées n'étaient pas parvenues jusqu'à lui, fermé, pathétique. Mais quand il releva la tête, les deux hommes, le domestique et le géant, se sentirent en même temps traversés par cette désagréable et enrageante sensation de l'échec par excès de confiance et maladresse. La voix qu'ils entendirent,

volontairement calme et posée, tremblait légèrement, et le géant, dans la figure aux chairs affaissées, effroyablement pâle, sentit un je ne sais quoi de menaçant : mélange de souffrance, de renoncement et de colère meurtrière. « C'était pour rire ! » eut-il envie de dire, pendant que de nouveau ils se dévisageaient, tandis qu'entre eux se dévidait un foudroyant et silencieux dialogue comme peuvent s'en échanger au fond des prisons entre deux condamnés appartenant à des factions ancestralement ennemies, enfermés dans la même cellule par quelque tyran facétieux et dont le seul espoir de salut ou d'évasion résiderait dans un secret ou un moyen en possession de l'autre, la mort de son détenteur en frustrant à jamais le meurtrier. On était à Florence, en Orient, où quelque despote subtil et raffiné imagine ces surcroûts de supplices aux affres des vaincus, et pour la première fois dans le cerveau en réduction qui gouvernait l'énorme carcasse s'agita quelque chose, pas encore la peur ou l'angoisse (et d'ailleurs il eût été incapable de les reconnaître) mais plutôt comme le mystérieux instinct qui renseigne l'animal traqué sur l'imminence du danger.

Instantanément, il retrouva son impudente faconde. « Après tout, ce n'est pas ma faute si les Américains sont venus trop tôt, dit-il en se renversant en arrière. J'avais tout arrangé et elles seraient maintenant avec vous. Mais voilà : il a fallu que ces imbéciles arrivent. Probablement que, depuis quatre ans que vous pleurez pour qu'ils viennent, ils ont fini par vous entendre. Seulement pour vous et pour elles il aurait mieux valu qu'ils changeassent de date ! » Il se versa une nouvelle rasade de vin mais n'y toucha pas et tout à coup Herzog entendit les deux pieds de devant de la chaise sur laquelle il se balançait retomber sur le carreau, en même temps que la voix changée, rapide, précise et dure : « Vous avez de la veine : je sais où elles sont. Est-ce que ça vous intéresse de pouvoir écrire, recevoir des nouvelles et peut-être envoyer des colis ? Voilà. Est-ce que ça vous intéresse, oui ou non ? » Il se tut. Il avait parlé vite, tout d'une traite, sans s'arrêter.

« Où sont-elles ? »

Loulou se fouilla, sortit un carnet de sa poche intérieure, le feuilleta. Herzog entendit un nom allemand. « Qu'est-ce qui me prouve que vous n'inventez pas tout ça ? dit-il.

— Très bien, n'en parlons plus. Je pensais que ça vous intéressait.

— Avez-vous une preuve ? Je vous demande si vous pouvez me prouver ce que vous avancez. Je ne vous demande pas comment ni d'où vous tirez vos renseignements, je vous demande si vous pouvez me prouver qu'elles sont réellement là où vous dites et vivantes. » Il s'arrêta. On entendait quelque chose en train de cuire sur le fourneau. Au mur, le cartel sonna la demie. La femme qui se tenait près de l'évier, occupée à de mystérieuses besognes, tourna la tête vers le

cadran : « Va falloir aller mettre la table, Joseph, dit-elle. » Penché vers le sol, le géant paraissait absorbé par les va-et-vient de sa main qui jouait avec les gueules baveuses et les ventres, entre ses pieds. « Enfin, reprit Herzog, avez-vous... »

L'autre releva la tête.

« Qu'est-ce que vous appelez une preuve ? Est-ce que vous considéreriez une lettre comme une preuve ?

— Bien entendu. »

Tout à coup quelque chose de fou et d'insensé le traversa. « Vous... bégaya-t-il, est-ce que vous avez... » puis sa voix s'éteignit en même temps que la main qu'il tendait déjà retombait lentement devant le haussement d'épaules excédé qui lui répondait. « Alors qu'est-ce que vous voulez ? » dit-il. Il sentait les yeux fixés sur lui, le soupesant.

« Moitié tout de suite, moitié à la première lettre, entendit-il enfin. Ça colle ? Est-ce que vous avez un compte en Suisse ?

— Et si je vous faisais coffrer ? cria Herzog. Ses pieds n'avaient pas bougé, son buste seul avait brutalement basculé projetant sa tête en avant. L'autre, relevé, tenait son verre, à la main. Il but une gorgée, continuant à dévisager tranquillement Herzog par-dessus le bord du verre tandis qu'il allongeait ses interminables jambes dont les pieds vinrent presque toucher les chaussures maculées de boue.

« Vous avez envie de me faire coffrer ? » dit-il. Il continuait à le fixer en se taisant, le verre à hauteur de la bouche. De nouveau il but. Déformée par la courbe de la surface transparente la silhouette d'Herzog apparaissait grotesquement élargie, comme ces caricatures de personnages aux aventures comiques et hebdomadaires au bas de la deuxième page des journaux, que les dessinateurs représentent aplatis et télescopés au sortir de quelque avatar ridicule, les figurant à l'aide de contours semblables à ces traits que laissent sur les bandes témoins les sismographes. »

Il abaissa son verre et l'image réelle d'Herzog reparut. Il semblait qu'il lui restait quelque chose de la représentation grotesque entrevue. Ses lèvres remuèrent.

« Non », dit Herzog dans un souffle.

La voix de nouveau joyeuse et goguenarde jaillit ponctuée par le bruit du verre reposé sur la table. « Combien ? interrompit Herzog.

— En francs suisses ?

— Ça ne tient pas debout ! Vous ne savez même pas que les comptes étrangers sont bloqués là-bas. Si c'est pour filer que vous...

— Excusez-moi, je n'ai pas vos connaissances financières. Question de race ! Ça devrait d'ailleurs vous prouver que je suis de bonne foi. C'était pour simplifier les choses : c'est par la Suisse que... Enfin, vous comprenez, que je ne...

— Allons, dit Herzog, combien voulez-vous ?

— Attendez, il faut que je calcule approximativement...

— Dépêchez-vous. »

La porte qui donnait sur le vestibule s'ouvrit et la tête cramoisie aux cheveux blancs apparut. On aurait dit une tomate sur laquelle deux petites têtes d'épingles fichées auraient figuré les yeux. Furieux le géant se retourna. « Une minute, oncle Pierre, tu permets ? » Les deux têtes d'épingles s'arrêtèrent un instant avec contrariété sur Herzog, glissèrent vers l'évier tandis que se peignait sur le visage une expression renfrognée et maussade. Puis la tête recula en arrière et la porte se referma.

« Alors ? » dit Herzog.

L'autre jeta un coup d'œil sur la porte. Rassuré, l'énorme corps s'ébroua, comme si l'ordre de mouvement se transmettait par relais, gagnant de proche en proche jusqu'aux parties les plus éloignées du centre moteur, jusqu'aux chiens dont on aurait dit qu'ils constituaient en quelque sorte un complément détaché, mais organique, de l'ensemble démesuré de muscles et d'os et qui se levèrent à leur tour. Debout, il dominait Herzog des épaules et de la tête. Il se pencha près de son oreille.

Le chiffre était énorme. Herzog sursauta. Un instant révolte et indignation ressurgirent de nouveau. Un instant seulement. Puis, tout retomba, velléité attardée cherchant vainement où s'accrocher, tournoyant dans le vide et s'affaissant sous le poids de sa propre lassitude et de son propre dégoût : « Bon, dit-il, pour quand les voulez-vous ? »

On entendit du salon, venant du vestibule, les éclats d'une voix empreinte d'une bruyante et cordiale sollicitude, auxquels cherchait vainement à s'opposer un murmure indistinct, violenté, de timides protestations. Brusquement la porte s'ouvrit et Herzog apparut, ou plutôt son dos, reculant pas à pas, comme une armée cernée et pressée de toutes parts par un poursuivant acharné à la faire passer par là où il l'a décidé. En même temps arriva par-dessus sa tête la voix péremptoire et bouffonnante : « ... pas, grand-mère ? Le professeur Herzog avait peur de te déranger. Je lui ai dit que tu serais contente de le voir ! »

Herzog se retourna. « Il est tard, je... je... » Il ôta précipitamment son chapeau et, le tenant plaqué contre sa poitrine, s'avança en trébuchant. La pièce était meublée dans ce style bourgeois et improbable dont un Empire tardif avait formé la base, additionné de témoins d'époques diverses, le plus récent datant de la fin de l'autre

siècle. Près de la cheminée se tenait dans un fauteuil bas une vieille dame tassée et replète au visage doux dont les chairs semblaient faites de cette matière grisâtre et irréaliste qui les recouvrait – poudre, poussière ? – donnant la sensation de fragilité délicate des pétales sur le point de se détacher. Elle leva un regard empreint d'indulgente surprise sur l'être cahotique qui faisait irruption dans l'univers tiède et paisible du salon, réprimant comme chaque fois qu'il lui arrivait de le trouver devant elle, ce léger malaise, cette secrète alarme : « Juif, Juif... », tandis que se morigénant elle se tournait vers une autre silhouette comme elle vêtue de noir, parée de ténébreux scintillements, mais plate et sèche, assise dans le fauteuil voisin du sien : « Léonie, dit-elle, tu connais le docteur Herzog ? »

Il y avait quinze ans environ qu'elle l'avait vu pour la première fois, mais à vrai dire son souvenir remontait plus loin encore, lorsque sur les murs de l'appartement parisien (aux pièces encombrées de ces bronzes et offrandes dont la hideur impossible à ignorer semble, à la manière de ces pieux ex-voto qui chargent les lieux miraculeux, destinée à témoigner indestructiblement hommage et reconnaissance à l'occulte puissance guérisseuse) s'accrochaient annuellement les photographies où, coiffé d'une calotte blanche, entouré de personnages vêtus de blouses, qui faisaient tout d'abord penser à quelque assemblée corporative de l'alimentation, trônait, moustache et bouc grisonnants, celui dont elle connaissait les sommeils et le poids, au centre de groupes différents dont elle voyait changer et se succéder les figurants au nombre desquels apparut un jour, le regard myope derrière les lunettes, une tête ronde et lippue, déjà déplumée, brouillée comme la trace imprécise d'une nébuleuse saisie au passage par le déclic de l'appareil, intrusion insolite et choquante de l'idée de mouvement dans l'ensemble des têtes qui proposaient à l'examen du spectateur leurs rangées de sourires.

Plus tard elle comprit pourquoi les traditionnelles et annuelles photographies comportaient depuis quelques années (d'abord au dernier rang, puis se rapprochant peu à peu du noyau où l'immuable bouc blanchissait peu à peu) l'obligatoire et fugitive pollution : au milieu des postiches honorifiques dans le salon que Sphinxes, Génies, Éros et Renommées peuplaient du cliquetis sans fin et silencieux de leurs ailes aux pennes métalliques, il se présenta un jour avec son air d'échappé de la salle des agités, au point qu'elle se demanda tout d'abord s'il n'y avait pas erreur, si le professeur n'avait pas ramené avec lui par distraction, ou peut-être pour mieux l'étudier à domicile, à la place de l'assistant qu'il avait annoncé, un des pensionnaires de son service de neuro-psychiatrie, jusqu'au moment où le souvenir du nom lui revenant, tandis qu'elle se remettait peu à peu de sa surprise et découvrait le visage aux traits caractéristiques et révélateurs, elle

comprit soudain : « C'est donc cela, pensa-t-elle en présence de l'imminent désastre dont étaient menacés à chaque instant bibelots et tasses, cela... » Cette inaptitude au calme ou à l'immobilité qui le forçait d'abandonner, à peine prise, une position pour une autre, cette incapacité à contenir ou contrôler l'incessant tourment de son corps et qui se traduisait par une succession de gestes gauches, désordonnés, cette instabilité fondamentale dont la source, elle le savait maintenant, ne se trouvait pas, comme elle l'avait cru au premier instant, dans quelque désordre des facultés motrices justifiable d'un examen clinique, mais là où ni homme ni créature terrestre ne pouvaient atteindre, au-delà du savoir, au-delà du temps : loin, très loin, les plaines, les déserts, monts tonnants et sacrés, tentes migratrices au carrefour des mondes, la millénaire errance des membres dispersés issus d'une tribu déicide, condamnés à ne jamais connaître repos ou trêve, cherchant en vain paix, quiétude et sommeil sous le poids de l'ina paisable et vindicative malédiction.

Cependant elle l'admit, comme elle avait admis déjà tant d'autres choses, sans jamais élever la moindre protestation, tant le principe même de protestation, si toutefois il avait un jour existé chez elle, avait disparu non seulement de ses réflexes mais encore de son esprit du jour où dans un anéantissement ébloui elle s'était soumise à celui dans lequel sacrement et loi lui avaient permis de reconnaître, pour la plus parfaite commodité de conciliation entre les besoins de son âme et ceux de son corps, la délégation terrestre et suprême de toute sagesse et de toute autorité.

Jamais pourtant, auparavant, elle n'avait été mise en demeure, au sujet de ceux-là dont elle considérait l'existence un peu à la façon dont les Hindous considèrent, dans le même air qu'ils respirent, celle des Intouchables, d'envisager des rapports qui ne soient pas seulement d'ordre mondain et pour ainsi dire professionnel. Mais il revint une seconde fois, puis, peu de jours après, une troisième. Ce fut alors qu'elle comprit la nécessité où elle allait se trouver d'adopter à son égard un comportement intérieur moins sommaire qu'une charitable ignorance, du genre de celle dont elle avait pu se contenter jusque-là lorsque au cours de réceptions, ou de dîners elle pouvait voir ses semblables, converser avec eux, faisant montre de cette accueillante affabilité derrière laquelle se cachait une formidable absence, parlant, souriant, les observant avec ce sentiment d'incrédule curiosité, de délicate horreur : cérémonieux, onctueux, pourvus d'épouses, endiamantées, race et origine semblaient avoir été soigneusement poncées pour arriver tout au moins à un rudimentaire mais présentable aspect, comme si, revêtant la tenue de rigueur, ils avaient fait subir à leur nature un préalable polissage dans le mystère de la salle de bain, comme si, du moins pour une soirée, la vertu de l'eau

purificatrice suffisait à les innocenter.

Aussi prit-elle son parti de voir en Herzog une sorte d'être venu d'un monde à part dont elle préférait ne pas préciser les frontières, singulier, sinon inférieur, dans la mesure où quelque chose en elle lui interdisait de considérer aucun être vivant comme inférieur, même les domestiques au-dessous desquels elle finit cependant par le ranger dans une confuse hiérarchie où il prit place définitivement lorsqu'elle eut enfin établi une relation entre les travaux orgueilleusement signés du nom qu'elle portait et les feuillets noircis d'une fine écriture qu'elle le voyait parfois extraire de sa serviette et qu'elle retrouvait souvent tels, quelquefois zébrés de rares annotations, sur le bureau où elle seule avait le privilège de mettre de l'ordre.

De sorte que, par la suite, lorsqu'elle apprit qu'il était à son tour titulaire d'une chaire, elle ne put jamais réussir à l'appeler « professeur ». Peut-être, en dehors de la perturbation que cela eût apportée dans l'ordre qu'elle avait réussi à établir, ressentit-elle obscurément le sentiment de quelque injurieuse profanation, comme le jour où ses yeux stupéfaits découvrirent au sommaire d'une revue le nom aux troubles consonances accolé à la signature jusque-là unique. À moins que ce ne fût par l'effet de quelque chose d'autre, quelque chose qu'elle ne comprenait pas très bien, lié au souvenir de l'époque où avait eu lieu le concours d'agrégation, au souvenir de bribes de phrases entendues alors, de figures maussades, de sous-entendus dont il ressortait que quelque inconvenance cependant impossible à éviter venait de se produire, comme lorsque le cheval sans pedigree ni blason remporte sous le silence glacial et réprobateur du Pesage et en dépit des efforts de son propre jockey le Grand Steeple annuel.

Mais pourtant nulle hostilité ou mépris en elle, pas plus qu'hostilité ou mépris ne l'effleurèrent jamais lorsque à sa propre table ou dans l'appartement rempli d'objets barbares et de tableaux incompréhensibles où elle se rendit, elle se trouvait assise à son côté, face à une biblique figure parée de lourds bijoux, et qu'une enfant pourvue d'yeux profonds et noirs mettait dans la sienne une main dont le contact, chaque fois, la troublait. « Comme si l'enfance même, pensait-elle, qui n'a pas été purifiée du crime, et doublement souillée, et par la faute, et par le sang... Mais Sa miséricorde est infinie et peut-être, peut-être... »

Plus tard encore ce fut toujours avec ce timide sentiment d'alarme et de trouble qu'elle regarda sa propre petite-fille s'éloigner en jouant dans le jardin tacheté, tenant par la main l'innocente et pourtant coupable chair, l'offense perpétrée à la face impénétrable de Celui qui s'apprêtait à la frapper. Les pastilles de soleil couraient sur les robes claires des fillettes dont les appels et les rires parvenaient à travers les massifs dans l'odeur lourde des tilleuls du boulevard jusqu'au groupe

des fauteuils d'osier à l'ombre du grand magnolia où, suivant des yeux poursuites et jeux, elle entendait parler d'hôtels, d'itinéraires et d'incidents de route.

Puis elle fut seule et l'appartement parisien ne la revit plus que pendant une courte semaine qu'elle passa dans le bruit des caisses clouées et de la paille répandue jusqu'à ce qu'aux murs dépouillés il ne restât plus que ces rectangles nets où la tapisserie a gardé sa couleur primitive, marquant l'emplacement des tableaux décrochés.

Aussi l'avait-elle presque oublié, six ans plus tard. D'une nouvelle voiture dont Joseph, après son départ, commenta avec le même ébahissement stupéfait les ailes cabossées et les vertigineuses manœuvres, elle le vit sortir, à peine changé, toujours sous pression, toujours accompagné de la même et biblique figure. Si bien qu'à sa vue il lui sembla retrouver intact l'un des fragments du passé déjà lointain dont la séparait définitivement une paroi aussi imperméable que la dalle au-dessous de laquelle gisait le mort et derrière quoi objets et personnes lui ayant appartenu ou l'ayant approché reposaient confondus dans un même et unique respect. Elle eût admis que l'on brûlât ou enterrât avec lui, selon les asiates et antiques coutumes, choses, gens, et elle-même, pour l'accompagner dans ces régions obscures et incertaines où nulle assurance positive, en dépit de cérémonies et prières, ne garantissait le disparu. Au moins, à défaut de ces impossibles et grandioses funérailles, gardait-elle dévotieusement associés à sa mémoire tous ceux qui, de près ou de loin, participaient au monde où il avait vécu. C'est pourquoi, en dépit de ce qu'elle ne pouvait toujours s'empêcher de ressentir en leur présence, elle les accueillit comme elle les avait accueillis de son vivant, avec peut-être même moins d'efforts à surmonter, maintenant qu'au-delà de leurs propres personnes, les effaçant, les nimbant de sa sauvegarde, lui apparaissait l'auguste présence du mort.

Seule l'enfant avait changé. Touchée par une précoce puberté, elle semblait presque du même âge qu'Éliane, pourtant de trois ans son aînée. Cette fois, les deux jeunes filles, dont l'une seulement conciliait âge et apparence, restèrent assises autour de la citronnade et des gâteaux qu'un Joseph effrontément curieux et désapprouvateur servait à regret.

C'était encore l'été mais le grand magnolia était mort l'année d'avant et on avait été obligé de le couper. Vêtue de noir dans la poussiéreuse splendeur d'août commençant, assise dans le même fauteuil dont l'osier avait maintenant pris sous les averses et le soleil une patine ternie, elle les renseigna de son mieux sur les possibilités d'achat ou de location d'une maison aux environs, réprimant derrière son inaltérable affabilité les sentiments à la fois offusqués et moqueurs que faisaient naître en elle ces précautions, l'évocation de possibilités

de défaite ou d'invasion aussi catastrophiques (impensables et en quelque sorte injurieuses quand ce n'eût été qu'à l'égard de ses petits-fils, l'un officier d'active, l'autre mobilisable dans une unité de première ligne).

Lorsqu'elle apprit par Joseph, à la fin de l'hiver suivant, que deux voitures de déménagement venant de Paris avaient rempli le pavillon du faubourg Notre-Dame, à Villeneuve, d'une quantité de caisses sur le nombre desquelles les témoignages ne s'accordaient qu'à partir d'un chiffre effarant, d'autres soucis l'occupaient, d'autres inquiétudes que n'apaisaient que pour un temps les courtes et hâtives cartes toujours accompagnées de demandes d'argent auxquelles elle répondait par d'interminables lettres suivies de mandats à l'adresse d'une escadrille de bombardiers et d'un régiment d'A.M.C. Puis ce fut l'incroyable migration qui se mit à couler jour et nuit sur le boulevard au-dessous de la terrasse, la horde exténuée et lamentable dont l'écume finit par envahir le jardin, et celui-ci pendant un temps présenta l'aspect d'un immense et disparate campement où matelas, couvertures, linges, tout ce qui enveloppe habituellement la vie cachée des hommes, s'épalaient, impudiques et minables, autour des buissons de lauriers et des massifs piétinés.

Quand enfin elle n'eut plus rien à leur donner, les derniers nomades abandonnèrent pelouses, hangar et les chambres qu'elle avait ouvertes aux plus épuisés, s'en allant, plus riches de literie et de vaisselle et laissant derrière eux l'accumulation de ces compensatrices ordures et déprédations que la conscience de leurs foyers détruits paraissait, dans un sentiment d'égalitaire infortune, leur commander de commettre. Alors seulement elle se souvint d'Herzog et prit un jour, accompagnée d'Éliane, le tramway pour Villeneuve.

Durant le trajet de retour elle resta silencieuse. Mais quand elle fut rentrée, pour la première fois, entre elle et le mort, dont le buste au veston de bronze pourvu d'une ostensible rosette régnait sur sa chambre, s'éleva un débat au cours duquel le flot débordant de toutes les répulsions passées, fortifié par l'indignation qu'avaient fait naître les paroles qu'elle venait d'entendre, s'acharna en douces remontrances révélant l'image véritable du peuple apatride et blasphémateur devant les yeux dont les pupilles, dans le visage aux métalliques pilosités, fixaient, sereines et creuses, d'incommunicables visions.

Cependant, elle continua à les recevoir sans rien changer à son attitude, du moins pour autant qu'il était en son pouvoir, les deux ou trois fois où ils vinrent lui rendre visite au cours des mois suivants. Après quoi, ils cessèrent de venir et, de son côté, elle ne retourna pas chez eux. Sa vie continua remplie par les lettres sans nombre qu'elle passait son temps à écrire à une collection inépuisable de parents,

d'amis, notaires et fermiers. Personne n'aurait pu dire, à la voir au cours de ces années, si elle se rendait compte – et dans quelle mesure – des changements qui se produisaient peu à peu autour d'elle sans paraître altérer en quoi que ce fût le paisible et monotone déroulement de journées toutes semblables. Les gens se demandèrent (car nul ne se fût permis, soit par pitié, soit par respect, d'aborder avec elle la question), en voyant passer dans les rues la noire silhouette, avec sa figure empâtée, volontairement sereine en dépit de la douloureuse altération qui la marquait depuis son veuvage, si elle voyait, au moment où il commençait à apparaître sur les murs, encadré d'emblèmes ennemis et promis au châtement suprême, le nom de son petit-fils tracé à la craie ou au goudron. Assise, l'été, dans le siège d'osier devant les massifs refleuris, l'hiver dans le fauteuil bas au coin de la cheminée, elle continua d'offrir thé et petits gâteaux. « Comme si elle croyait que sa maison ressemble toujours à ce qu'elle était du vivant de son père ou de son mari, dirent certains. Du moins, en sa présence, à vrai dire, pourrait-on croire qu'il n'y a rien de changé et que l'on est toujours reçu dans un salon où apparemment honorabilité et vertus bourgeoises font loi. Ce qui peut paraître un assez joli tour de force, ajoutaient-ils, si l'on considère qu'elle ne dispose comme éléments représentatifs que d'un ivrogne et d'un voyou, sans parler de... Enfin, pauvre fille, si elle ne réussit pas à se faire épouser par Verdier, ce n'est pas sa faute, après tout... »

Peut-être ne lisait-elle pas le nom sur les murs, peut-être si elle le lisait, en vertu de cette optique particulière selon laquelle parents et aïeux continuent à voir dans les êtres accomplis des tout petits, pensait-elle qu'il s'agissait toujours de ces inscriptions enfantines, prolongement des querelles sous les préaux et des batailles de rues, que les écoliers griffonnent sur les trottoirs, peut-être dans son ignorance des emblèmes et leur emploi (stigmates ou signatures ?) pensait-elle que c'était de l'autre qu'il était question, celui dont elle n'avait plus reçu ni nouvelles ni demandes d'argent depuis que le courrier avait cessé de parvenir de l'Afrique du Nord où stationnait son escadrille.

En admettant d'ailleurs que respect ou pitié ne fussent intervenus en faveur d'un charitable silence, ce n'était pas parmi les vieux messieurs et les dames âgées qui venaient lui rendre visite qu'elle aurait pu trouver quelqu'un à même de lui ouvrir les yeux et de lui expliquer exactement en quoi consistait cette activité de son petit-fils, provoquant l'apparition des menaçants graffiti. À vrai dire, ce n'était même pas une question de générations. Tout au plus, dames d'âge et vieux messieurs, dans leur ignorance, leur incapacité de se représenter les choses telles qu'elles se passaient en réalité, jetaient-ils peut-être un blâme indulgent sur ce qui leur paraissait les manifestations d'une

jeunesse impulsive, attribuant excès et démesure aux conséquences d'une époque elle-même excessive et sans mesure. Au surplus, chaque monde ressent, pour ce qui le mène à sa propre perte, un attachement orgueilleux le poussant à revendiquer, à titre de privilèges mortels mais flatteurs, les excès mêmes que sa conscience ou sa morale réprouvent.

C'est pourquoi il était possible qu'elle portât inscriptions, doutes et rumeurs au compte d'un tempérament étourdi et prodigue, au passif duquel elle inscrivait déjà en silence depuis quelques années les disparitions réitérées d'argenterie, d'objets (les candélabres du salon que remplaçaient maintenant de modernes coupes dépolies étaient du nombre), et de ses propres bijoux. Et si l'autre de ses petits-fils, si d'autres parmi les petits-enfants des messieurs décorés et des dames vêtues de noir – pour lesquels ceux-ci revendiquaient avec la même fierté le respect dû à la fougue et à la juvénile ardeur – obéissaient à des raisons contraires, sans doute trouvait-elle moyen de les unir dans une même pensée à l'aide de cette confuse notion du devoir et de l'honneur qui trouve ses bases, excluant toute idée de choix, dans un imprescriptible respect de l'ordre établi, d'une part, et des glorieuses et combattives traditions, d'autre part.

Possible aussi que derrière l'affable visage aux molles et poudreuses chairs se cachât plus que l'inconsolable douleur de sa solitude. Possible qu'elle eût deviné, dans le temps où, candélabres, argenterie et bijoux disparaissant, apparaissaient les promesses de mort, plus que n'en laissait voir son apparente sérénité.

En tout cas, honte, orgueil ou souffrance, elle ne livra jamais son secret, et les gens qui savaient finirent par se demander si quelque chose eût changé dans ses habitudes ou dans la tranquille désolation de sa figure, si par hasard quelqu'un avait osé s'approcher d'elle pour lui apprendre brutalement qu'elle avait pour petit-fils un assassin ou, selon les moins sévères, un délateur à gages.

Encore eût-il fallu que ce quelqu'un eût été armé de suffisamment de courage pour dire tout haut ce qu'à ce moment la prudence commandait de taire. Comme le prêtre qui, un dimanche, lut après l'évangile une lettre pastorale et, l'ayant reposée sur le rebord de la chaire, après s'être signé et recueilli un instant, parla. Il était jeune et fit son prêche sur cette race dont on ne devait pas oublier, dit-il, qu'Il l'avait choisie depuis toujours, non seulement pour Son peuple, mais encore pour que le Fils s'y incarnât sous l'humaine apparence, choisissant traits, visages et coutumes de l'un d'eux, enseignant le respect de leur Loi et de leur Temple. Il parla longtemps, rappelant la fuite en Égypte, Pharaon, l'injuste esclavage, et la poursuite impie, et les eaux refermées.

Sous le paisible berceau des siècles maçonnés, la voix solitaire et

résolue retentissait, tandis que tout le long des rangées de chaises courait comme un frémissement silencieux, le commentaire muet des paroles agitant la surface des têtes, et bien après qu'elle se fut tue persistèrent agitation et stupeur, comme un menu clapotis, en dépit des rappels à l'ordre de la sonnette ponctuant la continuation de l'office d'aigres et argentins grelottements au signal desquels la foule s'agenouillait, se relevait dans un bruit de chaises et de toux feutrées dont l'écho venait mourir dans l'ombre des chapelles, parmi les roses et les lis de plâtre, aux pieds sanguinolents des statues dont les lèvres peintes et miséricordieuses continuaient à sourire, leurs cœurs flamboyants et transpercés de glaives multiples offerts, dénudés, à la pitié des hommes.

Ce fut alors qu'elle se rappela l'existence d'Herzog. On peut supposer qu'à la suite du prêche se situa une autre confrontation au cours de laquelle l'effigie de bronze ne répondit que par l'opposition outragée de sa contemplative sérénité à ce qu'elle lui dit cette fois-là. Cependant, soit gêne, soit reste de fierté, soit obscure conscience d'une indignité dont peut-être elle se considérait maintenant solidaire, elle ne refit pas en sens inverse le voyage en tramway, pendant lequel, trois ans plus tôt, elle avait observé un silence lourd de méditations.

Aussi ce ne fut pas sans une certaine surprise mêlée de confusion qu'entrant un jour dans la cuisine elle le trouva en conversation avec Joseph.

Il y avait environ six mois de cela, peu après qu'elle eut appris l'arrestation de la femme et de l'enfant, peu après que le prêtre dont la voix s'était un jour élevée sous les voûtes sonores eut lui-même disparu, tandis qu'il ne subsistait plus que pans de murs noircis et cadavres du village situé un peu plus bas dans la vallée.

Il interrompit sa conversation et vint à elle en s'excusant, un peu plus négligé, un peu plus gauche encore qu'il n'était resté dans son souvenir, offrant à ses yeux interdits cet aspect insolite et choquant qui dépouille le malheur de la gloire dont le parent mots et éloignement. Comme si en quelque sorte il se condamnait lui-même et, ce faisant, sinon absolvait, du moins excusait l'injustice et l'iniquité, seulement coupables à tout prendre d'erreur sur les apparences. Tout cela naturellement elle ne le pensa pas, du moins en mots. Pas plus qu'elle ne pensa d'une façon coordonnée à lui exprimer sa gratitude et sa satisfaction pour le conformisme qu'il montrait aux usages. Notamment à celui qui veut que les disgrâces du sort s'accompagnent de disgrâces extérieures propres à fournir généreusement de ces sortes de raisons pour le soulagement des cœurs sensibles.

« J'y trouve des œufs, expliqua précipitamment Joseph. Faut bien s'aider par ces temps qui courent... »

Il se tenait devant elle, se dandinant d'une jambe sur l'autre. Elle

hésita : « J'ai appris, dit-elle... Je sais...

— Faut bien s'aider comme on peut, reprit Joseph en s'interposant. Le pauvre docteur maintenant qu'il est tout seul... Un homme tout seul, c'est pas facile pour chercher ce qu'il a besoin, et puis faut connaître les gens par-là des fermes...

— Bien sûr, Joseph, dit-elle. Vous... »

Elle se tut. Il était là, tragique et pitoyable, la tête baissée, grattant machinalement de l'ongle une tache sur son gilet. Elle dit doucement : « Venez nous voir quand vous en aurez envie.

— Vous nous ferez plaisir », ajouta-t-elle avec un imperceptible effort, sentant s'insinuer traîtreusement en elle, malgré elle, le vieux malaise, plus fort que les paroles du prêtre, plus fort que la honte. Dès lors, ce fut avec un sentiment d'indulgence apitoyée qu'elle l'accueillait à chacune des brèves apparitions qu'il faisait, c'est-à-dire chaque fois que, surpris par quelqu'un en conciliabule avec le domestique, il venait s'incliner devant elle. Après quoi, il restait là planté, comme si on avait pris au piège le contraire de l'immobilité, empêtré de son corps retenu par d'indivisibles barrières contre lesquelles il semblait se cogner à la recherche d'une issue ou d'un moyen de retraite.

Ce soir-là, il se trouvait par surcroît en butte à la bruyante sollicitude du géant qui l'avait suivi dans la pièce et paraissait ne plus pouvoir se détacher de lui, comme s'il s'était tout à coup découvert à son égard une débordante affection, envahissante, démonstrative et sans vergogne.

« Eh bien, Loulou, dit la vieille dame, tu n'as pas vu tante Léonie ? »

Le géant abandonna sa victime et se tourna vers la forme noire et sèche assise près de sa grand-mère.

« Bonjour, grand niais.

— Pas de blague, dit-il. Tu m'as pas vu, s'pas !

— Tu t'es mis dans de beaux draps, hein ? »

Il eut un geste d'insolente insouciance et se mit à rire.

« T'en fais pas pour moi, Tatie !

— Oui, tu es toujours plus malin que les autres, toi. Tu ne pourrais pas m'embrasser ? »

L'énorme corps se plia en deux jusqu'à la hauteur de la tête parcheminée à laquelle il présenta sa joue, tandis qu'il lançait un clin d'œil complice au gros homme assis non loin, silencieux et morose, occupé à souffler dans son fume-cigarette, pour en faire sortir les restes d'un mégot consumé.

« Hé ! tonton Pierre, lança-t-il, toujours courbé : la voie est libre !

— Hon ! » fit l'autre en haussant les épaules en même temps qu'il lui adressait un regard furieux. Cependant, étant parvenu à extraire le

mégot, il reposa le cendrier et après s'être péniblement levé se dirigea vers la porte.

« Eh bien, merci, mon garçon : il ne me restait pas beaucoup d'illusions, mais je me figurais être encore une chose vivante, dit celle qu'on appelait tante Léonie. Maintenant, au moins, me voilà fixée. »

Elle se tourna vers le fauteuil à côté d'elle : « Ma chère Amélie, il est temps pour nous de disparaître. J'imagine que nous persistons à nous accrocher dans ce monde sans nous apercevoir que nous en sommes déjà effacées. N'est-ce pas, Loulou ? »

Mais il l'avait déjà oubliée. Encore appuyé d'une main sur l'accoudoir du fauteuil, à demi redressé, sa figure s'illuminait d'une expression prodigieusement amusée comme au spectacle de quelque chose sans doute aussi prodigieusement comique, ses lèvres goulues entr'ouvertes dans un rictus muet, l'énorme mâchoire pendante. Suivant la direction du regard, elle se retourna à demi sur sa chaise et vit Herzog qui s'approchait de la jeune fille assise auprès d'une petite table, finissant une tasse de thé.

La vieille dame reporta de nouveau ses yeux sur le visage du géant qui sans lui prêter attention continuait à contempler la scène avec toujours la même expression retenue d'hilarante expectative. À ce moment la sonnerie du téléphone retentit dans le vestibule. Peu après on frappa et la porte s'ouvrit. Le visage du domestique apparut dans l'entrebâillement. Il inspecta rapidement la pièce du regard : « M'sieu Loulou, fit-il. C'est m'sieu Jo... » Au même instant Eliane se leva, rassemblant avec un geste excédé veste et sac qui traînaient sur le bras de son fauteuil, tandis qu'Herzog se dirigeait précipitamment vers les deux vieilles dames, bredouillant des mots d'excuse. Il réussit à se dégager et rejoignit la jeune fille au moment où elle franchissait la porte.

Trottinant à sa suite, il traversa le vestibule. Le domestique et Loulou se tenaient debout près de la console qui supportait le téléphone. « ... au « Sporting », entendit Herzog – c'était le domestique qui parlait – y vont coucher à la Béchelle pour chasser demain, il a dit... »

« Vous partez ? » cria le géant.

Eliane s'était déjà engagée dans l'escalier. Herzog se retourna. Les deux hommes s'étaient tus et le regardaient. Sans bouger le géant désigna le domestique, les yeux toujours fixés sur Herzog. « Oui ! fit celui-ci de la tête, oui ! » Loulou éleva la main et l'agita comme s'il enlevait une imaginaire coiffure en signe d'adieu. Herzog se retourna, gravit à toute vitesse quelques marches, les dégringola aussitôt et revint vers les deux hommes. Sa main fouillait dans la poche de son gilet. Il glissa quelques billets froissés dans celle du domestique qui se contenta de toucher du doigt le rebord de son béret. Déjà, courant

toujours, Herzog s'élançait dans l'escalier.

Il courut encore dans le couloir. Quand il la rejoignit elle ouvrait la porte de sa chambre. La main sur la poignée, elle s'immobilisa. « Tenez, souffla-t-il, je... je vous ai apporté... » Il tira pêle-mêle de ses poches un paquet de cigarettes américaines, des bonbons en vrac, deux plaques de chocolat et des tablettes de chewing-gum qu'il empilait au fur et à mesure sur l'avant-bras de la jeune fille embarrassée par son manteau. Quelques bonbons tombèrent et s'éparpillèrent. Il s'accroupit, tâtonnant dans le noir sur le plancher du corridor, se releva et les remit avec les autres. « Merci, dit-elle, il ne fallait pas... » Elle se tenait immobile, toujours dans la même attitude. De l'empilement des petites choses dans leurs papiers luisants et transparents pendait un vieux bout de ficelle tortillée. Herzog le saisit vivement et le refourra dans sa poche. Dans l'ombre il pouvait entendre la jeune respiration tout près de lui, et par-delà le bruit imperceptible c'était comme s'il percevait la rumeur bouillonnante, dans le délicat enchevêtrement couleur d'iris, bleuâtre, violet, évanescent, l'afflux rapide et frais courant sous les blancheurs transparentes. Il se rendit compte qu'elle lui parlait. Quelque chose d'incompréhensible et de lointain, le son venant de partout et de nulle part à travers les épaisseurs mortes du silence où l'on entendait comme un murmure de bulles crevées, la lente agonie des fleurs dans la senteur pourrie de leur sève se répandant, s'infiltrant lentement par les fissures de la terre, exhalant parmi les visqueuses décompositions la plainte monotone des pleurs et des sanglots. Inconsciemment, il s'appuya de l'épaule contre le mur. Incapable de bouger il perçut alors distinctement le bruit timide, tenace, de la souffrance, comme une vieille mécanique rouillée et familière occupée à grincer sans espoir de cessation sur son axe martyrisé, quelque part dans la profondeur obscure du monde, dans la perspective infinie des jours, des siècles passés et à venir, patiente, acharnée, vigilante.

Il rouvrit les yeux. Elle avait tourné le commutateur et la lumière provenant de la chambre coupait en deux l'étroit visage. Un instant elle continua à le regarder, comme si des sons morts venaient gonfler la pulpe de ses lèvres entr'ouvertes, puis brusquement elle se détourna.

À sa suite, il pénétra dans la pièce qu'elle traversa rapidement, envoyant pêle-mêle sur le lit veste, sac, bonbons et cigarettes. D'en bas parvint jusqu'à eux, nasillard, l'éclat de rire du géant. Une cigarette entre ses lèvres elle était en train de frotter nerveusement de successives allumettes. Au bruit du rire de son frère, elle arracha la cigarette de sa bouche, la jeta rageusement sur la table et fit face à Herzog.

« Il vous a encore tiré de l'argent, n'est-ce pas ? »

Il esquissa un geste de la main. « Naturellement, dit-elle. Il n'est venu que pour ça, il... »

Elle alla jusqu'à la porte restée ouverte qu'elle rabattit violemment. « Je vous l'avais dit, cria-t-elle, je vous avais prévenu ! C'est une sale crapule, une sale crapule ! Combien vous a-t-il... »

Herzog mentit.

« Et vous les lui avez donnés ?

— Non, je...

— Vous les lui donnerez ? »

Il se tut.

« Bien sûr ! dit-elle rageusement. Quand devez-vous les lui donner ?

— Demain. »

Sa voix était imperceptible.

« Ici ?

— Non.

— Chez vous ? Il vient le chercher chez vous ?

— Joseph doit venir. C'est par lui, reprit-il précipitamment, que...

— Mais il ne sait rien ! cria-t-elle. Rien, rien ! Vous ne l'avez pas encore compris, non ? Rien ! Il vous fait marcher. Est-ce que vous êtes idiot, dites, est-ce que vous êtes complètement stupide ? »

Il baissa la tête, chassa de la main d'invisibles mouches.

« Que voulez-vous que ça me fasse maintenant ?

— Quoi ?

— Je veux dire : l'argent. Il y a quatre-vingt-dix chances sur cent pour qu'il invente tout ça. Mais avant le convoi il m'a tout de même porté deux lettres d'elles, alors on ne sait jamais... »

Il se tut. Puis il reprit d'une voix sourde : « Même s'il n'y a qu'une chance sur mille, même s'il n'y en avait qu'une sur dix mille... »

Brusquement, elle se laissa tomber sur un fauteuil et il ne vit plus que ses longs cheveux pendants devant sa figure agités d'imperceptibles secousses. Il restait debout, interdit, la regardant : « Voyons... » dit-il. Il fit quelques pas dans sa direction. Timidement, il étendit la main et, du bout des doigts, effleura la pleureuse chevelure, l'irréelle et impalpable douceur sous laquelle tremblait convulsivement, étrangement petite, étrangement dure, la fragile boule d'os, la friable coquille où naissent, habitent et meurent les divinités.

DEUXIÈME PARTIE

V

« Je suis sûr qu'il avait aussi bien entendu que moi ! Il embrayait. Je lui ai dit : « Attends, je crois qu'on t'appelle. – Mais non, il fait, mais non... » Alors à ce moment on l'a vue qui traversait le boulevard en courant. Elle nous arrive dessus et elle attrape la poignée à deux mains, tout essoufflée. Bon Dieu ! c'est bien la plus belle fille de... Ah ! j'ai rien dit, hein ? Je n'ai rien dit ! Jamais un nom dans les histoires de cul ! Surtout si c'est un nom de bonne famille ! D'ailleurs, nous, médecins...

— Et puis surtout tu aurais trop peur que Max te casse la gueule ! dit un des types assis au bar.

— Max ? Lui ? Par exemple ! Je... il... »

Le nouveau venu s'interrompt, jeta un coup d'œil dans la direction d'une table devant laquelle on semblait avoir assis, le chapeau vissé sur la tête, toujours revêtu du même pardessus pointillé en dépit de la chaleur lourde qui régnait dans la salle, un buste inanimé, n'étaient les mains qui ramassaient et jetaient lentement les cartes l'une après l'autre sur le tapis rouge. À l'exception de celui qui portait un imperméable, ils tournèrent tous la tête et leurs regards convergèrent sur les joueurs. Un nuage de fumée stagnait en écharpes au-dessus des banquettes d'où s'élevait en brouhaha la tapageuse et hebdomadaire animation de milliers de dimanches soirs tous semblables, avec leur odeur d'alcools sirupeux, de mégots écrasés, leur cliquetis continu de soucoupes entrechoquées, tic tac d'innombrables mécanismes désaccordés à la traîne d'un temps lent, inexorable, porteur en surimpressions factices sur les rétines d'images violentes, romanesques, accumulées pour la semaine sur les terrains de sports et dans les salles de cinéma. Mais le groupe de buveurs, soudain silencieux et attentifs, semblait avoir trouvé une autre attraction : « À un billet le point ! dit quelqu'un. De la façon dont il joue, Bergès va lui ratisser cent mille balles avant d'aller dîner. Ferait mieux de laisser tomber.

— Déjà vu Max laisser tomber quelque chose ?

— Surtout ce soir ? Y a bien quelqu'un qui a laissé tomber, mais c'est pas lui ! »

Tous rirent.

« Cette histoire de Bobby ? Zut alors ! Vous parlez d'...

— Si vous lui foutiez la paix ? » dit le type à l'imperméable. Il ne s'était toujours pas retourné et parlait sans les regarder : « Passez tous votre temps à vous occuper de lui comme si c'était un veau à cinq pattes. Il est peut-être assez grand pour savoir ce qu'il fait ? »

— Mais vous n'écoutez pas ! Vous parlez, vous parlez et vous ne savez rien, vous... » Le petit docteur s'agita, essaya d'imposer sa voix aiguë, comique : « Moi... 'Turellement tout ça entre nous, hein ? Quand vous saurez... Où j'étais ? Écoutez donc. Oui : elle restait là, cramponnée à cette portière comme si elle allait l'arracher. Et puis elle me voit, assis à côté de Max. Alors elle me regarde avec des yeux comme ça, et puis elle regarde Max de nouveau, et alors, aussi sec, sans avoir dit un mot, elle se remet à cavalier à toute pompe et elle saute dans le tram, juste au moment où il démarrait. L'autre, d'abord, on ne l'avait pas vu : ce n'est qu'après qu'il s'est amené, avec sa gueule de râleur, son air offensé. Savez ? Le genre qui se fait tout le temps de marcher sur les pieds et qui le prend mal. Je l'ai tout de suite reconnu, parce que quand on a vu cette tête-là une fois... C'est ce type qui a ouvert la librairie de la rue des Barres, en 41. Connaissez ? Mais si ! cette bouille d'intellectuel, style hydrocéphale, et quand on le regarde, on se demande ce qui manque pour que le tableau soit complet, jusqu'à ce que tu te rendes compte qu'on devrait faire une loi pour que cette catégorie de phénomènes soit astreinte au port obligatoire de la lavallière à pois et du chapeau photographe ! Jamais imaginé que Max connaissait un zèbre pareil ! Et pourtant, d'après ce que j'ai compris, ça ne date pas d'hier... Attendez ! Avec quoi est-ce que vous vous empoisonnez ? Lily, belle enfant, la même chose qu'à eux, veux-tu ? Faites-moi un peu de place, vous autres, quoi ?... »

Il se hissa sur un tabouret à côté du trench-coat élimé dont le possesseur n'avait pas bougé. Sans doute cette indifférence dut-elle l'irriter, car l'une des petites mains soignées, aux doigts grassouillets et autoritaires, habitués à décider en péremptoirs diagnostics de la vie et de la mort au toucher d'organes répertoriés et supposés conformes, s'abattit sur l'épaule voisine et se mit à la secouer : « Écoute donc ça, Tom ! Toi qui connais bien Max, je parie que... »

Sous la main l'imperméable se déroba, se pencha en avant : « Les beaux cheveux ! Où est-ce que tu les as achetés, Lily ? »

Le visage de la serveuse s'éclaira d'une expression béate quoique vaguement soupçonneuse. Un sourire indécis sur les lèvres, elle évalua le col sans bouton, la cravate décolorée, et ce qu'elle pouvait voir au-dessus du bar du reste de l'habillement qui, soit impécuniosité, soit dédain – peut-être les deux à la fois – s'accordait avec l'imperméable dont n'aurait voulu, même pour un soir, aucun de ceux qui étaient là, riant et buvant dans le bruyant tohu-bohu, forts de l'assurance conférée par leurs complets de tweed introuvable (et pour ceux-là ce

n'étaient pas plus les costumes du dimanche que de n'importe quel autre jour de la semaine), leurs chaussures au cuir épais, leurs chemises coûteuses, et la conscience confortable de leurs existences pourvues du nécessaire et imposable assortiment ; voiture, choses à vendre et à acheter, femmes légitimes et non.

Le regard inquisiteur remonta, rencontra enfin, sous la chevelure en désordre, des yeux bleus, presque transparents, tranquilles, dans un masque tranquille lui aussi, avec sa peau mate, ses lèvres fortes, son air un peu somnolent, paisible. « Vous alors !... » dit enfin la fille. Puis elle pirouetta avec une désinvolture affectée, coulant une œillade pardessus son épaule, et s'éloigna en se dandinant vers l'autre bout du bar. « Conasse ! » grogna Tom. Derrière le comptoir, au-devant d'un mur de glaces ajustées par des étoiles d'or, serpentait l'enseigne calligraphiée en lettres de néon aveuglantes et livides, comme une signature fuligineuse, la boucle du g qui terminait le mot « Sporting » se déployant en paraphe pour enserrer un ballon de rugby, lui aussi en néon. La même affiche annonçant le match de l'après-midi, qui se voyait un peu partout dans la ville, rayée en sautoir par les couleurs du club, était encore collée au-dessous. Mais contrairement à ce qu'elle évoquait – la boue, le stade aux tribunes vermoulues, la foule minable et exaspérée des populaires, le faubourg dévasté, le froid, les rues noires – elle semblait ici rutiler elle aussi, à l'unisson du décor flambant neuf qui l'entourait, gage avant-coureur, posé là sans doute en première urgence, d'une civilisation rayonnante et tapageuse déjà toute prête (quelque part en piles d'éléments préfabriqués, numérotés et livrables par cargos entiers) à élever sur les ruines d'un passé abandonné allègrement aux bombes ses fastes de camelots sous forme de stucs, colonnes torsos, luminaires chromés et tubes fluorescents. « ... quand il lui a demandé de descendre ! » Tous écoutaient maintenant. Appuyé contre l'accoudoir, ses courtes jambes pendantes sous le ventre déjà bedonnant, le docteur tenait d'une main le verre où il n'avait pas encore trempé ses lèvres tandis que l'autre voltigeait, commentait : « Moi, naturellement, je n'ai pas bougé. Au commencement, ils ont parlé tout bas, et avec le chahut que faisait ce putain de vent je ne pouvais rien entendre. Ce n'est qu'au bout d'un moment, quand ça a commencé à se gâter, qu'ils ont élevé la voix. Et alors, nom de Dieu, ce n'était plus seulement de la fille qu'il était question ! Ah ! là là !... L'autre en avait tout un paquet sur la patate qu'il s'est mis à ressortir : des histoires d'avant-guerre, d'il y a peut-être quinze ou vingt ans, quand Max était à Paris. Qu'est-ce qu'il n'aurait pas inventé dans sa vie, celui-là ! Paraît qu'à cette époque il filait de l'argent à une bande de gorilles, genre anarchistes, poètes de cafés, qui faisaient paraître une revue ou un journal. Voyez ça d'ici... Ça voulait dire naturellement qu'il ne devait pas se contenter de payer

l'imprimeur ou le papier, mais que par-dessus le marché il lui fallait les entretenir tous pour qu'ils ne crèvent pas de faim. Et naturellement le type en était : seulement, d'après ce que j'ai compris, un beau jour, il n'a plus eu droit au gâteau. Et ça alors, rien qu'à s'en souvenir, il en râlait comme si c'était d'hier. « Oui ! il gueulait. Oui ! parce que je ne voulais plus jouer au pitre pour vous distraire ! Parce que je ne voulais plus écrire pour amuser des petits bourgeois qui n'avaient rien d'autre à faire qu'à lancer des assiettes dans les vitres de leurs papas !... » Du coup, il en avait complètement oublié la fille. Et pourtant ce n'est pas le genre qu'on oublie facilement... « Non ! non ! Je ne dirai pas qui c'est ! Je ne...

— Oh ! la barbe ! » Tom haussa les épaules, regarda du côté de la serveuse. Mais elle parlait avec des clients et fit semblant de ne pas le voir.

« Ces toubibs ! dit son voisin. Comme concierges ! Parce qu'ils voient toutes les femmes de la ville à poil qui viennent leur raconter leurs fausses couches...

— Mais non, écoutez donc... Une de ces salades ! Une sombre histoire ! Max... Vous auriez dû le voir, Max, formidable !... Le type continuait à gueuler, à parler de complot contre lui, du courage, de l'héroïsme qu'il lui avait fallu pour être fidèle à sa pensée, enfin je ne sais pas quoi : tout y passait : la haute philosophie, le préfet de police, le Kamasoutra, les trente-six positions, Lénine, l'alphabet papou... Un de ces baratins !... Max ne bronchait toujours pas. Il t'a laissé dégoïser sa petite histoire, tout ce qu'il avait sur le cœur. Savez : quand il prend son air très poli et très intéressé, aussi bien avec une vieille dame qui lui parle du nouveau vicaire qu'avec un bonhomme en train de lui expliquer comment il faut s'y prendre pour réussir les fleurs en pot... Bon : quand le type s'est arrêté, il a attendu un moment, pour voir s'il avait bien tout débarrassé, s'il n'allait pas ramener encore un vieux fond de tiroir. Et puis alors, toujours bien calme, il lui a dit qu'à son avis tout ça c'était du roman-feuilleton, que pour autant qu'il s'en souvenait il n'y avait eu ni conspiration ni complot. Paraît qu'en fait d'exclusion l'autre s'était exclu tout seul, qu'il s'était disputé avec la bande et qu'ils n'étaient plus d'accord. Z' imaginez le genre de bagarre : les engueulades sur la recreation du monde de A jusqu'à Z en commençant les maisons par le toit, vers les trois heures du matin, devant un café crème vide depuis la veille au soir, et le garçon qui bâille dans un coin et le râleur qui traite les autres de voyous et de flics parce qu'à son avis la tour Eiffel c'est une huître et qu'ils n'arrivent pas à s'entendre pour savoir s'il faudra peindre les fesses du pape en rouge ou en vert épinard !... Bon ! Mais c'était même pas ça d'après ce qu'a dit Max, ou plutôt, ça, c'était le boniment ; le fond de l'affaire, c'est que l'hydrocéphale avait décidé un beau jour de ne plus

écrire, c'est-à-dire que sans doute il n'avait même plus été capable de faire rimer pot de chambre avec dynamite, et alors par conséquent il n'y avait plus aucune raison à ce moment-là pour qu'il continuât à manger au fromage... Houou ! Quand il a entendu Max lui dire ça, j'ai cru qu'il allait avoir une attaque ! Il ne se tenait plus, il s'est mis à menacer Max : qu'il fasse bien attention ! que l'argent ne permettait pas tout ! qu'il ne lui devait rien... Ah ! oui : parce que ça, c'est le plus beau, j'oubliais : figurez-vous que c'est Max qui lui a avancé les fonds pour sa librairie, il y a quatre ans, quand il est arrivé ici après la débâcle, raide comme un passe-lacet naturellement : « Vous l'avez fait pour m'humilier, uniquement ! il râlait. Parce que vous saviez que je n'avais pas le choix, que je ne pouvais pas remonter à Paris où les Nazis m'auraient tout de suite pincé... » Là, je crois que Max a tout de même commencé à en avoir marre et trouvé que la comédie avait assez duré, parce qu'il a changé de ton. Oh ! il n'a pas gueulé ! Vous n'auriez pas entendu un mot plus fort que l'autre : « Sans blague ? il lui a dit. Pincé ? Vous imaginez réellement que votre existence mettait en danger l'armée allemande ? » Du coup, l'autre, ça lui a coupé le sifflet. Il s'est mis à bredouiller je ne sais pas quoi : qu'il avait fait des conférences à Berlin, autrefois, que son nom était bien connu... Seulement, Max, il devait en avoir plein le dos : « Pourtant, il lui a dit, pourtant il me semble qu'ils vous ont laissé bien tranquille quand ils sont arrivés ici ? » Il se marrait : « Sans doute qu'ils devaient savoir à quoi s'en tenir malgré les airs de conspirateurs que vous jugiez nécessaire d'afficher, vous et vos amis. C'était même assez ridicule ! » Alors dégonflade, changement à vue : le type tout à coup tout petit. Sans blague ! On aurait dit qu'il allait pleurer. Il a recommencé toute une autre salade, cette fois, à plat ventre : qu'il avait pour Max une admiration sans bornes, qu'il avait cru en lui, que Max aurait pu faire n'importe quoi, être l'homme le plus extraordinaire... Du délire ! Une véritable déclaration. À ce moment, il le tutoyait. À croire que lui aussi... Et cinq minutes après, comme ça n'avait pas pris, il râlait de plus belle, il lui reprochait d'avoir trahi, déserté, d'être venu s'enterrer ici, « s'encanailler »... »

Tom se pencha : cette fois, de l'autre bout du bar, la serveuse lui adressa un sourire. Mais en même temps la main vigilante, impérieuse, tirailla de nouveau l'épaule de son vêtement : « Mais écoute donc, écoute, toi aussi !... C'est pas tout : tu n'imagines pas... Le plus beau ! C'est Max qui le lui a dit en vache à la fin ! Ce type-là, vous ne devineriez jamais, vous ne savez pas qui c'est ! Non, pas la librairie, pas ça... La librairie ! Ah ! ah... Je vous la donne en mille !... Eh bien ! c'est lui qui écrit ces articles signés « Fouquier-Tinville », vous savez ? Ah ! là là ! Il avait l'air drôlement embêté que Max le sût. Il a commencé par dire que non, il essayait de rigoler, mais ça ne sortait

pas facilement. Il a demandé à Max où est-ce qu'il avait encore été chercher ça, qu'est-ce qui pouvait lui faire croire... Alors Max a dit que dans toute la France et probablement dans le monde entier il n'y avait qu'un seul homme capable de se choisir un pseudonyme comme celui-là et que ce n'était pas bien difficile à deviner, et que dès le premier article qui avait paru après la Libération... »

Dans le fond du café, autour de plusieurs tables rapprochées, des jeunes gens braillards et farauds, parmi lesquels on pouvait reconnaître quelques-uns des joueurs qui l'après-midi se battaient dans la boue du stade, tapaient en mesure sur les marbres où tressautaient les soucoupes. « ... alors, unique, exulta la voix du docteur. J'aurais voulu que vous l'entendiez : « Remarquez que vous avez toute mon approbation, lui dit Max. Je pense que c'est une excellente époque pour jouer au moraliste justicier. Les gens n'ont jamais tant eu besoin qu'on leur parle de vertu et de guillotine. Ce qu'ils demandent, au fond, c'est de s'empiffrer au marché noir et se repaître de pensées élevées ! » Là-dessus...

— Et la fille dans tout ça ? dit un des buveurs. Qu'est-ce qu'elle devient, toubib ?

— Ah ! je vous ai prévenu, je...

— Si c'est celle que je crois, dit un autre, tu ferais bien de mettre la sourdine, parce que si c'est pas Max qui te casse la gueule, j'en vois un qui pourrait bien le faire à sa place. Pas pour les mêmes raisons, mais peut-être encore mieux que lui !... » Comme un moment plus tôt tous les yeux suivirent une même direction, pour voir s'extraire difficilement de l'étroite cabine du téléphone, à côté de la caisse, l'énorme carcasse de l'aviateur. Quand il releva la tête, ils se détournèrent et la conversation reprit. Jo rajusta sa casquette, s'ébroua, et, Goliath indiscret promenant ses regards au-dessous de lui sur l'agitation lilliputienne et jacasseuse d'une espèce naine, s'avança le long du bar, souriant, formidable, son énorme main flattant au passage une croupe de femme, un dos, poussant par jeu la nuque des buveurs.

Tom dut se pencher en vitesse pour éviter de répandre le contenu de son verre, toussa, s'étrangla à demi, et fit volte-face, découvrant au-dessus de lui le visage caricatural qui semblait résulter, s'esclaffant toutes dents dehors, du coït d'Alphonse XIII et d'une jument.

« C'est toi ? » dit-il. Un mince trait livide cernait sa lèvre supérieure contractée, pâlisant de plus en plus.

Sur la face chevaline, toute trace d'hilarité disparut soudain pour faire place à un air penaud, ébahi : « Mince, dit le géant, je t'avais pas... C'était seulement pour rigoler ! Tu...

— Je t'avais pourtant prévenu tout à l'heure au vestiaire, dit Tom. Je pensais que tu étais tout de même capable de comprendre ça. C'est

encore trop difficile ?

— Te fâche pas ! fit Jo. Faut pas se... » Du regard, il chercha autour de lui comme pour prendre à témoin les assistants, mais personne ne bougea. Dans le fond de la salle, le tapage redoublait : les jeunes gens avaient entonné un chœur dont ils scandaient les paroles avec ensemble. Des tables, le brouhaha des voix annonçant les cartes ou discourant continuait à s'élever dans l'atmosphère de plus en plus enfumée, étouffante. Au bar, tout le monde s'était arrêté de parler et regardait Tom, toujours assis sur son tabouret, le verre à la main, face au géant. « Seulement pour plaisanter, répéta celui-ci. Il n'y a pas de quoi... » Sa bouche tordue dans un rictus forcé tirillait de côté le bas de sa figure. Il se redressa d'un air dégagé, sortit de sa poche l'étui d'or : « Une américaine ? dit-il à Tom. Qu'est-ce que vous buviez ?... Lily, ma ravissante... Oh là ! oh ! cria-t-il. Mais qu'est-ce que, qu'est-ce qui... » Un instant il resta là, bafouillant, suffoqué, l'étui toujours tendu, roulant des yeux furieux et stupides, puis, éclatant de rire, il tourna subitement le dos et s'éloigna, toujours riant, essuyant de son mouchoir sur sa figure, sa tunique, le contenu du verre que Tom venait de lui jeter au visage, tandis que le liquide s'égouttait lentement, marbrant de sombre le drap d'uniforme, accroché en gouttelettes au parachute d'or brodé sur la manche, glissant en larmes brusques ? sur la poitrine herculéenne où s'étalait, témoignage de vaillance et d'honneur, la barrette des décorations.

« Celui-là ! dit quelqu'un. Je l'ai vu en assommer pour moins que ça. Pour moins que moins que ça, même ! Faut croire que les conneries de Loulou ça l'embête plus qu'il ne veut en avoir l'air, ou bien alors... »

Tom haussa les épaules. Son voisin se pencha vers lui : « Qu'est-ce que tu sais ? chuchota-t-il. Tu sais quelque chose, hein ? Ce n'est pas seulement à cause de son frère, n'est-ce pas ? Pour qu'il file doux comme ça, il ne doit pas avoir la conscience bien tranquille lui non plus... » La voix se fit encore plus basse : « Il y en a qui disent que quand il a été parachuté et que les Chleus l'ont pincé et qu'après ça il s'est évadé et que tout de suite les autres ont été pris... »

— Hé Lily ! » appela Tom. Il montra du doigt son verre vide. Il ne semblait pas avoir entendu son voisin. Comme s'il avait déjà oublié ce qui venait de se passer, toute trace de colère avait disparu de son visage. Tout en remplissant son verre la serveuse le regardait avec des yeux brillants. Il agita vers elle l'index de sa main replié en crochet. Elle avança le buste, découvrant la naissance de ses seins, approcha sa tête de la sienne. Dans la lumière blafarde des tubes électriques sa figure avait l'air colorée par une solution chimique, comme ses cheveux à la teinture artificielle, ses ongles sanglants d'enduit colloïdal. Intriguée et ravie, elle souriait, mordant sa lèvre inférieure,

à ce qu'elle n'entendait pas encore, à ce qu'elle savait qu'elle allait entendre, avec cette prescience des filles, cette expectative déjà voluptueusement scandalisée, prête à confondre outrage et hommage dans un même et excitant ravissement : « Bébé, dit Tom à son oreille, quand est-ce qu'on fait des saletés ensemble, tous les deux ? »

Elle pouffa de rire, secouant ses mèches brûlées par les acides, le sillon entre ses épaules grasses : « Dites donc ! fit-elle, dites donc ! Non, mais... » Ses yeux brillants semblaient ne pas pouvoir se détacher de ceux de Tom. Mais le voisin ne renonçait pas : « Lily, mon petit, une minute !... supplia-t-il. Nous sommes en train de parler ! »

Tom le regarda, agacé : « Qu'est-ce que tu veux ? »

— Si tu ne savais rien tu ne lui aurais pas flanqué comme ça le verre à la figure ! Il aurait pu t'assommer ! Alors c'est qu'il a peur de toi. Alors c'est que tu as une preuve ?

— Fous-moi la paix, dit Tom. Est-ce que j'ai une tête de flic ?

— Mais bon Dieu tout de même ! Tu en as vu de toutes, ça a été moins deux qu'ils te pincent en même temps que les autres et ils y sont tous restés...

— Et puis après ? Ça ne les ressusciterait pas, je suppose ? »

Des petits drapeaux alliés plantés dans les goulots des bouteilles garnissaient les étagères du bar. L'œil bleu de Tom erra sur les emblèmes triomphaux, leurs pimpantes couleurs couronnant de place en place les marques de cognacs ou vermouths en faisceaux sanglants et guillerets qui évoquaient flonflons, discours et défilés allègres. Un rire clair de femme s'éleva au-dessus du brouhaha. Tom sauta prestement de son tabouret et rattrapa un garçon blond qui venait de passer derrière lui, accompagné de deux filles et d'un militaire. Il lui toucha l'épaule : « Bobby ! » souffla-t-il.

Le garçon se retourna. Il portait à la main un petit sac de toile brune, bosselé par les chaussures à crampons. Aussitôt sa figure se durcit ou du moins – toute tentative de ce genre paraissant sur ce visage vouée à l'échec – il s'efforça, comme ces enfants qui, au cinéma, ont appris la mimique des passions avant de les avoir eux-mêmes ressenties, à une grimace virile traduisant impatience et hauteur : « Qu'est-ce que vous me voulez ? fit-il grossièrement.

— Écoute un peu. »

Tom chercha à lui prendre le bras. L'autre se dégagea :

« D'abord on n'a pas gardé les cochons ensemble, non ? Je vous ai déjà dit de ne pas me tutoyer.

— Bon, dit Tom. C'est pas ça... Pas la peine de se mettre en colère. Écoutez, n'y allez pas !

— Où ?

— Gueule pas. Tu sais où. Il vous a entendus... »

Bob oublia de relever le tutoiement. Il jeta un coup d'œil inquiet

vers la table devant laquelle Max était toujours assis.

« Et alors ? » dit-il. Sa voix qui s'efforçait toujours à l'insolence et au défi était moins ferme.

« Vous avez assez braillé tout à l'heure. Tu voulais qu'il le sache : tu es servi.

— On a bien le droit, non ? » Cette fois le ton se fit plaintif : « Il peut pas me ficher la paix ?

— Ça, mon vieux... « Merde, pensa-t-il, il me semble que si je m'en ressentais je les choisirais autrement. À moins justement... »

— Mais on a déjà prévenu, gémit Bob, on a téléphoné ! »

Tom eut un geste excédé :

« Eh bien, retéléphone. Dis que votre bagnole est crevée, que vous êtes en panne... Bon Dieu, vous ne pouvez pas aller ailleurs, non ? Tu ne trouves pas que ça suffit pour aujourd'hui ? »

Bob hésita. On aurait dit qu'il cherchait à ses pieds, parmi les mégots écrasés, une pancarte indicatrice, quelque chose tout au moins qui ressemblât à une flèche ou à un index pointé, comme ces signes dont la Providence, par l'intermédiaire des syndicats d'initiative et des marques de pneus, pourvoit abondamment routes et chemins, oubliant seulement d'en placer aussi au secours de l'homme dans le moment décide de son destin.

« Allons ! dit Tom. Ça vaudra mieux pour tout le monde !

— Vous croyez ? »

Il releva la tête, promenant désespérément autour de lui, toujours en quête de secours ou d'indice, un regard embarrassé sur le pompeux décor endeuillé par les tentures de serge noire qui empêchaient la lumière de filtrer au dehors. Du groupe qui l'attendait, arrêté près de la porte, on l'appela.

« Alors ? répéta Tom. Ça va comme ça, hein ? Pas de blagues... »

Bob agita la main vers ses amis et tout à coup fit rageusement face à Tom : « Et puis quoi ? Y m'bouffera pas, non ? J'suis libre d'aller où ça me plaît, et si ça l'amuse d'y aller aussi, ça le regarde ! » Il fit un pas pour s'éloigner. Tom l'attrapa solidement par le rembourrage de l'épaule.

« Vous allez me lâcher ? cria Bob. Vous êtes saoul ! Depuis deux heures que vous êtes là à vous imbiber... Vous vous figurez que j'ai besoin des conseils d'un ivrogne ? Espèce de saoulaud !

— D'accord, dit Tom sans hausser la voix. Mais c'est pas la question. Voyons, fais pas l'imbécile, tu...

— Vous allez me lâcher, oui ? »

La main s'ouvrit. Bob rejeta en arrière ses longs cheveux d'un mouvement de tête, le menton levé, tout en rajustant le col de son pardessus. En même temps, pour gagner la porte, il s'engagea ostensiblement dans la travée où se trouvait Max, passant à peine à un

mètre de lui. Celui-ci ne releva pas la tête et continua à jouer.

« Qu'est-ce que tu lui voulais ? » demanda le docteur.

La serveuse était restée accoudée sur le comptoir. Elle regarda Tom se rasseoir : « Alors vous aussi ? fit-elle. Non ? Vous auriez dû le dire !

— Mais oui, bébé ! Tu ne le savais pas ? » dit Tom.

Elle le considéra avec cette crainte toute féminine enseignée par une séculaire hérédité de commandement ou d'obéissance, également absolus et sans alternative, maîtres et esclaves ayant en commun, dans la conscience de leur indignité, la même terreur : qu'on se fiche d'eux.

« Tu y vas, toi ? demanda le troisième buveur.

— Bouffer à quinze cents balles ? » dit Tom. Il désigna du regard son vieux trench-coat, ses chaussures découragées et craquelées.

« Max a dit que tu venais !

— Qu'est-ce que tu en penses, t'ite fille ? dit Tom.

— Moi ? J'suis pas votre gouvernante !

— Bien sûr.

— Qu'est-ce qu'on attend pour partir, bon Dieu ? Faut encore passer prendre les chiens et les arbalètes et s'habiller.

— Tu penses que je dois y aller ? » dit Tom.

Elle tapota ses boucles : « Puisqu'ils vous invitent. Un gueuleton à l'œil ! À votre place...

— T'as raison, bébé. »

Dans les cheveux la main s'immobilisa : « Alors, vous y allez ?

— C'est toi qui as décidé.

— Mais...

— Ah ! enfin. C'est pas trop tôt.

— Je me demande combien il a perdu ?

— M'en fous. J'ai une de ces dents ! Tu viens, Tom ?

— 'voir, t'ite fille.

— Vous allez réellement avec eux ?

— Je suis toujours les conseils des femmes. Je suis pour le gouvernement des femmes.

— Je ne vous ai rien conseillé du tout !

— Mais si !

— Ah ! par exemple !

— 'voir !

— Par exemple !

— Pleure pas, belle enfant, il ne prend pas le train.

— Pleurer, moi ? Vous êtes louf ?

— Voilà : ils sont partis !

— Vous vous figurez que je vais porter le deuil ? Ah ! ah !

— Moi, je n'y vais pas. Moi, je suis sérieux : j'ai mes malades demain. Mais ce soir je n'ai pas de malades.

— Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse ?

— Fais pas cette tête, on croirait que tu rages.
— Ah ! ah !
— Qu'est-ce qui te prend ?
— Ah ! ah ! ah !
— J'ai du noir sur le nez ?
— Ah ! ah ! ah ! ah ! » fit la serveuse. Elle semblait ne pas pouvoir s'arrêter : « Ah ! ah ! ah... ah ! ah ! ah !... »

**

*

Traversant le vestibule Jo aperçut par la porte ouverte de la salle à manger, face à face de part et d'autre de la nappe blanche, son frère et le gros homme. Deux chaises inoccupées devant deux autres assiettes où se voyaient encore les reliefs du dessert leur tenaient compagnie. Chacun avait devant lui un verre à moitié rempli de vin rouge. Jo s'arrêta sur la porte.

« Tu es pas fou ? » dit-il.

Le rire sonore et nasillard lui répondit. Repoussant bruyamment sa chaise Loulou se leva.

« Tu es complètement cinglé, non ? répéta Jo. Comment es-tu venu ? »

Conciliant et rigolard Loulou s'avança vers son frère : « Étienne m'a porté avec sa bagnole. T'affole pas, personne m'a vu. » Ils ne s'embrassèrent pas, ne se tendirent même pas la main. On aurait dit qu'ils s'étaient quittés le matin, ou cinq minutes auparavant. Et peut-être en effet ne se quittaient-ils jamais, car l'un en face de l'autre, d'égale hauteur, ils semblaient le dédoublement d'un même personnage se regardant dans une glace, comme dans ces scènes de films où, à l'aide d'un truquage, le même acteur paraît simultanément sur l'écran, incarnant deux héros distincts, seulement différenciés à l'aide d'accessoires postiches, moustaches ou plastiline : « Qu'est-ce que tu avais besoin de venir, grogna l'aviateur, tu pouvais pas rester tranquille ?

— Tiens ! Et ça ?... » Loulou fit le geste de frotter son pouce contre son index, comptant une invisible monnaie.

De l'étage arrivaient les résonances feutrées d'un piano. Les sons multiples se répandaient en nappes de temps capté, palpable, amassant silence et espace qui se gonflaient, s'enroulaient sur eux-mêmes en délicates spirales pour se défaire ensuite, la matière accumulée et soudain désagrégée s'égrenant, les écluses invisibles délivrant les myriades de particules composantes de la durée, précieuses, ténues, frémissantes.

Brusquement, tout cessa, comme une mécanique détraquée qui se

coince sans préavis, et l'on put entendre, pétrifié, ce qui n'était ni espace, ni silence : seulement néant. Puis, cela reprit, recommença plutôt, comme si, quelque part, disponible, prêt à ressurgir à la façon de ces balles qui apparaissent entre les doigts des prestidigitateurs, existait quelque ordre magique de mesure et d'harmonie.

« Problème, dit Loulou en regardant le plafond ; combien de fois peut-on jouer les dix mêmes mesures en se foutant dedans chaque fois avant de devenir complètement idiot ? »

Mais Jo ne rit pas. Il leva à son tour les yeux vers le plafond, les rabaissa, tandis que sa figure se rembrunissait encore. En retrouvant devant lui le visage rigolard de son frère il explosa : « Bon Dieu ! Y a de quoi se marrer, hein ?... Entre elle et toi je t'assure que c'est complet ! C'est... » Un moment, incapable de continuer, il secoua la tête et les épaules, comme accablé sous l'excès de sa guigne, une accumulation de poisses qui défiait mots, injures et anathèmes. « Et alors qu'est-ce que tu comptes faire ? » ragea-t-il.

Toujours hilare, Loulou frappa du plat de la main gauche sur son poignet droit. Doigts tendus, la main se dressa, partit en avant, d'un mouvement rapide et expressif.

« Tu as des ronds ? »

Loulou abaissa les paupières tandis que sa bouche s'ouvrait sur un silencieux sourire.

« Monique ? demanda Jo.

— Penses-tu ! »

Il cligna de l'œil :

« Le vieux youpin !

— Mince ! T'en as encore tiré quelque chose ? »

Loulou dit le chiffre. Son frère émit un sifflement admiratif. « Eh bien mon vieux ! »

Ni l'un ni l'autre ne se souvenaient d'avoir jamais vu sur les murs de ce même vestibule une autre tapisserie que le cuir de Cordoue imitation qui les recouvrait, d'autres vitres à la porte intérieure que les petits carreaux rouges, bleus ou verts à travers lesquels ils s'amusaient, enfants, à contempler le jardin au clair de lune en plein midi, ou teinté de lueurs d'incendie, ou encore uniformément verdoyant.

Le même cuir de Cordoue à palmettes repoussées, les mêmes carreaux multicolores, la même lanterne tunisienne électrifiée, mais rien dans tout cela où ils ne vissent autre chose que le cadre d'un présent qui s'effaçait d'instant en instant, chacun aussitôt rejeté dans le rebut des choses usagées et inutilisables : seulement ce qui serait tout à l'heure, demain, les possibles possibilités d'action dans un futur à vaincre et à exploiter au mieux. Au-dessus de leurs têtes le piano continuait, parcourant et créant à l'infini un temps dont ni l'un ni

l'autre n'auraient eu l'idée qu'il pouvait être parcouru à rebours : la porte aux carreaux d'émeraude, de saphir et de rubis s'entr'ouvrant avec prudence pour livrer passage à deux gamins qui se glissaient furtivement, lèvres sanglantes ou nez en compote, deux figures de navets poussés trop vite, la peau sur les genoux noueux de leurs maigres jambes toujours ouverte, croûteuse de plaies mal fermées, comptant leurs pertes et leurs gains sous forme de billes, de revolvers à amorce et de bosses.

Les cortèges de grévistes empruntaient toujours le boulevard en contre-bas du jardin. Grimpant des coudes sur la balustrade, leurs deux têtes semblables, semblablement frisées, penchées côte à côte, ils pouvaient voir défiler au-dessous d'eux, entourant les pancartes, les figures mornes et silencieuses qui se levaient un instant, au passage, les regardaient et se détournaient. C'était probablement de cette façon-là que tout avait commencé. Probablement, en dépit ou en bravade des interdictions et des punitions promises, l'attrait des batailles avec les gosses de la rue qui, escaladant la terrasse, venaient ramasser les noix tombées sur les allées et les pelouses. Il aurait été difficile de dire si, dans leur esprit, un lien s'était établi entre les chapardeurs de noix et ceux que, plus tard, ils avaient assommés à la sortie de réunions politiques. Il leur aurait certainement été encore plus difficile de dire, si on le leur avait demandé, pourquoi les assistants des meetings et les gamins qui se faufilaient dans le jardin devaient être rossés, et sans doute, si on les avait questionnés là-dessus, se seraient-ils contentés, après un moment d'ahurissement, de faire entendre leur énorme rire, le rire des Tom Mix et des Buffalo Bill de leurs vieux livres d'images aux pages déchirées qui traînaient encore au fond de placards sous les photos d'avions ultra-rapides et de vedettes en déshabillés, racontant dans une suite de petits dessins coloriés les exploits enivrants des Justiciers du Far-West contre Indiens et Sioux.

La porte de la cuisine s'ouvrit pour livrer passage au domestique portant sur un plateau deux tasses et une théière, d'où s'échappait une odeur d'infusion. « Vous v'là ? dit-il en voyant Jo. Dites-lui donc, vous. J'y ai dit qu'il reste ici, qu'il aille pas encore se fourrer...

— Se fourrer où ? dit l'aviateur.

— J'y ai dit que c'était de la connerie. L'a qu'à rester où c'est que personne vient le chercher et pas aller se faire voir partout !

— Où vas-tu encore ? dit Jo en se tournant vers son frère.

— Ben, avec vous !

— Avec nous ?

— À la chasse, quoi ? Vous chassez pas demain avec Max ? »

L'aviateur le regarda puis, sans dire un mot, se dirigea furieux, vers l'escalier. « C'est tout prêt sur vot'lit, lui cria Joseph, y a que les

cuissards, j'sais pas où ce que c'est que vous les avez fourrés. Ceux qu'y avait, M'sieu Loulou dit que c'est les siens.

— Ça va, oncle Pierre ? lança Jo en passant devant la porte de la salle à manger. T'es bientôt au ciel ? »

Rien ne bougea de la pesante masse effondrée sur la chaise à l'exception des paupières qui s'abaissèrent en signe d'acquiescement. On aurait dit un de ces pachydermes endormis dans la vase dont seuls, et encore pour un chercheur attentif, les petits yeux fixes trahissent la vie. Quand les paupières se relevèrent, Jo escaladait déjà les marches quatre à quatre. La chambre où il pénétra, avec ses deux lits semblables et parallèles aux édredons bleus, présentait cet aspect de vacuité des chambres d'enfants ou d'hôtels, dans lesquelles ceux qui les habitent n'ont jamais pensé qu'ils pourraient ajouter quelque chose à ce que les grandes personnes ou les logeurs y ont disposé pour eux.

Deux crucifix du genre de ceux qu'on offre à l'occasion des premières communions, garnis d'une branche de buis desséchée, surmontaient chacun des deux lits. Aux murs se trouvaient deux gravures (l'une à sujet religieux, l'autre mythologique) et, dans un cadre de peluche, on pouvait voir, au-dessus de la commode, un agrandissement photographique représentant un militaire aux fortes moustaches, en uniforme de capitaine de dragons d'avant 1914, posant à cheval dans la carrière d'un quartier de cavalerie. Le seul apport des occupants consistait en une quantité incroyable de cendriers disséminés sur la table, la commode et les deux tables de nuit, portant en évidence les noms de grands cafés de Villeneuve, d'Angoulême, de Brive, de Limoges et même de Paris.

Jamais aucun des deux frères n'avait eu l'idée d'abandonner la chambre pour l'une des nombreuses autres devenues vacantes dans la vaste maison à la suite de mariages ou de morts, jamais il ne leur était venu à l'esprit qu'ils auraient pu, quand ils se retrouveraient là, coucher autre part que dans l'un des deux étroits lits Empire qui avaient toujours été les leurs (un ébéniste de Villeneuve avait, aux environs de leur dix-septième année, allongé les châssis), occupés presque toujours en même temps, à l'exception des courtes périodes où l'un ou l'autre, renvoyé d'un collège, s'y trouvait seul et désorienté pendant que sa grand-mère s'employait à convaincre, à force de supplications et de démarches, un nouveau proviseur de lycée ou de collège.

Jo envoya sur une chaise sa casquette et sa veste d'aviateur et commença à se déshabiller. Les mains dans les poches, Loulou s'accota au chambranle de la porte restée ouverte. Le précédant, les deux chiens s'étaient rués dans la pièce et tournaient autour de Jo. Le son du piano parvenait maintenant tout proche, d'une chambre de l'autre côté du couloir, nostalgique, agile, déroulant plaintes, tristesses,

regrets à travers la solitude infinie des mondes entraînés dans leur lente, majestueuse et immuable gravitation. On n'avait pas allumé de feu dans la chambre et une transparente buée s'échappait de la bouche des deux frères à chacune de leur respiration. Seulement vêtu d'une genouillère en lastex, l'aviateur se tourna vers Loulou. « Qu'est-ce que c'est que cette histoire de cuissards ? dit-il. D'abord tu n'en as pas besoin !

— Et alors !

— Tu nous emmerdes. Tu vas pas aller là-bas, non ?

— Si, je viens.

— Non, tu ne viens pas.

— Et pourquoi j'irais pas ? Je me fais suer, moi, à la fin ! Tu crois que c'est marrant, toi, depuis quatre mois que je me planque dans mon trou...

— Tu veux que tout le monde te voie ? T'as absolument envie de te faire coffrer ? Pour que grand-mère...

— Penses-tu ! Qui veux-tu qui me dénonce ? C'est pas la mère Aubry ou ceux de là-bas... Mince, alors, y seraient culottés ! Qui c'est qui vient ?

— Paul, il m'a ramené du Sporting dans sa bagnole et il va revenir me chercher. Avec Max y a le Bichou et puis, je crois... » Sa figure prit tout à coup une expression maussade. Sans songer à passer la chemise qu'il avait à la main, il resta immobile dans la pièce glacée, regardant sans voir devant lui.

— T'as oublié quelque chose ? dit Loulou.

— Cet enfant de putain de Thomas Serres !... Tu sais ce qu'il m'a fait tout à l'heure, au Sporting, devant tout le monde ? »

Loulou le regarda interrogativement.

« Foutu son verre d'apéro à la figure !

— Ce sale nègre ? Ah ! ah !!!

— Ah ! ah ! ah !... Espèce d'idiot !

— Tu lui as cassé la gueule ? »

Jo ne répondit pas. Il était toujours debout dans la même tenue, se grattant une fesse, l'air pensif. « Ce cochon-là, dit-il, il se doute de quelque chose... » Il regarda son frère : « ... pour l'affaire de Lyon, après mon parachutage ».

Loulou haussa les épaules : « L'a pas de preuves, dit-il, i'z'y sont tous restés. Tu te frappes pour ça ? Ah là là ! qu'est-ce que tu ferais si t'étais à ma place ? T'as qu'à lui payer à boire. Qu'est-ce qu'il fait maintenant ?

— J'en sais rien. Je crois qu'il a tout bouffé. Tape les types à droite et à gauche.

— Mince alors ! en ce moment... Mince, celui qui est sans un sou maintenant, c'est vraiment que ça doit lui plaire ! Mince... Dis, t'as

pas une américaine ? » Il quitta le chambranle de la porte et sans attendre de réponse fouilla la veste de l'aviateur qui gisait sur la chaise. Il aspira deux bouffées et se laissa aller à la renverse en travers du lit. « Bon Dieu, dit-il, quel con j'ai fait ! Dire que j'ai failli être du bon côté, moi aussi, et maintenant...

— Tu vas pas pleurer, non ? » dit Jo. Il était toujours complètement nu, comme s'il s'était trouvé en plein mois d'août au soleil, par une température à rester à poil sans oser bouger le petit doigt de peur de se mettre aussitôt à suer. Sur les assises des pieds monumentaux qui semblaient adhérer au tapis, scellés par le poids de cette masse verticale, le corps dévêtu s'érigait : ensemble charpenté, quelque chose qui n'était ni graisse, ni muscles, ni peau, qui paraissait fait d'une seule matière, compacte et homogène, sans complexité anatomique intérieure (peut-être de caoutchouc vulcanisé, de celui dont on se sert pour les gommes dures) ? donnant l'impression que rien ne pouvait entamer ces vastes et lisses surfaces couvertes d'un poil noir, évoquant n'importe quoi, falaises, parois, bossellements géologiques, pourvu que ce n'importe quoi se rattachât au règne minéral et non humain. Enfin, il se décida à enfiler la chemise : « L'enfant de putain ! » dit-il.

« Y dira rien ! » affirma Loulou, soufflant la fumée au-dessus de lui vers le plafond. Y s'est toujours foutu de tout. Si ça n'avait pas été qu'il était évadé et qu'il avait peur de se faire reprendre, il n'aurait jamais été risquer sa peau.

Il se releva et s'assit sur le lit : « Tiens : écoute-la celle-là ! Si c'est pas une veine d'être le frère de ça... » dit-il en agitant sa cigarette en direction de la cloison. Ils se rendirent compte alors que depuis un moment ce qu'ils n'avaient pas cessé d'entendre comme un ruisseau déroulant ses méandres paisibles ou murmurant à travers les échos de la maison, avait fait place à la répétition obstinée d'une même mesure. Comme il arrive parfois à ces phonographes aux disques rayés sur lesquels l'aiguille retombe sans fin dans le même sillon, mais avec cette différence que l'afflux pressé, ailé, volubile, semblait venir trébucher, s'écraser, contre un obstacle infranchissable.

À trois ou quatre reprises cela recommença : une charge têtue chaque fois arrêtée, chaque fois reprise, s'élançant dans une ruée furieuse et désespérée. Puis on entendit une série d'accords rageurs plaqués au hasard et le bruit sec du couvercle brutalement rabattu.

Dans la chambre des jumeaux s'éleva le double rire, la double explosive cascade, sans gaîté, et qui était au rire ce que sont à la joie ces figures de Sa Majesté Carnaval dans les villes méridionales, leurs têtes de carton largement fendues et figées progressant cahotantes et gargantuesques au-dessus de la foule supposée en liesse et qui sautille pour se réchauffer dans la bise aigre de février.

Assise devant le piano Éliane attendit que les éclats qui lui parvenaient eussent cessé. Aucune marque de vexation ou de colère ne se lisait sur sa figure. Elle se leva, fit quelques pas sans but dans la pièce, et aboutit devant une glace où elle s'arrêta. Au bout d'un moment, elle se saisit d'un peigne sur la coiffeuse et, retournant à la glace, fourrant au fur et à mesure entre ses lèvres serrées les épingles qu'elle retirait de sa chevelure, se mit en devoir d'opérer une transformation dans l'agencement de celle-ci, ramenant avec une patiente dextérité les mèches éparses en un épais rouleau au-dessus de son front. Quand elle eut fini, elle s'examina longuement sous plusieurs angles, puis opéra une nouvelle métamorphose qui probablement n'obtint pas son agrément, car avant même de l'avoir terminée, elle l'abandonna, enleva rapidement les épingles et la masse libérée se répandit de nouveau le long de son cou jusqu'à ses épaules.

Alors, jetant au passage peignes et épingles sur une table déjà encombrée d'un fouillis d'objets féminins, elle sauta à genoux sur le divan recouvert d'une cretonne à fleurs au-dessus duquel sur une petite étagère se trouvaient plusieurs rangées de livres. Elle parcourut les titres des yeux, en choisit un et se laissa tomber sur le dos, bourrant à coups de poing deux coussins qu'elle cala derrière sa tête. Quand elle se jugea bien installée, elle ouvrit le livre, mais après avoir feuilleté au hasard quelques pages, elle se releva d'un bond, atteignit le paquet de cigarettes apporté par Herzog, fouilla dans le désordre de la table à la recherche d'allumettes, et revint s'allonger sans cette fois reprendre sa lecture.

La cigarette était à moitié consumée lorsqu'elle s'agita de nouveau, se relevant sur un coude pour voir l'heure à une petite pendulette de voyage sur le rayon inférieur de l'étagère. Pendant quelques minutes, elle continua à tirer sur sa cigarette d'un air songeur et ennuyé, puis regarda une nouvelle fois l'heure, et tout à coup fut debout, les bras déjà croisés devant sa figure, faisant passer sa jupe au-dessus de sa tête. Sans se baisser, elle quitta rapidement ses souliers, un pied aidant l'autre, en même temps qu'elle déboutonnait sa blouse. En dessous, elle n'était vêtue que d'un soutien-gorge, d'un cache-sexe et d'une ceinture élastique qui maintenait ses bas.

À ce moment, la porte de la chambre s'ouvrit et la grosse tête congestionnée aux cheveux blancs apparut. « On peut entrer ? »

— Une minute ! Je...

— Ne te gêne pas pour moi, dit le gros homme en refermant la porte derrière lui.

Elle tenait sa blouse devant elle.

— Oncle Pierre, dit-elle, je suis en train de m'habiller.

— Continue. Continue. Ça ne me dérange pas.

Il s'assit sur le fauteuil en face d'elle et la regarda sans rien dire.

— Oncle Pierre ! dit-elle, en tapant du pied, d'une voix que, non pas tant l'effet d'une pudeur alarmée, mais la colère et le dégoût faisaient trembler.

— Ne te gêne pas pour moi. Où vas-tu, dit-il, tu sors ce soir ? »

Elle traversa rapidement la pièce jusqu'à l'armoire qu'elle ouvrit. À l'abri du battant, elle enfila une robe de chambre et reparut, nouant la cordelière autour de sa taille. Le regard avide et morne était fixé sur l'échancrure du col mal fermé. Elle le serra autour de son cou.

« Tu sors encore ? répéta-t-il ?

— Oui. »

Elle choisit une robe, une combinaison et des souliers, empila le tout sur son bras, y ajouta le peigne et une brosse à cheveux et se dirigea vers la porte. Elle allait l'ouvrir lorsque, se ravisant, elle revint jusqu'à la table où traînait son sac dans lequel elle fouilla maladroitement, embarrassée par son chargement, réussit cependant à en extraire un trousseau de petites clefs et s'agenouilla devant le tiroir au bas de l'armoire.

Le gros homme l'entendit introduire la clef dans la serrure puis pousser une exclamation. Elle laissa choir clefs et robes sur le plancher et tira à elle le tiroir dans lequel elle se mit à fourrager précipitamment.

« Qu'est-ce qui t'arrive ? » demanda l'oncle Pierre.

Elle était déjà debout.

Un moment, elle resta immobile, pendant lequel il vit, entre les boucles noires, sa figure perdre peu à peu cette complexion lisse et polie, cesser de représenter la scrupuleuse et factice imitation des photos modèles d'instituts de beauté, pour se décomposer sous la poussée d'une pression interne, comme une paroi derrière laquelle déjà bouillonne, clame et tambourine le chœur antique des Furies aux mèches épineuses. Puis elle s'élança, passa devant le gros homme stupéfait, ouvrit violemment la porte et s'élança dans le couloir.

« Grand-mère ! cria-t-elle, grand-mère !...

— Arrête-la, Jo ! »

Loulou sauta du lit et courut à la porte. L'aviateur, le devançant, étendit sa jambe en travers du couloir. Éliane alla s'étaler quelques mètres plus loin, glissant sur le plancher ciré jusqu'à la rampe de l'escalier où elle s'agrippa, se remettant déjà à quatre pattes. On l'entendit souffler violemment tandis que, regardant éperdue derrière elle, les deux ombres gigantesques qui accouraient suivies des chiens bondissants et joyeux, elle se relevait, se prenait les pieds dans la robe de chambre et retombait de nouveau. « Grand-m... »

— Ta gueule, nom de Dieu ! dit Loulou. Tu vas la fermer ? Tiens-lui les jambes, Jo ! »

Mais elle ne lâchait pas la rampe de l'escalier, lançant des ruades

dans le vide, tirillée, continuant à entendre les jappements des chiens au milieu d'une confusion brouillée de sensations où elle perçut le craquement de l'étoffe qui cédait, les voix rageuses des jumeaux, la coupure du bois sur laquelle se crispaient ses doigts. Puis quelque chose d'énorme et d'obscur s'abattit avec une résonance sourde, d'abord sur sa joue, la seconde fois derrière son crâne, envoyant son nez et son front s'écraser contre la balustrade de bois.

« Tu vas lâcher, oui ?

— Qu'est-ce que vous faites là-haut ? cria une voix.

— Merde, souffla Jo à son frère : Nounou !

— Grand mère !

— La ferme ! Tu vas la fermer ?

— Attendez ! cria Nounou. »

La femme qui avait reçu Herzog dans la cuisine apparut à mi-corps au-dessus de la rampe, le buste tordu et renversé en arrière vers le palier.

Éliane se releva en reniflant. Elle regarda la déchirure à l'épaule de sa robe de chambre. Un long filet de morve sanglante pendait de son nez.

« Qu'est-ce que ?... » dit Nounou en l'examinant.

Elle se retourna brusquement et envoya au-dessus d'elle à toute volée une paire de gifles formidables au géant.

« Arrête, Nounou, arrête !... » Il recula en arrière, trébucha sur un des chiens, reçut encore deux autres claques et prit alors son parti, assis sur une marche de l'escalier au milieu des glapissements du chien s'enfuyant, de croiser les bras devant sa figure pendant que continuaient à tomber sur son crâne, partout où ils pouvaient l'atteindre, les coups de battoir assenés par les bras vigoureux.

Sur le palier au-dessus d'eux, éclata de nouveau le rire de Jo, énorme et délirant.

« C'est-y que vous en voulez autant, vous aussi ? cria la femme.

— J'ai rien fait ! protesta Jo en reculant. Pas, oncle Pierre, j'ai rien fait !

— Hon... » fit le gros homme débouchant lourdement du couloir. Il s'avança jusqu'à la rampe, se pencha, contempla un instant la scène et, haussant les épaules, redisparut de son pas traînant dans le couloir.

Éliane était appuyée du dos contre le mur, la tête baissée, ses cheveux défaits pendant en désordre pardessus la manche dont elle s'essuyait la figure.

« Vous n'avez pas honte ? dit Nounou. Espèces de grandes brutes.

— Mes enfants, qu'est-ce qu'il y a donc ? »

Ils regardèrent tous au-dessous d'eux. Elle se tenait debout au milieu du vestibule, courte ombre noire dans sa solitude et son embonpoint informe, tragique image de deuil et d'alarmes cachées,

arrêtée près de la porte ouverte du salon par où on pouvait voir, sur le bureau, une lettre interrompue.

Éliane écarta sa manche et découvrit une figure de noyée fondante et hagarde. Sa lèvre supérieure et son menton étaient barbouillés de sang. Elle dévala les dernières marches et alla se jeter sur l'épaule de la vieille femme.

« C'est pas vrai, cria Loulou, c'est pas vrai ! » Il voulut s'élancer pour les rejoindre, mais la femme auprès de lui leva de nouveau la main : « Restez là, dit-elle, vous en avez assez fait ! »

« Mes enfants, dit la vieille dame, mais qu'est-ce qui se passe donc ? Eliane, mon enfant... Mon Dieu, mais qui est-ce qui t'a mise dans cet état, mais... »

— Loulou ! cria Éliane en sanglotant sur l'épaule noire. Il... m'a vo... lé mon collier, celui a... vec les saphirs que tu m'a... vais donné, il a cas... sé la serru... re du tiroir et...

— Grand-mère, c'est pas vrai ! cria Loulou de sa marche. C'est une garce ! Je l'ai jamais touché son collier !

— Mon enfant, mais... »

Elle écarta d'elle la jeune fille. « Voyons... » De nouveau elle jeta un regard vers le groupe sur l'escalier, juste un instant, pendant lequel les paupières ridées se levèrent sur quelque chose de las et désespéré – monstrueusement las, monstrueusement désespéré – entre leurs bords rougis. Un instant seulement, comme si elle regardait du fond d'une lointaine perspective de vieux malheurs et d'illusions perdues, après quoi les paupières s'abaissèrent, abaissant en même temps sur le visage un voile impénétrable. Les molles bajoues couvertes d'un duvet où s'accrochait la poudre grise tremblaient imperceptiblement. « Mon enfant, dit-elle avec effort, es-tu sûre de ne pas l'avoir égaré ?

— Oui, fit la tête dans son épaule, oui !

— En es-tu certaine ? Nous...

— C'est pas vrai, grand-mère ! hurla Loulou.

— Bien sûr, dit-elle. Il doit être quelque part.

— C'est du joli ! » dit Nounou. Elle regarda Loulou toujours assis sur la marche, les joues en feu. « Eueuhh ! » fit-elle les dents serrées, levant de nouveau la main. Loulou se protégea la figure du coude. Mais rien n'arriva » Il risqua un œil et vit le regard enflammé de la femme qui le fixait. Alors il essaya une grimace bouffonne qui se figea aussitôt sous le flot de paroles furieuses qu'elle se mit à déverser sur lui. « ... que c'est joli, hein ? cria-t-elle. Espèces de grands imbéciles que vous êtes tous les deux ! C'est joli, oui ! Et ce que vous faites avec ce pauvre monsieur que...

— Quel monsieur ? dit la vieille dame.

— Y sait bien de quoi je parle, allez, n'ayez pas peur. Je les connais, moi, ses histoires !

— Quelles histoires, Maria ? demanda la vieille dame. De quoi...
Loulou, qu'est-ce que c'est encore ? De qui s'agit-il ?

— Est-ce que je sais, moi ? Des histoires à Nounou...

— « Des histoires à Nounou ! » Tenez, je sais pas ce qui me retient de... »

Elle déchargea sa colère sur la vieille dame : « C'est-y que Madame veut attraper la crève à rester là debout dans ce vestibule où c'est plein de courants d'air ? cria-t-elle. Mademoiselle Éliane, vous pouvez pas la faire entrer où qu'y fait chaud ?

— Viens, ma chérie, dit la vieille dame. Veux-tu que nous cherchions ensemble où...

— Il... l'a... vo...

— Chut ! fit-elle. Il ne faut pas dire des choses comme ça... Si nous ne le retrouvons pas ce soir nous regarderons dans mon coffret, ajouta-t-elle, et s'il y a quelque chose qui te plaît nous...

— C'est du propre ! siffla Nounou. Si j'avais pas pitié d'elle !

— Écoute, Nounou...

— Espèces de grandes bêtes que vous êtes, tant l'un que l'autre, oui... » Elle les injurait à voix basse, penchée en avant, violente, indignée et maternelle, en phrases courtes « ... et en tout cas s'il revient c'est moi qui lui parlerai cette fois à ce pauvre monsieur ! Si c'est pas une honte de voir ça, dites ! Un pauvre homme qui vous a rien fait et qui est tout en loques...

— Penses-tu, il est plein aux as, il...

— Toi, dit-elle au domestique qui était monté silencieusement jusqu'à eux, tu me feras le plaisir de ne plus t'en mêler, tu as compris ? »

Il ricana d'un air rusé en regardant Loulou. « Il a des millions c't'homme-là, je...

— Qu'est-ce qu'il y a encore, Maria ? appela la vieille dame.

— Ooooh ! Madame est encore là ? Madame va-t-elle rentrer ? Madame sent-elle pas qu'y fait un froid à geler ici avec toutes ces portes qui sont ouvertes par tous les côtés !... »

VI

Deux autos, la Mercédès et une conduite intérieure, étaient déjà rangées dans la cour. « Qu'est c'est qu'ça ? dit Loulou. Tu m'avais dit qu'y avait que Max.

— Tu sais qui c'est ? demanda Jo au conducteur.

— Connais pas. Ça a l'air d'être une bagnole de l'armée. »

La lumière des phares balaya d'un pinceau circulaire une étendue boueuse, passant successivement sur la façade postérieure de la maison, une vaste grange – simple toiture soutenue par une charpente de poutres – et vint s'écraser sur le mur d'une écurie contre laquelle les deux autres voitures étaient garées. Renvoyée par les pierres crayeuses la lueur éclaira l'intérieur de l'auto, révélant les figures de ses trois occupants.

« Éteins, nom de Dieu ! » dit l'aviateur.

Le mur disparut. À côté de Loulou, assis sur la banquette arrière, le chien réveillé par le silence s'ébroua, provoquant une dégringolade d'objets métalliques et pesants. Loulou envoya quelques coups de pied au hasard. « Zut ! dit-il, qui ça peut être ?

— Bouge pas, dit Jo. On va voir ce qui se passe. » Une bouffée d'air glacé, chargé de senteurs de terre et de bois mouillé, s'engouffra par les portières ouvertes. Les deux hommes descendirent, étirant leurs membres gourds, un peu ahuris au sortir de la course folle où, pendant trente kilomètres, la voiture avait foncé sans avancer dans des ténèbres pareilles entre une double paroi toujours renouvelée de halliers et de taillis. « Foutre ! dit au dehors la voix de l'aviateur, t'as pas mal marché. Quelle heure est-il ? On a... » Le reste se perdit avec le bruit de leurs pas sur le sol mouillé. Par la glace arrière, Loulou vit une porte s'ouvrir dans la maison, un rectangle de lumière jaune dans lequel s'encadrèrent un instant les deux silhouettes, puis tout fut noir de nouveau, et au bout d'un moment, il perçut le souffle du vent, immense, dans les bois autour de lui, en même temps que peu à peu ses yeux se faisaient à l'obscurité d'où commencèrent à émerger les masses confuses des bâtiments qui dessinaient un triangle approximatif autour de la cour.

Quelque part le vent agitait sans fin sur ses gonds rouillés une porte battant à coups monotones. À part ça, le chuintement dans les branches, on n'entendait aucun bruit, proche ou lointain. Du fond de

la banquette où il s'était de nouveau laissé aller, Loulou aperçut un faible éclat bleuâtre. Il se pencha : acéré et froid, le croissant de la lune brillait au-dessus du faîte des bois qui entouraient la combe. « Bon Dieu, qu'est-ce qu'ils foutent ? » grogna-t-il en se retournant pour observer encore une fois la maison par la vitre en arrière. « J'suis pas venu ici pour contempler le clair de la lune ! »

Maintenant il pouvait parfaitement distinguer la bâtisse, sans doute un ancien relais de poste, posée solitaire au carrefour des deux routes, avec son unique étage, ses volets uniformément fermés, inhabitée semblait-il, ou endormie, comme elle leur était apparue sur son autre face, livide dans la lueur des phares, au bas de la côte, ses volets aussi de ce côté-là inexorablement clos, son toit d'ardoises, et, entre les fenêtres du rez-de-chaussée et celles du premier, l'inscription en lettres moulées à demi effacées :

CAFÉ – RESTAURANT

Enfin la porte s'ouvrit de nouveau et l'aviateur, seul cette fois, se dirigea en pataugeant vers la voiture. « Y a pas de pet, dit-il en ouvrant la portière, amène-toi.

— Qui c'est ? » dit Loulou.

Jo étrangla un ricanement dans son arrière-nez : « Bobby ! fit-il. Y bouffe dans une piaule avec un type et deux poules.

— Bobby avec... Mince ! Et Max qui... Ah ! ah ! ah !

— Ta gueule, bon Dieu, quoi ! Tu peux pas faire un peu moins de boucan ?

— Oh là ! là !... Ici, Pacha ! On laisse l'artillerie là-dedans ?

— T'as pas amené Mousse ?

— Mal à une patte. Je veux pas qu'on la fasse chasser maintenant.

— Tes chiens ! fit l'aviateur. Sont pas en sucre, non ? Alors comment je vais faire, moi, demain ? Courir à quatre pattes et renifler par terre ? »

Ils continuèrent à s'engueuler tandis qu'ils se dirigeaient vers la maison. Quoique à vrai dire, entre eux, cela ressemblât plutôt à ces monologues intérieurs, en langage sommaire et abrégé, au cours desquels le même individu peut impunément s'adresser injures et malédictions grâce à cette insurmontable tendresse que l'homme nourrit pour sa propre personne dont ne sauraient lui venir ni offenses ni reproches, si violents soient-ils, qui ne portent en eux leur pardon.

« Core une veine qu'il n'y en ait que deux, pensa Tom en les voyant entrer. Après tout, ça aurait pu être des quintuplés. Me demande quand même pourquoi Max... » À ce moment ses yeux le cherchant découvrirent sur la figure de celui-ci un mince sourire qui étirait les lèvres tandis qu'il fixait avec attention les deux gigantesques gabarits

en vêtements de trappeurs dont les lourdes chaussures raclaient bruyamment le plancher. Ses bras croisés appuyés sur la table il les regardait approcher, précédés, comme ces voitures de publicité munies de haut-parleurs auxquelles le son tonitruant fraie un passage dans la foule, des éclats nasillards et impérieux de leurs voix, entourés de cette aura brutale et sauvage qui semblait pénétrer avec eux partout où ils entraient, leur assurance hâbleuse, cette faconde indémontable qui, morts – et certainement ils s'arrangeraient pour que ce soit le même jour – les ferait sans doute aller réveiller leurs prédécesseurs qui dormaient déjà dans le cimetière, y compris ceux que peut-être ils y avaient eux-mêmes envoyés, pour les inviter à trinquer.

Max ne bougea pas d'un pouce, ne tendit pas la main, se contentant de continuer à les regarder à mesure qu'ils s'approchaient, souriant toujours, obligé de renverser maintenant la tête en arrière, comme les spectateurs de meetings aériens, ou plutôt à la façon de quelqu'un qui cherche au-dessus de lui dans le ciel le nuage qui vient de lui cacher le soleil.

« Oh ! Bichou, claironna le géant, t'es plus gras que jamais. J'parie que le cuir est en hausse, hein ? L'est heureux, Bichou, la vie est belle, les peaux sont chères !

— Valent plus cher que la tienne en tout cas ! » dit Bichou.

Tous s'esclaffèrent. Loulou plus fort encore que les autres « Salut Max ! » dit-il entre deux hoquets. Tournant lentement sur lui-même il s'arrêta, planté en face de Tom. Le rire avait cessé : « Alors, ça boume ?

— Comme tu vois », dit Tom.

Un sourire, ou plutôt une sorte de gonflement comme si la bouche était pleine de purée, distendit les lèvres de Loulou :

« Alors, dit-il en s'adressant toujours à Tom, on boit un coup avant de bouffer ?

— Pourquoi pas ? dit Tom sans hausser la voix. Deux si tu veux. »

L'endroit ressemblait à toutes ces salles de campagne où les conducteurs de charrois s'arrêtent pour se rafraîchir ou se réchauffer, selon la saison, et qui, les jours de fêtes, se transforment en salles de bals campagnards où garçons et filles des fermes d'alentour viennent tourner dans le tintamarre violent d'un piano mécanique. Un papier moisi et scrofuleux d'une indéfinissable couleur jus de pipe se détachant par plaques couvrait les murs décorés, en plus de quelques-uns de ces calendriers ou pochettes en carton colorié que distribuent aux débitants les marques d'apéritifs, de l'obligatoire loi sur l'ivresse publique, la feuille jaunie et parcheminée au texte sur deux colonnes couverte de chiure de mouches comme la glace qui faisait face à un cartel dont les aiguilles immobiles semblaient arrêtées pour toujours,

par une ruse destinée à tromper les buveurs en leur donnant l'illusion d'un temps débranché et stagnant. Une odeur bitumeuse de bois mouillé se consumant sans chaleur émanait d'un poêle placé au milieu de la salle. Visiblement les patrons n'espéraient plus de nouveaux clients à cette heure, car le bec de cane de la porte qui donnait sur la route avait été enlevé et les volets posés. L'autre porte, par où avaient pénétré les derniers arrivants, s'ouvrit et une femme parut : « Alors ? dit-elle, on peut-y servir ? »

C'était une créature d'une cinquantaine d'années environ, énorme et bouffie. Le cordon de son tablier coupait en deux sa taille épaisse qui rebondissait au-dessous, comme ces sacs remplis de deux espèces de graines différentes que les paysans nouent en leur milieu. Sous la moustache qui noircissait sa lèvre supérieure, donnant à la figure cet air à la fois inquiétant et bonasse des magots chinois, la bouche se fendit, découvrant une rangée de dents pourries : « T'es là, toi ? cria-t-elle à l'adresse de Loulou, y t'ont pas encore pendu ? »

Elle avança, se mouvant sans secousse à la façon de ces animaux pourvus de pattes multiples, se déplaçant horizontalement au ras du sol, accompagnée par le léger cliquetis des pendeloques qui se balançaient à ses oreilles. « Sacré Loulou ! » dit-elle en lui frictionnant la tête de sa main. Les doigts étaient semblables à des moignons, encore raccourcis par de lourdes bagues accumulées : « Sacré farceur de bandit ! »

Son visage arrivait tout juste au niveau de celui du géant qui s'était assis. Il se retourna sur sa chaise et passa un bras autour du sac informe qu'il attira à lui.

« Tu vas me fout'par terre, spèce d'andouille...

— Mince, dit Loulou, t'as toujours de quoi ! Le Tony il doit manquer de rien ! »

Il se pencha à son oreille. Le monstre mou fut secoué d'un rire tressautant. Il parla de nouveau, mais cette fois-là la figure de la femme se rembrunit. « Ta gueule ! » dit-elle en se dégageant à l'aide de lourdes tapes sur les mains et le bras qui l'enserraient. « T'as du culot, mon gars, de v'nir encore te payer la tête du monde ! Si y t'ont pas déjà zigouillé, faut qu'y soient de rudes cons, v'là tout !

— Oui ? dit Loulou en la regardant.

— Pour ce que j'en ai à faire ! dit-elle, tu peux me regarder. Les uns comme les autres, j'les mets tous dans le même sac !

— J'espère ! et Tony y s'en fout aussi ? »

Ils se dévisagèrent un instant pendant lequel elle scruta avec méfiance le visage goguenard du géant. À la fin elle fit entendre ce gargouillis qui chez elle tenait probablement lieu de rire. « Sacré Loulou ! » répéta-t-elle en laissant plusieurs fois retomber sa main sur les épaules massives, « sacré... Alors, reprit-elle, en s'adressant aux

autres, on peut y aller ou vous voulez'core boire qu'equ chose ? L'est près de dix heures, savez ? Je dis à Josette de servir ? »

Avant de franchir la porte, elle se retourna examinant à la dérobée le groupe attablé où la voix de Loulou retentissait de nouveau, gouailleuse et sonore. Elle ne riait plus. Elle suivit le couloir qui séparait en deux le rez-de-chaussée dans toute sa longueur, déplaçant avec rapidité sur ses pieds chaussés de pantoufles l'énorme volume de chairs qui semblait, aplati par son propre poids, glisser comme une tache.

Dans la cuisine, une fille d'un âge indécis, à la figure grise et revêche, se tenait debout, surveillant les casseroles, à côté d'un vieillard assis sur une chaise contre la chaleur du fourneau.

La femme se dirigea directement vers celui-ci, écartant l'autre d'un geste autoritaire, et souleva quelques couvercles. « Alors, cria-t-elle, y a plus moyen, non ? Tu peux pas te tirer d'là ?

— J'me chauffe, dit le vieux.

— Oui, ben va te chauffer plus loin, t'es tout le temps où ce que tu peux faire que de gêner les autres !

— J'suis chez moi ! dit le vieux en reculant sa chaise.

— Et moi, où qu'je suis ? dit-elle penchée vers le four.

— J'suis chez moi ! répéta le vieux.

— Sûr ! dit-elle. Si c'était pas vrai j'y s'rais pas moi non plus !

— Putain ! » dit le vieux.

Toujours penchée vers le four, elle eut un gros rire.

« Ben, mon gars, dit-elle, t'es pas fier ! Si j'étais un homme j'aimerais pas être le mari de ce que tu m'appelles, t'es t'y un homme, dis ? »

Elle se releva : « T'es t'y seulement un homme ou plus rien ? Me demande si tu peux seulement te rappeler si tu l'as été ou pas, dis ? Me demande seulement si t'es sûr que c'est toi qu'as fait le Tony à la Rose ou si elle te faisait déjà porter des cornes dans c'temps-là ?

— Salope ! » dit le vieux.

La porte du four claqua au milieu du rire de la femme. Sans plus prêter attention au vieillard, elle inspecta rapidement du regard la table où, dans une épaisse vaisselle paysanne, s'offraient, violacées, lisses, glacées par ce brouillard transparent que laisse le couteau, truffées de taches noires, les tranches d'organes à la chair délicate et fondante dans leurs couronnes de graisses.

Satisfaite, elle se tourna vers la fille : « Tu peux y aller ! » fit-elle, tandis que déjà en mouvement elle franchissait le seuil de la cuisine et gagnait les premières marches d'un escalier obscur où elle se mit en devoir avec cette même agilité déconcertante de hisser sa pesante masse, se déhanchant, oscillant gauchement, à la manière de ses animaux de basse-cour qu'elle gavait lentement, traînant comme une

malédiction sur leurs courtes pattes leur panse distendue.

L'escalier débouchait sur un couloir correspondant à celui du rez-de-chaussée. Elle s'y engagea, toujours silencieuse sur ses pantoufles, s'arrêta devant une porte à laquelle elle colla son oreille avec précaution, puis repartit et pénétra dans une autre chambre à l'extrémité du couloir. Un instant, le temps d'ouvrir et de fermer la porte, une lumière rose et tamisée s'échappa. Elle se trouvait maintenant dans une pièce dont le décor contrastait avec l'abandon et la saleté du reste de la maison. Elle avança sur un épais tapis décoré de fleurs au dessin stylisé qui faisait partie d'un ensemble où les teintes florales et évanescentes, les bois vernis, les métaux chromés se combinaient dans une harmonie sirupeuse. Il était évident que tout, glaces à pans coupés, rideaux aux épaisses franges soyeuses, lit, fauteuils massifs et suspension, avait été acheté d'un coup sur catalogue à une maison qui par-dessus le marché fournissait, à titre de prime, les énormes fleurs à calice de velours et tige de taffetas disposées dans un vase assorti au lampadaire et au poste de T.S.F. auprès duquel un garçon âgé d'environ vingt-cinq ans, vêtu d'une salopette, était en train de nettoyer un fusil de chasse.

« J't'ai déjà dit de pas faire ça ici ! Regarde-moi ça... »

D'un coup de pied furieux, elle envoya promener les chiffons grasseyés qui traînaient sur le tapis aux couleurs suaves de printemps et d'aubes.

Le garçon protesta mollement. Il avait une figure allongée et maussade. Elle se carra devant lui.

« Tu sais qui est ici ? » dit-elle.

Il la regarda, tendant son cou hors du col déboutonné de sa chemise. « Loulou », lança-t-elle.

— Ah !

— Aâââhh ! » fit-elle en le singeant. Elle se détourna et s'approcha du meuble surmonté d'une glace où vint s'inscrire, plus large que haute, la face épaisse et moustachue. Dans son dos lui parvint une voix geignarde. « Qu'est-ce qui veut çui-là ? Qu'est-ce qu'il vient encore faire ? »

Elle haussa les épaules sans répondre. Attentive et sérieuse, elle enroulait une mèche derrière son oreille. À chacun de ses mouvements cliquetaient les pendeloques multiples et oscillantes.

« Tu l'as dit au pé ?

— Le pé ! » bougonna-t-elle entre ses dents, « Le pé » ! La glace lui renvoya l'image grimaçante et distendue de ses traits avant même qu'elle eût conscience de son propre rire.

« Qu'est-ce qui te fait rigoler ? ronchonna le garçon.

— Le pé !

— Quoi ? dit-il avec mauvaise humeur. J'aime pas que tu te foutes

de lui. Après tout c'est mon pé !

— Tais-toi, tiens ! Tu m'fais mal, j'te dis. » L'image réfléchie lui souriait maintenant avec complaisance. Elle lui lança une œillade, ajustant son chignon, regard en coin : sourire et œillade comme un signe de reconnaissance dans leur solitude partagée, de muette complicité, comme si le double paré et royal répondait au défi de l'anxieuse confrontation, orgueilleux, provocant et obscène en arrière de la surface du miroir encastré dans la somptuosité vernie des bois de placage.

Elle se dirigea vers le garçon qui la regardait venir, l'air ennuyé et penaud, tenant toujours le canon du fusil entre ses jambes.

« Imbécile ! » dit-elle.

Alors elle se baissa et saisissant avec brutalité le menton dans sa main elle coula goulument ses lèvres sur la bouche ouverte pour une protestation ou un refus. « Tu vas descendre lui dire bonjour, t'entends ? dit-elle en se relevant, et puis... »

Elle réfléchit tandis que l'autre l'observait sournoisement de ses yeux où ruse et soumission passaient alternativement, ombres et lumières sur un fond indélébile, inaltérable, d'astucieuse veulerie. La femme se dirigea vers le meuble reluisant dont le bois, sur le catalogue, portait un nom distingué, fouilla dans un tiroir et revint, tenant à la main un de ces porte-plume d'écolier à deux sous, un encrier et une pochette de papier.

« Toi qu'as une belle écriture, dit-elle, tu vas faire une lettre.

— À qui veux-tu que j'écrive ?

— T'occupe pas. T'as qu'à mettre ce que j'te dis. Fais l'adresse d'abord. Tu y es ? Mets : À Monsieur le Commissaire de la République... Non, attends ! » Un sourire illumina sa figure. « Y a mieux, dit-elle. Écris : Monsieur Fouquier-Tinville, oui, comme ça, sur une ligne, et pis en dessous, en majuscules... Mais non, idiot, c'est le nom-du journal... Ah ! t'as compris, maintenant ? Oui, c'est ça... »

Un moment plus tard, elle s'arrêtait dans le couloir devant la porte à laquelle elle avait écouté en venant. De nouveau, elle approcha son oreille avec précaution et resta immobile tout contre le panneau de bois. Renseignée, elle frappa deux coups de son index replié et sans attendre de réponse, tourna la poignée. « Alors les enfants, dit-elle, ça va-t-y bien ? » De l'autre côté de la table, Bobby dirigea sur elle un regard morne. La chambre était remplie de l'odeur fade et douceâtre de ce qu'ils avaient mangé. « Eh ben, dit-elle en regardant Bobby, t'en fais une tête, mon gars !

— J'suis pas bien, dit Bobby. »

D'un geste boudeur, il renvoya en arrière les mèches soyeuses qui retombaient sur son front.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? dit la grosse femme. Qu'est-ce qu'il a ? »

reprit-elle en s'adressant aux trois autres : les deux filles dont l'une avait collé sa chaise contre celle de Bobby et le sous-off, ceinturon dégrafé et veste ouverte, qui se balançait en arrière, un de ses bras passé autour des épaules de sa voisine.

« Il est comme ça depuis qu'on est partis, dit la brune, il...

— J'vous dis que j'suis malade ! Ça peut arriver, non ? » Il se tut, le visage renfrogné et maussade, fluët, entre les mèches couleur paille qui avaient glissé de nouveau de chaque côté de son front comme ces coiffures féminines et virginales cachant les tempes sous de lourds bandeaux. Il resta sans rien ajouter, le menton appuyé sur la poitrine, regardant devant lui d'un air sombre. « Voyons, mon trésor, faut pas te fâcher... dit la fille en se pressant contre lui. Elle écarta tendrement les cheveux, effleurant le front de ses doigts. Son corsage dégrafé laissait voir la peau laiteuse entre ses seins. « Fais pas la mauvaise tête, dit-elle, on...

— J'me fâche pas ! Qu'est-ce que vous avez tous après moi ? J'suis pas bien, j'suis pas bien, quoi ! Et puis c'est tout !

— Mais oui, dit la grosse femme en s'approchant de la table. Ça va lui passer, c'est rien... »

— On va partir, dit Bobby. J'veux m'en aller...

— Mais non, dit-elle, mais non. Ça va passer... » Sans cesser de les regarder elle contourna les chaises et posa maternellement sa main sur les épaules contractées. « L'a dû r'cevoir un mauvais coup c't'après-midi avec ses brutes, dit-elle. Des fois ça s'sent pas sur le moment pis ensuite ça vous barbouille. Hein, mon joli ? » Il leva soudain vers elle un regard désespéré où l'angoisse le disputait à l'humiliation, quémendant aide et protection à la face camarde et moustachue, penchée vers lui avec une sollicitude complice, comme si entre eux s'établissait ce lien, ce contact muet qui rapproche, sans même le besoin de ces signes convenus qu'échangent les membres des confréries secrètes, les créatures averties par un obscur instinct non pas tant de ce qui les unit l'une à l'autre mais de ce qui les sépare du reste de la société.

« C'est pas un gnon de cet après-midi, dit le sous-off aux cheveux carotte. J'crois plutôt que c'est que vous avez des clients qui lui plaisent pas !

— Et puis quoi encore ? » dit aigrement Bobby.

Il s'appuya contre la main protectrice posée sur son dos : « Ah ! par exemple ! » dit-il. Il partit d'un rire faux et aigu.

« Qui c'étaient que ces deux bagnoles qui sont arrivées ? demanda le sous-off » Il s'adressait directement à la femme debout derrière Bobby, comme s'il n'avait entendu ni rire ni protestation. « Vous feriez mieux de le lui dire, ajouta-t-il en désignant Bobby du menton, ça lui épargnerait d'écouter tout ce qu'il peut essayer d'entendre excepté si

c'est nous qui lui causons. »

Il regarda ironiquement Bobby, puis de nouveau la grosse femme d'un air rigolard : « Ça serait pas le beau Max par hasard ?

— C'est malin ! protesta la fille à côté de Bobby. Vous vous croyez malin ? Pourquoi que vous venez l'ennuyer avec ça, vous ?...

— Laisse-le parler, dit rageusement Bobby, laisse-le parler donc puisque ça l'amuse !

— Qu'est-ce que tu crois ? dit-il en se tournant vers le sous-off, que j'ai peur ?

— C'est lui, hein ? dit l'autre s'adressant toujours à la grosse femme.

— Oh ! c'est marre ! dit sa compagne. Ça t'amuse ?

— Parions ! dit le rouquin.

— Et puis alors ? trancha la grosse femme avec autorité. Quand ça serait le pape, qu'est-ce que vous voulez que ça lui foute ? Il est assez grand pour faire ce qui lui plaît et ça regarde personne, non ? Pourquoi que ça le gênerait ?

— Laisse-le donc ! » répéta Bobby. Il fit de nouveau entendre son petit ricanement. Il était resté affalé sur sa chaise, une de ses mains jouant nerveusement avec une fourchette. À ses côtés et derrière lui il sentait la présence alliée des trois femmes. Sans avoir besoin de les toucher il pouvait percevoir à travers l'air qui le séparait d'elles, comme si celui-ci était en quelque sorte devenu conducteur, la force liguée – les deux jeunes et la vieille – quelque chose de tiède et venimeux qui se déployait autour de lui, l'enveloppant, le protégeant de ses replis étouffants et jaloux. « Comme des entrailles, comme ces coulées molles de leurs chairs conservées à l'abri de la lumière, leur blancheur grasse avec cette odeur végétale de ce qui pousse et se nourrit sous la terre. Ou alors c'est autre chose, parce qu'elles savent que je, qu'elles et moi...

— C'est ça ! » dit le rouquin. Il parlait calmement, sans élever la voix. Maintenant ce n'était plus la femme qu'il fixait mais Bobby. « Mettez-vous avec lui ! » Il rit : « Peut-être bien qu'il y a pas que ça, dit-il, peut-être bien que c'est pas seulement que t'aies peur de lui. » Il rit encore : « Le beau Max !

— Et alors ? dit Bobby.

— Rien. Je dis « le beau Max ! ». Ce qu'y a peut-être, reprit-il en se penchant au-dessus de la table, c'est qu'y t'épate toujours ce salaud-là, y vous épate tous ici avec ses millions et...

— Lui réponds pas ! dit la brune.

— Laisse donc ! dit Bobby. Et après ? Ça te dérange ses millions ? C'est tout ce que vous trouvez toujours à dire : « ses millions » ! Vous êtes là à baver parce qu'il vous emmerde tous et vous savez bien que s'il est plus fort que vous c'est pas rien qu'à cause de son argent, parce

que vous pouvez toujours vous pousser pour être comme lui, alors, hein, c'est une veine qu'il ait des millions ! Comme ça vous pouvez vous rattraper là-dessus ! »

Il s'arrêta, surpris, haletant. Alors seulement il se rendit compte que sa voix avait tremblé. Sa voix, et aussi ses mains, et tout le corps. Il rejeta avec dépit la fourchette sur la table et retira son bras pour l'occuper fébrilement, tâtant ses poches à la recherche du paquet de cigarettes avec une feinte désinvolture comme s'il n'entendait pas l'ironique exclamation du rouquin, comme s'il se désintéressait à partir de ce moment de tout ce qu'ils pouvaient dire, lui et les femmes criardes. Et tout à coup ce fut vrai ; il lui sembla que tout se détachait de lui, se décollait : la table encombrée, la chambre au papier bleu roi et, blafards dans la lumière, les personnages qui l'entouraient. « C'est peut-être simplement que j'ai trop bu », pensa-t-il, tandis qu'il les entendait, étrangers, ailleurs, continuer à se disputer autour de lui, à propos de lui. « ... Ben alors, vous êtes pas jalouse quand même : j'parie qu'il s'en ressent enc... – Oh ! ça va Lucien ! – Qu'est-ce qui va ? Ça va quoi ?... »

Maintenant il avait réussi à allumer sa cigarette en réprimant le tremblement de sa main et il fumait, mais même quand il refermait ses lèvres sur le bout de liège celles-ci ne parvenaient pas à le sentir, pas plus qu'il ne sentait le parfum du tabac : « ... Tout le temps à le chercher avec vos histoires de pédale, ça serait pas toi des fois que tu t'en ressentirais, que tu serais jaloux, alors tu ferais mieux de le dire tout de suite au lieu de... » Puis il lui parut que tout cela n'était qu'un jeu stupide auquel il n'avait pas part, que c'était par erreur qu'il était là, au milieu de ces femmes trop blanches et molles, dans cette atmosphère elle aussi molle et aussi étouffante. Quelque chose de pleurard et de puéril gémit en lui. Alors il les abandonna, il n'y eut plus que lui seul, en train de se plaindre, s'attendrissant à son propre spectacle, entendant sa voix lui parler, menue comme celle d'un enfant, pensant à son corps avec une suffocante tendresse, ses jambes rapides, la succession gracile et nerveuse des muscles sous l'épiderme, ses flancs qu'il sentait s'élever et s'abaisser au rythme de sa respiration. Une fine chaînette entourant son cou descendait sur sa poitrine ; deux ou trois médailles et une petite croix d'or y étaient attachées dont il pouvait percevoir la tiédeur métallique contre la douce tiédeur de sa peau.

Fermé, absent, il écoutait en lui la voix gémir et s'apitoyer, patiente, inlassable, se nourrissant de ses propres larmoiements, complaisante, énumérative, dénombrant l'un après l'autre les sujets d'attendrissement et de sollicitude navrée. À ce moment il éprouva une sensation curieuse : il était lui et pas lui en même temps, c'est-à-dire qu'il était impossible que ce fût lui qui se trouvât ici, embarqué

dans toute cette histoire dont il se désintéressait, qui ne l'avait jamais intéressé, avec ces complications, et Max là en bas, et ces criailleries et ces pouffiasses dont la bouche humide faisait un bruit gluant quand elles l'embrassaient. Il était prince ou roi. Il était quelque chose de délicat et précieux. Il pensa aux vêtements qu'il portait : à la soyeuse chemise couleur bordeaux, à sa cravate. Au-dessus, sa figure à la fois dolente et acérée, comme ces visages de pages florentins au sexe incertain, aux longs cheveux, aux jambes gainées mi-partie, aux yeux d'amandes. Il pensa à ses boutons de manchette ornés de petits brillants. Il fut de nouveau l'enfant vêtu d'une robe amarante et de dentelles, sentant avec ivresse autour de ses cuisses les plis lourds de l'étoffe, balançant l'encensoir dont les volutes au parfum entêtant montaient en se déroulant jusqu'à ses narines. Il était une idole devant laquelle s'élève la fumée des offrandes dans la gloire des orgues, les lustres aux mille bougies, les génuflexions des prêtres, le scintillement doré des chasubles. Il était le Dieu né d'une servante. Il pensa aux traits de sa mère, harassée de ménages, et une bouffée humide d'attendrissement pour cet humble et obéissant amour l'envahit. Alors avec des expressions obscènes et canailles, soigneusement choisies, il se mit à les injurier silencieusement. Ceux qui étaient dans la chambre, ceux d'en bas aussi, et les autres, tous les autres... Les mots gras, orduriers, sentant leur pulpe dans sa bouche, les sentant rouler comme des crachats ou des cailloux de chair, turgescents, visqueux de salive, s'échappaient de lui, presque malgré lui, avec cette résonance angoissée des gémissements ou des anathèmes proférés avec ce même accent que prennent indistinctement le plaisir, la peur ou la haine. Il s'imaginait photographié dans le journal, un de ceux qu'on voit sur les mauvais clichés : trois ou quatre sans cravate dont la tête blafarde dépasse seule au-dessus de la paroi du box, encadrés à chaque bout par les faces stupides coiffées de képis qui symbolisent ordre, contrainte, vertu et, au-dessous de l'image, la légende en lettres capitales (celles qui servent, solennelles et compassées, à l'affichage des crimes et des peines) de quelque glorieux, horrible et infructueux forfait...

Tout à coup il se rendit compte d'un poids qui pesait sur sa nuque depuis un moment. Il se retourna et rencontra le regard de la grosse femme debout derrière lui en train de l'observer. Il continuait à entendre les voix des deux filles et du rouquin qui maintenant s'étaient apaisées, ne s'élevaient plus que de façon sporadique pour s'affaïsser aussitôt comme sous leur propre poids, échos amollis et traînants de dispute épuisée. Celles des femmes, aigres, alternant avec l'organe railleur et plus sourd de l'homme. Au fond de la face bouffie qui le regardait, les deux yeux, petits, noirs et luisants, semblaient tapis comme deux rats aux aguets. Elle se pencha vers lui et lui parla

bas, à l'oreille, puis s'écarta légèrement et le dévisagea. Il se taisait. De nouveau elle lui parla rapidement, tout contre sa figure.

Pour la seconde fois au cours de la soirée, il parut hésiter. Les deux filles et l'homme, tout en continuant à échanger leurs griefs sans conviction, les observaient du coin de l'œil. Un moment encore il resta sans répondre, indécis, puis, d'un geste brusque, envoya promener sa cigarette à demi consumée dans l'assiette : « Et alors ? » dit-il. Sa voix était perçante et mal posée : « C'est lui qui t'a chargé de la commission ? Qu'est-ce que j'en ai à foutre ? Qu'est-ce que vous croyez tous : je l'emmerde, moi, Max !

— Ah ben ! mon gars ! dit la grosse femme en se redressant. Ben alors ! mon gars ! répéta-t-elle, vexée.

— Qu'est-ce que vous lui voulez ? » dit l'oxygénée. Elle s'était retournée, furieuse, vers la grosse femme : « Quelle commission ? dit-elle.

— Ça va ! dit Bobby.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire de commission ? répéta la fille. Dites, si vous venez ici pour...

— Ah ! vos gueules ! cria Bobby. Ça suffit, non ? »

Il fixa le rouquin et lui sourit.

« Eh ben !... » s'exclama ironiquement la grosse femme. Elle l'observait toujours : « Ça va mieux à ce qu'il paraît ?

— Mais oui, grand-mère ! dit Bobby. » Il fit une grimace aux trois autres qui éclatèrent de rire. Sans cesser de sourire au rouquin il passa son bras autour du cou de la fille à son côté et l'attira contre lui : « Et à boire ! dit-il.

— Du champagne ! cria la brune en tapant sur la table. Maintenant on boit le champagne !

— T'entends, grand-mère ? » dit Bobby. Son regard était brillant et trouble, une rougeur colorait ses joues : « Dis à Josette de monter deux bouteilles !

— Ben, mon gars ! » dit encore la grosse femme. Elle le considéra une dernière fois, puis haussa les épaules.

« Et qu'on nous foute la paix, hein ? » cria Bobby.

Elle avait déjà ouvert la porte. Elle se retourna.

« Sûr ! dit-elle. Sûr qu'on va te la foutre, t'inquiète pas ! »

Dans la cuisine le vieux était toujours assis sur sa chaise à côté du fourneau. « Tu pourrais pas aller te coucher ? » dit-elle. Il ne répondit pas. La fille entra, rapportant une pile d'assiettes sales et ressortit aussitôt. Quand elle revint le vieux était de nouveau seul. Peu après la grosse femme reparut tenant à la main deux bouteilles encapuchonnées de papier doré : « Monte ça là-haut, dit-elle à la fille, et dis voir à Tony qu'y se dépêche de faire ce que j'y ai dit. » La fille ressortit. De toute la soirée elle n'avait pas fait entendre, un mot.

« Alors, t'es décidé à pas aller te coucher ? » répéta la grosse femme. L'homme resta silencieux. Elle grogna indistinctement entre ses dents, se troussa, fouilla dans une poche du jupon dont elle ramena, au bout d'un cordon, un trousseau de clefs. L'une d'elles ouvrait le bas du buffet. Elle revint et déposa sur la table une vieille boîte à biscuits en fer-blanc piquetée de rouille. La boîte contenait divers papiers, une feuille de timbres et un carnet à couverture de moleskine aux coins écornés. Elle extirpa, toujours de son jupon, une enveloppe déjà froissée, la timbra, la remit à la même place, enferma papiers et timbres dans la boîte et, ne gardant que le carnet, s'assit enfin munie d'un bout de crayon dont, de temps en temps, elle mouillait la mine entre ses lèvres.

La porte de la cuisine restait ouverte sur le couloir. À chaque allée et venue arrivaient de la salle les voix des dîneurs. Tony apparut sur le pas de la porte. Il s'était peigné avec de l'eau. Au bruit qu'il fit elle releva la tête et sans dire un mot lui indiqua d'un mouvement impérieux du menton la direction d'où venaient les voix. Quand il entra les exclamations fusèrent où dominait l'organe nasillard des jumeaux. Elle écouta un moment puis s'absorba de nouveau dans son carnet. Le vieux n'avait pas bougé. Elle se dérangea encore une fois pour descendre à la cave. Puis la fille cessa ses allées et venues et, toujours silencieuse, après s'être affublée d'un tablier fait de deux toiles de sac cousues ensemble et munies de ficelles, s'immobilisa devant l'évier. Pendant un assez long temps on n'entendit plus que le bruit des plats et des assiettes entre-choqués dans la bassine. Une demi-heure plus tard, quand elle quitta la pièce, le vieux et la femme étaient toujours assis, l'un à côté du fourneau maintenant presque froid, l'autre devant la table. Elle avait refermé le carnet et rangé son crayon. Les avant-bras reposant sur la toile cirée, les mains croisées, massive et monstrueuse, elle regardait devant elle sans bouger. Il s'écoula encore un moment, puis la porte qui faisait communiquer la salle avec le couloir s'ouvrit, livrant passage aux voix bruyantes, animées. Elle se referma et les voix ne furent plus que cet incompréhensible bruit, cette suite inarticulée, bizarre, de sons privés de sens, moins éloquente que le silence qu'elle entendait maintenant venir du couloir et qu'elle pouvait sentir comme s'il était devenu quelque chose émis par une source de vibrations, une onde rayonnant de l'homme qu'elle savait debout dans la pénombre. Elle le sentit, immobile d'abord après avoir refermé la porte, puis se déplaçant, et elle aurait pu dire, avant même d'entendre craquer la première marche, qu'il était arrivé à l'escalier.

À ce moment la porte de la salle s'ouvrit encore et se referma, cependant que, toujours assise, elle devinait, en dépit de la bouffée de tapage de nouveau libérée, les pas redescendant précipitamment les

marches gravies, puis soudain nonchalants.

« Max ?

— Oui.

— Ah ! tu es là ! Qu'est-ce que tu fais ?

— Trop chaud là-dedans, je...

— Max, écoute, Max... »

Elle suspendit sa respiration mais rien ne vint. Ils ne parlaient pas. Du moins avec leurs voix. Sans doute n'en avaient-ils pas besoin pour ce qu'ils avaient à dire. Sans doute suffisait-il simplement d'une main posée sur une épaule pour que tout fût exprimé. Cela elle le sentit aussi, comme si elle les avait vus. Puis Max parla. Sa voix était indifférente, comme extérieure :

« Je crois que je vais faire un tour dehors. Je vais aller fumer une cigarette à l'air. Ça me fera du bien. »

Elle entendit l'allumette craquer et il s'écoula de nouveau un temps de silence. Brusquement Tom se décida : « Si on foutait le camp ? Tu ne croie pas que...

— Oui, dit Max, c'est idiot.

— Pauvre vieux ! »

C'était presque un chuchotement. Dans la salle ils continuaient à rire et parler fort. Le dialogue reprit entre les deux hommes, à peine perceptible. C'était comme si elle les avait vus, debout, les deux points de braise rouge s'avivant quand ils les élevaient à hauteur de leur figure, tous deux parfaitement ivres, parfaitement lucides. On pouvait reconnaître dans ces murmures les paroles de Max à son débit uniforme, inexpressif comme exténué, comme si tout l'effort dont il était capable était de faire arriver les mots jusqu'à sa bouche, leur faire franchir le dernier obstacle des lèvres, et les abandonner alors, sans différenciation d'accent ou d'intonation.

« ... Non, je les ai assez vus.

— Qu'est-ce que je leur dis ?

— Porte quoi. Non : rien, ça vaut mieux. Dis-leur que j'ai été faire un tour. Dis-leur que je vais revenir. Reste un moment avec eux et puis dis que tu montes te coucher. Je t'attends dehors.

— Sûr ?

— Je vais m'asseoir dans la voiture.

— Sûr, hein ?

— Oui.

— Cinq minutes. Tu es sûr que tu peux rester cinq minutes sans faire d'idioties ?

— Oui. »

De nouveau le tapage des voix jaillit par la porte ouverte et refermée. Puis elle perçut le bruit des pas de Max, mais qui suivaient maintenant le couloir en direction de la cour. Avec une agilité

incroyable la grosse femme fut debout. Elle sortit par la porte de la cuisine, courut le long du mur extérieur de la maison et arriva sur lui.

Quand il l'entendit, il s'immobilisa sur la première marche. « M'sieu Max... » Elle s'arrêta pour reprendre son souffle. Dans l'obscurité elle distinguait seulement la pastille incandescente et derrière lorsqu'il tirait sur la cigarette émergeant des ténèbres dans une vision fugitive, irréaliste et rougeoyante, la surface vague d'un visage sans regard et sans limites précises que l'ombre refluant ensevelissait, supprimait, lui dérobant jusqu'à cette illusoire sensation de dualité que réclame la parole, cette impérieuse nécessité d'un objet sur quoi le verbe se réfléchit, même insensible, même privé de la vie. De sorte qu'en dépit des brèves apparitions, elle aurait pu penser qu'elle parlait au mur ou à la nuit, cherchant vainement à atteindre ce visage privé de réalité, tandis que, sans autre encouragement que le silence, elle racontait ce qu'elle avait vu dans la chambre, puis s'arrêtait, guettant les pulsations de la masse de ténèbres en face d'elle, puis parlait encore, décrivant l'adolescent en proie à cet état de détresse où il se débattait au milieu des deux filles et du soldat goguenard. De nouveau elle attendit, parla, puis s'arrêta tout à fait, cependant qu'il lui apparaissait maintenant peu à peu dans l'obscurité transparente au-devant du mur, toujours muet, toujours immobile.

Enfin la forme bougea, se détacha de la façade : « Ça m'est égal, dit-il. Bonsoir. »

Plus tard seulement il se rappela qu'au bas des marches, lorsqu'il trouva le sol, sa semelle n'avait pas glissé dans la boue à la place de laquelle elle avait rencontré une matière croûteuse et dure. C'est alors qu'il avait réalisé qu'il devait geler tout à fait maintenant, mais pensant au froid comme lorsqu'on lit par hasard dans le journal les bulletins de température ou d'enneigement, comme à quelque chose de théorique, sans expérience sensible. Jusque-là il n'en avait pas eu notion, ni quand il avait ouvert la porte, ni pendant tout le temps où immobile il avait écouté la femme lui parler, il n'avait pas ressenti la morsure de l'air vif, même pas un apaisement, une fissure dans l'espèce de cloche brûlante sous laquelle il lui semblait se mouvoir. À cela, mais plus tard aussi, il sut qu'il était saoul dans ce moment où, sans dévier, il traversait la cour, se dirigeant droit vers l'auto. Arrivé à mi-chemin il se retourna brusquement et revint en courant vers la place où se tenait l'instant d'avant la voix de la femme. Mais celle-ci avait disparu. Alors, à reculons cette fois, il s'éloigna de nouveau de la maison, les yeux fixés sur la façade haute et verticale qui bascula au-dessus de lui, recula en arrière, déployant son étendue lisse, impénétrable et fermée. Puis, sans marquer d'arrêt, il repartit en avant, mais obliquant cette fois sur sa droite il contourna la bâtisse et se retrouva debout sur la route, devant une façade identique, se

découpant en sombre sur le ciel glacé, d'un bleu argenté et désert. « Cinq minutes... » pensa-t-il, soumis, docile, tandis que ses yeux se posaient successivement sur chacune des fenêtres aux volets clos du premier étage. « Cinq minutes », répéta-t-il cherchant stupidement à calculer le temps depuis que Tom l'avait quitté, celui pendant lequel la femme lui avait parlé, et les secondes qui s'étaient écoulées depuis.

Tout à coup il tourna le dos à la maison et partit rapidement sur la route. Le vent était tombé. Sous le clair de lune la campagne dépouillée par l'hiver apparaissait comme la vision d'un monde après sa fin, la surface d'une de ces planètes mortes qui continuent à errer sans but dans l'immensité des constellations, masse minérale où sous des températures interdisant toute espèce de vie les matières solidifiées prennent la résonance et la dureté du métal. Devant lui la route goudronnée s'allongeait comme une plaque de fonte, noire, vaguement luisante, enserrée dans cette cristallisation qui figeait à droite et à gauche le paysage désert, d'abord les prés, leur bordure de peupliers dépouillés, puis quand il atteignit le rebord de la combe, les bois pétrifiés, profonds, engloutis sous des épaisseurs de silence et de ténèbres. Pas une fois il ne se retourna : il comptait. À la façon d'un magasinier, d'un employé chargé de contrôler les sacs ou les marchandises qui défilent devant lui, avec application et sérieux, il comptait l'un après l'autre les chocs clairs et réguliers de ses talons sur le goudron, énonçant le chiffre au moment précis où le pied se posait « ... cent soixante-treize, cent soixante-quatorze, cent soix... », concentrant son attention pour chaque fois faire apparaître le nombre formé devant ses yeux, nettement dessiné en caractères d'imprimerie, ceux larges et gras qui servent pour les feuilles des calendriers.

Quand il rencontra la première borne il eut soudain, mais sans cesser de compter, la vision des autres, blanches et solitaires au long de la nuit, stèles jalonnant la route qu'il pouvait imaginer dans toute son étendue comme s'il avait été à bord d'un avion : mince tracé aux coudes brusques, aux longues portions droites, traversant des grappes de maisons jouets, franchissant les rivières dont l'effet de miroitement est obtenu par une bande de papier d'argent. Au bout était la ville : « Alors ce sera le jour, pensa-t-il, ou presque... » À ce moment la lumière lui apparaissait non plus comme un simple état de choses qu'apporterait la succession des heures, mais comme un objet matériel, un lieu qui ne pouvait être atteint qu'à la suite d'un effort physique, comme s'il existait déjà à l'endroit où il savait qu'il le rencontrerait et qu'il lui fallait absolument gagner.

Aucun autre son que le choc régulier de ses talons. Aucune autre pensée que celle des nombres, l'effort consciencieux, opiniâtre, appliqué à se représenter leurs chiffres, et l'idée fixe du jour.

Il avait déjà parcouru de cette façon à peu près deux kilomètres

quand brusquement il cessa d'entendre le bruit de ses pas, cependant que dans sa tête les chiffres privés de support basculaient, se désagrégeaient, continuaient encore à défiler pendant un moment comme une litanie machinale jusqu'à ce qu'il se vît, arrêté au beau milieu de la route dans la solitude nocturne des bois.

Quand son pas retentit de nouveau il n'aurait pas pu dire pourquoi c'était en sens inverse maintenant qu'il reprenait le chemin, pourquoi tournant le dos au jour il retournait dans les épaisseurs de la nuit.

Les chevaux qui passent le long des murs des entreprises d'équarrissage, même poussifs, même exténués, se cabrent, se hérissent et cherchent à s'éloigner. Les chevaux sentent certaines choses. Les hommes pas. Au reste il ne cherchait pas à sentir quoi que ce fût et il ne se demandait rien. Il n'était plus saoul ; du moins plus assez pour être encore capable d'agir comme un cheval, et la conscience qui lui était revenue était en tout cas suffisante pour lui faire savoir qu'il valait mieux ne pas se poser de questions, suffisante aussi pour qu'il se vît, allant maintenant vers la conséquence logique, inéluctable, d'une série d'actions qui n'avait pas commencé seulement quelques heures plus tôt au vestiaire du stade, ni même le jour d'avant, ni le mois, ni l'année, et que par conséquent il ne servait à rien de s'interroger sur ce qui l'avait poussé à suivre Bobby ce soir, ce qui le poussait maintenant tandis que dans l'ignorance méprisante et totale de ce qu'il allait faire il se dirigeait de nouveau vers la maison tapie, silencieuse, au creux de la combe. Il n'essaya pas d'assourdir ses pas quand il la contourna. Aucun bruit ne parvenait de l'intérieur qu'on aurait pu croire inhabité ou abandonné.

Les deux portes donnant sur la cour, celle du corridor et celle de la cuisine, étaient fermées. Il les éprouva toutes deux, posément, sans hâte, essayant la résistance des gonds et des loquets. Il était revenu à celle de la cuisine quand il entendit l'autre s'ouvrir et se colla dans le renforcement. Quelqu'un sortit, jura en manquant une marche, puis entreprit de traverser la cour, commençant déjà, tout en marchant, à déboucler sa ceinture, se dirigeant vers la petite guérite en planches, au bout de l'écurie. Max attendit jusqu'à ce que le bruit du crochet lui parvînt avant de courir le long du mur et se glisser à l'intérieur. La dernière sensation dont il fut conscient tandis qu'il gravissait l'escalier fut celle d'un rire de femme, la même sans doute dont tout à coup les hurlements lui déchirèrent les oreilles, déferlant contre lui comme une masse d'air sous pression, le clouant, debout, assourdi, et regardant sans voir, ce sur quoi s'était enfoncé le battant : quelque chose dont l'odeur frappait au visage, épaisse et fade comme celle qui s'exhale des buanderies ou des lavoirs, semblant ne faire qu'un avec le cri, jaillissant d'une façon continue du coin où était la fille, complètement nue, renversée dans la coulée des draps défaits, appuyée sur les coudes

pour dresser au-dessus de son corps écartelé l'orifice hurlant, distendu, et ses yeux agrandis. Désordre confus dans quoi l'œil noyé isolait des pans de chair, cuisses masculines et velues, broussailles, buisson spongieux et roux d'où s'érigéait, un instant entrevu, congestionné, le bélier au front cyclopéen et aveugle.

Puis la fille cessa de crier, et dans la tempête des voix furieuses qui se haussait, Max resta stupide (jambes écartées, bras ballants), à la place où l'avait figé l'assaut imprévu des clameurs. On aurait dit qu'il n'entendait rien, ni insultes, ni objurgations, les unes lui arrivant de face, indignées, ordurières, les autres dans son dos, accompagnées de poussées et de tiraillements, de mains qui s'agrippaient à lui et dont il pouvait sentir sur son corps l'attouchement multiple, leurs tentatives ridicules pour le maintenir, l'entraîner, un fourmillement d'insectes qu'il laissait courir sur lui, s'épuiser dans leurs vains et dérisoires efforts.

Sans doute alors ses yeux avaient-ils fini par découvrir ce qu'il cherchait : Bobby n'avait pas bougé du fauteuil où il était assis et d'où il avait vu la poignée de la porte s'agiter furieusement en même temps que lui parvenait la voix sans figure qui prononçait son nom. Puis, cependant qu'incapable de mouvements il continuait à fixer le bouton de porcelaine, les secousses avaient cessé et tout à coup il avait vu se détacher le battant projeté en avant avec la serrure comme sous l'effet d'une déflagration. Ce fut le bruit, un sursaut plus que l'effet d'un ordre transmis à ses membres par sa volonté, qui lui fit repousser la fille en chemise accroupie entre ses cuisses tandis qu'il ramenait hâtivement sur lui ses vêtements défaits. Après quoi il parut ressaisi par cette torpeur, cette annihilation qui lui avait interdit de bouger à partir du moment où la serrure avait commencé à danser sous les assauts furibonds venus du couloir.

Les yeux fixés sur ceux de Max, comme sourd lui aussi au tohubohu qui se déchaînait autour d'eux, il se contentait de remuer les lèvres sans qu'aucun son réussît à sortir, reformant sans cesse le même mot, le regard empreint d'une indicible expression, à la fois terreur, soulagement et gratitude.

Soudain, sans qu'on eût pu s'y attendre, l'expression de sa figure se modifia. Il ne regardait plus Max, mais quelque chose qui sans doute venait d'apparaître derrière lui dans le couloir, et à la vue de quoi il se produisit une transformation rapide, complète de son expression, comme si une autre partie de lui-même montait à la surface, se répandait avec un flux de sang, s'immisçait dans la forme jusque-là pétrifiée, la colorait, la tordait : « Qu'est-ce que c'est ? cria-t-il. Ah ! par exemple ! Par... »

Il se leva, retenant son pantalon d'une main devant son ventre. La chemise déboutonnée jusqu'en bas laissait voir une bande de peau

blonde et lisse où brillaient les médailles enfantines et la minuscule croix d'or. Il pointa un doigt justicier en direction de la porte dans laquelle par-dessus l'épaule de Max se montrait la figure hilare de Loulou. « J'm'en doutais, cria-t-il, j'l'avais bien entendu rigoler t't'à l'heure, j'savais bien que j'l'avais reconnu : cette crapule ! »

Il se tut, hagard, vacillant, changea la main qui tenait son pantalon pour s'agripper à la table.

« Foutez le camp, hurla-t-il, foutez-moi le camp, bande de salauds ! Vous croyez me faire peur ? Vous... Mais y a une police maintenant, c'est plus comme... » Il voulut lancer un coup de pied au chien qui s'était précipité dans la pièce, tournant joyeusement autour de lui, le flairant. Il trébucha et tomba assis dans le fauteuil. La main n'avait pas lâché le pantalon. Quelque chose se glissa entre Max et le chambranle de la porte. « Allons, m'sieu Max... » Un avant-bras bouffi et nu sortit de la large manche, la main se posa, saisit le revers du veston : « V'zêtes pas raisonnable, m'sieu Max, 'coûtez donc vos amis... » Les yeux de Max s'abaissèrent, il regarda avec étonnement la figure pileuse amputée de son encadrement de cheveux relevés maintenant au-dessus de la tête dans une résille abricot, le cou qui apparaissait plus nu, plus court encore, s'étagant en replis gras sur la poitrine découverte dans l'entrebâillement du kimono où, rehaussés de fils d'or, ibis et pagodes parsemaient une nuit violette. Alors, sans un nouveau regard à la chambre, il tourna le dos et sortit.

« Le beau Max ! » ricana le rouquin.

La grosse femme suivit des yeux le départ de Max, puis revint à la chambre : « Allons, les enfants, c'est pas une affaire. C'est pas la première fois qu'y en a qui boivent un coup de trop, c'est pas ça qui empêche de continuer de rigoler. J'vas vous chercher une bouteille, hein ? C'est moi qui l'offre ! On va arranger c'te porte et...

— Où c'est qu'est le téléphone ? »

Elle abandonna son examen de la serrure et se retourna. Bobby était de nouveau debout et boutonnait fébrilement son pantalon.

« L'téléphone ? dit-elle. Qu'est-ce que tu veux faire du téléphone à c't'heure, mon gars ?

— Où est-il ? Vous voulez pas me dire où il est ? cria Bobby. V'zêtes avec eux aussi ? Pardi ! Vous l'saviez bien qu'il était là avec Max, vous l'saviez qu'il était là c't'espèce d'assassin de salaud, ce...

— Allons, allons, tais-toi donc ! T'es pas fou ?

— Ça ne se passera pas comme ça, hurla Bobby, j'vous le dis, je...

— Ta gueule, nom de Dieu de p'tite andouille, ta gueule ! »

Elle était sur lui. Elle lui prit le poignet, et, le secouant, le força à se rasseoir. « Pousse cette porte, toi ! » lança-t-elle au rouquin. Penchée sur Bobby qu'elle maintenait dans le fauteuil elle se mit à lui parler rapidement, à voix presque basse : « C'est-y que t'es

complètement fou ? C'est-y que tu le connais pas ? T'as donc envie qu'y te... Nom de Dieu, c'est-y que tu trouves que ça suffit pas comme ça pour ce soir, dis ? Ça te suffit pas ? Ça te suffit pas ?... »

VII

Max se retrouva assis dans la salle du bas, en compagnie des deux jumeaux et de celui dans la voiture duquel ils étaient venus. Le cognac avait un goût amer de pharmacie, désagréable. Jo lui remplit de nouveau son verre ; quand il le reposa, un feu coupant s'enfonça au milieu de sa poitrine comme une barre rigide, un pieu mal équarri, le déchirant de ses échardes. Encore une fois Jo remplit le verre, mais cette fois celui-ci resta sur la table devant Max sans qu'il avançât la main pour le prendre.

Dehors c'était la nuit, la campagne couleur de cendres sous la lumière lente de la lune, figée dans l'attente sans impatience des recommencements, les chemins vacants, déserts, bifurquant, se recoupant, parcourant sans but la lugubre immensité où pas une auto, pas même le roulement lointain d'un train ne s'entendait. « Parce que je suppose que rien ne change, que ce soit ici ou là, près ou au diable, voilà : avant de se mettre en route comme, comme... » pensa-t-il, cherchant le nom de celui-là qui s' imagine démontrer le mouvement en marchant, lève-toi et marche, lève-toi et parle, lève-toi et...

Il devait y avoir assez longtemps déjà que le poêle s'était éteint. Seule persistait l'âcre senteur de bois humide distillée goutte à goutte, brunâtre, par les joints du tuyau, imprégnant la salle, comme si elle émanait des taches de moisissures, de la couleur même dont étaient peintes les boiseries et les plinthes : l'atmosphère de charbonneuse salissure qu'on respire dans les buffets des gares ou les salles d'attente dont la porte s'ouvre et se referme sans cesse sur les échos de la verrière enfumée avec des dormeurs étendus le long des banquettes sur des journaux déployés, et le murmure particulier, étouffé, des conversations destinées à tromper le temps.

Il essaya d'écouter ce qu'ils disaient, mais probablement pas plus pour lui que pour eux, n'avait de sens à ce moment la suite de mots qu'ils échangeaient sans paraître s'apercevoir de sa présence ni avoir eu connaissance de ce qui venait de se passer.

C'était comme si deux films s'étaient déroulés à la fois, parallèlement, l'un muet auquel ils participaient, guettant, tendus, attentifs, l'autre sonore auquel personne, les propres acteurs moins que quiconque, ne prêtait attention.

Puis il bougea, regarda les trois figures dont les bouches

continuaient à prononcer les mots qui s'enchaînaient d'eux-mêmes, semblaient se relier, se remplacer, se combiner suivant les règles d'une pantomime mécanique, indépendante, et sans objet.

« Tom n'est pas là ? » dit-il. Sa voix était calme, sourde. Il prit machinalement une cigarette dans le paquet que lui présentait Jo et aspira longuement plusieurs bouffées sans écouter la réponse à la question qu'il avait posée, pensant : « Cinq minutes, il avait tout juste dit cinq minutes, si j'étais capable de... » Alors il saisit le verre que Jo avait rempli et le vida d'un trait pendant que les trois autres détournant leurs regards se remettaient à parler entre eux, relançant les mots avec précipitation, comme s'ils se dépêchaient de reprendre une tâche urgente, indispensable.

« C'est une bonne histoire ! » dit Max.

De nouveau ils se turent et le regardèrent tous les trois. Alors seulement il se rendit compte que ce n'était pas uniquement à cause de lui qu'ils s'efforçaient de parler pour empêcher le silence de s'installer, et qu'il y avait une autre raison : celle pour laquelle Loulou s'était assis de travers, de façon à pouvoir surveiller par la porte restée ouverte le couloir menant à la cuisine.

Max pivota sur lui-même tournant lentement son buste vers l'ouverture par où la lampe de la salle projetait un rectangle de lumière sur le mur opposé. Puis il se rappela et comprit. Il revint à sa position première et examina avec un intérêt qu'il ne cherchait pas plus à dissimuler qu'à feindre, ni plus ni moins que s'il s'était agi d'animaux ou de plantes, les deux figures identiques, cette incarnation ambiguë d'une seule et même personne dans deux formes distinctes, comme la matérialisation palpable d'un de ces symboles mythologiques ou religieux dont les dogmes exigent des adeptes qu'ils les admettent contre toute répugnance de leur raison.

« Et Bichou ? dit-il enfin.

— Il est saoul », dit Loulou. Il n'avait pas quitté la porte des yeux. On pouvait entendre maintenant le bruit de pas feutrés descendant l'escalier. Le bruit cessa.

« Merde, dit leur compagnon, alors qu'est-ce qu'on fait ? On reste ou on part ? Vous vous décidez ? »

Personne ne lui répondit. Jo s'était lui aussi tourné vers la porte et regardait. Il y eut un assez long temps pendant lequel plus aucun bruit ne parvint, cependant qu'à l'exception de Max ils fixaient tous l'ouverture vide. À la fin, apparut, silencieusement, comme si on l'avait tenue prête dans la coulisse et poussée sur la scène sur un chariot, la femme dans son kimono brodé de dragons, de pagodes et d'ibis. Avec sa tête plate, sa silhouette télescopée, ses mains scintillantes, elle avait l'air d'une de ces idoles bouffies et voraces, luisantes de la graisse des sacrifices.

Elle resta sur le pas de la porte, se penchant en avant pour apercevoir Max que le buste de Jo lui cachait. Puis ses yeux revinrent se poser interrogativement sur les autres. Mais ils se contentèrent de continuer à la regarder, sans paraître avoir vu, encore moins compris, le sens de sa mimique, semblant ignorer que celle-ci appelait une réponse, leur groupe immobile formant dans le coin de la salle un tableau muet au centre duquel la présence de Max ressemblait plutôt à une absence, lui seul regardant droit devant lui, élevant de temps en temps la cigarette jusqu'à ses lèvres d'où la fumée ressortait aussitôt, chassée au rythme paisible de sa respiration.

« Paraît qu'à c't'heure, i z'ont plus envie de rigoler, pensa-t-elle. Même le Loulou ! » Les deux petits morceaux d'antracite luisants et ronds se fixèrent sur l'aviateur en même temps que, du doigt, elle lui faisait signe. Jo regarda son frère qui haussa les épaules. Finalement il se leva lourdement et se dirigea vers la porte. Il vacillait un peu mais tenait bon. Il traversa la salle, marchant droit, avec son allure insolente de dernier représentant d'une dynastie acromégalique et déchuée qui perpétue dans la noce et les courses d'autos les traditions paillardes, belliqueuses, d'une auguste lignée dont les portraits, l'un après l'autre, s'efforcent de ressembler à une caricature d'eux-mêmes dont le suivant offre une version chaque fois perfectionnée, la dernière arrivant à point pour paraître dans les magazines spécialisés à titre d'attraction figurant au programme des festivités internationales ou des galas de charité.

Elle l'attendait dans le couloir. Les autres entendirent quand il lui parla, puis sa voix baissa et ce ne fut plus qu'un chuchotement.

— Alors, quoi, on part ou on ne part pas ? répéta celui qui avait déjà posé la question l'instant d'avant. Mais cette fois encore aucune réponse ne lui parvint. Il se tourna vers Max, hésita, ouvrit de nouveau la bouche comme s'il allait parler, la referma, découragé.

— Merde ! dit-il. Quand vous serez décidés vous me le direz. » Il regarda autour de lui, inspectant la salle, et finit probablement par découvrir ce qu'il cherchait, car il se leva, ramassant au passage son manteau. Il le traîna jusqu'à une banquette le long du mur opposé où, disposant le vêtement sur lui, il s'étendit. Presque aussitôt on l'entendit ronfler.

Peu après les voix s'élevèrent dans le couloir et Jo reparut dans l'encadrement de la porte, suivi par la femme : « ... t'as compris ? disait-elle : j'veux pas de vos histoires ici ! » Il s'éloigna d'elle sans répondre. « V'zavez qu'à faire comme je t'ai dit et il y aura pas d'pet. T'as compris, hein ? répéta-t-elle. T'entends ? » Sa voix tremblait légèrement, à la fois lourde de menaces et d'alarmes.

« Oui, ça va ! » dit Jo.

Du seuil sur lequel elle était restée, elle lança de nouveau un

regard inquiet dans la direction de Max et enfin disparut.

Jo regarda autour de lui : « Où est... » puis il l'aperçut endormi sur la banquette. Alors il s'assit sur la chaise vide à côté de son frère et se pencha à son oreille. Loulou s'écarta : « Sans blague ? dit-il. Pour que dès qu'on sera dans la bagnole l'autre petit con cavale au téléphone ? »

Tout à coup Max se mit à rire. Loulou le regarda, interloqué, puis fut pris d'un accès de rage : « Tu trouves ça drôle ? hurla-t-il. Ça te fait rigoler, toi ? Avec ton sacré petit enculé de merde et vos histoires de gonzzesses à... »

Max cessa de rire.

« Crapules », dit-il.

Il avait parlé sans élever la voix sur un ton privé d'accent qui correspondait à cet état paisible, lointain et neutre dont il semblait ne pas être sorti, sauf pour rire une fois déjà, depuis qu'ils l'avaient suivi là, depuis qu'il avait subitement tourné le dos au tableau de la chambre au milieu de laquelle Bobby, chancelant et gesticulant, glapissait injures et menaces.

« Mince ! dit Loulou stupéfait : qu'est-ce qui te prend ?... »

Un coup de pied de son frère le fit taire, en même temps qu'explorait une fois de plus ce bruit sauvage, où dérision, défi, et on ne savait quoi de triomphal empruntaient la forme du rire, non pas en correspondance avec un état de joie ou de gaîté, mais, semblait-il, (comme chez ces animaux qui n'ont à leur disposition qu'un organe incapable de modulation), tenant lieu indifféremment d'argument, de réponse aux énigmes, ou de cri de guerre.

« Marrant ! » dit enfin l'aviateur.

Max le regarda.

« Ça vaut aussi pour toi, tu sais ?

— D'accord, dit Jo. Si ça te fait plaisir. Et puis après ? »

Il fixait Max entre ses paupières plissées par le rictus – mais que n'accompagnait plus aucun son – continuant à distendre sa figure, lèvres retroussées découvrant la double rangée de dents carrées au-dessous de la mince moustache cinématographique.

« Après : rien », dit Max.

Il pouvait les sentir qui l'observaient.

« Cette espèce de petite putain » ! dit Loulou.

De nouveau ils se turent et de nouveau il les sentit tous les deux, guettant, sournois, dociles et meurtriers. À l'autre bout de la pièce, l'ivrogne continuait à ronfler. On entendait l'alternance régulière, comme douloureuse, du souffle gêné. Quelque chose aussi d'étrange et d'obsédant qui semblait épaissir le temps en profondeur, agrandir un vide où rien n'existait que ténèbres et asphyxie, l'effrayante éternité cotonneuse des heures de la nuit où se consomment les veilleuses des

salles d'hôpital au-dessus des angoisses et des agonies.

Max avait repris son aspect de caillou ou de morceau de bois, les yeux fixés sur le marbre devant lui. Loulou saisit la bouteille de cognac et remplit leurs trois verres. Quand il reposa le sien il s'aperçut que celui de Max était toujours sur la table, rempli jusqu'au bord. « Mince ! pensa-t-il en se rappelant tout à coup les quantités d'alcool qu'ils avaient absorbées. C'est pas possible, elle y fout de l'eau ! » Il regarda la bouteille presque vide dont le col était encore entouré du restant de la capsule neuve. « Mince alors ! » répéta-t-il. Puis dans ce qui lui tenait lieu de cerveau, sans transition, par le mystère de connections et de circonvolutions pâteuses, l'idée revint, reprit toute la place. Hésitant, il loucha vers son frère. L'aviateur était toujours plongé dans la contemplation intéressée et attentive de Max. Alors il se décida : « Parce que, dit-il, s'il a tellement envie que ça de raconter des histoires, il pourrait bien ne plus rien se rappeler du tout, ou en tout cas, si alors on se rappelle encore quelque chose, ne plus savoir comment s'y prendre pour chanter ! »

Max ne bougea pas. On aurait dit qu'il n'avait pas entendu. Dans le champ visuel de son regard apparut au-dessus de la table l'énorme main qui lui présentait deux cigarettes à demi extraites du paquet. Un moment la main resta, secouant une ou deux fois le paquet d'un geste tentateur, puis disparut. La voix de Loulou lui parvint de nouveau, plus assurée, presque joyeuse :

« Personne le pleurerait, hein ? Une pareille...

— Ta gueule ! dit Jo.

— Sans blague ?

— Ferme-la, non ? »

Ils se turent. Il pouvait sentir leurs yeux. Sur le marbre brillaient les cercles liquides et poisseux laissés par le pied des verres. Cette fois ce fut la voix de l'aviateur qui lui parvint. Ce n'était plus à lui qu'il s'adressait maintenant. Mais à son frère : « Amène-toi.

— On...

— Allez, viens, je te dis ! »

Ils repoussèrent leurs chaises et se levèrent. Il devina qu'en franchissant la porte dans le raclement lourd de leurs chaussures ils se retournaient encore pour le regarder.

« T'es pas louf ? dit Jo.

— Quoi ? Qu'est-ce qui te prend ? »

La poigne de Jo se resserra impérieusement sur son bras. Ils se turent et restèrent immobiles dans le noir au pied de l'escalier, épiant les bruits de la maison.

Rien ne bougeait. Le seul signe de vie était le ronflement du dormeur qui arrivait par la porte de la salle restée ouverte.

« Merde de merde ! ragea l'aviateur. Je t'avais bien dit de ne pas

venir !

— Tu te frappes ? gouailla Loulou. T'figures que c'est une petite tante comme ça qui... »

Jo secoua furieusement son frère. Pendant quelques instants ils oscillèrent tous les deux, leurs chaussures crissant sur le plancher, s'entre-choquant, en rupture d'équilibre. Puis Loulou parvint à saisir la rampe et à se dégager. En même temps, par réflexe, il envoya à toute volée son poing libre dans la masse obscure qui venait de le lâcher. « T'es pas louf, non ? souffla l'aviateur. T'es complètement saoul ?

— Mince alors ! Saoul ? J'ai l'impression d'avoir rien bu depuis cent sept ans !

— Gueule pas, bon Dieu !

Dans le silence glacé de la bâtisse parvint de nouveau le ronflement du dormeur, embarrassé, pénible, comme une grotesque et plaintive protestation, la lutte angoissée du principe de toute vie contre l'oppression d'une matière massive et pesante. L'aviateur parla :

« Tu te figures que ça arrangerait quelque chose ? Idiot !

— S'pèce d'andouille, ajouta-t-il, je crois que tu m'as cassé une dent.

— Eh bien avale-la ! » dit Loulou. Il s'approcha tout près de la tête de son frère : « Et alors ? t'as rien compris ? » bouffonna-t-il à voix basse en désignant du pouce par-dessus son épaule la porte de la salle où Max était resté. Il pouffa : « Sans doute qu'après ça elle aurait un père pour son...

— La ferme !

— Et les autres, reprit Jo après un moment, qu'es'ce t'en fais ? Et ce salaud de Tom !... Bon Dieu ! S'il y avait moyen... »

Il réfléchit pendant que sa langue explorait l'intérieur de sa bouche dans le goût visqueux et sucré du sang.

« Aïe ! fit-il. Salaud, tu l'as cassée ! Bougre de... »

Dans la demi-obscurité il avait mal calculé sa distance. Son poing glissa sur l'épaule de Loulou qui lui bondit dessus et le ceintura, paralysant ses deux bras. « La barbe, non ? cria Loulou. C'est moi qui suis saoul ? » Puis on n'entendit plus que les deux respirations, le double halètement qui sortait de la grappe de membres noués, immobile, secouée par intervalles de brusques soubresauts.

« Ça va, lâche ! » dit Jo à bout de souffle.

Loulou sauta vivement en arrière, hors de portée, mais son frère ne bougea pas. Il resta appuyé contre la rampe, reprenant sa respiration.

« Allez, dit-il enfin, on file.

— Comme ça ? »

Jo ne répondit pas. De nouveau ils essayèrent tous les deux de réfléchir. Soudain la figure de Loulou s'épanouit :

« On pourrait l'inviter à la chasse ? Ça serait comme un

accident !... »

Dans le noir il se mit à rire silencieusement.

« Marrant ! dit Jo. C'est tout ce que tu as trouvé ?

— Et toi ? »

L'aviateur haussa les épaules.

« Bouge pas, dit-il tout à coup.

— Où vas-tu ?

— Bouge pas. Non, attends-moi dehors dans la bagnole.

— Mais qu'es'ce tu vas faire ?

— Qu'es'ce tu veux faire, andouille ? »

Il tourna le dos à son frère et s'engagea dans l'escalier. Sous les pesantes chaussures les marches de bois escaladées quatre à quatre résonnèrent dans le silence avec un bruit de caisse vide qui se termina par un tapage désordonné et les échos d'une chute.

Une porte s'ouvrit au premier. Dans le rectangle de lumière suave, couleur de pétales artificiels, s'encadra en ombre chinoise la silhouette croulante de la femme :

« Qu'est-ce que c'est ? » dit-elle.

Elle fit un pas en avant, cherchant à distinguer quelque chose dans l'obscurité. Elle entendit l'aviateur jurer en se relevant.

« Vous allez pas encore recommencer, dit-elle, non ? Vous... »

Sans s'occuper d'elle, il tâtonna dans le noir le long du mur vers la mince raie brillante. La chaise qui maintenait fermée la porte céda tout de suite.

Bobby était toujours assis dans le fauteuil, mais maintenant vêtu tant bien que mal. Probablement n'était-ce pas lui-même, mais les femmes qui avaient procédé à cet habillage sommaire auquel on devinait qu'il avait dû apporter en fait de complaisance à peu près celle d'un cadavre sur lequel on procède aux apprêts de la toilette funèbre. À la vue de ce mannequin qui cependant s'obstinait toujours à présenter un visage lisse et frais semblable à ceux qu'on voit dans les vitrines des magasins de confection, contrastant avec la pose affalée du corps sur lequel des mains serviles avaient, comme pour un roi impotent et ulcéré, boutonné à la diable veston et braguette, Jo étouffa un rire. « Mince, pensa-t-il tandis qu'instinctivement son regard cherchait sur le tapis ces souillures (vomissures ou épaves), traces des naufrages ou des tempêtes. Mince ! Suffirait maintenant d'une paire de baffes et y aurait plus qu'à téléphoner aux pompes funèbres !...

— Tu vas pas nous foutre la paix, non ? » cria-t-il, furieux, en se retournant. En même temps il rabattit la porte et, la maintenant d'une main contre les dérisoires efforts que faisait la femme de l'autre côté, atteignit en se baissant le pied d'une lourde commode que, sans effort apparent, il tira le long du mur jusque devant la porte dans un bruit

dégringolant de globe et d'objets brisés : « Cause toujours maintenant ! » cria-t-il.

Les occupants de la chambre l'avaient regardé faire, comme stupides, sans qu'aucun d'eux eût proféré une parole, esquissé un geste. Eux aussi s'étaient rhabillés. « Mince, pensa-t-il stupéfait quand ses yeux se posèrent de nouveau sur Bobby, c'est pas possible, il a rétréci ! » Tout le corps de Bob était agité d'imperceptibles et curieux tiraillements. On aurait dit, bien qu'aucun de ses membres ne bougeât, qu'il reculait d'un mouvement continu dans le fauteuil, à la façon de ces bêtes aplaties sur les fonds sablonneux avec lesquels, peu à peu, elles finissent par se confondre, ou plutôt comme si, derrière son dos, quelque chose, quelque organe supplémentaire pourvu de griffes, grattait et creusait frénétiquement le rembourrage du dossier dans l'espoir d'une impossible cachette.

« Qu'est-ce qu'il y a ? glapit une des filles. Qu'est-ce que vous lui voulez encore ? Vous voyez pas qu'il est malade ? »

Les yeux de Jo tombèrent sur la dernière bouteille de champagne que leur avait montée la femme, restée intacte sur la table. À cette vue il se sentit repris par le fou rire intérieur qui l'avait déjà secoué en entrant : « Mince de rigolade, alors ! Qu'est-ce qu'y z'ont bien pu faire depuis t't'à l'heure ? Récité des vers ?

— Commencez pas à piailler ! » dit-il.

Incapable de bouger, Bobby le vit prendre une chaise et s'asseoir, ou plutôt, dans cet aquarium nauséux qu'était pour lui la chambre et où les formes se déplaçaient en utilisant le quadrillage d'une trame floue comme sur les mauvaises photos de presse démesurément agrandies, il vit se répandre, se déformant au gré des croisillons qu'elle envahissait comme par un phénomène d'osmose, la tache formidable dont les contours, après une série de bavures qui semblaient rayonner d'eux et se rétracter à la façon de tentacules, se stabilisèrent enfin. Puis les voix lui parvinrent de nouveau, émergeant, aigres et étouffées à la fois, comme les sons d'instruments mal accordés et nasillards dont chaque vague frappait son tympan désagréablement avec cette obstination mauvaise des bruits qui viennent troubler le repos d'un dormeur assommé de fatigue et l'irriter, non pas tant par leur tapage que par leurs discordances et la difficulté de saisir le sens de syllabes indistinctes en provenance d'une pièce voisine. « ... Non, mais dites donc ! – Toi, le rouquin, on te demande pas avec quelle essence tu roules ni ton ordre de mission, hein ? et puis d'abord... » Un des tentacules se déroula, éleva en l'air la forme obus de la bouteille : « Si on y goûtait, hein, qu'est-ce que vous en dites ? – Z'avez la lèvre qui saigne, vous vous êtes battu ? – Dis donc, l'oxygénée, on te demande quelque chose ? Attention maintenant... » Cette fois la détonation atteignit Bobby en plein

ventre, secouant à l'intérieur de son corps un réseau de ficelles tordues. « À qui l'honneur ? » Le goulot incliné et fumant pointa de divers côtés dans un silence hostile et se braqua finalement sur lui : « Bobby, tu vas tout de même pas me laisser boire tout seul, mon p'tit vieux ? » Mais Bobby avait baissé les yeux, son regard désespérément ancré à un motif de la carpette délavée garnissant le plancher. Avec une netteté de détails microscopiques le tissu usé se révéla, fil par fil, au centre d'un halo flou. « Alors Bobby ? – J'suis malade, dit-il. – Raison de plus : ça te remettra ! » Bobby ne décolla pas ses yeux de ce qui avait dû représenter une fleur ou peut-être un papillon, même quand deux nébuleuses brillantes hachèrent l'espace imprécis, polluant à ses pieds le dessin fané de taches sombres, même quand il se rendit compte, d'après le bruit, que l'aviateur remplissait les verres dont il venait de jeter le fond et lui tendait l'un d'eux.

« Allez, avale ça, y a rien de pareil !

— Non ! dit Bobby. Non et non, n... continua-t-il à répéter silencieusement avec l'obstination d'un disque coincé, tandis que les yeux toujours baissés, opposant à l'aviateur son masque de chérubin renfrogné, il épiait au centre de son corps les velléités d'une offensive dont il ne savait au juste si l'alcool ou la peur commanderaient l'assaut, mais à laquelle en tout cas il importait de répondre par une irréductible opposition sous peine de perdre à jamais, devant lui-même et devant les autres, jusqu'au souvenir de sa dignité.

Cependant, toujours penché avec vigilance au-dessus du gouffre où dans les ténèbres viscérales se tramait la révolte de son organisme, et alors que pas un instant le poste de commandement n'avait cessé d'émettre d'inflexibles refus, il se surprit tout à coup le verre à la main, sans savoir au juste si c'était celle-ci qui d'elle-même s'en était emparée ou si ses doigts ne s'étaient ouverts que sous la pression insistante de ceux de l'aviateur.

Celui-ci éleva son verre : « À ta santé, mon petit vieux ! » Merci, grand-mère ! lança-t-il joyeusement par-dessus son épaule à l'adresse de la porte barricadée.

— Quelle comédie ! éclata la brune. C'est votre frère qui vous envoie ?

— Allons, allons, dit Jo, vous excitez pas comme ça... Je vais pas le bouffer ! Et puis quoi, qu'est-ce qu'il a avec mon frère ?

— Vous, essaya de dire Bobby, vous... » Puis il ne put plus que se taire, se maudissant, sentant perler sur ses tempes et sur toute la surface de son crâne une buée, glacée. « L'enfant de salaud, eut-il le temps de penser, l'enfant de... » Après quoi il sombra complètement, tenant toujours dans sa main le verre où il avait trempé ses lèvres au prix d'une suprême et orgueilleuse violence contre laquelle s'insurgeaient maintenant ses organes défiés.

Pourtant il tint bon. Alors, peu à peu il se sentit remonter à la surface, revenir des espaces au sein desquels corps et cerveau écartelés, secoués, dispersés, semblent entrevoir dans un éclair par une sorte de faveur prémonitoire la représentation de l'anéantissement de l'inexistence vers quoi se dirigent en dépit des protestations et des mythes toute matière et tout esprit.

Peut-être puisa-t-il dans cet aperçu de l'irréremédiable finalité l'énergie qui sembla alors lui revenir, ou peut-être, plus simplement, rassuré au moins pour un temps par l'effet de cette victoire inespérée et dont probablement il ne se dissimulait pas ce qu'elle avait de précaire, essaya-t-il d'en profiter pour une suprême tentative dans le but de raffermir un prestige que, sans doute, il estimait dangereusement compromis.

En tout cas il parut se ressaisir. Il reposa résolument son verre sur la table : « Vous croyez me faire peur ? » Pour la première fois il regardait le géant en face.

« Maiaiais nonn ! s'exclama Jo. Pourquoi est-ce qu'on te ferait peur ? Sans blague, allons, tout de même : on va pas se monter le coup comme des femmes enceintes, non ? Note bien...

— V'zêtes son frère pourtant ? »

L'aviateur resta la bouche ouverte, dévisageant la fille qui venait de l'interrompre. Elle se tenait debout, appuyée au dossier du fauteuil où Bobby à présent raffermi, la tête indolemment inclinée comme sous le poids de ses longs cheveux, le fixait aussi avec insolence. À ce moment le visage de Jo présentait cet air d'étonnement stupide, ressemblant à ces poissons énormes, moustachus et voraces qu'on retire de l'eau, la panse encore pleine de leurs chasses. Puis l'expression changea en même temps que les lèvres se rapprochaient dans une moue de conciliation : « J'suis son frère, j'suis pas son frère, je suis ce que vous voudrez et puis ? Il a fait le couillon, d'accord, c'est pas...

— Z'appellez ça faire le couillon, vous ? glapit Bobby. Un type...

— D'accord, d'accord, s'exclama Jo écartant ses bras dans le geste désolé des pieuses statues aux mains saignantes incitant les fidèles au pardon, d'accord, mon petit vieux, tu penses bien... Voyons. C'est pas moi qui... »

Tout à coup il se mit à s'exprimer avec volubilité : « On le sait, t'es un bon petit gars, t'as été au maquis, très bien, je t'en félicite, ça c'est très bien ! Mais non, mais non ! je sais ce que tu vas me dire... Pas la peine, mon vieux, pas la peine, à quoi bon, hein ? On va pas se mettre à raconter chacun ses petits exploits, sans ça on n'en finirait plus, hein ? Je suis sûr que t'as été au poil, épatant. Épatant !... Maintenant, dis, regarde-moi, je crois que j'ai fait aussi mon petit boulot ? Tu sais où j'étais, dis ?

— Ou... i, concéda Bobby.

— Bon !... Et puis ? : on est là, on n'y est pas, on se gourre, toi tu fais ci, moi je fais ça, un autre autre chose, bon... »

Il s'interrompit et d'un regard lamentable empreint d'une bonne foi désarmante il prit à témoin le rouquin et l'autre femme qui le regardaient sans mot dire. Se taisant toujours ils le virent s'emparer de la bouteille de champagne qu'il inclina au-dessus de son verre. Mais il parut se raviser et finalement la reposa sans avoir rien versé. « Et puis après ? dit-il brutalement. Ça t'avancera à quoi ? »

Bobby ne répondit pas. Il vit émerger, projetée en avant, la figure du bâtard de la Maison d'Espagne derrière laquelle le fond de la chambre parut danser puis basculer, s'effondrer en glissant de guingois, le papier bleu roi aux raies jonquille mélangeant ses couleurs qui se fondirent dans une teinte bilieuse où tout s'estompait jusqu'à ce qu'il ne restât plus que la face tendue, tellement près de la sienne qu'elle semblait s'y plaquer, bouche contre bouche, les yeux multipliés se chevauchant, dédoublant le regard cloué sur lui : « 'Coute-moi ! » dit Jo. La voix maintenant était lente, précise, articulant chaque mot sans hâte. « 'Coute-moi bien si t'es pas trop saoul. Tes histoires avec Max, Loulou, il y a autre chose à faire qu'à s'en occuper, tu me comprends ?... Que vous vous engueuliez ou que vous vous en... ce que je pense, si tu n'es pas le dernier des petits cons, tu peux t'imaginer s'il s'en tape ! C'est mon frère, bon, c'est entendu. Ça je ne veux pas dire que j'approuve ce qu'il a fait ni ce qu'il fera. Que je ne tienne pas à ce qu'il y ait des histoires, c'est normal et c'est tout, et n'importe qui à ma place ferait comme moi... Maintenant écoute-moi bien, fous-lui la paix, occupe-toi de ce qui te regarde, et dis à tes amis d'en faire autant. Voilà. Et c'est aussi bien pour toi que pour lui que je parle. C'est possible qu'il ne te fasse pas peur, je n'en doute pas à te voir, mais toi non plus tu ne lui fais pas peur, ni à lui, ni à ses copains ! »

La voix cessa, laissant en suspens dans le silence épais les mots qu'elle avait émis, les phrases qui se mirent à retomber lentement, s'entassant les unes sur les autres, s'ordonnant avec l'implacable rigueur des lignes imprimées et cadrées.

« Maintenant tu es prévenu : c'est à toi de voir. »

Rien ne vint. Bobby se taisait. Dans l'état d'assassinat permanent où il se débattait depuis des heures, quoique la mort dans sa réalité physique n'eût jamais, à proprement dit, été envisagée par lui, Bobby se sentait, avec un mélange de panique et de résignation que rendait amèrement triomphantes la quasi-certitude de l'inévitable, en proie à quelque chose de bizarre. C'était comme si son corps, au-dedans duquel se dressait cette colonne volcanique et chargée (« Colle-toi ça dans le fusil ! » pensa-t-il, réalisant maintenant l'affreuse et ironique

justesse de l'expression), s'ouvrait déjà, livrant passage par de multiples fissures à ce qui (balle, couteau) le transpercerait. Dans ce moment il n'aurait pu dire s'il avait entendu les paroles de Jo, ou si leur sens seulement avait pénétré en lui par les plaies déjà ouvertes, sans le secours du véhicule des mots, sans même avoir existé en tant que paroles. Aussi bien aucune parole ne pouvait plus avoir de signification. C'est pourquoi il se contentait pour toute réponse de continuer à fixer le masque suspendu dans le vague à hauteur de sa figure, s'efforçant seulement de maîtriser les facultés d'accommodation de sa vision qui, impuissante à se régler sur un plan stable, détachait au-devant de la face dans un relief monstrueux les parties saillantes. Au prix d'un violent effort il parvint à remettre en place, regrouper dans un dessin normal les morceaux désagrégés. Pas pour longtemps. La vision reflua, sembla se dissoudre, ne laissant subsister que les cercles concentriques des prunelles qui se mirent à avancer, s'élargissant, dardées au bout de tubes télescopiques qui s'allongeaient d'un mouvement lent et continu, tandis que sur la figure chavirée qu'il continuait à présenter à l'aviateur se répandait cette expression de gratitude horrifiée et défaillante que dans l'excès des supplices amène sur le visage des victimes ce que, par un souci de pudeur, on nomme extase ou béatitude.

Stupéfait, Jo le regardait avec ahurissement. Tout à coup il se renversa en arrière, étranglant de rire : « Non ?... dit-il entre deux hoquets, tu... sans blague ! Il me prend pour... Ah ! par exemple ! Par ex... » Secoué par le rire, il cherchait des yeux autour de lui les autres témoins de la scène pour leur faire partager son hilarité. Près du fauteuil la fille blonde, blafarde dans son maquillage défait, ne lui offrit qu'un regard mort : « Vous vous croyez malin ? dit-elle.

— Si je ?... Non mais regardez-le ! Regar... »

Elle se détacha du fauteuil et s'avança vers Jo : « Fichez-lui la paix ! cria-t-elle penchée en avant, secouant ses poings fermés. Fichez-lui la paix, maintenant ! »

Le rire cessa. Il dévisagea un instant la fille, la dérisoire fureur des poings fragiles et impuissants, puis haussa les épaules : « Ça va, je vous le laisse !

— Alors ? demanda-t-il brutalement, de nouveau tourné vers Bobby.

— Mais fichez-lui donc la paix à la fin ! »

Jo ne bougea pas.

« Alors, répéta-t-il. Tu ne veux pas me répondre ? »

Bobby resta muet.

« Oui ou merde ? » hurla Jo. Et aussitôt il sursauta, suffoqué, abruti sous le jaillissement de violence qu'il avait déchaîné, regardant sans comprendre le visage aux yeux fous, à la bouche bégayante, déformée

par un tiraillement nerveux où le torrent de la voix trébuchait, émettant cris, injures, sur un registre suraigu, au-delà de la colère, au-delà du désespoir. « Merde, pensa-t-il, y devient louf ! »

Cramponné des deux mains aux accoudoirs du fauteuil, en proie à cette tempête qui semblait se servir de lui, Bobby essayait en vain de faire franchir simultanément à ses lèvres agitées de tremblements les mots qui refusaient de s'ordonner. Au fracas des débris du vase que Jo, d'un coup de pied, envoya promener à travers la pièce, le mince corps fut secoué tout entier, se contracta, la tête rentrant dans les épaules, cependant que les yeux qui n'avaient pas cillé, le visage toujours offert, montraient bien que, cette fois, il abandonnait la responsabilité des défaillances présentes et à venir à ce qu'il ne pouvait empêcher en lui de sursauter de frémir et que, quoi qu'il pût arriver désormais, ce n'était plus avec ce corps fragile qu'il fallait compter mais bien avec une force dont peu importait le nom, et qui ne se soumettrait pas.

Épuisé par l'effort qu'il venait de faire, il resta haletant, continuant à serrer convulsivement dans ses mains crispées les bras du fauteuil, fixant au-dessus de lui l'espèce de tour revêtue de la veste de chasse mastic qui le surplombait. Au bout d'un bras nu une main apparut qui se posa sur la manche et tira l'étoffe. La manche recula un peu en arrière de l'épaule, mais le reste de la veste ne bougea pas. À l'intérieur de Bobby, c'était comme s'il n'avait pas arrêté de crier, comme si défi et refus continuant à s'élever emplissaient toujours ses oreilles de leur bruit. Il se rendit compte qu'il se faisait dans la pièce un remue-ménage et que ses occupants jusque-là immobiles se mettaient à bouger, et auprès de la tête de l'aviateur apparut celle du rouquin. Il les vit se parler sans parvenir à saisir le sens de ce qu'ils disaient. Plusieurs fois Jo fit un geste le désignant au rouquin, puis le dos de ce dernier s'interposa, lui masquant l'aviateur, et le bruit des voix s'assourdit encore. Il ferma les yeux et aussitôt les rouvrit précipitamment, se raccrochant, ébloui au sortir des ténèbres mugissantes et tournoyantes un instant apparues, aux plis de la tunique d'uniforme, cherchant les lignes verticales des coutures dans le tissu de serge, s'y maintenant, pendant qu'au dedans de lui, entraînés par le mouvement giratoire, des flots houleux se mettaient en branle, se soulevant en une trombe bourbeuse, oscillante.

Alors, il abandonna. Murmures et monde extérieur disparurent et pendant un temps, encore une fois, ce ne fut plus que cette tension de tous les muscles bandés, noués sur eux-mêmes dans un effort démesuré de sa volonté qui le mua en un bloc raidi, à la limite de l'éclatement, dans lequel un chien vorace et diligent lappait, lappait, lappait...

Quand il put de nouveau voir quelque chose ce fut, au lieu du drap

militaire, la commode revenue à sa place primitive qu'il découvrit. Il regarda autour de lui et se rendit compte alors que Jo avait disparu, non seulement de son champ visuel, mais aussi de la pièce. Il en prit acte, sans plus. Ni satisfaction ni soulagement en cela. Tout au plus cette disparition vint-elle, tout naturellement, ajouter encore à cette indifférence lointaine, absolue, au fond de laquelle lui paraissait comme accessoire et sans importance tout ce qui n'avait pas un rapport direct avec l'impératif qui monopolisait maintenant ses capacités de réflexion sur la série de mouvements simples – mais dans l'état où il se trouvait, problématiques – qu'il devait exécuter.

Quelqu'un lui parlait. Relevant la tête il découvrit, peint à l'envers sur le bord du disque lumineux que la lampe dessinait au plafond, auréolé d'étope blonde, un visage féminin empreint d'anxieuse sollicitude. Penchée au-dessus de lui dans une perspective baroque, comme sur ces voûtes de palais où sont représentées en trompe-l'œil dans des cieux aux nuages de carton des allégories pourvues d'ailes et d'appas charnus, l'image remua de nouveau ses lèvres. Émettant pour toute réponse un grognement, il détourna son regard, et, concentré sur lui-même, entreprit de mettre à exécution cet ordre dont le caractère urgent repoussait toute autre considération. Arc-bouté sur les accoudoirs pour tenter de se lever, il accepta, furieux mais muet, la force étrangère qui l'enveloppait, se glissait sous ses aisselles, mélangeant la tignasse décolorée aux mèches de sa propre chevelure qui pendaient devant ses yeux, et le hissait sur ses jambes. Quand ce fut fait cependant, il la repoussa. Un moment il se tint debout, seul, se demandant comment s'y prendre pour tomber sans s'assommer, jusqu'à ce qu'avisant la commode et fonçant dessus il réussit à s'y agripper. Alors, il resta là, sentant sa chemise plaquée par la sueur sur ses côtes qui se soulevaient et s'abaissaient à une cadence précipitée, cherchant à reprendre son souffle, promenant sur la pièce un regard trouble mais résolu où s'inscrivirent comme au passage d'un manège de chevaux de bois, dans le désordre papillotant, les silhouettes brouillées, interdites, d'ectoplasmes gélatineux, pourvus chacun d'une paire de petits boutons ronds et luisants cousus à hauteur des yeux et qui le fixaient au passage avec stupeur. L'une des gélamines bougea et lui parla.

Il s'enhardit, détacha une de ses mains de la commode et la passa en peigne dans ses cheveux d'un geste qui n'était plus que le souvenir d'un mouvement par quoi désinvolture et insouciance s'exprimaient autrefois : « Rien, dit-il, rien. Il faut que... je... Je vais descendre... – Je vais aux chiottes, quoi ! précisa-t-il grossièrement, rejetant la tête en arrière, toisant avec insolence les formes vagues et indécises qui s'agitaient. Vous n'allez pas m'empêcher, non ? » cria-t-il violemment, couvrant les voix qui s'élevaient, l'entouraient, tandis que montait en

lui une irritation fébrile, celle qui naît non pas tant de la contrariété que de l'affolement panique de l'homme sentant à chaque seconde diminuer ses chances de salut. S'il avait été dans la pleine disposition de sa lucidité, il eût utilisé sans aucun doute, et sans la moindre gêne, le seau de toilette que des mains diligentes et maternelles, venant au secours des voix, allaient déjà chercher derrière le rideau qui le dissimulait. Mais probablement, dans cette agonie morale où il avait à faire face à des puissances hostiles l'attaquant de toutes parts, la plus pressante, celle qui se traduisait par des manifestations violentes et douloureuses de la matière, avait-elle à ses yeux groupé sur elle le pouvoir maléfique de toutes les autres, et, sans doute dans ce qui lui restait de conscience, l'idée d'une abdication publique devant cet ennemi dont il ne cessait à l'intérieur de son corps de sentir les préparatifs en vue d'une offensive prochaine et probablement décisive, s'était-elle confondue avec l'image symbolique de toutes les abdications et soumissions futures.

Aussi, obstiné, farouche, se maintenant d'une main à la commode, réussit-il, à l'aide de son autre bras lancé à l'aveugle dans de violents moulinets, à se dégager de la visqueuse et féminine étreinte, repoussant les tendres objurgations. Il entreprit alors, sans cesser de surveiller ses nouveaux ennemis, de ramper le long du mur, franchissant le court intervalle entre la commode et la porte contre laquelle, repoussant la chaise du plat de sa cuisse, il s'adossa, tâtonnant d'une main derrière son dos à la recherche de la poignée absente. Puis, s'écartant soudain, il fit demi-tour, tirant à lui le battant avec une violence telle que, déséquilibré, il chancela en arrière, reculant de deux ou trois pas, les deux bras tendus vers l'ouverture qui lui parut osciller elle aussi, hors d'atteinte. Pourtant, au lieu de basculer à la renverse et de s'écrouler sur le dos, ce fut au contraire en sens inverse, vers le rectangle noir, qu'il partit, tête baissée, dans une charge-éclair, comme si l'obscurité du corridor n'était encore qu'une feinte, une fausse issue peinte en trompe-l'œil sur un panneau que, ramassé sur lui-même, il se préparait à faire voler en éclats.

Ce qui fit qu'il n'éprouva nulle surprise, savourant seulement l'amère satisfaction de vérifier une fois de plus l'organisation inventive et logique des puissances acharnées à lui faire obstacle, lorsqu'au lieu de la résistance solide qu'il attendait peut-être – en tout cas à laquelle il s'était préparé – il rencontra un barrage mou et indéfonçable en quoi les ténèbres semblaient s'être muées pour la circonstance, une sorte de matelas dans lequel tout son élan vint se dissoudre, s'anéantir, en dépit de la bonne volonté de ses jambes qui continuaient à pédaler frénétiquement sur le plancher, ne réussissant qu'à l'enfoncer davantage au sein de l'obscurité tiède refermée sur lui dans une étreinte que ne parvenaient pas à desserrer les soubresauts de son

corps s'épuisant en coups de boutoir contre l'ombre soyeuse dont les griffes métalliques lui égratignaient la joue. À bout de force, il cessa enfin de se débattre.

« Eeeh ben ! dit la femme. Mais où que tu vas comme ça, mon p'tit gars ? » En même temps, ses mains robustes passées sous ses aisselles comme on tient un nourrisson, elle l'écarta d'elle pour l'examiner. Les toits crochus d'une pagode de fils d'or, brodée en relief, s'éloignèrent de sa joue endolorie. « I va dégueuler ! » intervint derrière lui la voix du rouquin. Il les sentit se rapprocher tous trois, l'ombre du couloir se plaquant sur eux, ensevelissant leurs traits, leurs trois silhouettes plates cernées par la lumière qui découpait leurs contours. Soutenu par les robustes bras, pantelant et sourd, toute velléité d'action paraissait maintenant l'avoir abandonné. En fait il en était au point où volonté et intentions semblent se dissoudre, s'enfuir sans même prendre la peine de signer leur abdication sous les huées et les malédictions qui poursuivent l'imposture des vantardises et des vanités. En cet instant il n'essayait même pas de chercher quelque ruse pour s'échapper.

Au reste, la lucidité dont il disposait encore suffisait pour lui interdire de gaspiller inutilement dans des efforts de calcul ou de réflexion les lambeaux de forces éparses qui lui restaient, se bornant, uniquement attentif à guetter les remous de ce niveau bourbeux et mouvant au-dessus duquel sa tête surnageait encore à la dérive, à attendre qu'ils voulussent bien se rassembler, n'espérant plus que dans le secours de cet instinct animal, cette sorte de sixième sens qui décide et agit sans avoir recours au fonctionnement compliqué de la pensée et des relais de transmission, et qui, quelques heures plus tôt, sur le stade, lui dictait feintes et percées.

Le tenant toujours à bout de bras, la femme le secoua : un mannequin flasque et vide n'offrant qu'un visage aux yeux mourants qui se laisse balloter sans opposer de résistance. « I s'en vont, lui souffla-t-elle dans la figure, j'te dis qu'i s'en vont ! Tu peux pas attendre qu'i soient partis, non ? Tu peux pas... »

« Attendre ! » pensa-t-il. Un accès de rire hystérique monta en lui : « Attendre, nom de Dieu ! Elle se figure que... » brama la voix de cette puissance non pensante et non raisonnante que l'instant d'avant il appelait à son aide et qui, accourue soudain, sembla, commandement et exécution confondus, décharger dans son corps une secousse électrique sous laquelle celui-ci, se détendant, glissa des mains de la femme, et, pirouettant sur lui-même, courbé en deux, bousculant au passage le trio d'ombres, se rua dans la chambre. Sans hésiter, il courut tout droit vers la chaise au dossier de laquelle était accroché le baudrier du sous-off. Manifestement, autre chose que ses facultés diminuées par l'ivresse était alors à son service, car sans avoir à s'y

reprendre il déboutonna la gaine et avait déjà sorti le revolver avant que le rouquin l'eût rejoint.

Tapi près de la chaise il regarda celui-ci arriver sur lui. L'espace d'une seconde il se tint ramassé, prêt à bondir, marmonnant entre ses dents, puis s'élança, courbé en deux, la violence qui animait ses muscles haussant du même coup sa voix : « ... voir si j'ai peur de ces... » entendit le rouquin dans le même moment où Bobby crochétant, passant hors d'atteinte de ses bras tendus, courant exactement comme au rugby avec le revolver qu'il protégeait à la façon d'un ballon, fonçait sur les trois femmes qu'il aborda, de dos, tournoyant comme une toupie. Il rebondit sur un corps renversé et vint bouler jusqu'à l'escalier dans lequel il bascula, roulant de marche en marche, les milliers de cloches de la Résurrection sonnait à toute volée dans une explosion assourdissante, un déchaînement furieux qui n'avait plus ni source ni limite, à la fois au dedans et au dehors de lui, cependant que, serrant toujours le revolver dans sa main, il parvenait tout en dégringolant les marches à se remettre sur ses jambes, qui dévalèrent jusqu'en bas, poursuivi par les voix criardes.

Arrivé à la porte qui donnait sur la cour, il se retourna, l'une de ses mains secouant rageusement la serrure rebelle : « Foutez-moi la paix maintenant ! hurla-t-il, foutez-moi la paix, hein ? Foutez... » Stupéfait il regarda passer rapidement devant lui la forme obscure de la grosse femme qui continua sans s'arrêter sur sa lancée, et disparut dans la cuisine. Il était enfin arrivé à ouvrir la porte quand il sentit s'abattre sur lui, en même temps qu'une cascade d'air glacé, se liant frénétiquement à son corps, comme si dans le même moment où le froid l'assaillit une autre puissance s'efforçait dans une suprême tentative de le disputer au néant, un paquet tiède, tendre, terrifié. Elle s'accrochait à lui, sa voix brouillée de larmes suppliant avec une volubilité folle, hoquetant, écrasant sur sa joue une figure poisseuse et humide. « Tu vas me laisser ? cria-t-il.

— ... t'aider, je vais...

— Lâche-moi, tu entends, lâche-moi !

— Bobby ! Bo... »

À trois reprises il la frappa, tapant au hasard, sauvagement, dans le tendre amas qui mollit, se dénoua, coula le long de lui comme une eau, le laissant nu, seul, dressé au haut des marches tout en haut de la nuit glaciale et sans limite vers le fond de laquelle, traqué par le cyclone qui le secouait maintenant à mort, il entreprit de descendre.

*

* *

Quand la femme fit irruption dans la cuisine, Jo ne tourna même

pas la tête. Armé d'un hachoir, en proie à une joie ailée, il frappait à tour de bras sur le téléphone accroché au mur. Il avait d'abord simplement pensé à couper les fils. Mais après avoir farfouillé en vain dans la cuisine à la recherche de pinces ou d'un sécateur, il s'était saisi du premier objet qui s'offrait, bondissant sur l'aubaine qui permettait enfin à son corps de jeter par-dessus bord toute raison et toute retenue.

Il ne restait plus de l'appareil pulvérisé que deux ou trois ridicules fils tire-bouchonnés, encore accrochés au plateau de bois sur lequel la lame de fer rebondissait avec un tintement métallique, l'énorme carcasse du géant soulevée, entraînée par la violence des coups formidables qu'il assenait, ses chaussures cloutées dérapant sur les lames du plancher.

Tout entier à l'enivrement de ce triomphe destructeur où entraînait à part au moins égale avec le soulagement animal de ses muscles l'émerveillement moqueur suscité par la dérisoire facilité d'une solution que toute la soirée il avait cherchée en vain, il n'entendit pas, ou s'il l'entendit n'y prêta pas attention, le tapage de la lutte et de la poursuite de Bobby dans l'escalier. Et si la présence de la femme, qui d'ailleurs comprenant au premier regard l'inutilité de toute intervention se contentait d'enregistrer, muette, la consommation du désastre, finit, quoiqu'il n'eût pas toujours détourné la tête de sa besogne, par s'imposer à lui, ce fut probablement à la façon d'un excitant, car, rejetant enfin le tranchet et comme parvenu au summum d'une crise délirante, il bondit sur le plateau de bois qu'il agrippa des deux mains, le secouant, l'arrachant du mur, entraînant avec lui les fils dont les agrafes sautaient et rebondissaient dans la pièce, tandis qu'éclatant de rire il secouait comme un paquet la femme pendue à son bras et l'envoyait, riant de plus en plus, dinguer contre la table.

« T'en as pas assez fait ? » cria-t-elle.

Sans lâcher le plateau auquel tenaient encore les fils arrachés, il se retourna.

À ce moment, ils entendirent, venant du dehors, le premier coup de feu.

Le quatrième pneu de la Peugeot à immatriculation de l'armée venait de s'affaisser. Satisfait, Loulou contournant la Mercedes rejoignit la troisième voiture et lança à l'intérieur le poinçon dont il s'était servi. Il s'apprêtait, la main sur la poignée de la portière, à y monter lorsque la porte de la maison s'ouvrit brusquement. Dans le clair de lune qui maintenant éclairait en plein la façade, apparut

Bobby.

Loulou s'immobilisa. Silencieux, un léger sifflement à peine perceptible fusant entre ses lèvres à l'adresse du chien qui s'agitait, il vit Bobby se débattre avec des gestes désordonnés d'ivrogne contre la forme claire luttant avec lui, agitant grotesquement ses bras dans une pantomime qui semblait une parodie exagérée et burlesque d'une scène de guignol. À cette vue Loulou se sentit pris d'un fou rire qui grandit, menaça de fuser, s'arrêta net lorsque au bout d'un des bras le clair de lune, un instant, s'accrocha sur l'objet noir et luisant que tenait la main.

« Nom de Dieu ! » grogna Loulou. Subitement, sans que lui-même dans cet instant eût pu dire ce qui le poussait, il gagna d'un bond la Mercédès, ouvrit la portière, et agrippant par l'épaule la forme pelotonnée sur la banquette avant, la secoua. La masse endormie glissa, se débattant, pendant que d'un bond Loulou regagnait l'ombre de l'autre voiture.

Tom se rattrapa au montant de la portière : « Quoi ? balbutia-t-il, c'est toi, Max ? » Engourdi par le sommeil et le froid il promena un regard hébété sur les formes confuses des autos, cherchant à se souvenir.

À ce moment Bobby, titubant, était arrivé à descendre les trois marches de l'escalier. Au bruit que fit Tom il s'immobilisa : « Qu'est-ce que c'est ? hurla-t-il.

Étourdi, Tom, assis sur le marchepied, se mit debout, repoussant la portière qui claqua.

« Attention, cria Bobby. Bande de salauds ! Attention, je tire ! » Tom de plus en plus ahuri l'aperçut enfin, planté sur ses jambes écartées dans le clair de lune au milieu de l'étendue de boue glacée, silhouette solitaire qui dans un geste inexplicable rassemblait ses deux mains dans l'ombre de son corps. « Qu'est-ce que, dit-il, qu'est-ce que... »

Le coup partit tandis que Tom, sa raison lui revenant plus vite que la faculté de se mouvoir, commençait à comprendre, sinon ce qui se passait, du moins ce que ses yeux lui transmettaient, reconstituait dans le bruit même du coup les mouvements de la forme noire, la suite des gestes depuis le moment où les mains s'étaient rassemblées pour chercher le cran de sûreté et armer : « Saaa... lauds ! hurla Bobby, Saa... lauds ! » Tout près de Tom un bruit de métal entre-choqué le fit se retourner mais il ne vit rien. Il ne vit pas Loulou, ni le fusil de chasse dont il venait de refermer la culasse et avec lequel il se glissa de l'autre côté de l'auto.

Sans doute Bobby entendit-il aussi. Une seconde fois il tira. Puis Tom le vit trébucher, s'écrouler à quatre pattes en même temps que quelque chose semblait submerger le cri que poussait sa gorge,

l'étouffer. « Saa... » puis il n'y eut plus que l'écho de cascade, arrosant de ses éclaboussures le sol gelé. Un flot seulement. Il hoquetait encore tandis qu'il se redressait, tirait avant même d'être tout à fait debout. Cette fois, Tom sursauta au bruit d'une vitre éclatée. « Salauds ! Montrez-vous donc ! » cria Bobby. Péniblement, il s'avança de quelques pas : « Vous me faites pas p... » Aux cris qui jaillirent soudain de la porte derrière lui il tourna la tête, trébucha de nouveau et bascula en avant.

Cela claqua tout contre l'oreille de Tom, comme ces sacs de papier gonflés d'air que les enfants font éclater sur leur main. « Ce coup-ci, c'est pas passé loin », pensa-t-il, en se jetant à terre, furieux. « Le con alors ! Le bougre de... »

Couché le long du marchepied de la Mercédès, il observa la forme noire de Bobby allongée elle aussi au milieu de la cour. « Merde, pensa-t-il, quand ça passe aussi près y a jamais moyen de savoir si ça arrive ou si ça part, on s'y trompe à chaque coup. Le sale petit con alors ! Le sale petit bougre d'enculé ! Qu'est-ce qu'il fait maintenant ? Qu'est-ce qu'il va encore faire quand il aura fini de dégueuler : me courir dessus et me filer le reste de son truc dans le ventre ? Qu'est-ce qu'il fout, bon Dieu ? qu'est-ce qu'il fout ?... »

La masse geignante et se lamentant qui grouillait dans l'ouverture de la porte s'écarta soudain et la silhouette de Max apparut, dévala les marches au pas de course. « Bobby ! » cria-t-il. La voix était impérieuse, posée et cependant comme fêlée, comme si sous l'autorité et le calme se cachait, s'immisçait... « Bobby ! » cria-t-il de nouveau, traversant, toujours courant, l'espace qui le séparait du corps étendu. « Bobby ! » La voix s'érailla, se transforma en hurlement : « Bobby ! Bobby ! Bo... »

Puis plus rien. Tom se relevant regardait, stupide, les deux silhouettes, l'une soutenant l'autre, se découpant avec une telle précision, noir et argent, dans la lumière glacée et limpide du clair de lune, si limpide que de là où il était il pouvait voir à chaque respiration le léger nuage de buée qui s'exhalait, mais d'une seule des deux bouches.

VIII

Poussé par une main prudente, la porte s'entrebâilla légèrement. Mais rien n'apparut. La salle d'attente n'était éclairée que par la lumière huileuse en provenance du bureau des employés derrière la paroi de vitres dépolies. Trois personnes seulement, deux hommes et une femme frileusement engoncés dans leurs vêtements et battant la semelle, attendaient l'heure du train à l'abri du froid qui régnait dehors.

Sans se risquer à l'intérieur, Jo examina avec attention les formes emmitouflées, cherchant à distinguer les visages des voyageurs ou du moins, dans la pénombre funèbre, ce qu'il était possible d'en apercevoir entre les coiffures rabattues et les lainages. « Mince, pensa-t-il, si je pouvais me mettre à rapetisser ça serait le moment ou jamais. Et puis zut !... »

Prenant son parti, il poussa la porte dont les gonds fatigués gémirent lugubrement dans le vide sonore de la salle. Les voyageurs se retournèrent. Le col de sa canadienne relevé, il se dirigea rapidement vers le guichet, sentant sur lui les trois paires d'yeux dans le silence des voix suspendues et s'arrêta. Leur tournant le dos, il attendit, sans frapper au verre dépoli derrière lequel il pouvait entendre les employés rire et discuter. Au bout d'un moment, la conversation reprit. Il cogna alors contre la vitre avec impatience. Dans la lucarne, au-devant d'un ventre revêtu d'un gilet bleu, deux mains apparurent. Jo se pencha : « Angoulême », dit-il. Il entendit le choc de la perforeuse et l'une des mains poussa le rectangle de carton sur la plaque de cuivre. Il paya, traversa la salle et se retrouva dehors sur la petite esplanade bordée de maisons noires qui projetaient sur le sol parsemé de flaques vitreuses leur ombre crénelée.

Il prit alors le pas de course, parcourut une centaine de mètres environ sur la route qui longeait les voies et retrouva la voiture arrêtée après le tournant. La tête de Loulou parut à la portière.

« Ça colle, dit Jo : moins vingt. Y a encore cinq minutes. J'avais mis à l'heure sur la gare cette après-midi.

— Gi ! »

À l'intérieur de l'auto, provenant de la banquette arrière s'élevait le bruit paisible et régulier d'un ronflement. « Attention ! » souffla Jo. Il coïncia la bête au moment où elle s'élançait au dehors sous la jambe de

Loulou. « Monte les glaces ! dit-il. Chch... Pacha, chchch... » Ils renfournèrent le chien, pattes raides, tendues, corps tout entier pendant au collier, et refermèrent la porte. Aussitôt il se dressa derrière la vitre contre laquelle dérapaient frénétiquement les griffes avec un cliquetis léger, impuissant, désespéré.

« Alors, dit Jo, tu t'amènes ? »

Loulou détacha à regret ses yeux de la vitre et le suivit. Courant tous les deux dans le fossé ils se rapprochèrent de la gare, mais au lieu de continuer, parvenus à une cinquantaine de mètres de celle-ci, ils se jetèrent sur la gauche, escaladèrent la balustrade en bordure de la voie et silencieusement, marchant maintenant sur le bas-côté de mâchefer, parvinrent jusqu'à l'ombre du hangar des marchandises. Là ils s'immobilisèrent. Comme aspiré par la fuite rectiligne des rails, un courant glacial et continu leur soufflait au visage son haleine de métal, semblait s'aiguiser, se multiplier en stries coupantes le long des lignes ténues et luisantes sous la lune au bout desquelles stagnaient les feux d'un signal. Tout près coulait le bruit monotone de la rivière basculant sans fin sur la courte cascade d'un barrage. En dehors de l'eau on n'entendait rien.

« T'as bien compris pour ce qu'il faut expliquer à Joseph, dit soudain Loulou, qu'il aille demain chez le vieux youpin pour...

— Mais oui, mais oui, je ne suis pas idiot ! »

Puis ils restèrent silencieux, tous les deux debout sans un geste, dans le froid, avec ce calme tranquille qui était peut-être l'absence de quelque chose que possèdent les autres hommes, peut-être au contraire une vertu acquise, enseignée par les raclées paternelles qui sanctionnaient indistinctement chaque journée de vacances : ni une attitude, ni une feinte, encore moins de la résignation : l'habitude, celle des fuites des collèges, des murs escaladés, des trains pris en fraude, des couverts dérobés, d'un monde en somme qu'ils avaient découvert et accepté sans amertume, sans reproches, sans amour non plus, comme hostile, mais rançonnable. Ils n'avaient pas échangé une seule parole de plus lorsque commença à s'entendre loin dans la vallée, le grondement assourdi. Un frémissement métallique courut le long du sol et le disque bascula. Du bâtiment de la gare sortit un employé porteur d'une lanterne et le quai se peupla de quelques silhouettes tandis qu'un chariot traversait bruyamment les voies. Suintante la locomotive passa tout contre eux, dans un vent chaud, et ils regardèrent défiler à sa suite la succession brinquebalante des wagons dans l'odeur de suie et de vapeur fade, une muraille noire à peine éclairée, çà et là, d'un carré de lumière. Le bruit assourdissant cessa brusquement, comme coupé au couteau, et il ne resta plus que son souvenir s'éloignant rapidement avec la lanterne rouge du dernier wagon qui glissait dans le noir, décrût de moins en moins vite, et

finalement s'immobilisa.

Plusieurs voyageurs descendirent et un moment le quai fut encombré de leurs ombres noires et pressées. Bientôt le quai fut vide de nouveau. Dans le ciel, colorée par des reflets rougeâtres, la fumée de la locomotive s'élevait, presque droite avec un patient chuintement auquel se mêlait le bruit du barrage. Quelques étincelles montaient en zigzaguant dans les volutes noires, s'évanouissaient après avoir zébré la nuit du tracé de leur existence éphémère, furibonde et affolée.

« Ciao !

— Ciao ! » dit Jo. Loulou s'élança, courut sur les voies, bondissant par-dessus les rails. Il atteignit la queue du train arrêté, bien en arrière de la zone éclairée, au moment où retentissait le coup de sifflet. Jo le vit ouvrir une portière dont aucune lumière ne jaillit, s'agripper et disparaître.

Quand il retrouva de nouveau la voiture, l'écho du train roulant dans la vallée achevait de s'éteindre. Assis au volant, il attendit sans allumer les phares, que les dernières ombres pressées, recroquevillées dans le froid, eussent disparu à l'extrémité du pont qui conduisait aux premières maisons. Peu après il mit le contact et démarra.

Le pont était désert quand il le franchit à son tour. Au moment où il tournait au bas de la ville la nappe jaune des phares éclaira un instant trois ou quatre dos parmi lesquels, marchant à côté d'un pardessus d'homme, les épaules minces et frêles d'une silhouette familière. « Bon Dieu de garce ! grogna-t-il. Elle est encore sortie avec ce... Mais bon Dieu de bon Dieu, est-ce que je vais passer mon temps avec cette sacrée famille à jouer au raccommodeur d'assiettes, est-ce que... – Mince ! Tu parles d'un couillon, l'autre, alors ! » dit-il presque à voix haute, tandis que dans le hurlement des freins dérapant il conduisait à toute allure le long des rues qui montaient vers le haut de la ville, contournant le centre, moitié furieux, moitié hilare à la pensée de l'andouille qui, à une heure du matin dans la nuit d'hiver, se tapait le train pour raccompagner sa sœur et allait grelotter encore une bonne plombe en attendant celui qui le ramènerait à Villeneuve. « Mince alors, y a de tout dans ce bordel de monde, mais mince, çui-là c'est bien le roi alors !... »

La voiture s'arrêta net devant la porte d'une maison particulière construite en pierres de taille dans ce style cossu et lourd qui vers 1900 consacrait aux yeux de leurs concitoyens le triomphe des héritiers de générations successives économes et acharnées. L'aviateur se retourna : « Ho ! Bichou, cria-t-il, réveille-toi ! » Allongeant le bras par-dessus le dossier de son siège il attrapa un genou qu'il agita violemment. Le type grogna mais ne bougea pas. Maintenant le chien, Jo s'extirpa de la voiture, ouvrit la portière arrière et attira à lui le corps inerte qui se laissa faire en marmonnant d'inintelligibles

protestations. Sans s'en occuper il fouilla les poches et, ayant trouvé le trousseau de clefs, gravit le perron portant sous son bras le lourd paquet qui semblait peu à peu revenir à la vie, trébuchait sur les marches. Pas plus que les protestations, cet effort de bonne volonté ne parut intéresser Jo qui, le tenant toujours serré sous son bras, le trousseau dans l'autre main tâtonna un instant à la recherche de la serrure, poussa la porte d'un coup de pied et pénétra dans une entrée complètement noire, se cognant aux meubles. « Att... attention de... de pas... tant d'boucan... réveiller...

— Où est le bouton ? dit Jo.

— N'a... llume pas, n'...

— Bon, dit Jo. Qu'est-ce que tu veux ?

— Ça v... va bien... je me débrouill... »

Jo laissa glisser sa charge, l'adossa au mur. Il se pencha : « Je garde la bagnole, dit-il, je te la ramènerai demain. » Puis sans attendre la réponse, il se releva, gagna la porte qu'il tira sur lui et remonta dans l'auto.

Il n'y avait personne devant le portail du jardin quand il arrêta de nouveau la voiture moins d'une minute après, au sortir du dédale de rues étroites aux coudes brusques à travers lesquelles, réveillant les murs endormis, il avait, sans même y prendre garde, comme s'il évoluait au milieu d'un monde soumis à sa loi et où aucun obstacle ne pouvait surgir, conduit un bolide bondissant et maté. Traversant en courant le jardin, il constata avec satisfaction qu'aucune des fenêtres n'était allumée mais ne cessa cependant pas de courir, le chien sur ses talons, chargé des deux fusils, jusqu'à ce qu'il eût refermé sur lui la double porte du vestibule. Là, déposant son chargement, il se dirigea aussitôt vers le téléphone, composa rapidement un numéro et attendit, écoutant ce mystérieux et lointain silence, ce vide sans visage et sans forme où à intervalles réguliers, inlassable, grésillait l'appel mécanique. Il allait raccrocher avec un geste de dépit quand, à l'autre bout, se produisit le déclic. « Allo ? » dit une voix. Jo resta silencieux. « Allo ? Allo ?... Qui est-ce qui est à l'appareil, allo ? mais qui ?... » La voix s'irrita, questionna encore, puis jura. C'était celle de Tom. Satisfait Jo raccrocha. Il ramassa les deux fusils et s'élança dans l'escalier qu'il gravit sans bruit, étouffant ses pas sur le tapis qui couvrait les marches et le plancher du couloir. Aussi, quand il eut tourné le commutateur de la chambre et que la lumière se répandit sur l'incompréhensible spectacle qui s'offrit à ses yeux, se contenta-t-il de rester immobile sur le pas de la porte, les canons des deux fusils réunis dans une seule main, sans bouger, sans même chercher à comprendre, comme s'il importait avant tout de laisser passer une première vague de temps, comme si, courbant le dos et seulement soucieux de préserver le silence, il continuait quelque part à marcher avec

précaution sur la pointe des pieds, non plus maintenant pour éviter de réveiller quelqu'un, mais dans l'espoir de voir passer, se dissoudre sans éclater l'espèce de charge explosive qui semblait distendre les parois de son crâne. « Ce coup-ci, c'est moi qui deviens cinglé, pensa-t-il, c'est mon tour, c'est... » Un juron étouffé sortit de ses lèvres, libérant ce trop-plein d'imprécations et de rage qui menaçait de tout balayer, et alors seulement il commença à se rendre compte de quoi était faite la couche cendreuse, impalpable, recouvrant meubles, objets, tapis, et qui, au vent de la porte ouverte, élevée en tourbillons légers, multiples, où montaient, oscillaient, s'affaissaient silencieusement des flocons duveteux.

Dressé sur un des lits, au milieu de ce qui testait de l'édredon déchiqueté, le chien le regardait. Puis il bondit, courut joyeusement dans un nuage soulevé à la rencontre du pied qui sonna sur son ventre, et, gémissant, bientôt rejoint par son compagnon dans un concert larmoyant de plaintes enfantines, s'enfila sous un des lits, tandis que Jo, refermant la porte derrière lui, avançait au milieu des plumes légères et voletantes qui s'élevaient sous ses pas, s'accroupissait à la recherche de quelque chose dans un angle de la pièce. « Quelle nuit, nom de Dieu, quelle sacrée putain de nuit ! » marmonnait-il, fouillant rageusement dans un amas d'objets hétéroclites sous l'impalpable dépôt dont il réussit enfin à extraire une baguette et un chiffon gras. « Ah ! tu parles alors ! Tu parles si je m'en souviendrai ! Tu parles !... » Soufflant, crachant les minuscules barbes tourbillonnantes qui se collaient à ses lèvres, ses narines, ses cils, l'oreille aux aguets, il se mit à nettoyer avec soin les tubes noirs d'un des fusils.

Sur l'épaisseur de la nuit la fenêtre du premier étage plaqua soudain un rectangle citron pâle, devint le centre d'un monde insoupçonné aux fibres multiples se ramifiant en un réseau de branches mêlées, encore mouillées et luisantes. Puis, tout rentra dans l'ordre et les choses un moment bousculées par la nappe laiteuse se mirent d'accord, organisèrent un nouveau mystère, un nouveau silence.

Traversant l'espace du jardin, de l'autre côté de la grille, la lumière affaiblie venait mourir, se diluer en un pâle reflet qui dessinait le contour d'une joue, la ligne droite du nez. Puis elle courut sur les volumes polis, se répandit sur l'autre joue, tandis que la tête de la jeune fille tournait sur elle-même. Un instant. Le temps pour ses yeux invisibles, furtifs, de reconnaître la fenêtre, et la seconde joue disparut

dans les ténèbres. Les yeux glissèrent une nouvelle fois vers l'auto arrêtée.

Au fond des cavernes d'ombre il lui était impossible de distinguer son regard. Seulement le blanc, apparaissant et disparaissant alternativement, à droite et à gauche. Une absence. Comme s'il ne pouvait saisir d'elle que ces indices négatifs, ce vide particulier du ciel après le passage d'un vol d'oiseaux, les traces de cette palpitation par quoi se trahissaient les déplacements silencieux, rapides, de ce qui, en elle, sous cette surface lisse, semblait se mouvoir selon la logique imprévisible qui guide les évolutions de ces bancs de poissons épiés, jaillissant soudain hors de l'eau : « Seulement, pensa-t-il, jamais là où on s'y attend, c'est perdre son temps, jamais... »

« Qu'est-ce qu'il y a ? dit-il pourtant. Qu'est-ce qui se passe ?

— Rien. » La voix était sans timbre, impersonnelle. Pas d'irritation, pas de douceur non plus.

Puis ce fut comme avant et il resta toujours à épier le visage, la face sans regard seulement définie par ce reflet vertical sur l'aile du nez et la courbe fuyante de la joue. Une fois encore il devina la furtive allée et venue des yeux dans la direction de la fenêtre éclairée. À la fin elle bougea :

« Bon, dit-elle. Maintenant je suppose que nous nous sommes suffisamment gelés, à côté de cette grille. Qu'est-ce que vous allez faire jusqu'à l'heure du train ? Visiter La Bastide ? »

Bert ne répondit pas. Il la regardait.

La voix s'énerva : « Je vous avais dit de ne pas venir. Je vous avais pourtant dit de me laisser rentrer seule. Pourquoi êtes-vous venu ? Je vous ai déjà dit que j'ai horreur qu'on me suive comme ça.

— Et vous ?

— Quoi : et moi ?

— Pourquoi êtes-vous venue ce soir ? »

On entendait à peine leurs voix. Ils se parlaient sans un geste, immobiles, debout l'un devant l'autre. Elle s'appuyait d'une main à l'un des barreaux de la grille.

« Je croyais que nous avions décidé de sortir ensemble, est-ce que nous n'avions pas rendez-vous ? »

— Non, dit-il fermement. Non, nous n'avions pas rendez-vous. Quand vous avez couru vers le tramway, vous m'aviez crié que vous ne viendriez pas. »

Elle respira plus vite, à petites aspirations, brèves, oppressées et au fond des deux trous d'ombre sous les sourcils il se passa quelque chose qui ressemblait à l'agitation de deux petites bêtes lâchées dans une cage se lançant à toute vitesse, heurtant les parois de leur prison.

Il leva la main et la posa sur les doigts glacés qui serraient toujours le barreau de la grille. Elle ne bougea pas, ne fit aucun geste pour se

dérober. C'était comme s'il avait touché une matière aussi dépourvue de vie que le barreau de fer.

« Éliane », dit-il.

Elle ne répondit pas.

« Enfin, dit-il. Vous n'avez donc pas la moindre confiance en moi ? »

Au bruit qu'elle fit, il se demanda si elle riait.

« Ah ! Confiance ? dit-elle. Confiance... »

La main de pierre se détacha du barreau, glissa sous la sienne, revint le long du corps. Maintenant elle était toute droite, rattachée à rien, affreusement fragile et vulnérable.

« Qu'est-ce que vous voulez ? » dit-elle. Et au même moment il comprit qu'il allait lui arriver quelque chose de terrible, d'irréparable. « Non, dit-il précipitamment, je... »

Mais elle continua.

« C'est à cause de mon œil, n'est-ce pas, vous. »

— Voyons, Éliane, voyons, tai...

— Vous l'avez bien vu, non ? Vous avez bien vu que j'ai l'œil poché, vous avez louché discrètement dessus tout ce soir... » La voix chevrota sur les dernières syllabes, s'érailla.

« Allons, dit-il, allons... »

Encore une fois, sa main s'avança. Il trouva le bras mince sous l'étoffe et se mit à le serrer, les doigts crispés, cramponnés avec désespoir. Le bras et avec lui le corps tout entier s'abandonnèrent sans réaction. Il aurait tout aussi bien pu croire qu'il tenait la manche vide d'un mannequin, une défroque ballante qu'il continuait pourtant à secouer convulsivement comme pour essayer de l'arracher, de la détacher du pieu autour duquel elle pendait, de cette voix rigide, obstinée et impitoyable qui maintenant, maintenant...

« Vous vouliez savoir ce qu'il y a eu entre Max et moi ? Très bien, Bert. Je vais vous le dire : un enfant. Vous comprenez ? J'ai un enfant de Max, un petit garçon, il a déjà trois ans, il... »

Brusquement plus rien. Inutilement sa main continuait à serrer et trembler sur ce membre inerte d'un corps inerte. Puis, imperceptible, un léger froissement, une sorte de chuintement, humide, ténu, qui semblait sourdre dans le silence insolite, une exhalaison des ténèbres, jusqu'à ce qu'il comprît que c'était l'air entre les lèvres crispées de la jeune fille, le bruit grelottant et dompté des sanglots orgueilleux.

Il sursauta quand il entendit de nouveau sa voix. Ferme et lointaine, elle avait un son neuf, inconnu, comme les bruits après la pluie, comme si elle sortait de l'eau, ruisselante et nue. « Maintenant, dit-elle, je suppose que votre curiosité est satisfaite.

— Ma...

— Donnez-lui le nom que vous voudrez. L'important, n'est-ce pas,

ce n'est pas le nom, c'est... »

Le bras lui échappa. Elle se détourna brusquement et poussa la grille. Il la vit dans la lumière diffuse qui tombait toujours de la fenêtre traverser le jardin à grandes enjambées. La porte d'entrée se referma sur elle et les carreaux multicolores du vestibule s'allumèrent. Presque aussitôt ils s'éteignirent.

Au bout d'un moment il commença à sentir le froid. Debout contre la grille à l'endroit où elle l'avait laissé, il continua pourtant à épier l'unique fenêtre éclairée où ne passait aucune ombre et sous laquelle le jardin, les massifs dépouillés d'hiver, l'entrecroisement épineux et figé des branches luisaient toujours d'une sorte de phosphorescence obscure et fantomatique. Une demie, ou un quart, enfin un quelconque repère dans l'épaisseur d'un temps figé lui aussi s'égreña d'un clocher. Il avança le poignet dans la lumière et relevant sa manche essaya de distinguer la position des aiguilles sur le cadran de sa montre. À ce moment seulement, dans le mouvement qu'il fit en baissant la tête, il s'avisa de la tache claire que devait faire son foulard dans la nuit. Sans bruit il gagna alors le pilier de la grille, là où commençait le mur, et s'immobilisa de nouveau. Il était à peine depuis quelques minutes à cette place qu'il bougea encore : courbé en deux de façon à ne pas dépasser la partie pleine du bas du portail il franchit rapidement la distance qui le séparait de l'auto. Mais les glaces étaient levées et il ne put voir à l'intérieur ni la plaque ni le nom. Toujours furtive l'ombre retraversa l'espace nu et reprit sa faction au coin du mur.

Une fois encore, un peu plus tard, il regarda l'heure. Après quoi il ne fit plus aucun mouvement, sentant le froid monter lentement, prendre possession de lui peu à peu, enfoncer des coins de fer dans ses pieds, se muer en une force matérielle qui semblait l'enserrer méthodiquement, encercler ses membres, son front, cisailer autour de lui les lambeaux d'un univers inepte dont l'immensité se dissolvait dans le néant au centre duquel ne subsistait plus, reliée par quelque étrange sortilège à un rectangle de lumière, qu'un pieu fulgurant dans quelques lambeaux de chair.

Derrière elle, dans le couloir, on siffla doucement. Elle n'avait pas besoin de se retourner pour savoir. Tête et épaules sans corps surgies de guingois par l'ouverture de la porte entrebâillée, main agrippée au chambranle : « Liane ! » Elle continua : « Éliane, nom de Dieu ! » souffla-t-il. Elle atteignit la porte de sa chambre et saisit le bouton. Au même moment l'énorme main l'empoigna brutalement.

« Laisse-moi ! cria-t-elle.

— Thaa ! »

Rageusement de son bras libre brandi dans un geste impérieux et inquiet il lui fit signe de se taire, tandis que la soulevant sans effort il la portait plus qu'il ne la poussait dans sa chambre dont il referma la porte.

« Et puis après ? dit-elle.

— Tu... »

Il s'interrompit en même temps qu'une stupéfaction incrédule se peignait sur son visage. Il lui prit brusquement la tête sous le menton, les doigts s'enfonçant dans ses joues, et la lui plaça en pleine lumière.

« Qu'est-ce qui t'arrive ? dit-il comme s'il n'était pas bien sûr de ce qu'il voyait. Tu chiales ?

— Voyou ! »

Il la lâcha et haussa les épaules. Il s'était placé entre elle et la porte. Sous le lit les chiens s'agitèrent et gémirent. Elle regarda l'accumulation grisâtre et floconneuse qui recouvrait le sol et les meubles, les édredons déchiquetés. Soulevés par leur entrée quelques tourbillons retombaient lentement en oscillant. Elle ne dit rien.

« Bon, fit-il, après tout je m'en fous. Si tu pleures je suppose que tu es assez grande pour savoir pourquoi. C'est...

— Où est Loulou ? dit-elle.

— T'occupe pas. » Il lui tendit le paquet de cigarettes. Elle ne bougea pas. Puis il souffla précipitamment, cracha, décolla de sa lèvre une plume mouillée qu'il essuya sur son pantalon. « Saloperie ! » dit-il. Il releva la tête et la regarda : « Tu as couru toute la journée après Max, hein ? Eh bien, si ça te dit toujours, c'est le moment ! »

Elle ne dit rien mais le regarda.

« Il veut te voir.

— Qui ?

— Max ! hurla-t-il.

— Tu veux me laisser passer : je suis fatiguée, je vais me coucher », dit-elle en s'avançant.

Il écarta les jambes et se carra devant la porte. De nouveau les barbes légères soulevées tournoyèrent affolées, s'affaissèrent sans bruit autour de ses pieds.

« Il veut te voir, tu ne comprends rien, non ? Tu es idiote ? » dit-il avec irritation. Le buste penché en avant il ajouta très vite : « Il y a eu un accident : Bobby est mort. » Puis il se tut et l'observa. Elle avait baissé les yeux mais les releva presque aussitôt et le fixa :

« Et alors, dit-elle tranquillement. Que veux-tu que ça me fasse ?

— Bougre de mule !

— Alors quoi, reprit-il, avec une voix différente, voyons, Éliane... » Il s'approcha d'elle et la prenant doucement par le bras se mit à parler

très vite, penché sur elle. Elle le laissa faire sans paraître l'entendre. Au bout d'un moment pourtant elle tourna la tête et le regarda d'un air méfiant : « Il m'a vraiment demandée ? » Il leva les yeux au ciel d'un air excédé. « Où est-il ? dit-elle. Pourquoi n'a-t-il pas téléphoné ? » Puis, brusquement, sans attendre la réponse :

« Je n'irai pas. Laisse-moi passer maintenant. »

Elle s'avança vers la porte d'un pas résolu, commençant déjà à déboutonner son manteau. Jo s'écarta. Sans dire un mot, au moment où elle passait devant lui, en même temps qu'il fermait le commutateur, il l'empoigna résolument sous le bras et, indifférent à la grêle de coups qui tambourinaient sur sa tête, se dirigea, l'entraînant avec lui, vers l'escalier. Ni l'un ni l'autre ne laissaient échapper le moindre son. Seulement le léger bruit des souliers de la jeune fille freinant et dérapant sur le tapis. Ils avaient déjà descendu, l'un traînant l'autre, une dizaine de marches quand la lumière du palier s'alluma.

« Qui est-ce ? C'est vous, mes petits ? »

Ils s'arrêtèrent et levèrent la tête. Elle se tenait au milieu du palier dans sa robe de chambre hâtivement passée. Au-dessus de la collerette boutonnée de sa chemise de nuit, encadrée par les bandeaux gris (on aurait dit qu'elle ne s'était pas couchée : aucun désordre dans sa coiffure, aucune mèche ne s'échappant du sévère chignon), sa figure grave et molle semblait crouler de chaque côté de son axe à partir duquel les éléments symétriques du visage, sourcils, paupières, bajoues, coins de la bouche, dessinaient deux à deux un accent circonflexe dont la répétition, la superposition lui conféraient l'auguste et douloureuse majesté des personnages qu'on voit aux dernières stations des calvaires.

Elle s'avança jusqu'au bord de la première marche et s'appuya à la rampe.

« Pourquoi n'allumez-vous pas ? Qui est là ? »

Il y eut une imperceptible hésitation dans le groupe arrêté au milieu de l'escalier.

« C'est nous, grand-mère, dit enfin Jo. C'est Éliane et moi.

— Mes enfants ! dit-elle. Mais savez-vous quelle heure il est ? Éliane, ma chérie, comment es-tu habillée ? »

D'un mouvement d'épaules, Éliane réendossa le manteau qu'elle n'avait pas eu le temps d'enlever et qui pendait dans son dos.

« Mais, qu'est-ce qui se passe donc ? dit la vieille femme. Jo, qu'est-ce que vous faites ? »

L'aviateur jeta un coup d'œil à sa sœur, puis remonta les marches. « T'inquiète pas comme ça tout le temps, grand-mère, dit-il. Pourquoi t'es-tu levée ? Tu vas prendre froid. » Il ramassa l'écharpe de laine qui était tombée et lui en enveloppa les épaules.

« Mais enfin, dit-elle en rassemblant passivement les pans de l'écharpe sur sa poitrine, qu'est-ce que vous faites, à cette heure-ci ? Il est près de deux heures du matin ! Où est Loulou ? »

Elle se pencha sur la rampe et regarda au-dessous d'elle Éliane qui restait silencieuse, le dos appuyé au mur de l'escalier. La vieille femme leva vers Jo ses yeux aux paupières rosies, tendant vers lui le masque sillonné, crayonné par les cicatrices des veilles et des angoisses. « Il est arrivé quelque chose à Loulou ? Jo, réponds-moi : il est arrivé quelque chose à ton frère ? Qu'est-ce... »

— Mais non, mais non, dit Jo. Oh ! là, là... mais qu'est-ce que tu vas tout le temps imaginer pour te tracasser, grand-mère ? Y a rien du tout ! On est chez Bichou : Jean-Claude est arrivé ce soir en perme et Marie-Hélène a voulu qu'on reste, ils sont tous là. Ils ont réclamé Éliane et je suis venu la chercher et c'est tout, là !... »

Il écarta les bras et les laissa retomber, mains claquant contre ses cuisses dans un geste d'évidente bonne foi.

« À cette heure ! dit la vieille femme. Mais je croyais que vous chassiez demain ? »

Il fit un geste de la main : « Voyons, grand-mère, c'est la première fois qu'ils le revoient depuis trois ans !

— Et Loulou est avec vous ?

— Mais oui, dit Jo, mais oui ! Où veux-tu qu'il soit ?

— Ce n'est pas prudent, gémit-elle, il ne devrait pas se montrer comme ça. Jo, mon grand, toi qui es raisonnable, tu devrais l'empêcher... »

Jo regarda de nouveau Éliane. Elle ne bougeait pas.

« Allons, grand-mère, dit-il, viens te recoucher, tu n'es pas prudente. »

Il entoura les épaules au-dessous de lui de son bras et chercha doucement à la détacher de la rampe. Elle lui arrivait à peine à hauteur du plexus. Mais elle se pencha sur l'escalier.

« Et tu vas là-bas, Éliane ? À cette heure ! Tu vas avec eux ? »

Rien ne vint.

« Grand-mère te demande si tu viens ? dit Jo. Tu n'entends pas ?

— Oui, grand-mère, dit Éliane.

— Mon Dieu ! dit la vieille femme. Vous êtes fous. Tu aurais pu leur dire que ta sœur était fatiguée. Pourquoi vous disputiez-vous encore ?

— Qui ? dit Jo.

— Éliane et toi, je vous ai entend...

— Nous ? dit Jo. Par exemple ! On s'est disputés, Éliane ?

— Je croyais, dit doucement la vieille femme, il m'avait semblé ent... » Sa voix hésita, s'interrompit. Quelques secondes elle resta les yeux mi-clos, comme pour cacher son regard, comme pour contempler

au dedans d'elle-même quelque morne tableau, peut-être celui-ci où s'amassaient les débris d'inutiles questions et d'inutiles mensonges. Elle trouva pourtant assez d'énergie pour relever ses paupières : « En tout cas, dit-elle fermement en s'adressant à Éliane, je veux que tu sois rentrée d'ici une heure au plus tard. Je ne veux pas t'empêcher s'ils fêtent l'arrivée de Jean-Claude, mais tu rentreras tout de suite ! Tu as déjà assez mauvaise mine comme ça. Tu entends, Éliane ? »

— Oui, grand-mère.

— Jo, promets-moi de la ramener. Tu me le promets ?

— Oui, grand-mère. Allons, viens, ne reste pas là... »

À regret, la vieille femme lâcha la rampe. Appuyée au bras du géant, elle revint vers sa chambre dont la porte était restée ouverte. À mi-chemin, elle s'arrêta : « Mais qu'est-ce que c'est, qu'est-ce que c'est que ça encore ? s'exclama-t-elle, regardant à ses pieds les boules duveteuses qui s'étaient répandues sur le palier à la suite de l'aviateur et d'Éliane.

— C'est rien, grand-mère, c'est les chiens.

— Les chiens ? dit-elle.

— Toby, dit Jo, il a déchiré un édredon. Viens-donc, grand-mère.

— Tu sais que je te défends de les laisser monter dans les chambres ! gémit-elle. Tu sais pourtant que je ne veux pas de ça. Quel édredon ?

— Quel... Oh ! le bleu ! dit Jo.

— Grand-mère, implora-t-il, tu vas prendre froid !

— Oh ! dit-elle, ce ne serait pas... »

Puis elle s'arrêta. Un moment elle lutta contre la pensée sacrilège tout en contemplant d'un œil désolé la traînée de plumes légères. Sans rien dire, elle se remit en marche. Penché sur elle, rapetissant ses pas, Jo parcourut à son côté la courte distance, guidant avec précaution le fragile paquet de chairs usées dont il sentait cahoter sous ses bras les épaules osseuses et voûtées. Avec des gestes précautionneux et doux il la débarrassa de son écharpe.

« Va vite, dit-elle, il est déjà si tard ! »

Il se baissa et posa ses lèvres dans les bandeaux gris.

« Mon petit ! dit-elle. Ta permission est presque finie et je ne t'ai pour ainsi dire pas vu...

— Voyons, grand-mère... »

Elle leva ses deux bras courtauds pour arriver à poser ses mains sur les épaules de l'aviateur. La chambre n'était éclairée que par une petite lampe de chevet dont le rayonnement était étouffé sous un épais abat-jour. Sur la table de nuit étaient encore posés une petite montre d'or et sa chaîne, un chapelet, une bouteille d'eau minérale coiffée de son verre, une boîte de médicaments et une *Imitation de Notre-Seigneur Jésus-Christ* reliée de cuir noir. Dans la pénombre en face du lit, la

lumière dessinait des reflets verdâtres sur la masse ténébreuse et solennelle d'un buste de bronze. Un moment, elle resta ainsi, les deux bras levés, la joue appuyée contre la poitrine du géant qui tapotait ses épaules à petits coups du plat de la main. Enfin elle s'écarta de lui : « Allez vite, dit-elle, et ne rentrez pas trop tard. » Jo se pencha encore et embrassa son front. « Amusez-vous bien quand même ! » dit-elle encore. Il se retourna et lui sourit en agitant la main.

« Tu es satisfaite ? souffla-t-il en rejoignant Éliane dans l'escalier. Tu trouves que tu ne lui en as pas encore assez fait voir ? »

Elle sursauta et, le dévisageant, ouvrit la bouche pour répondre. Finalement elle baissa les yeux et ne dit rien.

« Alors, tu te décides ? »

— Ne me touche pas ! dit-elle. »

Elle lui tourna le dos, dévala les marches, traversa rapidement le vestibule, franchit la double porte sans l'attendre. Elle marchait vite, prenant plusieurs mètres d'avance sur lui pendant qu'il refermait les deux portes. Elle entendit derrière elle le bruit du trousseau de clefs qu'il agitant et hâta le pas. Mais il n'y avait plus personne derrière la grille. Elle jeta un coup d'œil inquiet et rapide dans la ruelle noire qui longeait le mur du jardin puis resta immobile, debout devant la portière de la voiture.

« Eh ben ! fit Jo, t'as changé d'avis à ce qu'il paraît ? Tu cours maintenant ? »

— Oh ! ça va, bougonna-t-il, t'es pas obligée de répondre ! »

Après quoi il ne dit plus rien tandis que l'auto dévalait à toute vitesse les rues de la ville endormie. Passé le pont il tourna à gauche et prit la route de Villeneuve. Quand ils furent sur la ligne droite, il loucha sur la jeune fille assise rigide et droite à son côté, son profil fermé éclairé d'en dessous par la lumière du tableau.

« Te préviens qu'il est plutôt dans les environs du trente-sixième dessous, dit-il. Enfin, quoi, je suppose que tu peux toi-même l'imaginer, j'ai rien à t'apprendre là-dessus... »

Le profil ne bougea pas, les yeux vides fixés droit devant elle sur la route qui venait vertigineusement s'engloutir sous eux. « Comme tu voudras, dit-il. Moi, là-dedans, je fais le taxi. Pour le reste... » Une de ses mains gantées quitta le volant et il fit voler ses doigts comme s'il envoyait promener la suite des événements par-dessus son épaule.

« Ce petit con-là, marmonna-t-il, comme s'il se parlait à lui-même, guettant les virages,... tait plein comme une vache... voulu faire le malin pour épater les poules qu'il avait amenées et finalement y s'est foutu par terre avec un pétard qui lui est parti dans le buffet. Bouzillé net ! »

Il prit un tournant qui les déporta tous les deux sur la gauche. Éliane se repoussa sur lui et reprit sa pose sans desserrer les lèvres.

« 'core une veine qu'il ait tué que lui ! dit Jo, il aur...

— Où est Loulou ? dit Éliane.

— Si on te le demande tu diras que tu n'en sais rien ! Qu'est-ce que ça peut bien te faire ? ajouta-t-il en la regardant. Si c'est pour ton collier tu...

— Qu'est-ce qui s'est passé ? dit-elle. »

Cette fois elle avait tourné la tête et c'était elle qui le fixait.

« J'te l'ai dit !... s'exclama-t-il d'une voix fatiguée et gémissante. Si tu m'écoutais !... Je t'ai dit qu'il est tombé avec son pétoir sous lui. La balle lui est ressortie derrière la nuque. Si ça te suffit pas tu demanderas des explications à un toubib. Tout cas y a aucun doute : je l'ai regardé après que... Enfin ça va de bas en haut et l'étoffe est toute brûlée, quoi, c'est lui-même qui s'est...

— Parce que, ça aurait pu être quelqu'un d'autre ? dit-elle.

— Quoi ? cria-t-il furieusement, quoi ? J't'explique que...

— Alors pourquoi est-ce que Loulou a filé ? »

Il fit entendre un bruit de nez excédé en haussant les épaules : « Tu penses peut-être qu'il allait rester pour déposer comme témoin, non ? »

Elle continua à l'observer un moment en silence, mais il ne semblait plus se soucier d'elle.

« Attention », dit-il tout à coup.

La voiture tourna brusquement à gauche, rebondit dans un caniveau et presque aussitôt franchit le portail d'une grille. Après quoi elle roula de nouveau sur un sol uni avec le bruit caractéristique des pneus écrasant des graviers. À droite et à gauche les phares semblaient ouvrir un passage de lumière à la voiture glissant entre les masses sombres d'épais fusains. L'allée prit fin, déboucha sur un espace dégagé dans le parc au milieu duquel s'élevait une ambitieuse architecture à tourelles et toits pointus que révéla un instant dans sa blancheur éclatante et indélébile la gerbe des phares. Jo contourna la pelouse et vint s'arrêter pile à quelques mètres de l'arrière de la Mercedes. Aussitôt il coupa les phares.

De sa place, la jeune fille regarda l'énorme façade maintenant obscure. « Voilà, dit Jo. Tu es arrivée. » Il descendit, fit le tour de la voiture et ouvrit la portière du côté de la jeune fille. « Alors ? » dit-il.

Ensemble ils gravirent le perron monumental. Arrivés devant la porte, il sonna. Un temps assez long s'écoula avant que l'imposte garnie de ferronnerie dans le goût Renaissance qui surmontait la porte s'allumât. Enfin quelqu'un manœuvra la serrure à l'intérieur. Au même moment Éliane entendit son frère redescendre le perron en courant. Elle se retourna : « Jo, dit-elle, Jo ?... »

La personne qui était venue ouvrir répéta sa question. Éliane hésita, jeta de nouveau un regard dans la nuit au bas du perron, puis

franchit le seuil.

« Max est là ? » dit-elle très vite en pénétrant tout droit dans le vestibule. N'entendant pas de réponse, elle fit volte-face. « Eh bien, dit-elle, est-ce que... » Celui qui se tenait devant elle portait un vieil imperméable taché et froissé et l'examinait sans rien dire de ses yeux trop clairs, comme liquides. « Oui, dit-il enfin, vous...

— Où est-il ?

— Au billard. Vous êtes la sœur de Jo, n'est-ce pas ? »

Sans répondre elle partit à travers le grand vestibule. Mais il parla de nouveau :

« C'est vous qui avez téléphoné tout à l'heure ? » Elle s'arrêta et pour la première fois le regarda. « Téléphoné ? dit-elle.

— On a appelé et quand j'ai décroché personne n'a répondu, dit Tom. Je me demande qui ça pouvait être. » Il s'avança, les deux mains dans les poches de son trench-coat en la dévisageant avec curiosité. Elle continuait à le regarder, une nuance d'égarement dans les deux longues amandes où ses prunelles posaient leurs taches sombres et qui semblaient à ce moment, à cause de la fatigue, ou peut-être seulement sous l'effet de cette excitation qui à partir d'une certaine heure prend la place du sommeil, avoir envahi toute la face. Au-dessous, le restant de sa figure n'était plus qu'une petite chose froissée, pitoyable, insignifiante. Quelques secondes elle parut désemparée, debout au milieu du damier noir et blanc du carrelage, tandis qu'il se rapprochait d'elle sous la rangée de trophées de chasse empaillés, un peuple silencieux et fier aux défenses d'ivoire ou de corne et dont les têtes indiscretes surgies du mur, leurs cous sertis de plaques de bois en forme d'écussons, les fixaient de leurs yeux de verre.

Au sortir du froid qui régnait au dehors, l'atmosphère du vestibule alourdie par la tiédeur oppressante du chauffage central l'enserrait dans quelque chose de cotonneux. Engourdie, elle s'efforçait de s'accrocher à cette idée du téléphone sans pouvoir parvenir à connecter les bribes insaisissables qui, ordonnées, auraient pu aboutir à cette mise en langage clair sans quoi toute intuition et toute pensée ne sont que souffles, poussières soulevées et bégaiements d'idiot. Sans doute, sans qu'il fût nécessaire qu'elle lût comme une phrase écrite, aurait-elle pu dans une autre circonstance penser : « Ainsi voilà : c'est de cette façon, c'est comme ça que les choses se sont passées. » Mais dans ce moment elle ne le pouvait pas.

Plus tard, elle devait se demander si tout ce qui arriva par la suite n'eût pas été différent si à cette minute elle avait fait demi-tour et était ressortie. Mais probablement n'était-il déjà plus temps, aussi bien à ce moment qu'au moment d'après quand enfin elle comprit, quand elle le vit sortir de la salle de billard et s'arrêter à sa vue, dans le salon aux meubles dorés, aux vases sans fleurs, sous l'éclat burlesque et

insolite des facettes scintillantes qui pendaient en grappes au centre du plafond, illuminant la pièce déserte où les rangées de fauteuils inoccupés, les glaces, les tentures d'une somptueuse et mercenaire banalité semblaient n'être là que pour témoigner dans l'indifférence générale de l'indéfectible et sainte alliance de la richesse avec le mauvais goût.

« Comme s'il ne manquait plus que les prospectus ou les revues touristiques disposés sur les tables à la disposition des voyageurs », pensa-t-elle avec un sentiment d'amère ironie, ne sachant pas si c'était à cause de leur tenue à tous les deux, de l'heure, du décor, ou de ce dont elle venait dans cet instant de se rendre compte, que l'idée de voyage lui était venue, regardant Max arrêté qui la contemplait sans un mot.

« Non, parvint-elle à dire, non, Max. Ce n'est pas moi... c'est Jo, il m'a dit... »

Elle baissa la tête et sourit, comme pour elle-même. Un sourire sans gaîté, sans force. Sans que dans la crispation du visage il fût possible de deviner la part d'ironie ou simplement le mouvement qui resserre les paupières pour empêcher les larmes. « J'aurais dû m'en douter plus tôt, n'est-ce pas ? dit-elle en relevant la tête : ce serait bien la première fois que tu m'aurais... »

Au geste qu'il fit elle s'interrompit de nouveau et se retourna, apercevant Tom qui était entré derrière elle dans la pièce. Il fit demi-tour et se dirigea vers la porte.

« Oh ! dit-elle, qu'est-ce que ça peut bien faire ? » Et tout à coup elle cria : « Restez, restez ! tout le monde peut le savoir ! Je veux que vous restiez, je veux qu'il reste, je veux... » Puis elle ne fit plus que s'entendre crier, sans pouvoir arrêter, continuant bien après que la porte se fût refermée sur Tom, se retournant, toujours criant, vers Max, immobile, qui la regardait.

Cela cessa. Muette maintenant elle fixait sans comprendre les taches brunes qui maculaient le devant du vêtement de Max. Jusqu'à ce qu'elle se rendît compte de ce que c'était. De nouveau alors elle se demanda si elle n'allait pas recommencer à crier et sa propre voix l'étonna quand elle sortit tranquille et morne : « Excuse-moi, » dit-elle.

Elle voulut dire quelque chose encore à cause du sang mais n'y parvint pas.

« Tu veux entrer ? » dit Max.

Docilement elle obéit. Deux fauteuils étaient approchés près d'une petite table dans un angle de la pièce dont le centre était occupé par le billard recouvert d'une housse. Il faisait sombre. Une seule des quatre appliques en forme de torchères éclairait les murs recouverts de boiseries foncées, et dans le moment même où elle entra elle fut saisie par cette chose noire, indéfinissable, qui se tenait là avec son

odeur âcre, suffocante. Quelque chose qui sentait à la fois les fleurs croupies, certains médicaments. « C'était comme une présence qui se serait cachée, tapie quelque part, dit-elle par la suite, comme si c'était encore ou déjà là, autour de lui et sur lui, dans les plis des rideaux, dans... » On aurait dit que quelque charogne oubliée se décomposait, impossible à découvrir, impossible à enlever. Sur la petite table se trouvaient une bouteille de fine et deux verres. Un seul d'entre eux avait servi. Le second était encore plein. Il émanait de la pièce sous l'éclairage froid de l'unique torchère cette atmosphère particulière qui semble attachée aux endroits exclusivement fréquentés par des hommes. Peut-être l'odeur n'était-elle que cela : imprégnant les boiseries, les étoffes, celle des corps durs et velus dans leurs vêtements rigides, des milliers de verres de fines humés qui avaient répandu leur parfum délétère et tenace, le liquide doré tournoyant lentement, entre les séries de carambolages, dans les mains dont les doigts tiennent à la fois verre et cigare, des armées de cigares lentement consumés, leur fumée refroidie mêlant ses relents à ceux des alcools, des cuirs des chaussures de chasse aux semelles imprégnées des senteurs d'humus et de feuilles mortes. Mais peut-être aussi n'y avait-il pas seulement les cigares, les cuirs, les alcools. Elle pensa à l'autre là-bas, étendu dans la boue paisible, gisant, à l'intérieur duquel avait déjà commencé le lent travail destructeur... Elle regarda le billard, insolite sous sa housse comme, comme... « Un catafalque, pensa-t-elle. C'est ça : comme au milieu de ces pièces pleines de fleurs entêtantes où...

— Assieds-toi », dit Max.

Elle resta debout : « Il... il t'a blessé ? »

Il la dévisagea sans comprendre. Puis ses yeux suivirent le regard de la jeune fille, s'abaissèrent, découvrirent les taches de sang sur l'étoffe. Sans rien dire il se contenta de déboutonner son vêtement et de le jeter sur le billard. « Tu ne veux pas t'asseoir ? » répéta-t-il.

Elle continua à fixer la veste de chasse à l'endroit où elle était tombée. À la fin elle tourna la tête vers la table, les verres et les deux fauteuils, se demandant depuis combien de temps les deux hommes avaient été là tous les deux, assis l'un en face de l'autre, en sachant assez toutefois pour les imaginer, muets, sans gestes, cependant que les mégots écrasés s'accumulaient dans le cendrier à mesure que passaient le temps, les minutes stagnantes de la nuit.

« Qu'est-ce que tu veux ? » dit Max.

Elle sursauta, et tout à coup se mit à parler très vite, tendue vers lui, d'une voix humble, suppliante : « Max, je te jure que ce n'est pas moi, je te jure..., Max, tu me crois, n'est-ce pas, tu me crois : c'est Jo qui m'a dit que... »

Il fit un geste qui pouvait signifier à la fois impatience et indifférence : « Qu'est-ce que tu voulais cet après-midi ? Tu voulais me

parler ?

— Cet après-midi ? dit-elle.

— Hier, si tu préfères, dit-il. À la gare des trams ? »

On aurait dit qu'il ne la voyait pas et pourtant ses yeux étaient posés sur elle. Quand elle les rencontra ils ne se dérobèrent pas. Ce fut elle qui détourna les siens. Elle fit quelques pas jusqu'à l'un des fauteuils et s'y laissa tomber, assise sur le rebord, sans s'adosser, recroquevillée sur elle-même, le menton appuyé sur la main. Ses cheveux avaient glissé et pendaient en longues ondulations, cachant presque une moitié de sa figure.

Au bout d'un moment sa voix sortit de derrière sa main, étouffée, plus bas que son registre habituel. « Max, dit-elle lentement, je n'en peux plus ! »

Il ne dit rien. Elle retira sa main de devant sa bouche.

« Je voulais te parler. Pourquoi est-ce que je ne peux jamais te voir ? »

Quelque chose passa sur la figure de Max. « À quoi bon ? fit-il seulement. Tu l'as dit toi-même.

— Ce n'est pas de ça que je parle, Max. Je... Je parle de notre enfant. »

De nouveau la figure de Max se crispa légèrement. Puis il parut faire un effort et ses traits reprirent leur expression vide, lointaine.

« Touchant ! » dit-il.

Alors elle le frappa. Deux fois de suite, de toutes ses forces, et elle se retrouva debout, face à lui, tous les deux immobiles, sans qu'elle eût pu dire à quel moment ni comment elle s'était levée et avait frappé, entendant seulement leurs deux respirations, la sienne à lui, un peu plus courte peut-être, mais régulière, et à l'intérieur d'elle la palpitation déréglée, les coups retentissants qui se répercutaient jusque dans sa tête. Et tout à coup elle l'entendit rire...

D'abord elle n'y crut pas. Il était toujours debout en face d'elle, dans la même position et à la même place d'où il avait parlé, les bras le long du corps dont aucun muscle n'avait bougé, dont aucun membre n'avait même esquissé un geste quand elle avait frappé. Et maintenant sa bouche était de nouveau ouverte, pas autant que celle de quelqu'un qui rit de façon normale, plus ouverte que pour parler cependant. Et c'était comme si la chose noire s'était tout à coup mise à couler entre les lèvres, exhalant par erreur à la place de l'odeur (parce que l'homme ne dispose que d'un registre réduit de moyens par quoi ce qui est en lui peut s'échapper), un son. Pour la deuxième fois, elle se demanda si elle n'allait pas crier de nouveau, hurler, pour couvrir le bruit du rire, le faire taire. « Max ! dit-elle. Max ! Qu'est-ce qui te prend ? Max ! »

Le rire s'arrêta. Il parut alors la voir de nouveau, distinguer de

nouveau devant lui cette surface ovale et lisse, et brillante maintenant, sur laquelle les lumières semblaient glisser lentement. Elle s'était tue. Incapable de bouger, ne sentant même pas le cheminement tiède et léger qui ruisselait avec un léger fourmillement le long de ses joues, elle vit l'image devant elle se brouiller, se diluer peu à peu comme derrière une vitre battue par la pluie. À la fin le visage de Max ne fut plus qu'une tache claire, sans yeux, sans traits. Brusquement, sur la plaque noyée les choses bougèrent.

« Max ! » cria-t-elle.

Il était déjà à la porte. Sans l'écouter il traversa le salon désert où continuait à resplendir, inutile, rutilant et inexorable, le lustre illuminé. Elle courut derrière lui, mais il avait une bonne avance. « Arrêtez-le ! cria-t-elle. Arrêtez-le ! »

Il était dans le vestibule, presque à la porte d'entrée.

« Max ! », dit Tom.

Il s'était levé du fauteuil où il était assis. Max se retourna. Quelques secondes il resta immobile, leur faisant face. Il ne les regardait pas. Il avait l'air de fixer quelque chose, un point sur le carrelage, à quelques mètres devant lui. Tom l'observait. Il tira une bouffée de sa cigarette et fit un signe à Éliane. Puis il s'avança vers Max : « Allons ! » dit-il.

Max releva la tête et alors ils furent effrayés par l'aspect de son visage : « Mais crachez-moi donc à la figure ! cria-t-il. Crachez-moi donc à la figure ! » Ç'avait été si rapide, si brutal, cela cessa aussi si soudainement, qu'il leur semblait entendre encore le cri bien après qu'il se fut tu, bien après qu'il fut redevenu de nouveau immobile et silencieux, comme si rien ne s'était passé, debout au même endroit, continuant seulement à regarder dans le vide entre eux, avec une sorte d'égarement. Puis cette expression elle-même disparut. « Vous... » commença-t-il d'une voix un peu enrouée. Il racla sa gorge : « Vous devez être fatigués... Vous devriez... » Il remua faiblement la main comme pour suppléer aux mots qui ne pouvaient pas sortir, remédier à cette sorte de fatigue qui semblait empêcher sa voix de se soutenir. Il se mit alors en mouvement, se dirigeant vers la porte du salon restée ouverte. Pourtant arrivé devant Éliane il s'arrêta. « Tu devrais rentrer, dit-il doucement, Tom te raccompagnera. »

Elle secoua la tête négativement. Il resta quelques instants en face d'elle, indécis, puis reprit sa marche, traversa une nouvelle fois le salon et referma sur lui la porte du billard. Là il resta debout, tout contre le panneau, écoutant le bruit de voix qui lui parvenaient du vestibule. Tout à coup il s'élança, contourna rapidement le billard et s'assit dans un des fauteuils où il s'immobilisa. Il y était à peine que la porte du salon s'ouvrit brutalement et Tom apparut. Max tourna la tête et le regarda. Ni l'un ni l'autre ne dirent rien. À la fin Tom recula

et referma la porte sur lui.

Alors Max bondit de son fauteuil, empoigna la veste sur le billard. Au fond de la pièce une autre porte donnait dans un couloir. Courant sans bruit il descendit rapidement un étroit escalier, traversa l'office, puis la cuisine qui lui faisait suite, et se retrouva dehors. Il continua à courir sur la plate-bande de gazon devant la façade. En quelques enjambées il atteignit la voiture et s'installa au volant.

Presque aussitôt les phares s'allumèrent. Leur éclat faiblit un instant quand il appuya sur le démarreur, rejaillit plus cru, en même temps que la vision blanche et noire du parc vacillait, se mettait à bouger tout entière à la façon d'un éventail dont les branches se déplaient.

L'auto prit tout de suite de la vitesse dans la large courbe qui contournait la pelouse, chassant sur les graviers dont la grêle crépitait contre les tôles tandis que le pinceau tournant des phares balayait l'obscurité au-devant de laquelle surgit tout à coup, plate et phosphorescente, une silhouette gigantesque debout au bord de l'allée. Sous le brusque coup de volant, la voiture fit une embardée. Mais Max tenait bon et la forme lumineuse qui avait déjà disparu sur la gauche, entraînée dans le glissement giratoire des bosquets, des massifs, fut brutalement ramenée en plein milieu du rectangle de la glace où elle se mit à grossir tout en restant immobile, comme si elle était montée sur un tapis roulant, aspirée par le capot de la voiture. Appuyant à fond sur l'accélérateur, Max vit la silhouette se désunir au moment où il allait l'atteindre, bouger, lever les bras dans un geste inachevé et dans un bond formidable s'échapper du champ lumineux. Une voix furieuse qui hurlait insultes et jurons lui parvint, se perdit, déjà loin derrière dans la nuit et le vent de la course.

Tanguant et caracolant la voiture évita de justesse le tronc d'un arbre, s'engagea en zigzaguant entre les murailles de fusains. Elle franchit le portail à toute allure, rebondit sur le caniveau, dérapa à droite, se rétablit. Alors peu à peu, avec une sorte de chuintement silencieux qui bientôt se stabilisa en une note continue et horizontale, elle parut s'immobiliser, suspendue sur quelque chose de bruissant et d'onduleux, cependant qu'arbres, maisons endormies, arrachés sauvagement à la nuit et au sommeil, se précipitaient à droite et à gauche dans une charge véhémente, un instant éblouis, dévêtus, indignés, et s'engouffraient à nouveau dans le domaine ténébreux de la nuit et du sommeil.

TROISIÈME PARTIE

IX

Tout ce qu'il percevait à présent, c'était cette sensation liquide de l'air glacé sur son visage. Rien d'autre. Pas la vitesse, pas même la vision des formes se ruant à sa rencontre, s'écartant, s'évanouissant. Rien. Rien en dehors du froid et du trou blanchâtre aux profondeurs incertaines, sans cesse reculées, vers lesquelles la voiture se précipitait emportant dans l'obscurité sans dimensions le corps immobile aussi manifestement étranger à toute idée de volonté ou de direction que la matière, bois et métal, qui l'enfermait, et dont les mains seules, animées d'une vie intermittente, précise, orgueilleusement détachées de lui, signifiaient leur appartenance au règne supplémentaire et autonome du mécanique.

Il savait pourtant que maintenant il ne pourrait plus l'éviter. C'était là, et il pouvait sentir sur lui le poids tranquille de cette chose, son odeur de ténèbres. Quatre heures plus tôt il s'était mis en marche, à pied, sur une autre route, avec l'espoir d'atteindre le jour. Mais c'était à peine s'il s'en souvenait. En tout cas, pas avec la notion du temps : quatre heures n'avaient pas plus de signification que quatre jours, ou quatre mois, ou quatre ans, ou...

Et quand tout revint, formes, odeurs, voix mêlées, avec un goût de fiel dans sa bouche, il ne protesta pas, ne se défendit pas. Peut-être l'accueillit-il avec cette sorte d'amer soulagement des gens traqués à cause de la forme de leur nez ou de la couleur de leur peau et qui entendent enfin sonner à leur porte les policiers chargés de les arrêter.

C'était le même salon, le même lustre, les mêmes meubles dorés, le même décor inutilisable : jusqu'aux pelouses aux fleurs défendues, l'espace interdit qui s'étendait au-delà de la grille où le parc prenait fin.

Là-dedans nul être semblable à l'enfant qui erre dans les vastes escaliers, les allées ratissées, avec ses vêtements toujours propres, toujours neufs. C'est un gamin robuste dont la figure a encore conservé du premier âge cet auguste et agréable regard de divinité

promené silencieusement sur les choses, cette altière dignité qu'ont les petits des hommes avant d'être atteints à leur tour par l'étrange tourment de la parole que, sans relâche, le peuple agité, jacasseur et imbécile des grandes personnes s'acharne à leur communiquer.

Mais à cette époque où il n'a pas encore complètement appris à remplacer sa connaissance des choses par celle, rassurante et traîtresse, de leurs noms, il n'attribue aucune signification à l'univers qui se présente à lui sous la forme d'un ensemble de parterres fleuris, de meubles, de bibelots, et pas plus qu'il ne peut savoir ce dont toutes ces choses sont les orgueilleux symboles, n'entrent dans sa connaissance les occupations, le domaine inconnu et secret où disparaît l'homme toujours habillé de sombre, au crâne nu, aux yeux trop petits dans la large figure où se hérissé, comme un accessoire postiche, une moustache grise.

Dès qu'il a commencé à parler il a su qu'à l'homme, et à celui-là seul, correspondait l'un des premiers sons articulés qu'on l'a obligé à former. Deux fois par jour il pose ses lèvres sur la joue à la peau grenue et couperosée tandis qu'il sent sur sa tête la caresse des mains velues dont l'une restera refermée sur son poignet tout au long de l'interminable après-midi où, pour la première fois, il pénétrera dans ce monde dont l'homme semble n'avoir la permission de sortir que pour apparaître aux heures des repas, lourd, raide, précis, cravaté des mêmes nœuds mécaniques aux teintes sévères.

Entre les bâtiments de briques noirâtres, sans fenêtres, l'enfant suivit sa main prisonnière de l'homme auquel était venue s'adjoindre sans qu'on eût pu dire exactement où ni quand, une longue silhouette osseuse. Comme si au moment où ils franchissaient la grille de l'usine avait surgi du sol la matérialisation sous forme humaine de cet univers aride et sombre sur lequel la lumière ensoleillée de l'après-midi paraissait une incongruité, une scandaleuse dérision, de même que paraissait dérisoire et incongrue l'herbe qui par rares touffes s'efforçait de crever le mâchefer des cours ; les maigres acacias végétant de place en place, au sein de cette désolation, s'acharnant à résister aux efforts d'une maladie parasitaire.

Ces choses l'enfant les enregistra confusément comme il enregistra la présence du personnage qui marchait à côté d'eux, la silhouette coiffée d'une casquette plate aux oreillères relevées, une barbiche en forme de bouc allongeant encore la maigre figure au-dessous de laquelle un simple bouton à tête de cuivre, tenant lieu de col et de cravate, maintenait fermé le plastron d'une chemise de flanelle.

Il semblait que son père se fût soudainement dédoublé, ou plutôt complété par l'adjonction d'une partie de lui-même dont il était évident que l'absence lors des apparitions aux heures des repas l'amputait de sa principale raison d'être, ne laissant subsister de lui

qu'une apparence extérieure tout juste capable de tromper les regards non avertis. L'enfant prit aussi conscience de cela, tandis qu'ils parcouraient, son père et celui qu'il appelait Rabeaud échangeant de brèves paroles, la monotone suite de bâtisses à l'intérieur desquelles le même et anonyme mannequin multiplié à des centaines d'exemplaires, muet et sourd, attentif (et peut-être sous la taciturne soumission, quelque chose au fond du regard, quelque chose que l'enfant n'aurait pas pu nommer mais qu'il sentit aussi) se penchait sur des machines assourdissantes dans la même ternissure minérale, la même odeur fade qui s'exhalait de l'acier en paillettes et en serpentins luisants où les souliers piétinaient.

« On aurait dit qu'il avait déjà appris à porter cette figure que vous pourriez regarder cent sept ans sans être plus avancé qu'à la première minute où vous l'avez vue pour savoir ce qui se passe derrière. Et pourtant il avait tout juste six ans à ce moment-là, si je me rappelle bien... »

La voix qui parlait était usée, basse, presque un chuchotement, et sous l'intonation pensive personne n'aurait pu dire ce qui se tenait réellement : mépris, admiration, sollicitude, ou haine.

« Peut-être qu'il est né avec, dit l'un de ceux qui étaient là. Vous pourriez peut-être mettre ça à la mention « signes particuliers » si jamais on retrouve quelque chose de cet avion, et dans l'avion quelque chose de reconnaissable. Heu !... enfin... c'est-à-dire, je plaisante. Parce que je pense bien qu'on les retrouvera sains et saufs. Vous pensez bien que... Je... »

Il bafouilla, puis s'arrêta. Le vieillard le regardait sans rien dire, assis derrière son bureau dans le fauteuil à vis recouvert d'une moleskine noire dont le crin s'échappait par endroits.

La pièce où trois hommes étaient rassemblés ce matin-là en face du vieillard qui venait de parler n'avait pas changé. C'était le même bureau que l'enfant avait entrevu trente ans plus tôt, contigu à celui de son père, avec son unique fenêtre encadrée de rideaux de peluche et ses meubles déjà usés. Attendant qu'il parlât de nouveau les trois hommes regardaient le vieillard assis dans le fauteuil au rembourrage crevé, les deux bras reposant sur les accoudoirs, revêtu d'une veste informe dont les revers en s'écartant laissaient voir le devant d'une chemise de flanelle, sans col, fermée par un simple bouton à tête de cuivre. Retenue par les tendons qui tiraient la peau du cou, pendait en avant une figure longue, ridée, de celles qu'on a coutume de voir posées sur ces choses fragiles et tassées que, par les belles journées, les paysans installent contre le mur ensoleillé des fermes. Un poil court, rare et grisâtre, couvrait indistinctement le crâne et les joues.

Le paysage qu'encadrait la fenêtre avait pu changer et se transformer, d'autres cheminées, d'autres bâtisses se construisant ou

remplaçant les ateliers d'autrefois, sans qu'un seul jour la pièce n'eût reçu la visite de son occupant. Il n'avait même pas cessé de venir lorsqu'on avait refait l'installation intérieure du bâtiment de l'administration et qu'un décor vernissé, étincelant et marmoréen, remplaçait peu à peu les anciens aménagements dans le fracas des marteaux et la poussière des gravats qu'il enjambait en maugréant pour parvenir jusqu'à son bureau. Pourtant, c'était sur son ordre que boiseries et papiers peints étaient arrachés pour faire place aux murs laqués et aux rampes lumineuses. Comme pour les plans des nouvelles constructions, comme pour les nouvelles machines, c'était encore lui qui avait décidé d'aménager la salle du Conseil et les locaux administratifs dans le style glacé et funéraire inventé pour servir de toile de fond à l'activité de mannequins pourvus de têtes et de mains en chair véritable, dont trois se tenaient ce matin-là devant lui, attendant.

Mais peut-être était-il trop vieux pour renouveler l'effort qu'il venait de faire. Ou peut-être avait-il dépassé et oublié ce besoin de chercher par la parole, par la magie supposée communicative des sons émis, un remède à l'insupportable tourment de la solitude. Aussi restait-il maintenant silencieux en face d'eux, oubliant pourquoi il les avait fait venir, oubliant leur présence déférente, revoyant peut-être ce jour où pour la première fois l'enfant avait pénétré dans l'enceinte de l'usine, « ... et certainement c'était comme si on avait promené un caillou ou une mule. Sans doute on pouvait bien imaginer qu'il n'y avait pas grand-chose dans tout cela capable d'intéresser un gamin de cet âge, mais enfin, dans un sens ou dans l'autre on aurait pu penser que ça lui produirait une impression quelconque. On aurait pu penser qu'un gosse de six ans laisserait paraître ce qu'il ressentait, quand ce n'aurait été que son ennui ou sa fatigue. Quand M. Pierre lui parlait, en me penchant, je pouvais voir sa figure fermée où seulement la bouche remuait. Et encore se demandait-on si elle avait vraiment remué : à peine ce qu'il fallait pour qu'on devine la forme du son qui pouvait y passer, moulant « oui » ou « non », refermée aussitôt comme s'il avait eu peur qu'on n'essaie d'en profiter pour lui soutirer ce qu'il ne se sentait aucune envie de dire. C'est tout ce que je lui ai entendu articuler, ou du moins tout ce que je pouvais supposer avoir entendu puisqu'il faut bien qu'une bouche s'ouvre pour laisser passer des mots quand elle ne le fait pas pour laisser passer ce qui se mange ou ce qui se rend. À se demander si ce n'étaient pas là les deux seuls qu'il avait appris ou du moins qu'il avait jugés dignes d'être retenus, parce que, que ce soit ce jour-là ou plus tard, je ne lui ai jamais entendu faire des discours beaucoup plus longs. Aussi allez deviner ce qu'il... Comment, quoi ? »

Son regard contrarié reconstitua l'image en attente des trois

hommes en face de lui.

« Comment ? répéta-t-il.

— C'est-à-dire, c'est une suggestion. Je... je pensais, c'est-à-dire, je proposais... Enfin on pourrait peut-être alerter tous les camps d'aviation. C'est-à-dire, bien entendu, si vous n'y voyez pas d'inconvénients. Étant donné qu'en ce qui concerne la presse, n'est-ce pas, il nous est facile d'empêcher que...

— Bien, dit le vieux Rabeaud, comme s'il pensait à autre chose. Je vous remercie. »

Ils se trouvèrent dans le couloir où parvenait, lointain, menu, incessant, comme un grignotement de rat ou le grésillement incessant de la pluie, le bruit monotone des machines à écrire. Deux d'entre eux disparurent, se perdirent dans l'univers cliquetant et compliqué qui s'étendait au-delà des cloisons aux rangées de portes semblables derrière lesquelles bourdonnait une vie précise, minutée et comptabilisée. Le troisième continua à travers couloirs et escaliers portant sa serviette de cuir à fermeture de coffre-fort, le dos voûté, les pans de son pardessus battant ses jambes dans des envolées qui semblaient développer autour de lui, invisibles et péremptoires, les subtiles sinuosités des codes et des lois. Arrivé dans la cour il gagna l'auto où l'attendait un autre personnage, sensiblement plus jeune, mais déjà porteur lui aussi d'une de ces figures derrière lesquelles toutes les clameurs furieuses et bégayantes du monde, passions, disputes, amours, semblent venir s'inscrire, dérisoires et cataloguées, dans les cadres prévoyants que les générations de juristes mosaïques, romains ou canoniques leur ont assignés.

« ... d'autant, disait l'avocat-conseil au moment où l'auto démarrait, qu'il n'y a ni frère ni sœur, ni femme ni enfant et pas d'ascendants directs. Une belle bagarre en perspective entre certains groupes que nous connaissons, hein ? Vous me préparerez le dossier tout de suite en rentrant. Une sacrée bagarre ! répéta-t-il, sa figure avait pris une expression de jubilation rusée. Qu'est-ce que vous en dites ?

— Si j'ai bien compris, avança l'autre, rien ne prouve encore qu'il soit mort ? »

L'avocat-conseil se mit à rire. Se dirigeant vers la ville, l'auto longeait l'interminable mur derrière lequel les machines continuaient sans repos à ébranler la terre de leur sourd va-et-vient. « Juridiquement exact ! cria-t-il joyeusement. Aucun règlement administratif ne nous autorise en effet à le considérer comme mort jusqu'à ce qu'on ait retrouvé cet avion et identifié ce qu'il peut contenir d'assimilable à un corps humain. C'est un fait que l'état civil ne considère pas jusqu'à présent comme preuve suffisante l'application logique des lois, encore en vigueur si je ne me trompe, qui régissent

les problèmes de la pesanteur et de la dynamique. Notez qu'en ce qui me concerne je commençais à lui donner raison et à mettre moi-même sérieusement en doute l'exactitude desdites lois. Certainement, n'importe quel type peut s'amuser à acheter un avion puisque ce genre d'article est, paraît-il, considéré comme inoffensif, et entreprendre avec ça de jouer à saute-mouton par-dessus les arbres dans un pays où il n'y a pas un mètre carré sur mille où il pourra trouver la possibilité d'atterrir. Certainement il peut sans qu'aucune loi humaine l'en empêche se proposer de démontrer de cette façon qu'il n'existe aucune différence entre un avion et un cheval, en dehors de la certitude à peu près mathématique en cas de chute sur l'obstacle d'y laisser sa peau. La sienne et par-dessus le marché celle des autres. Parce que j'imagine que, si toutefois là où ils se trouvent maintenant on a encore le loisir de maudire et de regretter comme nous l'assure notre sainte Mère l'Église, son mécano doit à l'heure qu'il est fameusement s'engueuler d'avoir attendu un jour de trop pour imiter ceux qui l'ont précédé et qui n'ont pas réfléchi, eux, aussi longtemps pour boucler leur valise et courir à la gare sans même se préoccuper de l'heure du premier train. Ha ! ha ! vous auriez dû voir la tête du vieux ! Je vous garantis que vous ne conserveriez plus le moindre doute au sujet de ce qui doit se trouver maintenant, sous un tas de ferraille en accordéon contre une colline, quelque part dans la nature. Soyez tranquille que lui, connaît son phénomène et sait à quoi s'en tenir. Ha ! ha ! ha ! Je suppose qu'il avait tout prévu excepté ce tour-là. Seulement vous ne pouvez pas empêcher un homme majeur d'acheter un avion et de faire joujou avec jusqu'à ce qu'il ait réussi à se casser le cou. J'aurais voulu que vous pussiez le voir quand il était là à nous raconter qu'on aurait pu rester cent sept ans à regarder sa figure sans savoir ce qui se passait derrière ! On aurait dit un paysan qui vient de se faire rouler à la foire. Tenez, regardez. » L'auto filait entre les rangées de maisons toutes semblables avec leurs jardinets mitoyens, leurs toits de tuiles mécaniques, leur aspect économique rationnel et inhabitable. L'avocat-conseil désigna du geste le village standard, les alignements réguliers de pavillons groupés en blocs géométriques dont la succession témoignait du système qui avait présidé à la construction de la cité : tranches additionnées dont chacune se distinguait de la précédente par l'état un peu moins délabré des bicoques dont les styles, à y regarder plus attentivement, offraient sous leur apparente uniformité un échantillonnage instructif : éloquente démonstration par divers architectes opérant à des époques diverses de l'étroite alliance existant entre l'indigence d'esprit et un total mépris de l'homme.

Le mouvement du bras couvrit les alignements mornes, puis la main revint, balayant tout : « Et maintenant, ça y est. Coup dur pour le vieux ! »

L'autre le regarda. Derrière les lunettes les yeux avaient une expression froide et réfléchie : « Ah ! fit-il. Il n'a pas seulement une action, n'est-ce pas ? » Son compagnon haussa les épaules : « Je me demande même s'il a un compte en banque, dit-il. Mais ce n'est pas ça, ce ne sont pas les actions, ni l'argent, ni... Écoutez, essayez de vous mettre dans la peau d'un type, simple contremaître dans la boîte il y a cinquante ans et qui tous les jours que Dieu a faits depuis n'a jamais été plus loin que le pavillon de la cité où il habite, tout à fait au commencement, un des premiers qu'on a construits... »

Les gens prétendaient que la seule fois où l'on avait vu le vieux Rabeaud en ville, c'était le jour où il l'avait traversée pour aller prendre le train, deux ans après la mort du père de Max, alors que personne ne savait ce que celui-ci était devenu, ne savait même s'il était vivant ou mort, si l'énorme fortune, les usines, le château, avaient un héritier (car, d'après leurs calculs, mort ou vif, les dates étant une chose qui ne s'oublie pas, il y avait à cette époque vingt et un ans exactement qu'on avait reçu un bristol enluminé de dorures annonçant la naissance d'un fils dans l'orgueilleuse résidence à tourelles et clochetons).

Trois jours après le vieillard était de retour, et sans doute avait-il trouvé ce qu'il était allé chercher, car, à partir de ce moment, ce fut au nom de Max qu'il continua, du fond de son bureau, à régir et accroître l'empire de briques et de fer dont le sourd grondement, par vent d'ouest, s'entendait, la nuit, du centre de la ville.

Mais on n'en sut pas plus. Du moins immédiatement. Ce fut plus tard que quelqu'un rapporta de Paris la stupéfiante nouvelle : l'héritier des millions gagnait sa vie comme mécano dans un garage. Le voyageur avait amené là son auto par hasard pour une réparation, et dans l'homme aux mains graisseuses, vêtu d'une salopette, qui s'était avancé vers lui, il avait reconnu Max. Alors commencèrent à circuler, alimentées par ces sources mystérieuses qui se mettent tout à coup à sourdre de toutes parts comme sur un inexplicable mot d'ordre, une série de nouvelles, incomplètes, parfois contradictoires, à travers lesquelles on apprit par bribes que, quelques années auparavant, en pleine guerre, le jeune homme s'était engagé, probablement avec un faux état civil, car sans cela, dirent les gens, vous imaginez bien que si on avait connu le nom qu'il portait, le nom des usines où trois mille ouvriers travaillaient à plein rendement pour la défense nationale, on ne l'aurait pas envoyé dans un de ces endroits d'où, au bout de huit jours, ceux qui n'y étaient pas restés étaient renvoyés directement sur l'hôpital, et suffisamment amochés pour que même les conseils de réforme de ce temps-là n'en veuillent plus.

Par la suite, au cours des treize années qui suivirent on apprit des choses tellement plus stupéfiantes encore, que, lorsqu'il apparut à

Villeneuve (il y avait à cette époque environ vingt ans qu'on ne l'y avait vu) et que l'on comprit qu'il avait l'intention d'y rester, les gens se demandèrent ce qu'il allait se passer.

« Et le vieux a dû se le demander aussi, avec j'imagine quelque chose comme un frisson le long du dos ! dit l'avocat-conseil avec un gros rire. Sans doute est-ce pour ça qu'il s'est mis à l'envoyer aux quatre coins du monde sous prétexte probablement que c'était à Cleveland ou à Birmingham qu'il était indispensable pour la bonne marche de l'usine, puisqu'il paraît qu'à ce moment-là il avait changé d'idée et qu'il ne crachait plus sur les millions ni sur ce qui les produisait...

— Oui, fit l'autre, mais tout ça n'explique pas pourquoi il a acheté cet avion et s'est mis à faire l'acrobate avec. »

L'avocat-conseil leva une de ses mains dans un geste d'impuissance et de désintéressement : « Ça, dit-il, je suppose qu'il fallait bien qu'il fît quelque chose de ce genre un jour ou l'autre puisqu'il n'a jamais pu se conduire d'une façon normale. Et même d'ailleurs c'est à croire qu'il y a eu un sort sur lui, parce que quand il n'y pouvait encore rien, ç'a été son père qui s'en est chargé, d'inventer pour lui des excentricités. On aurait dit qu'il devait absolument ne pas faire les choses comme tout le monde... À commencer par les études : savez-vous ou son piqué de père l'a envoyé, tout gosse ? À la communale ! Voyez ça ? Avec le chauffeur et la gouvernante qui venaient l'attendre à la sortie ! Et plus tard, quand il a eu passé son bachot, au lieu de lui faire préparer une grande école ou n'importe quoi de sensé, voilà qu'on le flanque comme apprenti en usine. Et pas ici, pas chez eux ! Ça aurait été trop simple, on aurait encore pu comprendre. Non ! à Paris, tout seul, et à l'époque où dans la métallurgie on faisait des journées à tuer un homme ! Naturellement les gens vont vous raconter des histoires de gogos pour expliquer ce qui a pu le rendre comme ça : soyez tranquille qu'ils ont tous une raison toute prête et s'ils n'en ont pas c'est pareil, mais moi je me rappellerai toujours ce jour du Carnaval où il était tout gosse et où il a fait cette scène. Bon Dieu ! Vous savez : une de ces matinées pour enfants comme on en donnait autrefois dans la société de Villeneuve avec les mères qui amènent leurs gosses attifés en singes savants, et distribution de cotillons, et concours du plus beau costume et patati et patata, pendant que les parents cherchent à s'épater avec ce qu'ils ont dépensé pour déguiser leurs héritiers en polichinelles. J'y étais moi aussi, mais à ce jeu-là naturellement c'était lui qui en avait pour la plus grosse somme sur le dos en fait de rubans et de dentelles. Je ne me rappelle plus en quoi il était, marquis ou toréador, enfin ce qu'on avait pu trouver où fourrer le plus de broderies, vous voyez ça : frisstotté, poudré et sur le dos un truc qui avait dû coûter de quoi faire vivre une famille honorable pendant un

an. Mettez qu'il devait avoir à peu près dix ans à cette époque, et ce dimanche-là le gosse au milieu des autres, tout farci, de rubans, et bien entendu le premier prix de travesti, et alors je me souviens que tout à coup, et pour ça le vieux Rabeaud a dit vrai, parce que le plus bizarre, pendant qu'il s'arrachait ça de sur lui en déchirant tout, le jabot et les dentelles, c'était une figure qui ne bougeait pas, sur laquelle on n'aurait rien pu lire : il arrachait et piétinait tout ce qu'on lui avait mis dessus avec un air impassible, l'air de ne rien voir ou de penser à autre chose comme quelqu'un qui serait tout simplement en train de se déshabiller avant de se coucher en pensant à ce qu'il fera le lendemain, là, au milieu des autres gosses qui s'écartaient, et je crois bien qu'il ne lui serait plus rien resté dessus si on ne l'avait pas arrêté et emmené... »

*

**

Ce fut dans la petite chambre d'une maison meublée, près de la porte d'Orléans, où il rentrait après son travail, que se déroula entre le vieux Rabeaud et lui, entre celui qui depuis des années ne s'était pas éloigné de son univers de machines et celui qui, tout juste vieux de vingt et un ans, en était déjà à une seconde vie, un dialogue coupé de silences interminables durant lesquels le plus âgé épiait l'autre, patient, tenace, avec cet instinct de ruse et d'obstination qu'une longue ascendance de paysans habitués aux sournois marchandages de bestiaux ou de grains lui avait légué.

Personne ne sut jamais les paroles qu'ils échangèrent après que le vieillard eut appris à Max la mort de son père deux ans auparavant. Ce qui n'empêcha pas suppositions et hypothèses de marcher, réquisitoires et plaidoiries, comme si quelque aréopage aux juges respectables avait eu à instruire dans les formes le procès d'une existence qui commençait à défrayer la chronique de la ville, qui l'eût d'ailleurs défrayée de toute façon, même si rien d'autre que l'éclat des millions attachés à son nom ne l'eût signalé à la vigilante attention des pourvoyeurs de scandales. Quant au verdict il ne pouvait faire de doute : probablement encore parce qu'avocats, juges et jurés ont pour les guider, comme chacun de nous, l'exemple de Superman qui leur apparaît dans la glace chaque fois qu'ils se regardent, et leur dicte en toute occasion, pour les autres, une ligne de conduite très simple toute tracée, sans doute en conséquence de ce privilège que la vertu partage avec la peinture d'être les deux seules matières au sujet desquelles il est loisible au premier venu de professer impunément sans avoir besoin de les connaître.

Aussi le retour du père Rabeaud donna-t-il lieu à d'inépuisables commentaires, plus encore que la nouvelle rapportée par

l'automobiliste qui avait trouvé l'héritier des millions couché dans l'huile sous une voiture dans un garage de la porte d'Orléans...

C'est dimanche. Il est couché sur le lit de la chambre tapissée d'un papier peint dont les couleurs achèvent de se décolorer, rosâtre et jauni, sous les taches de moisissures. Il ne voit pas le papier, l'alternance régulière et lassante des motifs, pas plus qu'il ne voit l'armoire à glace, ni la table de toilette au marbre cassé, ni l'ampoule électrique nue qui pend au bout du fil et sert d'épicentre à la ronde infatigable des mouches.

Peut-être regarde-t-il tourner sans but les points noirs, suit-il un moment leur vol imprévisible et monotone. Quand ses yeux sont fatigués ils les abandonnent, glissent sur le paysage géométrique qui s'inscrit en triangles et en plans dans l'encadrement de la fenêtre ouverte sur l'après-midi d'été.

Un journal étendu sous les pieds, un bras (le droit, celui qu'il peut lever) replié derrière sa nuque, il regarde dans le ciel plombé la mince ligne noire d'une haute cheminée, un simple tuyau soutenu par des haubans, un mât, le mât charbonneux d'un navire qui n'appareillera jamais. Aucune fumée ne sort de la cheminée, aucun bruit ne vient de l'entrepôt dont le toit recouvert de papier goudronné traverse en oblique un coin de la fenêtre, aucun visage aux fenêtres qui trouent la façade de plâtre gris, décrépie par endroits, de la maison un peu plus loin.

Et cependant il continue à regarder comme s'il s'attendait à ce que le paysage de cheminées, de toits et de murs (à l'une des fenêtres en face pendent depuis le matin les draps d'un lit défait, le traversin aux rayures bleues cassé en deux sur la barre d'appui) se mette tout à coup à changer. Non pas disparaître, seulement changer. En fait probablement n'attend-il rien, n'espère-t-il rien. Il sait bien que rien ne peut changer. Mais rien n'empêche non plus d'attendre.

Tous les matins pour se rendre à son travail (il a quitté le garage de la porte d'Orléans, il a quitté la première maison meublée pour une autre, exactement semblable, située à peu près à la même distance d'un autre garage qui, pour ce qu'il y a à y faire, est aussi exactement semblable au premier), il traverse à pied les deux cents mètres qui séparent la banlieue de la ville, suivant un chemin herbu entre les palissades et les buissons qui limitent les minuscules jardins autour des baraques de planches et de tôles dont les minables habitants finissent par reconnaître sa silhouette et régler sur son passage régulier – avant le jour l'hiver, dans le soleil encore horizontal l'été –

les occupations de cette vie minuscule, industrielle et âpre qui s'agite sur la couronne de déchets et de rebuts rejetés par la ville.

Tous les matins avant de partir il exécute mécaniquement devant sa glace les mêmes exercices qu'il répète depuis trois ans, ceux qu'on lui a appris à l'hôpital militaire et qui, depuis ce temps, lui ont permis d'augmenter de quelques degrés l'angle d'ouverture de son coude. Tandis qu'il force sur son avant-bras il grimace imperceptiblement. On répétait que d'ici un ou deux ans il arriverait à l'étendre complètement. Mais on lui a dit aussi que son épaule resterait toujours comme elle est maintenant, c'est-à-dire qu'il ne pourrait jamais lever le bras gauche plus haut que l'horizontale.

Une fois qu'il a fini ses exercices, rabattu sa manche de chemise et enfilé sa veste il ne pense plus à son bras, pas plus qu'il ne pense à ce qui le lui a mis dans cet état, à ce qui a précédé le moment où l'obus a éclaté. À l'hôpital on lui a dit qu'il avait eu de la chance. Peut-être revoit-il quelquefois l'éblouissement acéré couleur de soufre, la peau de la terre se déchirant, cette terre rongée par quelque cancer gigantesque et grisâtre, les figures des hommes rongées elles aussi sous leurs barbes sales par ce même cancer, la peur, et plus que la peur l'horreur, et plus que l'horreur le tenace, l'acharné désir de vivre. Quoiqu'il soit plus probable que non, qu'il ne revoie rien. Il n'y tient pas. Il n'en voit pas l'utilité. Du moins la partie consciente de lui ne tient pas à retrouver cette vision et si par hasard l'image se présente il se contente de poursuivre son chemin sans la voir, non pas au prix d'un effort volontaire et difficile, mais comme lorsqu'on passe devant les boutiques cent fois vues, où l'on ne désire rien acheter, d'une rue cent fois parcourue.

Dans le ciel presque blanc où aucun nuage ne traîne, la haute et mince cheminée semble incrustée comme un trait d'encre grasse et brillante, et sur la façade où les draps défaits pendent toujours, le soleil d'été stagne, plaquant les ombres courtes, figeant le paysage dans une sorte de léthargie de la lumière où le lent écoulement du temps semble encore ralenti, tari en quelque sorte, comme une source dont ne filtre plus qu'un mince filet d'eau, sans bruit, se perdant sous les cailloux blancs des lits desséchés.

Du patronage voisin arrivent par bouffées les cris des enfants qui jouent dans la cour, se poursuivant et se disputant. S'il se levait et s'approchait de la fenêtre il pourrait les voir, tout au moins, entre les feuilles déjà roussies des marronniers qui bordent la cour, voir passer les taches rapides, fugitives, en perpétuel mouvement. Quelquefois il reste longtemps à les regarder, l'hiver, quand les arbres dépouillés ne cachent plus le sol de la cour, observant leurs jeux passionnés, les bruyantes contestations des vaincus, entendant leurs criailleries joyeuses, triomphales, furieuses, les inquiétantes prémices des

clameurs des foules, l'inquiétante annonce des futures violences, des futures victoires.

Il s'éloigne de la fenêtre et la vision disparaît. Reste l'écho des voix aiguës qu'il n'écoute pas. Peut-être même ne sait-il pas ce qu'il a regardé, seulement des taches fuyantes à travers les branches d'arbres, les points noirs qui tournoient sans fin, sans raison et sans but autour de l'ampoule poussiéreuse. Il ne pense pas à d'autres cours, d'autres enfants, d'autres jeux.

Il ne se demande jamais si les choses auraient pu se dérouler d'une façon différente. Il ne se l'est jamais demandé, même avant de savoir ce qu'il sait maintenant – et il sait que, quelque visage qu'elles prennent, les choses ne sont jamais différentes, s'organisent, se déroulent et aboutissent là où elles doivent finalement aboutir – même quand il a été à son tour un des automates semblables à ceux qu'il avait vus, enfant, au cours de sa première visite à l'usine, attentifs chaque jour devant une machine pendant douze heures, quand il a su pourquoi les femmes qui travaillaient aux pièces accéléraient la cadence des emboutisseuses où leurs mains agiles et prestes glissaient les lames d'acier à un rythme de plus en plus rapide jusqu'à ce qu'au lieu d'une main elles ne retirent qu'un moignon sanglant.

Comme à présent il logeait alors dans un principe de chambre au papier gonflé d'humidité par le voisinage du fleuve, mais c'était un pont qu'il traversait chaque matin pour se rendre dans l'île vers laquelle, par milliers, se dirigeaient des silhouettes semblables. Ce fut sur la table d'un bistrot qu'avec une mauvaise plume encrassée de grumeaux noirs il écrivit une certaine lettre à ses parents. Il n'écrivit pas longtemps, il n'hésita pas pour chercher ses mots. Sans doute la lettre était-elle déjà écrite quelque part en lui depuis un certain temps ; sans doute, pendant les longues heures qu'il passait devant son tour en avait-il depuis longtemps pesé les mots et la connaissait-il par cœur avant même de se saisir du mince porte-plume. Sur la feuille quadrillée de papier grisâtre il n'y avait que quelques lignes :

« Chers parents,

« Ci-joint le mandat du mois que je vous retourne. Ce que je gagne à l'usine suffit tout à fait pour mon entretien et ce n'est plus la peine de m'envoyer de l'argent.

« Je suis en bonne santé et j'espère que vous allez bien aussi tous les deux. Je vous embrasse.

MAXIME. »

À la fin le soir descend. Il est toujours couché sur le lit. Il n'a pas bougé. Dans l'encadrement de la fenêtre le paysage – la cheminée, la façade trouée de rectangles noirs, le ciel couleur lavande – vire

lentement, semble se coaguler, les maisons plus claires que le fond aux pigments serrés tendu derrière elles tandis que s'assombrit peu à peu l'intérieur de la chambre où les contours des objets s'estompent, s'interpénètrent. Les cris venant du patronage ont cessé. D'autres bruits arrivent maintenant des maisons voisines, des autres chambres de l'hôtel : bruit de casseroles remuées dans les cuisines, de couverts dans les assiettes, d'eau courant dans les canalisations. Il ne bouge toujours pas.

Il n'a jamais cherché à savoir ce qu'était devenu celui dont il continue à porter le nom, celui qui disait qu'il ne voulait pas mourir pour rien, qui croyait peut-être que la mort d'un homme peut lui rapporter quelque chose. Quand il lui proposa ce qui avait lentement germé dans sa tête depuis qu'il l'entendait gémir ou s'épuiser en colères impuissantes, l'autre le regarda un moment sans comprendre. Il dut répéter ce qu'il venait de dire, la phrase dont l'énoncé avait subitement figé celui auquel elle s'adressait, ahuri, pas assez ahuri cependant pour qu'incrédulité et méfiance ne se lèvent en lui, suscitées par l'incroyable proposition. Il le regardait, sourcils froncés, essayant de réfléchir, essayant avec effort de coordonner dans sa tête ce qui n'arrivait pas à former une pensée. « Ça marchera pas, dit-il à la fin d'une voix sourde quand Max lui eut répété plusieurs fois son idée, y verront bien que t'as pas l'âge ! – Pas l'âge ? » dit Max. Sa voix était égale, comme s'ils eussent parlé tous deux de quelque affaire qui ne le concernait pas, quelque affaire sérieuse mais pas capitale, comme lorsque à l'atelier ils discutaient sur la meilleure manière de s'y prendre pour exécuter une pièce ou un assemblage. « Pas l'âge ? répéta-t-il. Regarde-toi ! » Quoiqu'ils fussent à peu près de la même taille, l'autre, avec sa figure de gosse mal nourri, ses épaules étroites, paraissait de deux ou trois ans son cadet. Mais il avait été pris quand même. De là, de l'espoir qu'il avait peut-être caressé à se voir malingre et mal fichu, son désespoir, sa révolte accrue. « Pourquoi que tu fais ça ? dit-il enfin. Pourquoi que t'attends pas ton tour ? Pourquoi que tu t'engages pas si tu tiens tellement à te faire décorer ? » Sa voix s'irrita, devint rageuse, insultante : « Et qu'est-ce qui me prouve que t'es pas un flic, hein ? Qu'est-ce qui me prouve que tu me fais pas le boniment pour me faire...

— Il y a presque un an que tu me connais, dit Max. Tu me connais, non ? — Probable que non, dit l'autre d'un ton mauvais, probable que je ne te connaissais pas. — Eh bien ! réfléchis, dit Max, tu as encore le temps. » L'autre continuait à le regarder, impuissant, acculé entre sa double peur, entre ses convictions apprises, sa fierté d'homme tout court, et son orgueil d'animal pensant. Plusieurs fois Max revint à la charge. L'autre l'évitait maintenant, se taisait, avec un regard de bête traquée.

Quand il trouva Max qui l'attendait devant sa porte, résolu, tranquille, une simple musette accrochée à l'épaule, il fit comme s'il ne le voyait pas, ne lui adressa pas la parole. Ils prirent le même omnibus, n'échangèrent pas un mot jusqu'à la station avant la gare. « Descendons là », dit Max. L'autre ne bougea pas. « Allons », dit Max. Il le prit par le bras et le força à se lever. « Alors ? dit-il quand ils furent debout sur le trottoir. Est-ce que par hasard tu aurais changé d'idée tout à coup ? Est-ce que je dois revenir et raconter ça aux copains ? Leur raconter que toi qui gueulais tellement contre cette saloperie de guerre t'as, aussi voulu devenir un héros quand je te donne l'occasion d'y couper ? – Qu'est-ce que tu me veux ? dit le type sans le regarder. Je t'ai rien fait ? » Il portait lui aussi une musette. Le bout d'un pain enveloppé de papier en dépassait. On voyait que c'était une femme qui avait préparé la musette. « Ta mère pense à tout, dit Max, elle avait peur que ton pain ne s'enrhume. – Salaud ! dit l'autre. Et si je te foutais sur la gueule ?

— Pourquoi ? fit Max. Somme toute, je te sauve la peau. – Conneries ! » Puis sa voix se fit gémissante : « Faudra que je file alors, où que je vais aller ? Faudra que je trouve un nouveau boulot quelque part ailleurs, faudra... – En tout cas tu n'auras pas les gendarmes au cul. T'as dit que tout ce qui te faisait peur c'était que les gendarmes ne te cherchent. Je croyais que tu voulais pas marcher dans leur saloperie tricolore, tu as dit que n'importe quoi valait mieux que ça, dit Max. Tu as une chance... Alors donne-moi ta feuille ! » L'autre baissa la tête pendant un moment, puis il leva les yeux, les détourna aussitôt qu'ils rencontrèrent le regard posé sur lui. Enfin, par un effort de volonté il parvint à le dévisager de nouveau, le fixant avec une expression de haine et de colère. Sans cesser de le regarder il déboutonna lentement sa veste – ils étaient entrés sous un porche – et sortit le papier. « J'te préviens, dit-il lentement, tu risques autant que moi si on est fait, on est tous les deux dans le bain, on... – Donne », dit Max. Il avança la main et prit la feuille. L'autre bondit et se cramponna des deux mains au-devant de son vêtement : « T'es prévenu, hein, t'as bien réfléchi ? – Sois tranquille, dit Max, j'ai eu tout le temps. Lâche-moi. – Mais pourquoi que tu fais ça ? pourquoi que... – Qu'est-ce que ça peut te faire ? dit Max. C'est à quelle heure ? – C'est écrit dessus ! » entendit Max. Resté seul, il se rajusta, mit la feuille dans sa poche. Il allait sortir à son tour du porche quand l'autre reparut. « Sale petit con, souffla-t-il avec désespoir, j'espère que tu y resteras, j'espère qu'ils t'y feront crever ! Espèce de sale petit con d'enfant de putain ! Et restes-y pourrir dans ta merde ! »

Maintenant la maison d'en face se découpe en noir sur le ciel où commencent à apparaître les premières étoiles et quelques lumières posent leurs rectangles orange dans le crépuscule au-devant duquel se

découpe la barre d'appui de sa propre fenêtre et les barreaux du lit de cuivre à ses pieds. Il ne s'est pas levé pour manger. Venant des maisons voisines dans le soir d'été, il a écouté les échos des dîners, puis les bruits de vaisselles rangées sur les éviers. Quelque part un phonographe joue pour la troisième fois le même disque. Il regarde sur le flanc du pot à eau le reflet de la lumière mourante devenir une tache floue suspendue dans l'ombre, flottant détachée de l'objet, l'éphémère lueur au flanc de ce qui fut, dans l'ombre où s'effacent, achèvent de se dissoudre les contours orgueilleux des ambitions et des rêves. Plus rien n'est visible dans la chambre que le rectangle lumineux de la glace, la tache claire de sa chemise et les pages du livre resté ouvert sur la table de nuit au chevet de son lit. Un des livres qu'il achète parfois dans la boîte que la marchande de journaux devant laquelle il passe dispose sur deux tréteaux à l'extérieur de sa boutique, pêle-mêle, usés, leurs pages crénelées et moussues comme du papier buvard. Il s'arrête devant la boîte et cherche distraitement au milieu des couvertures colorées et prometteuses, comme il va aussi parfois avec les autres mécanos faire une partie de cartes ou boire l'apéritif sur le zinc d'un café, comme il couche de temps en temps avec la serveuse du bistrot où ils mangent à midi.

Il fait trop noir maintenant pour distinguer les caractères qui se confondent, ne forment plus que deux rectangles grisâtres portant en eux, comme ces figures d'idoles au regard introuvable, le redoutable verdict de toute parole et de tout langage depuis que cette folie et cette malédiction qui pèsent sur l'homme le forcent à inventer des signes dans lesquels il enferme pour toujours les éphémères balbutiements de ses angoisses et de ses terreurs.

Il n'a pas envie d'allumer, il n'a pas envie de reprendre le livre qui est là, ouvert à la page où il l'a laissé depuis le début de l'après-midi, depuis que sans méfiance il a buté sur la phrase qu'il pourrait maintenant réciter par cœur, autour de laquelle il a tourné lentement comme les mouches autour de l'ampoule au cours des heures lentes de la journée dans la lente et amère désagrégation des orgueilleuses tentatives, des illusives vanités, « ... jusqu'au jour, répète-t-il, comme s'il relisait encore la phrase qu'il peut voir écrite devant ses yeux, la terrible suite de lettres assemblées, de mots indifférents (c'est comme une foule, pense-t-il, où on ne reconnaît plus les types, où chaque homme devient quelque chose d'autre suivant qu'il marche en tête, porte la pancarte ou le drapeau) – jusqu'au jour où il comprit qu'il ne lisait que pour pouvoir mépriser la culture. »

Quelque part, une lumière s'allume qui pose un buisson d'aiguilles brillantes sur l'unique boule de cuivre au pied du lit où repose son corps dans les vêtements qui cachent les cicatrices de sa chair martyrisée. Lui-même, immobile dans l'obscurité trouée de vagues

reflets, ne sait pas à ce moment si ce qui le secoue sauvagement est un rire ou quelque chose d'autre que son orgueil bafoué se refuse à nommer, il ne sait pas si l'injure qui lui vient à la bouche, les mots rageurs que l'autre lui a jetés sous le porche avant de s'enfuir et qu'il se redit à lui-même dans le noir le libèrent ou finissent de l'accabler.

« Petit con, répète-t-il entre ses dents, petit con, espèce de sale petit con... »

Il n'alla pas à son travail le lendemain. Il attendit encore vingt-quatre heures avant d'écrire une lettre dont la réponse lui parvint deux jours après, deux jours qu'il passa ainsi que les précédents étendu sur son lit sans rien faire – non, il n'était pas malade, expliqua-t-il à la tenancière qui l'arrêta dans l'escalier comme il descendait pour aller prendre un des rares repas qu'il fit pendant ces jours. Par la même occasion il la prévint qu'elle pourrait sous peu disposer de la chambre. Ce fut elle qui lui apporta la réponse. Peut-être l'avait-elle ouverte – il ne recevait jamais aucun courrier et la patronne d'une maison meublée honorable doit savoir quelle sorte de gens elle abrite – peut-être avait-elle lu l'adresse de la banque et, à l'intérieur, le chiffre de la somme qui était à sa disposition dans cette banque, et c'est pourquoi elle s'était elle-même dérangée pour monter la lettre, pour voir de ses propres yeux le locataire qui passait chaque jour devant elle depuis deux mois.

Il ne partit qu'un peu plus tard, et cette fois encore ce fut la patronne qui monta le prévenir que le taxi qu'elle avait tenu à aller chercher était en bas, comme elle insista pour porter elle-même la valise de cuir neuve tandis que dans son costume de bonne coupe, neuf lui aussi, il descendait après elle l'escalier, n'emportant rien de ce qu'il laissait derrière lui dans l'étroite chambre où autour de l'ampoule tournoyaient toujours les mouches infatigables.

Il n'y avait ni voiture ni chauffeur à la gare quand il arriva par ce même train de nuit qui le ramenait autrefois aux vacances. Il laissa sa valise à la consigne et prit une chambre dans un hôtel. Mais il ne dormit pas. Avant l'aube il partit à pied et les ouvriers qui se rendaient à l'usine le virent, une heure plus tard, frapper à la porte du pavillon de la cité où logeait le père Rabeaud, se demandèrent qui ça pouvait être, comme quelques heures plus tard se le demanda le vieux jardinier en le voyant s'avancer vers lui dans l'allée du parc.

Il repartit le soir même, emportant l'image de la vieille femme desséchée qui le regardait stupidement tandis que les larmes lui coulaient le long des joues, emportant la vision des ineptes

somptuosités inchangées, des deux seules pièces de la morne et prétentieuse demeure dont il ne sortit pas de cette journée. Il n'était pas monté à son ancienne chambre, se contentant d'aller du salon à la salle à manger où il déjeuna assis à côté de l'autre vieille femme, sa tante, qui vivait là maintenant, en face de celle qui ne mangeait plus depuis des années et qui continuait à le regarder, les larmes s'écoulant toujours comme d'une source intarissable, sans qu'elle y prît garde, comme si cela se passait en dehors d'elle, comme si quelque infection chronique, indépendante de ses sentiments et de sa volonté, alimentait ce lent et paisible ruissellement le long des rides de la peau parcheminée. Cela ne cessa pas durant les quelques heures qu'il passa près d'elle, tous les deux silencieux au milieu des dorures royales, sous le plafond chargé qui l'avait vu pour la dernière fois six ans plus tôt, si bien que quand il se leva pour partir on aurait pu croire un moment qu'elle n'avait pas compris, à voir les deux traces brillantes figées de chaque côté de son nez comme un élément permanent du visage, le regardant toujours de ses yeux vidés d'expression, jusqu'à la fin, jusqu'à ce que lui tournant le dos il descendît les marches du perron vers l'auto dont le vieux chauffeur ouvrait la porte, et ce ne fut pas elle mais l'autre, l'autre vieille femme debout à côté d'elle sur le perron, la soutenant, qui, jusque-là silencieuse et glaciale, lui cria tout à coup : « Tu n'as donc pas de cœur ? »

Peut-être en effet n'en avait-il pas. Il n'en savait rien lui-même. Peut-être ne pouvait-il plus en avoir. En tout cas il n'en dit jamais rien, à personne, à aucune des femmes qui larmoyèrent ou hurlèrent la même phrase, la lui écrivirent dans des lettres qu'il ne lisait pas, la répétaient au téléphone tandis qu'il raccrochait, une ride entre ses sourcils, la voix lointaine grésillant un instant dans l'écouteur, déjà étrangère, déjà perdue.

On le vit un peu partout dans le monde d'après-guerre promenant sa silhouette bien découpée, sa belle et grave figure qui faisait se retourner les femmes et parfois les hommes. « Il n'a pourtant pas l'air malade, disaient les gens, et d'après ce qu'il raconte cette bagnole aurait pu lui laisser un plus mauvais souvenir qu'un bras un peu amoché. – En tout cas ça ne l'empêche toujours pas de lever le coude ! » ajoutaient-ils en riant, mais ils continuaient quand même à observer la bizarre figure. « Comme un type qui aurait oublié sa date de naissance, dit une fois quelqu'un, c'est-à-dire, qui l'aurait ratée, un type qui aurait manqué son entrée et tourné en rond dans les coulisses, du fond des trappes jusqu'aux cintres, jusqu'à ce qu'il trouvât moyen de reparaître en scène à la place du jeune premier sans se rendre compte que sa barbe irait mieux dans les rôles de grands-pères. – Charlie, qui est-ce ? demandaient ceux qui le voyaient pour la première fois. – Un chic type, un type épatant ! disait le barman qui

s'y connaissait en fait de pourboires. – Mais ce n'est quand même qu'un gamin ! – Je sais pas, disait Charlie. En tout cas je ne vous conseillerai pas d'aller lui presser sur le nez pour voir si c'est du lait qui en sortira. » Car ce n'était pas seulement les pourboires. Il y avait quelque chose en lui qui attirait et repoussait. Peut-être était-ce cette réputation de scandale qui l'accompagna bientôt (et ce n'était pourtant pas à la portée du premier venu à cette époque où les femmes ressemblaient à des garçons, et tant de garçons à des femmes, pas plus qu'il n'est facile de se détruire à coups de verres d'alcool quand on a un coffre capable de tenir sans broncher les doses qu'il ingurgitait chaque soir), quand on commença à raconter des histoires comme celle de son entrée, accompagné de deux filles blondes et d'un type au visage zébré par les cicatrices de la mensur, tous les quatre parlant insolemment allemand, dans cette boîte où les aviateurs galonnés et pourvus de décorations à rallonge remboursaient les verres que leur payaient les Américaines saoules par les intarissables récits de leurs exploits. Il y eut une période où on le vit promener ostensiblement dans tous les endroits à la mode un prêtre défroqué et érotomane qu'il bourrait d'argent et de femmes. Puis cela devint plus sérieux, il y eut l'histoire très embrouillée et confuse d'un cargo d'armes à destination du Maroc (on parla d'un nom gratté sur le connaissance, d'un dépôt de garantie dans une banque suisse, d'une interpellation déposée puis retirée à la dernière minute à la Chambre). À ce moment (on parla aussi de fuite), il était à Berlin. Il ne fuyait rien du tout. Il y avait suivi un poète roumain au nom bizarre et une Suédoise aux hanches de garçon qui le traînaient, écoeuré, dans les boîtes d'invertis.

Beaucoup s'arrêtaient maintenant de parler et tournaient le dos quand il entra quelque part, toujours suivi de filles éblouissantes et de types invraisemblables aux accents le plus souvent étrangers, beaucoup dont quelques-uns savaient que si l'un de ses bras ne pouvait se lever très haut, l'autre en revanche était capable de remuer pour deux, sans parler de celui sur lequel on ne comptait pas et qui se remuait aussi – ce qui faisait trois – et c'est pourquoi on attendait qu'ils fussent repartis, lui, les femmes trop belles et les types hétéroclites, pour, du moins à voix haute, se livrer aux commentaires et rappeler les histoires dont la dernière en date (cela se sut, même à Paris) était qu'il ne s'était pas dérangé pour assister aux obsèques de sa propre mère.

Un soir en rentrant chez lui il vit la lumière allumée dans la salle de bain. Il habitait (c'était un barman qui le lui avait procuré dans cette période où, comme après toutes les guerres, il semble que les morts errants des champs de bataille et des charniers s'ajoutent aux vivants pour surpeupler encore les villes surpeuplées) un vaste

appartement aux murs absolument nus (il n'avait jamais eu l'idée de faire repeindre et les traces de tableaux des précédents occupants se voyaient encore), aux pièces vides de meubles si l'on convient de ne pas donner de nom aux quelques valises éparses dans un coin de ce qui avait dû être un salon, au téléphone, à une pince de homard trônant sur une cheminée, aux livres dédicacés et non coupés qui s'entassaient en piles à même le sol avec des numéros de revues en paquets ficelés tels qu'ils étaient sortis de chez l'imprimeur, et aux quelques accessoires, sommiers, tables, chaises, fauteuils, strictement nécessaires pour dormir et quelquefois manger, qui semblaient avoir été apportés là par quelque hasard à la suite de la vente-liquidation d'un fonds d'hôtel de troisième ordre.

Arrivé à la porte d'où venait la lumière il s'arrêta : dans la transparence gélatineuse et verdâtre de l'eau de la baignoire flottait un mince corps de femme, étrangement nu, étrangement blafard. Pendant un moment il resta là, immobile, regardant la chevelure noyée, regardant l'immobilité pétrifiée de l'eau, du corps, de la pièce ripolinée sous la lumière crue, le tube de cachets vide sur le tabouret. Puis il tourna le dos, appela la police au téléphone et s'assit.

Il avait trente-quatre ans. Les agents qui vinrent, accompagnés de la concierge montée avec eux leur ouvrir la porte, le trouvèrent toujours assis sur la chaise près du téléphone, regardant devant lui. Il répondit à leurs questions d'une voix précise, calme, impersonnelle. Plus tard le commissaire l'interrogea de nouveau et de nouveau la même voix sans timbre répéta ce qu'il avait déjà dit aux agents. Puis il entendit sans les écouter les paroles sévères, prudentes toutefois, que l'homme de la police crut nécessaire d'ajouter. Il ne dit rien quand, en termes généraux et voilés, le fonctionnaire dressa devant lui l'éloquent tableau d'une conduite dont il pouvait maintenant mesurer les conséquences. Il ne lui dit pas qu'il ne la touchait plus depuis longtemps, que depuis longtemps déjà il ne touchait plus aucune femme, qu'aucune de celles qu'il avait tenues sous lui, les écoutant gémir et râler, n'avait donné à son corps trompé ce qu'il attendait, et que si la chasteté, comme il est communément admis, est le contraire de la débauche, les graves et morales conclusions auxquelles aboutit la rhétorique laborieuse du policier pouvaient être rangées avec les autres traités de sagesse et de vertu dans le rayon des découvertes inutilisables.

Peu après cette époque on apprit à Villeneuve que le château, dont portes et fenêtres étaient fermées depuis sept ans, était de nouveau

occupé. « Non ? dirent-ils, qu'est-ce qu'il vient faire ; préparer son entrée dans les ordres ? » « Ouf ! » dirent-ils quand le château ne le vit plus qu'à de rares intervalles entre deux voyages, revenant de Suède pour repartir aux États-Unis. « Ouf ! Heureusement que le vieux était là et que leur société a maintenant des intérêts un peu partout. Bientôt il leur aurait fait installer un hammam et le cinéma parlant dans chaque atelier. Comment vous en êtes-vous tiré pour ces salaires ? Qu'est-ce qu'il est venu faire ici : nous ruiner ? »

« Tiens ! dirent-ils deux ans plus tard. Alors ça a déjà fini de l'amuser ? Qu'est-ce qu'il veut faire maintenant avec cet avion ? » Mais les avions, pas plus que l'alcool, la lassitude, et la haine de soi, ne tuent à coup sûr. Ce fut ce qu'apprit l'avocat-conseil quand on eut retrouvé l'avion en tas de ferrailles exactement comme il l'avait décrit, avec cette différence que les deux corps n'étaient pas dessous mais à quelques mètres de là, et sinon en parfait état, du moins raccommodables. Par la même occasion il apprit encore que le vieux Rabeaud avait décidé de se passer de ses services à l'avenir, ce qui, avec le départ de son secrétaire appelé justement par le vieux Rabeaud à des fonctions plus rémunératrices, acheva d'en faire un homme tout à fait bien renseigné, notamment sur les inconvénients des épanchements confidentiels dans le sein de jeunes gens intelligents à l'occasion d'événements dont on n'est pas encore sûr. « En tout cas ce sont des convictions qui rapportent, dit-il quelques années plus tard en parlant de Max (il fallait bien un sujet de conversation autour de l'apéritif, et puis il n'avait maintenant plus à se gêner). Je suppose que c'est probablement ça que ce gouvernement de Juifs et de voyous appelle la non-intervention ! Sans blague ! Où croyez-vous donc que vont ces camions ? Allez donc vous planter sur la route du côté de la frontière espagnole et vous me direz si le compte n'y est pas ! Quoi ? Allons donc ! Vous pensez peut-être qu'il fait ça pour leurs beaux yeux ? D'ailleurs ça le connaît : rappelez-vous l'histoire du Maroc ! Je pourrais en dire long là-dessus si je... Enfin je...

— Mais c'est vrai ! Vous vous occupiez déjà de leurs affaires à ce moment-là ?

— Oui, racontez-nous donc ça, mon vieux !

— C'est-à-dire... En réalité, je...

— Allez-y : ça doit être intéressant ! On a dit que le ministère avait failli sauter, hein ?

— Ne croyez pas... je n'ai jamais été mêlé à cette affaire, je...

— Oui ? Pourquoi est-ce qu'ils vous payaient alors ? Pour plaider les bris de clôture ?

— Oh ! si vous le prenez comme ça... Garçon !

— Paraît qu'il y en a auxquels on a mis autant d'or sur la langue qu'il y avait de fusils dans les cales du bateau, hein ?

- Garçon, qu'est-ce que je dois ?
— Ne vous fâchez pas : c'était pour rire.
— Très drôle ! Garçon, voulez-vous tirer cette table que je puisse passer ?
— Oh ! là là ! Si on ne peut plus plaisanter...
— Ça y est, vous l'avez fâché.
— Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse ?
— Il vous le revaudra.
— Lui ? Vous avez déjà vu des types de sa profession se souvenir de quelque chose ?
— Hé là ! hé là ! Doucement, docteur !
— Je ne parle pas pour vous, mon vieux. Mais vous voyez bien qu'il oublie même un souvenir aussi gros qu'un plein cargo d'armes !
— Sacré docteur !
— Je parie pourtant qu'il n'a pas oublié comment Rougier est devenu leur avocat-conseil à sa place !
— Ah ! ah ! ah ! »

Quelques années plus tard les mêmes autour de la même table, ou leurs pareils autour de pareils verres d'apéritif, avaient encore trouvé un autre sujet de conversation : « Parce qu'il faut croire, dirent-ils, que cet obus ne lui a pas seulement touché le bras mais quelque chose d'autre encore, quelque chose dont ni vous ni moi n'avons plus d'une paire. Non ? Voilà huit ans qu'il est ici maintenant : est-ce que vous l'avez jamais vu avec une femme ? Vous ne me ferez tout de même pas croire que c'est par scrupule de vertu, hein ? – Vous savez bien qu'il y en a une qui s'est tuée pour lui, un peu avant qu'il revienne ici ? – Ne me faites pas rire, sans blague ! peut-être pour son carnet de chèques, mais pas pour lui ! Nom de Dieu, vous imaginez-vous que qui que ce soit et à plus forte raison une femme ait jamais vu autre chose en le regardant qu'un bout de papier à en-tête d'une banque, « Veuillez payer... » et une signature ? – Il n'est pourtant pas mal ! – Merci bien, je préférerais voir ma fille épouser un bossu qu'un type si beau soit-il avec un air pareil sur la figure, ah ! nom de Dieu ! Je préférerais voir mes enfants courir la nuit avec le diable ou le balai des sorcières que de les voir dans sa bande ! Mais toute cette génération de maintenant... Tenez : c'est depuis que le Cercle a fermé. Je vous réponds bien que du temps de leur père il n'y aurait jamais été admis, et le sien aurait été le premier à voter contre lui. Tandis que maintenant, qu'est-ce que c'est ici ? Un café où n'importe qui peut entrer et s'asseoir à côté de vous et se figurer que vous allez faire la

conversation avec lui... Mais aujourd'hui le dernier de leurs employés, ou leur coiffeur, ou leur garagiste, pourvu qu'il soit capable de taper suffisamment fort dans un ballon... Je l'ai dit quand on a fermé le Cercle, on n'aurait jamais dû... – Vous savez bien que plus personne ne voulait payer le déficit et que les jeunes n'y venaient plus. – En tout cas, je suppose qu'elle doit continuer à croire qu'il s'agit de son père quand elle entend prononcer son nom, parce que si elle se rendait compte que celui auquel elle pense pourrait au cimetière depuis vingt ans, elle ferait mieux de couper les vivres à ses petits-fils plutôt que de les laisser courir avec lui. C'est lamentable de voir ça ! Des garçons qui... Vous vous rappelez au moment des grèves : ils ont été épatants ! Quand ils réussissaient à attraper un de ces cochons de communistes dans un coin...

X

On aurait dit qu'il était allé les chercher, qu'il les avait découverts à la suite d'une longue et méthodique prospection, comme ces savants ethnologues qui ramènent triomphalement les vestiges intacts de ce qu'ils assurent avoir été un jour le premier homme, l'ancêtre formidable et microcéphale de toutes les pâles créatures vivantes habitées d'inventives terreurs et d'inventives angoisses. Sans doute n'avait-il pas eu à chercher bien loin, les deux jumeaux constituant le sujet d'une autre des rubriques permanentes dans la chronique parlée de la ville qui s'intéressait à eux et commentait leurs exploits sur un ton de blâme où toutefois, derrière l'officielle réprobation, se cachait cette secrète et admirative indulgence que suscite le spectacle d'excès où tout homme – et la partie inavouée dans le fond de toute femme – se plaît à voir le libre exercice d'instincts et de droits qu'une maudite couardise les empêche de revendiquer pour eux-mêmes.

En fait, cependant, il ne les avait pas cherchés, mais quand il vit l'un d'eux pour la première fois sur le terrain d'aviation dans son uniforme tout neuf d'aspirant et qu'au bout de cinq minutes, hâbleur, imbécile, et pérorant, se vantant de ses heures de vols et de ses cuites, il se fut révélé tout entier (en fait, pour cela, moins de cinq minutes et n'importe quel autre sujet de conversation eussent tout aussi bien fait l'affaire), Max en resta comme fasciné. Et véritablement ce fut bien quelque chose comme une sorte d'envoûtement qui le tint dès lors, sidéré, incrédule, chaque fois que par la suite il les retrouvait, soit qu'il amenât l'un ou l'autre avec lui dans son nouvel avion – car, par surcroît, ils étaient deux : celui tout récemment sorti de l'école d'où, engagé puis sous-officier, il était rentré dans cette caste à laquelle appartenaient jadis de plein droit ses aïeux à particules, et l'autre qui, à l'époque, était censé suivre à Poitiers les cours de la Faculté de droit – soit qu'il les regardât simplement boire et manger, conduire des autos avec cette invincible conviction que murs, platanes ou précipices n'étaient pas faits pour eux, exprimer avec leur vocabulaire d'enfants de dix ans leurs idées d'enfants au-dessous de dix ans, se battre, recevoir des cadeaux des femmes, insolents, grossiers, avec leurs ruses naïves, leur brutalité, leur mélange d'inconsciente bravoure physique et de lâcheté sans vergogne...

« Bon Dieu ! pensa-t-il... Je croyais pourtant en avoir vu

suffisamment et de toutes les espèces et pouvoir dire que je connaissais les hommes. Sans doute j'imaginai que probablement ça devait exister. Mais c'était peut-être que je n'en n'avais jamais vu d'aussi près, en tout cas pas des comme ça... » Ce n'était pas du mépris, encore moins de la haine ou quoi que ce fût du même genre. Dans cette stupéfaction contemplative où le plongeait le spectacle des deux géants il n'y avait place ni pour le dégoût ni pour la colère (à trente-neuf ans d'ailleurs, il y avait longtemps qu'il ne se rappelait plus, excepté pour lui-même, avoir éprouvé l'un ou l'autre), seulement quelque chose comme ce qu'on ressent quand l'électricité s'allume brusquement, sans avertissement préalable, révélant dans leur nudité crue et dépouillée les murs, la table, les chaises ; rien que des murs, une table, des chaises, nets, évidents, à la place du domaine sans limites de l'ombre imprécise. « Bon Dieu !... Et le soleil chauffe aussi pour eux, et c'est aussi pour eux qu'il y a les nuages dans le ciel et les fruits sur les arbres ! » répéta-t-il, paraphrasant ce qu'avait dit un jour un de ceux avec lesquels il s'était acharné à détruire un monde déjà mort, tandis que sans se lasser il les regardait, se détachant comme deux caricatures à la fois grotesques et fantastiques au-devant des autres parmi lesquels il s'était maintenant condamné à vivre, la génération pressée, cynique et calculatrice qu'épataient ses autos et ses avions et dont les pères déploraient, en même temps que la fermeture du Cercle, la disparition d'un ordre où les valeurs de l'argent s'entouraient encore d'un certain décorum, de ce respect dû au symbole d'une puissance qui, somme toute, régit hommes et choses tout aussi bien ou tout aussi mal que n'importe quel usurpateur avec ou sans programme.

Ce fut vers cette même époque à peu près qu'il commença à jouer. Lui qui jusque-là n'avait jamais touché une carte, ne s'était jamais assis à une table de jeu, n'avait jamais, une fois par hasard, joué un verre aux dés sur un bar, on le vit au « Sporting » devant un des tapis usés et l'inévitable sébile à jetons, puis passer des soirées chez l'un ou chez l'autre, réunis à trois ou quatre, buvant sec et fumant jusqu'à une heure avancée de la nuit, relançant les annonces de poker. Le fait en soi n'avait rien d'extraordinaire, pas-plus que ne parurent extraordinaires les enjeux qu'il imposa bientôt, dans une ville où, comme dans toutes ses pareilles disséminées un peu partout en province, l'ennui et le désœuvrement installés à demeure ne laissaient à la partie de la population qui vit aux dépens de l'autre qu'un choix limité de moyens pour employer son argent. « Parce qu'il ne peut tout de même pas tourner toute la journée dans son avion pour regarder le soir au compteur ce qu'il a dépensé d'essence, dirent les gens, et quand il trouverait le moyen de voler dans dix avions à la fois du matin jusqu'au soir probablement que ce ne serait pas encore ça qui

ferait beaucoup maigrir son portefeuille. Que voulez-vous qu'il fasse ? Distribuer des billets de banque dans la rue ? Puisqu'il n'est même pas capable d'en avoir au moins une qui lui permettrait d'entrer de temps en temps dans une bijouterie et d'en ressortir un peu moins lourd, rien que pour faire voir qu'il sait vivre... »

Car cela, les gens ne le lui pardonnaient pas. Aussi bien les hommes que les femmes, ceux qui lui avaient présenté leurs maîtresses ou leurs sœurs, celles qui s'étaient offertes elles-mêmes ou lui avaient offert leurs filles.

Quand il était arrivé cinq ans plus tôt et que l'on eut compris qu'il avait l'intention de rester là, de s'installer définitivement dans le pays, le premier moment de surprise passé et en dépit de la réputation qui l'avait depuis longtemps précédé, on commença à s'interroger d'une façon intéressée sur le genre de vie qu'il allait mener. Il ne fit pas mauvaise impression d'ailleurs, du moins au premier abord, dans les quelques maisons où on l'invita en se prévalant d'une ancienne amitié avec ses parents ou de vagues liens de famille. Si bien même que les gens se demandèrent ce qu'il y avait au juste de vrai dans toutes les histoires qu'on colportait sur son compte, et, quant à celles dont ils ne pouvaient douter – son étrange disparition à l'époque de sa jeunesse, sa conduite avec sa mère – ils se sentirent tout prêts, compte tenu du nombre de millions qu'il représentait, à les oublier.

« Et alors ? grognèrent pourtant quelques-uns, qu'est-ce que vous vous figurez qu'il allait faire ? Taper sur les fesses des femmes ? Cracher dans les assiettes ? » Mais on les laissa dire. À partir d'un certain chiffre il n'est pas de réputation, bonne ou mauvaise, qui ne cède le pas devant d'autres considérations. Pendant les périodes où il était là, entre les nombreux voyages à l'étranger qu'il fit au début pour ses affaires, il menait une vie tranquille, ne sortait guère, répondait à quelques-unes des invitations qui lui étaient faites, se montrant chaque fois poli et même agréable, quoique réservé. Peut-être cette réserve fut-elle une des raisons qui au bout de quelque temps commencèrent à lui aliéner certaines personnes, bien que rien dans son attitude ne pût jamais faire croire à une volonté délibérée d'affront sinon pour les esprits susceptibles, prompts à déceler partout des marques d'irrespect ou d'insuffisante considération, et qui s'irritèrent de certaines de ses façons, comme par exemple une manière qu'il avait en parlant avec quelqu'un de laisser tomber brusquement la conversation, l'abandonnant, toujours poli cependant, continuant, toujours affable, à faire face à son interlocuteur auquel il ne répondait plus que par des bouts de phrases distraits ou des mots vagues, parfois à côté, si bien que souvent l'autre se retournait, pensant que derrière lui quelque chose avait attiré son attention ou le distrayait, étonné et furieux de ne rien découvrir. Aussi ceux qui

n'avaient pas désarmé virent-ils bientôt leurs rangs se grossir d'un certain nombre de nouveaux venus et, tous ensemble, ils continuèrent à l'observer, cherchant entre eux à deviner les obscurs desseins qu'ils lui prêtaient, sans que vînt à leur esprit l'idée toute simple qu'il n'en avait peut-être aucun.

Dans ces premières années qui suivirent son retour à Villeneuve il était à peu près dans la situation d'un homme traqué qui vient de se jeter dans un marais après une course éperdue, haletant, se tenant coi, indifférent à l'odeur de l'eau croupie qui lui monte jusqu'au cou, écoutant, dissimulé parmi les joncs, hésiter, s'égarer et se perdre la meute des poursuivants, commençant à percevoir le chuintement du vent dans les herbes, le coassement des grenouilles, découvrant cette vie menue et grouillante des larves, des insectes d'eau, s'émerveillant au spectacle de cette agitation insoupçonnée, indifférente à la fureur guerrière des hommes, aveugle et obstinée, tout autour de lui à hauteur de son visage. Ce ne fut qu'au bout d'un certain temps qu'il se rendit compte qu'au fond de l'eau stagnante et morte ses pieds s'enfonçaient peu à peu dans une vase qui collait aux semelles comme des ventouses.

Tout d'abord il n'en ressentit aucune crainte. Il n'avait pas peur, ne redoutait rien. Il s'était peu à peu entouré de ce que les gens ne tardèrent pas à appeler sa bande, ou plus probablement – car il n'avait plus grand goût pour l'effort que représente un choix – s'était-il contenté de laisser agir cette sorte d'aimantation qui cristallise autour de tout homme, selon la période qu'il traverse, les éléments qui lui sont nécessaires, ou tout au moins supportables. Arrivé à cet instant de sa vie où, les oreilles encore bourdonnantes des années passées, il découvrait dans la stagnation neutre du temps le grouillement obstiné de ce qui n'avait pas cessé d'exister, ne cesserait jamais, sans doute crut-il pouvoir se laisser assimiler par cette vie ardente, animale et sommaire qui ne connaissait ni révolte ni soumission.

Aussi peu lui importaient probablement la grossièreté, l'intelligence ou la stupidité de ceux qui l'entouraient. Il n'attendait d'eux que cette sorte d'insouciance de la vie même, cette prodigue dilapidation des valeurs dont seule la mise en jeu fait le prix, toute valeur n'étant conférée que par le risque, cessant avec lui, ce qui fait que le seul moyen de ne rien perdre est de s'exposer sans cesse à tout perdre. Il ne cherchait pas la mort lorsque avec son avion il survolait à les frôler arbres et collines. Pas plus qu'il ne l'avait cherchée lorsqu'il était parti au front avec un ordre d'appel qui n'était pas le sien. Mais un gouffre séparait les deux actes. Un gouffre qui était fait de vingt années d'expériences dont il avait, à défaut d'autre chose, retiré une solide aversion pour les mobiles qui l'avaient poussé à commettre le premier. Aussi n'eut-il pas à prendre la peine d'écarter de lui ceux qui le

recherchèrent pour les raisons mêmes qui le faisaient blâmer par d'autres, attirés par l'histoire de son passé, par ce qu'on racontait au sujet de ses scandales et de ses violences. Ceux-là s'écartèrent d'eux-mêmes, déçus, bien vite scandalisés à leur tour, bien vite hostiles. Ils eurent un mot pour parler de lui – le même qu'eussent employé les autres, les respectables interlocuteurs de l'avocat-conseil, s'il se fût lié avec eux – : ils dirent qu'il s'encanaillait. Il ne s'en soucia pas. Il savait par expérience aussi qu'ils ne pouvaient rien pour lui. Lorsqu'il s'éveillait, la nuit, tout seul dans la chambre de l'immense et ridicule demeure au luxe pesant où, pas plus qu'il n'avait eu l'idée de faire repeindre et de meubler son appartement de Paris, il n'avait songé à se débarrasser des prétentieuses somptuosités qui l'encombraient, il restait les yeux ouverts dans le noir, revoyant cette vie dont il lui fallait admettre qu'elle avait été la sienne et qu'il l'avait conduite par un effet de ce qu'il fallait bien appeler sa volonté, mais à laquelle il aurait pensé avec écoëurement et rage s'il n'avait été empli par un étonnement plus grand encore qui lui faisait apparaître les années passées comme quelque chose arrivé en rêve, comme ces choses qu'on se souvient d'avoir vécues sans parvenir à leur redonner réalité et consistance. Plus lointaines encore, plus difficilement réalisables quand il se surprenait à les évoquer pendant les heures d'affût au milieu des bois humides, des senteurs fauves d'écorce et de feuilles, entouré de la palpitation secrète, sauvage, attentive des bêtes. Il alla un hiver en Pologne chasser l'ours à la dague, et quelques années plus tard il éclata de rire au nez d'un commissaire politique de l'armée républicaine qui en Espagne le félicitait au retour d'un raid de l'escadrille où – encore une fois sous un faux nom – il volait. Peu après il faillit laisser sa peau dans une histoire de femmes, de chantage et de drogue où aucune femme ne l'intéressait, encore moins la drogue, et encore moins l'histoire elle-même. Mais tout cela n'avait plus de sens maintenant. Ce n'étaient plus que les ultimes sursauts désordonnés et sans conviction de l'animal pris au piège. Il se rendait bien compte qu'au-dessous de lui, le long de ses jambes, la vase montait ; mais qu'était-ce, sinon de la vase, l'accumulation des joncs pourrissants, des déjections, des ossements, le fertile limon ? Il ne s'aperçut pas du moment exact où les choses craquèrent, quoique sans doute il ne cessât jamais de se voir. Et sans doute il devait se contempler, parfaitement calme, dans sa morne déchéance, assis à l'heure de l'apéritif devant les cartes salies, au milieu des autres joueurs, des autres habitués, dans le café aux banquettes usées par les générations d'abrutis rassemblés autour des verres où tournoyait lentement l'anis couleur d'oubli.

L'avion ne sortait plus guère du hangar maintenant. Probablement avait-il trouvé mieux ; probablement (regardant les numéros rouges et

noirs des tables de jeu de ce même regard indéchiffrable dont il contemplait les deux fantastiques géants), les acrobaties en avion lui apparaissaient-elles comme de puériles fantaisies, maintenant qu'il risquait, non plus sa vie, son existence physique, non pas son argent qui n'était rien de plus qu'un symbole, mais la notion même de ce partage entre bien et mal au-delà de laquelle tout esprit chavire, sent basculer, se dérober autour de lui jusqu'aux derniers repères d'un monde cohérent et solide dont il faut bien contre toute vraisemblance admettre l'idée sous peine de se trouver précipité à son tour, défaillant et se débattant, dans une immensité sans limite, sans lumière et sans ombre. Peut-être n'était-il pas nettement conscient. Ou s'il l'était pensait-il encore que c'était un jeu dont il était maître. À ce moment, en effet, il était déjà complètement perverti, quoiqu'il n'en sût rien, comme un type peut se promener, plaisanter, donner des rendez-vous pour le lendemain, tandis qu'à l'intérieur de son corps achève de se corrompre, hors de son contrôle, hors de sa connaissance, quelque organe pourri.

Quoique certains signes cependant pussent donner à penser qu'il n'ignorait pas tout à fait ce qu'il en était. En tout cas, ceux qui certains jours le voyaient se lever et quitter la table de jeu, qu'il eût gagné ou perdu, en dépit de l'impassibilité apparente de sa figure, étaient effrayés par l'altération de ses traits. On aurait dit un homme sous l'effet d'un choc violent, sous le contre-coup de quelque chose comme la peur ou d'un spectacle terrifiant, comme quelqu'un qui viendrait d'avoir la révélation de quelque mystère ou de quelque vérité dont sans doute il vaut mieux qu'aucun homme n'ait jamais connaissance.

Plus tard, il se rappela cette sorte d'effroi peint sur le mince visage dont il rencontra le regard en relevant la tête à la voix du géant qui lui frappait sur l'épaule. « C'est peut-être à cause de cet air qu'elle avait en me regardant, pensa-t-il. Peut-être aussi, pensa-t-il encore avec une sorte d'amère ricanement, parce que je n'en n'avais pas regardé une depuis six ans, et peut-être que si justement je l'ai regardée c'était parce que ç'avait tellement l'air d'une blague que ce soit leur sœur... », revoyant la mince forme debout à côté de son frère qui la poussait vers lui, droite dans les plis légers du tissu à fleurs, avec ses épaules nues, ses longs bras nus et minces.

« Sacré Max ! s'exclama Loulou. Qu'est-ce que tu fabriques ici ? En train d'essayer de faire sauter la banque ? » Il éclata de rire. Sans répondre Max ramassait les plaques en tas devant lui et les fourrait dans ses poches. Par la suite elle lui dit que dans ce moment elle s'était demandé s'il n'était pas ivre. Comme s'il n'avait reconnu ni la silhouette énorme dont la main continuait à lui écraser familièrement l'épaule, ni la voix, encore moins ce qu'elle disait, donnant à penser qu'il s'agissait de quelque méprise, d'une erreur. « C'est une blague,

répétait-il encore tandis qu'il changeait ses plaques, non c'est une blague, ce n'est pas leur sœur, ils ont dû la louer ou l'emprunter quelque part pour me faire le coup, parce que ce n'est pas poss... » Puis quelque chose d'impérieux, de tyrannique, vint s'interposer – c'était amer, avec un goût nauséeux de colère, de frustration et de salissure, quelque chose de l'endroit même où il était, le goût de ce qu'il était venu y chercher – effaça la mince silhouette, la sensation mi-incrédule, mi-amusée : « Parce qu'ils ont aussi une sœur ! avait-il pensé, quand, incidemment, il l'avait appris... Et alors ? Pourquoi pas après tout, pourquoi est-ce que ça n'existerait pas aussi en femme ? N'importe, je voudrais tout de même bien voir ça un jour... » Maintenant il l'avait déjà oubliée. Ce n'était pas pour cela qu'il était venu ce soir. Assis au bar dans une sorte d'hébétude il avala coup sur coup trois cognacs et resta là, évitant de regarder son image dans la glace en face de lui, percevant dans son dos le silence tendu ponctué par les monotones annonces des croupiers, le silencieux cérémonial du mystère ardent, sinistre, qui agglutinait les dos autour des tables éclairées d'où s'élevaient par intervalles les voix prononçant les formules rituelles et fatidiques dans le silence semblable à un grésillement électrique survolté où venaient mourir les échos assourdis de l'orchestre qui jouait au dehors.

De nouveau une main lui frappa sur l'épaule. « Sans blague ? éclata dans son oreille la voix nasillarde. C'est pas chic ! Tu avais promis de nous rejoindre !

— Quoi ? » dit-il.

Il fit face, furieux, les sourcils froncés, puis le reconnut, se souvint. Il se sentait mieux maintenant. « Ah oui, fit-il...

— Par ici, dit Loulou. Mince, me laisse pas tomber ! Corvée de famille aujourd'hui, c'est moi qui joue la gouvernante : soirée au casino. Et Raoul qui fait une gueule comme ça parce qu'il est avec sa femme. On restera pas longtemps, on... » Il marchait devant lui, se retournant, l'observant à la dérobée, la figure aux traits grossiers empreinte d'une expression de ruse à la fois roublarde, stupide et humble qui tordait légèrement sa bouche à l'inépuisable faconde... « Et puis on les rentre. Après j'ai une idée. Seulement voilà : possible de me prêter cinquante louis ? »

Mais il ne s'agissait pas de cela. Ce n'était pas pour le taper ce soir que le visage du géant revêtait ce masque de sournoise et humble supputation. Il haussa les épaules. Il savait que ce n'était pas pour un billet de mille que Loulou se donnait tant de mal. C'était autre chose maintenant qui l'occupait.

Quand il arriva elles tournèrent toutes les trois la tête, les deux jeunes filles et la femme, puis se détournèrent d'un air distrait et indifférent sans pour cela cesser de l'observer, comme si elles étaient

pourvues d'un sens supplémentaire qui leur permît, sans diriger les yeux sur lui, de continuer à le regarder avec cette curiosité avide, un peu effrayées, hautaines, cuirassées, fragiles. Il s'excusa et sous les trois paires d'yeux invisibles qui ne le quittaient pas s'assit entre leurs épaules nues et parfumées jaillies de leurs robes couleurs de fleurs, inconsistantes, comme si les tissus, leurs peaux sous le léger voile de poudre, leurs cheveux, étaient faits de la même matière, quelque chose qui laisserait aux doigts cet impalpable et décevant velours de poussière ternie, l'éphémère parure des ailes chatoyantes. Au bout d'un moment Loulou et son compagnon invitèrent les deux autres.

« Excusez-moi, dit Max, je ne danse pas, il y a...

— Vous n'êtes pas bien ? dit-elle.

— ... si longtemps que... Je vous demande pardon, dit-il.

— Vous n'avez pas l'air bien. Vous n'êtes pas malade ? » La voix était brusque, directe. Aucune ironie cependant. Elle le dévisageait avec cette hardiesse sans effronterie, cette sorte de tranquille limpidité dans le regard avec quoi les enfants posent les questions les plus gênantes. Un moment il resta sans répondre, hésitant. « Malade ? dit-il enfin. Malade ?... Quelle... Non, pas du tout. Ce sont peut-être ces lumières, cet éclairage, vous savez... » Il évitait de la regarder. Il désigna d'un geste vague les petites lampes sous leurs abat-jour roses qui décoraient chaque table.

« Vous avez toujours autant de chance ? dit-elle.

Stupéfait il releva la tête, trouva le regard posé sur lui. « De la chance ? dit-il sans comprendre... Ah ! il y a longtemps que vous étiez là ?

— J'ai perdu deux cents francs à la boule », dit-elle. Comme si elle n'avait pas entendu sa question. Puis elle rit. Un rire court qui fit palpiter ses seins sous le léger tissu, mais sans que le rire correspondît à une réelle gaîté. Une concession plutôt, une soumission à la forme de conversation anodine, légère, qu'ils étaient censés tenir. « Et alors Loulou a voulu faire un tour à la roulette, reprit-elle. Vous passez vos vacances ici ?

— Non, dit-il sans la regarder, je suis venu pour la soirée.

— Vous êtes venu de Villeneuve ? Vous... » Elle s'arrêta, détourna les yeux, parut regarder un moment les danseurs piétinant sur la piste dans une sorte de conglomerat immobile au-dessus duquel passaient les éclats cuivrés de l'orchestre dans le silence de la molle nuit d'été qui pénétrait par les larges baies, la nuit noire sous les ombrages denses des arbres du parc où dans la journée venaient s'asseoir les vieilles dames obèses et les messieurs à guêtres. Brusquement elle regarda de nouveau le beau visage tanné, sombre au-dessus de la chemise blanche. « Vous venez souvent comme ça ? dit-elle. Ça fait tout de même deux heures d'auto en marchant bien. C'est avec vous

que Loulou est venu ?

— Non, dit-il, je...

— Vous êtes venu... pour jouer ? » Puis elle se mordit les lèvres, se remit aussitôt à parler pour qu'il n'eût pas à répondre, avec une sorte de volubilité comique, employant parfois dans sa hâte de maladroits et innocents mots d'argot. « Nous, nous venons tous les ans ici à cause de grand-mère. Les eaux lui font du bien, enfin c'est son vieux gaga de docteur de La Bastide qui le prétend. Et ici comme barbe on ne fait pas plus moche. Si encore on avait une auto, mais... » Elle ne s'arrêtait plus, laissant couler le flot de mots faciles, sans but. Il se taisait. Il ne la regardait pas. La nuit d'été entraît par les baies ouvertes, vaste, lourde, se refermait sur les éclats des cuivres dont le son allait se perdre, absorbé dans l'épaisseur noire du parc par-delà la guirlande d'arceaux aux grappes de bulles lumineuses le long desquelles attendait la file des fiacres avec leurs dais à franges, leurs rosses cagneuses passivement immobiles dans la tiède nuit d'août où pas une feuille ne remuait, les ténèbres figées et lourdes où quelque part déjà roulaient les trains chargés de mort, les lents convois de la nuit qui cheminaient sous les étoiles indifférentes avec leur cargaison de vies sans importance, à la conquête de quelque chose qui pour des morts ne peut avoir non plus ni importance ni valeur. Il ne la revit pas de l'hiver. Il n'essaya pas de partir cette fois, de tenter d'ajouter aux autres un mort sans importance. Sans doute s'il l'avait voulu aurait-il pu y parvenir en dépit de sa réforme, de son bras, et d'une jambe qui traînait un peu depuis son accident d'avion, comme il aurait pu ne pas partir quand bien même il eût été parfaitement valide, parfaitement apte à faire un mort. Au-dessus d'un certain chiffre ces choses-là aussi sont négligeables. Mais il n'essaya pas. Il n'y pensa même pas. Plusieurs fois au cours de l'hiver il se rappela l'odeur de la nuit d'août, le parfum des épaules nues. « Croyez-vous qu'il y aura la guerre ? lui avait-elle demandé. La permission de Jo a été supprimée. Croyez-vous que cette fois... » Il regardait sans les voir les danseurs plus clairsemés maintenant. « Croyez-vous qu'il y aura la guerre ? » répéta-t-elle. Sur la piste presque vide cinq ou six couples continuaient à glisser lentement. À l'orchestre des voix d'hommes chantaient en espagnol, quelque chose de plaintif, confidentiel et violent, quelque chose qui semblait aussi participer de la nuit et du silence, « La guerre ? » dit-il... Pourquoi pas ? » Deux par deux les silhouettes enlacées se mouvaient avec cette lenteur irréaliste, semblaient se déplacer horizontalement hors de la pesanteur dans une nappe épaisse et transparente dérivant par l'effet de courants endormis, figés dans le contraire du mouvement. À son silence il comprit qu'il avait dû dire quelque chose de monstrueux. Il se ressaisit. « Oh ! fit-il très vite, enfin je voulais dire... » Elle le regardait avec cette expression

d'attention réfléchie, pensive et grave. « C'est peut-être parce que c'est la première qu'il m'est arrivé de regarder depuis six ans... » pensa-t-il encore, mal à l'aise, vaguement furieux. « C'est peut-être tout simplement ça. »

Cependant – c'était aux premiers jours de mai – il la ramena jusqu'à La Bastide dans sa voiture un jour qu'il l'avait rencontrée en ville. Ils firent comme si eux même n'existaient pas. Elle lui parla de ses frères tous les deux au front, du moins ce qu'elle en pouvait savoir par les lettres que recevait sa grand-mère et où les nouvelles qu'ils donnaient et celles qu'ils demandaient, quand ils n'oubliaient pas de le faire, ne constituaient que l'encadrement pour ainsi dire, l'obligatoire enjolivement autour de l'objet principal des missives qui consistait en demandes d'argent. Et il fit semblant de l'écouter et de lui répondre. Rien de plus. Et cependant, du corps assis à côté du sien sur le siège avant, les jambes jointes, les mains posées à plat sur son sac, immobile et réservé dans le strict tailleur printanier, émanait – la trahissant, la livrant nue et sans défense – comme un langage silencieux, le seul que la partie insoumise de son esprit pût se permettre à son insu, quelque chose qui était plus qu'une promesse, plus qu'un aveu, un don.

Peut-être les choses n'eussent-elles jamais été plus loin. Il n'était pas encore suffisamment corrompu pour ne pas s'engueuler lui-même comme il le fit tandis qu'il conduisait furieusement sa voiture sur le chemin du retour, s'insultant, se maltraitant. Aussi après ce jour se le tint-il pour dit et n'essaya-t-il pas de la revoir. Il ne fit aucun effort non plus pour ne pas penser à elle. C'était inutile. Il lui suffisait de se souvenir de ce qu'il avait trouvé un soir dans sa baignoire en rentrant chez lui pour écarter toute tentation de cette sorte. Il n'éprouvait aucun sentiment d'amertume ou de regret. C'était aussi inutile. Il ne se dit pas qu'il n'avait pas de chance. Il ne se dit rien. Ce genre de choses ne le concernait pas, voilà tout. Autour de lui, au café et dans la rue, les gens ne parlaient plus maintenant que des événements dont les journaux et la radio les entretenaient sans cesse à coups de manchettes emphatiques et de discours virils. Mais cela non plus ne le concernait pas. Il avait suffisamment bataillé lui-même pendant trente ans dans un combat inégal, inepte et perdu d'avance contre ce monde, pour que ce qui restait aujourd'hui de lui pensât avoir de sérieuses raisons, sinon pour haïr (il avait dépassé le stade où ce genre de sentiment peut encore tenir lieu de consolation), du moins pour regarder avec indifférence glisser dans sa perte un ordre de choses au sujet duquel il savait à quoi s'en tenir.

Il ne s'agissait pas d'un pays ou d'un autre, pas plus que des vieux mots usés, privés de signification, que les voix à la radio répétaient sans se lasser comme des formules magiques et incantatoires dans l'espoir d'on ne savait quelle intervention magique, surnaturelle. Il y

avait longtemps que ces mots-là avaient été vidés de toute substance. Mais peut-être ne s'en apercevait-on pas, peut-être ceux qui les appelaient à leur secours gardaient-ils malgré tout au fond d'eux-mêmes comme une vague superstition, les essayaient-ils à tout hasard par un reste de vieilles croyances dans la puissance occulte du verbe. Et pas plus que ces symboles les vieux mythes de défaite ou de victoire n'avaient un sens. Encore moins pour les conquérants qui voyaient fuir devant eux, maudissantes, exténuées et geignardes, les foules à leur propre image, eux dont le combat même était lâcheté et fuite, la seule issue à quelque sombre désespoir, la seule échappatoire à quelque rêve triste, funèbre et sans lumière.

Simplement le monde arrivé à une de ses échéances s'anéantissait lui-même, avec cette rage sans pardon de l'auto-destruction, parce qu'il portait en lui meurtre et violence, comme une charogne voit naître de ses propres entrailles l'aveugle et vorace grouillement qui achèvera de faire disparaître jusqu'à l'apparence qu'avait respecté la mort.

Sous la triomphale lumière de juin ce fut comme si quelque génie, quelque enfant fureteur et facétieux, avait tout à coup, par malice ou mégarde, retiré la clavette d'assemblage qui maintenait encore les choses debout. Si tant est qu'une pièce de ce genre eût existé quelque part (sinon dans l'imagination de ceux qui avaient pu s'acharner à en découvrir ou à en prouver l'existence), que tout ne se maintînt pas seulement en vertu des seules forces de l'habitude et de l'ignorance. Et dans la chaleur d'un été précoce tout parut glisser, se dissoudre comme une gélatine fondue, dégouliner le long des routes sur la carte verticale où s'effaçaient peu à peu les images de ce qui avait été, de plus en plus diaphanes, de plus en plus diluées, jusqu'à ce qu'il ne restât qu'une mince et transparente pellicule à travers laquelle on vît seulement les dernières fumées des derniers incendies, les dernières valises crevées abandonnées dans les fossés, les sommaires et hâtifs tumulus au hasard des prés et des bois, le long des lentes rivières, par petits groupes, avec leurs semblables monticules de terre fraîchement remuée, leurs croix semblables sur lesquelles les casques seuls s'acharnaient à proclamer, au-delà de tout objet, l'indestructible obstination des vieux symboles.

Puis à travers les nouveaux mots (c'étaient les mêmes tout aussi fatigués, tout aussi vides, mais refourbis), les nouvelles voix – car il semble que jamais rien ne puisse arriver ni se produire sans l'accompagnement de cette déliquescence verbale faute de quoi probablement l'humanité resterait à jamais frappée d'aboulie, tournant en rond dans le désert, implorante et braillante, à la recherche d'un introuvable Sinai – la vie reprit. C'est-à-dire qu'il fallut manger, boire, dormir, et presque tous s'aperçurent que c'était ce

qu'ils n'avaient jamais cessé de faire, que c'étaient là les premières choses et les plus importantes, plus importantes que les mots, plus importantes que les vieux ou les nouveaux mythes dont ils faisaient semblant de se préoccuper. Dans cette sorte de torpeur qui s'était installée, entre le flux et le reflux, il parut que tout se simplifiait, que la vie se concentrait dans les actes élémentaires, urgents, indispensables. Pour le reste les gens s'en remirent de confiance aux voix infatigables qui continuaient toujours dans les postes de radio à déverser les paroles lénifiantes ou vengeresses, comme ces oracles roublards, le message de ces dieux dont la bouche laisse tomber tour à tour, par couples, les sentences opposées et contradictoires. De nouveau, au café, dans la rue, Max put les entendre commenter et discuter la double et complémentaire parole, prudents, calculateurs, à demi rassurés, avec maintenant le poids agaçant de leur humiliation rageuse, leur rageuse rancœur, s'irritant dans leur attente impatiente, supputant la fin de quelque chose qui n'était justement pas près de prendre fin, dont aucun vraisemblablement ne verrait l'épilogue, quelque chose dont l'enfant qu'une auto attendait à la sortie de la communale sous les yeux silencieux des autres écoliers avait, pour la première fois, obscurément pris conscience.

Aussi regarda-t-il cliques et orphéons défiler dans les rues traînant après eux leurs cortèges martiaux et burlesques d'étendards flétris, de vétérans moustachus et médaillés, comme il avait regardé se traîner sur la route la pitoyable migration sans drapeaux ni fanfares. Pas plus maintenant qu'alors il n'avait envie de rire, encore moins de sourire. Ni de ceux-là ni des autres, également pourvus de médailles ou en passe de l'être et qui ne défilaient pas à la suite des enfants des écoles, chuchotaient, s'abordaient avec des regards complices, brillants, mystérieux. « Mais c'est peut-être parce que je suis un monstre », pensa-t-il. Il n'eût pas demandé mieux que de ne pas l'être, pensant : « ... ce serait commode, seulement la certitude, seulement écouter les radios, la certitude, le repos, seulement... »

Ce fut elle pourtant qui lui téléphona. Il ne l'avait pas revue depuis ce jour de mai où il l'avait raccompagnée en voiture. On était maintenant en automne. Il ne se dit pas : « Et après tout pourquoi pas ?... » comme il avait dit : « La guerre ?... pourquoi pas ?... » plus d'un an avant, dans la nuit d'été où se diluaient, absorbés par les ténèbres sans fond, les éclats spasmodiques de l'orchestre, tandis que son regard perdu, à travers lequel dérivait lentement les derniers couples attardés sur la piste, fixait par-delà les tables, par-delà les lumières et les silhouettes passives des chevaux de fiacre, quelque chose d'amer, navrant, où, comme un accompagnement monotone, traînait l'indifférente psalmodie des croupiers. Peut-être au fond de lui une voix prononça-t-elle les paroles résignées et cyniques. Mais il ne le

sut pas, ne l'entendit pas.

Autour d'eux, autour de la voiture arrêtée sur la route, c'était la douceur automnale des bois, l'odorante senteur de la terre humide et grasse, de la mousse sous la chute des premières feuilles, le silence où chuintait, paisible, le bruit lointain de la rivière. Assise à côté de lui sur le siège avant dans le même petit tailleur sévère, sans qu'il fût possible de rien lire sur son visage, elle l'écouta lui raconter ce qu'il avait décidé de lui dire, ce qu'il voulait qu'elle sût de lui. Ce qu'il croyait en savoir tout au moins. Des choses qui n'avaient avec le silence, la jeune fille assise à côté de lui, les arbres, le bruit de l'eau, qu'un rapport tellement lointain qu'il semblait qu'elles fussent inconciliables, à tel point que tandis qu'il parlait il se prit lui-même à se demander si tout ce qu'il racontait n'était pas quelque absurde et imaginaire cauchemar, irréel, inventé, les absurdes et ridicules phantasmes sans consistance ni réalité, nés des veilles et des insomnies, dissipés avec le jour.

Peut-être finit-il par le croire. De temps en temps, quand elle sentait que son regard était posé sur elle depuis un moment, elle tournait vers lui ses yeux trop grands dans lesquels il cherchait à saisir le sens de l'expression muette, bizarre, à la fois effrayée, réfléchie et obstinée qu'il surprenait, et déjà il ne voyait plus d'elle que son profil légèrement incliné au-dessus du corps immobile, sagement assis dans la même pose, les genoux joints, les mains posées à plat sur son sac au creux de ses cuisses.

Un moment il se demanda si c'était pour lui ou pour elle qu'il parlait, lui, l'homme fait dont les cheveux commençaient à grisonner, se surprenant avec stupéfaction, pour la première fois, à raconter sa vie – (car il lui en dit beaucoup plus que ce qu'il s'était proposé de dire) – à une présence silencieuse, insaisissable, et en même temps qu'il comprit qu'elle était vierge, il comprit aussi pourquoi il avait trouvé naturel quand au bout de quelques jours à peine les deux géants s'étaient mis à le tutoyer quoiqu'ils eussent près de vingt ans de moins que lui. « Parce qu'ils ne sont pas des êtres humains non plus, pensa-t-il, pas plus qu'elle n'est femme ni enfant. Autrefois sans doute ceux-là habitaient les racines des arbres, les lits des rivières, les rochers... » Puis il réalisa ce qui se passait, ce qu'il était en train de faire en lui parlant ainsi de sa vie. Alors il se tut. Mais c'était déjà trop tard.

Ils ne surent jamais ni l'un ni l'autre lequel avait bougé, quel geste de l'un ou de l'autre déclencha le mouvement qui fit se rencontrer leurs lèvres. Celles de la jeune fille étaient froides et dures. Même à ce moment-là elle ne bougea pas, mais quand il la toucha c'était comme s'il avait posé la main sur une dynamo.

Par la suite il s'attendit à ce qu'elle parlât de mariage. Du moins,

sans qu'elle eût besoin de prononcer le mot, qu'elle le lui fît comprendre. Il se rendit compte en tout cas qu'au fond de lui-même c'était cela qu'il avait espéré. Sans seulement savoir si c'était pour avoir la possibilité de répondre par « oui » ou par « non ». Mais elle ne dit rien, ne laissa entendre rien de semblable. Elle se contenta, comme lorsqu'elle l'avait écouté parler, de se tenir sur cette expectative silencieuse, comme si elle était assise au milieu d'une pièce au centre d'une grande maison vide, toutes portes ouvertes, d'où il pouvait sentir quelque chose qui l'observait avec une attention ardente et passionnée. Non pas quelque chose détaché, en dehors d'elle. À la voir ainsi, avec sa tranquillité impossible à ébranler, on aurait pu croire que c'était là simple curiosité, jeu. Mais elle ne jouait pas. Elle était à la fois en deçà et au-delà de toute idée de jeu, en deçà et au-delà de toute idée, de toute conscience, hormis celle d'une détermination paisible, têtue, patiente.

« On va bien voir ! » pensa-t-il au bout de quelques jours – il se sentait mécontent, inquiet, furieux – « On va bien voir ! » Mais quand il la mit en face de la proposition brutale, brutalement formulée comme il eût suggéré une promenade ou l'emploi d'une soirée, ce fut sa voix à lui qu'il sentit sur le point de flancher sous un tremblement presque impossible à réprimer. Elle releva la tête, le regarda de ses yeux limpides : « Si tu le veux », dit-elle. La voix était égale, calme, sans fêlure.

Il ne répondit pas. Ils n'échangèrent pas un mot après ça. Ils roulaient sur la route d'Angoulême. Pendant une demi-heure environ il conduisit sans lui jeter un seul regard, la sentant à côté de lui, assise sur le siège, dans sa même pose un peu guindée, fixant sans la voir la route au-devant d'eux. Il faillit s'arrêter, faire demi-tour, la ramener chez elle. Mais la voiture s'engageait dans les premiers faubourgs. Sur une place il s'arrêta, resta assis devant son volant sans bouger, sans parler. Au bout d'un moment il se décida à la regarder, rencontra aussitôt ses yeux qu'elle avait en même temps tournés vers lui.

Il n'avait pas l'habitude du clandestin, aucune expérience de cette sorte de vice auquel s'adonnent avec allégresse les millions d'adeptes chez qui les contraintes sociales, l'obligation au secret, ont fait naître la perverse et vengeresse passion du caché. En admettant que toute contrainte ne soit pas née justement dans le but de satisfaire un besoin qui pousserait l'homme à inventer lois, coutumes et conventions dans le seul et unique dessein de s'enorgueillir de son habileté à les enfreindre. Il n'avait aussi connu que des liaisons sans mystère, des aventures sans mystère. Cela jusqu'à ce que sa vie ne connût même plus ni liaison ni passade. Parfois pendant ces années au cours desquelles il avait vécu dans un état de chasteté complète, son corps, la nuit, profitait du sommeil pour affirmer ses droits imprescriptibles,

se révolter contre l'impitoyable contrainte qu'il faisait peser sur lui. Et pas seulement son corps. Car l'esprit aussi s'insurge, proclame insolemment son indépendance, sa superbe et capricieuse infidélité. Il n'essayait pas alors de lutter, d'empêcher cette alliance perfide, cette perfide trahison d'une faculté par quoi l'homme se flatte d'asservir la matière et que la matière s'asservit, force aux plus basses complaisances. C'était en quelque sorte comme s'il assistait du dehors au déchaînement furieux, exaspéré, qui s'élevait en lui, attendant que fureur et délire s'épuisassent d'eux-mêmes dans les soubresauts de leur rage impuissante. Comme s'il avait détaché cette partie de lui, la regardant se tordre et frapper dans le vide, avec une sorte de satisfaction perverse, de curiosité malsaine, lui octroyant cette licence insolente et sans frein, un privilège, la méprisante impunité conférée à ces monstres grimaçants, débiles et difformes promus au rôle de bouffons, moqués, sollicités et haïs, dans les cours corrompues des royautés corrompues.

Puis il l'oubliait, l'ignorait. Comme tout homme normal écarte ces choses le lendemain, avec tout juste un haussement d'épaules, retranché derrière sa pudeur d'homme, sa fierté d'homme. Il aurait alors pu croire que rien de tout cela n'existait, ni les visions crues, ni les suggestions brutales, perverses. C'était comme entre les assauts d'une souffrance intermittente : l'oubli de la douleur, l'incapacité à se rappeler la douleur elle-même, et jusqu'à la possibilité d'existence de la douleur. Peut-être entraînait-il dans cet oubli une volonté, une joie méchante. Il n'avait jamais pensé à une revanche possible, une vengeance de ce corps qu'il tenait en esclavage, punissait du crime humiliant d'exister.

Peut-être y songea-t-il tandis qu'il cherchait dans le dédale des rues étroites l'adresse écrite sur la carte que lui avait glissée le garçon d'un café. C'était celle d'un hôtel de passe au tapis usé, à l'escalier étroit où stagnait une odeur de cuisine. « Bon Dieu ! pensa-t-il, bon Dieu ! je ne suis tout de même pas un collégien, je... Qu'est-ce qui me prend, bon Dieu ! mais qu'est-ce qui me prend ?... » S'il avait été dans son état normal, il aurait pu entendre la respiration poussive du garçon derrière eux, le bruit creux des marches de bois sous le mince tapis. Mais dans ce moment il n'entendait rien, ne voyait rien, sinon, au centre d'un halo flou, les deux lignes sombres et nettes de la couture des bas, partageant les creux des genoux qui s'offraient alternativement à hauteur de ses yeux, et plus haut, le dos mince et plat, semblable à une énigme sous l'étoffe anonyme.

Puis, pour la première fois de sa vie il prit soudain conscience d'un décor, d'une atmosphère. Il avait pu manger, boire ou dormir dans les endroits les plus dissemblables sans y prêter attention, sans jamais y trouver plus de différence qu'il n'en avait vu entre les chambres

minables où il avait vécu et le luxe boursouflé de la demeure où il habitait maintenant. Mais dans ce moment l'endroit lui parut insupportable. Il eût été incapable de dire pourquoi. Pourquoi aussi, dans la chambre, sans plus prendre garde à elle, il marcha directement vers la fenêtre comme mû par un réflexe qu'il ne pouvait connaître, écarta le rideau et chercha il ne savait quoi dans la cour étroite et sombre que son regard découvrit à travers les lattes des persiennes fermées. Par-dessus les toits arriva jusqu'à lui le grincement aigu, interminable et lointain d'un tramway dans un tournant, puis ce fut de nouveau le silence : « C'est dégoûtant, dit-il, c'est...

— Qu'est-ce que ça peut faire ? » dit-elle. Elle se tenait debout au milieu de la pièce, son sac encore à la main, droite dans la lumière rosâtre qui se répandait à partir d'une de ces appliques standards sur les murs couverts d'une épaisse peinture, rosâtre elle aussi, sur l'ameublement sommaire, le lit immense et bas. Il émanait de l'ensemble, de l'aménagement en quelque sorte utilitaire sur lequel l'applique répandait sa lumière tamisée et équivoque, quelque chose d'à la fois violent et triste, comme si les murs maintenaient là enfermée une somme de visions décevantes, d'étreintes minutées, de voluptés hâtives, honteuses et mornes.

Il laissa retomber le rideau, quitta la fenêtre, se dirigeant à pas rapides vers la porte. Il ne la regardait pas. « Il doit quand même bien y avoir une sonnette, dit-il, je vais faire monter quelque chose à boire, tu...

— Je n'ai pas soif, dit-elle.

— ... ne veux rien boire, tu...

— Non, dit-elle. Je n'ai pas soif. »

Il s'arrêta. Il était toujours debout à la même place. Elle n'avait pas fait un geste. « Mais nous ne pouvons pas rester ici, dit-il, c'est impossible, c'est...

— Max », dit-elle.

Elle ne le regardait pas, elle regardait le mur, droit devant elle. Il s'arrêta. « Déshabille-moi », dit-elle.

Il ne lui fallut pas longtemps pour se rendre compte qu'une fois de plus il avait été joué. Il gardait le souvenir de la façon étrange dont les choses s'étaient passées au cours de cet après-midi, du retour en auto dans la nuit tombante, le crépuscule bleu et roux (il conduisait vite, elle craignait d'arriver en retard pour le dîner) pendant lequel il jetait de temps en temps un coup d'œil furtif comme pour s'assurer qu'elle était bien là, et même alors, à la voir, comme à l'aller, assise dans sa même pose sans abandon, enfermée dans son tailleur comme dans une cuirasse de nouveau remise, le col de sa blouse boutonné jusqu'au cou, il se demandait si tout était bien arrivé ainsi, si... « Et, en fait, elle ne s'est pas donnée, pensa-t-il avec une sorte de décevante ironie, ce n'est

pas moi qui l'ai prise. » « En fait, ce serait plutôt le contraire », ajouta-t-il, se rappelant cette violence muette, la dure et silencieuse étreinte de ses bras minces et fragiles refermés sur lui, incrustant dans ses reins la gourmette d'or qu'elle avait gardée au poignet. « Saprستي non, elle ne jouait pas, et je ne pense pas qu'elle ait jamais moins joué de sa vie, en supposant qu'avec ses deux gorilles à la place de frères elle eût jamais su ce que c'était que jouer. » Alors il s'attendrit sur elle, sans qu'il sût pourquoi exactement. Simplement peut-être parce que tout mâle après avoir couché avec une femme, même si c'est avec la plus cupide des prostituées, ne peut faire qu'il n'ait laissé quelque chose de lui-même dans cette chair écartée sous lui et s'en souvient, que ce soit pour l'aimer, la mépriser ou la haïr.

Il s'acharna. Il espérait de nouveau qu'elle allait parler de mariage. Il pensait maintenant qu'elle allait le faire. De nouveau il attendit en vain. Même après ce jour où ce fut le bruit d'une auto sur le gravier de l'allée, puis celui d'une voix bien connue, qui lui parvinrent avant que la porte s'ouvrît pour lui livrer passage en même temps que derrière elle se profilait la silhouette d'un Loulou hilare, cordial, bruyant, qui s'assit sans enlever son manteau, se versa coup sur coup trois verres de fine sans interrompre pour cela le récit d'un passage de la ligne de démarcation entremêlé de commentaires abondants sur les différents cours de l'or dans les deux zones, et repartit, son dernier verre englouti, emportant son rire nasillard, sa masse énorme d'os et de chairs, ses énormes mains démonstratives où brillait une lourde chevalière. Max la regarda. Elle haussa les épaules : « Il m'a rattrapée au tramway. J'avais dit que j'allais à Villeneuve. Il a dit : « Monte, je te dépose. » À la grille il a tourné. J'ai dit : « Où vas-tu ? » Il a dit : « Je t'ai dit que je te déposais. ».

— Il a une voiture maintenant ? dit Max. Depuis quand ? Et de l'essence ? »

De nouveau elle haussa les épaules. Il y avait trois semaines qu'ils étaient amants. Et pour l'un comme pour l'autre cela ne correspondait à rien d'autre qu'un mot. Un mot, un acte. L'évocation, la répétition de gestes au moyen desquels chacun de son côté essayait d'atteindre quelque chose dont aucun d'eux ne savait si c'était dans ou à travers l'autre qu'il pouvait y parvenir. Quand elle n'était pas près de lui il pensait à ce corps qu'il avait trouvé sous les vêtements dans lesquels ses mains fébriles et maladroites s'énervaient (elle, le regard perdu, un peu fou, sa respiration soudain plus courte, l'imperceptible frémissement des narines), cette palpitation, cette nudité à la fois dure et vulnérable, le doux et décevant symbole de toute fertilité, de toute paix, avec sa blessure secrète, l'étroite bouche de la terre. Épuisés, à bout de souffle, leur étreinte dénouée, ils s'épiaient tous deux, avec tous deux cette anxiété méfiante, cette attention profonde,

soupçonneuse, sournoise qui sont dans l'amour l'équivalent du regard qu'échangent deux boxeurs après que l'arbitre vient de les séparer, chacun cherchant à déceler chez l'adversaire l'effet de ses coups.

Seul chez lui après qu'elle était partie ou qu'il revenait de la raccompagner, il se mettait à boire, ou bien prenait sa voiture, allait en ville, et ne rentrait que tard dans la nuit avec de nouveau ce goût amer, décevant et nauséeux de l'argent perdu ou gagné. Il allait aussi à Angoulême ou à Limoges, et là il couchait avec des filles, s'interrogeant, s'espionnant. Il ne lui avait pas dit qu'il l'aimait. Il ne pouvait pas plus s'autoriser à le lui dire qu'à lui demander de l'épouser. « Qu'elle décide, pensa-t-il. Qu'elle décide elle-même. Je ne lui ai rien caché. » Mais il savait bien qu'il mentait, il savait ce qu'il s'efforçait de lui cacher, de se cacher à chacune de leurs étreintes. C'était la seule chose qu'il ne lui eût pas dite quand il lui avait parlé dans l'auto pour la mettre en garde, peut-être parce qu'il croyait pouvoir n'en pas tenir compte, ignorer quelle sorte d'images érotiques ses sens lui proposaient depuis longtemps. Il savait que ce n'était pas dans la perversion ou le vice en eux-mêmes qu'était le danger. Il avait suffisamment d'expérience pour s'être convaincu qu'il n'existe aucun vice, aucune perversion, en dehors des notions admises de vice et de perversion. Suffisamment aussi pour se trouver en même temps revenu de ce mépris des autres nécessaire à l'homme qui fait de son vice un piédestal, et privé de la possibilité d'avoir recours à cette denrée de remplacement qu'est le désespoir, pour s'en faire un abri. Car l'instinct qui le mettait en garde lui faisait pressentir que ce dont il était menacé était quelque chose d'à la fois terrible et annihilant, quelque chose qui scellerait à jamais sa solitude, l'exclurait, indifférent, de la foule aux visages confondus, insatisfaits, méfiants, crédules, fascinés en dépit des cris de protestation et de colère par cette vie qui les malmenait. Il pouvait les voir, autour de lui, au café, dans la rue, par les fenêtres ouvertes l'éte sur les pièces éclairées, assis autour de leurs tables mal garnies, avec leurs photographies de famille accrochées aux murs ou rangées dans leurs portefeuilles, leurs enfants, leurs femmes molles, leur molle nostalgie d'un bonheur mythique attendu jour après jour, chaque jour remis, chaque jour repensé, accomplissant jour après jour l'inéluctable série de gestes dont la somme les conduirait à la même et inéluctable fin. « Et moi aussi, s'obstinait-il, moi aussi... » Et il savait qu'il mentait, qu'il n'y avait pas un seul de ses actes qui n'eût été un acte de protestation, de refus, contre ce à quoi il prétendait maintenir avoir droit.

Il n'en voulait pas. Ou plutôt il n'en voulait plus, comme on dit d'un malade qui rend un médicament, d'un cheval fourbu qui refuse l'obstacle malgré éperons et cravache, et, quoiqu'il n'eût jamais été en prison, il finit par comprendre pourquoi dans la chambre de l'hôtel de

passé son premier réflexe avait été celui du condamné qu'on vient d'introduire dans sa cellule et qui instinctivement se dirige aussitôt vers la fenêtre.

Mais il ne cédait pas. « C'est parce qu'elle est fière, pensa-t-il. Ou c'est à cause de ses frères... » Puis il fut pris d'une sorte de panique, de colère. Il se dit que c'était bien simple après tout, qu'il était facile de la forcer. Cette idée de l'enfant le rassura. Il s'y accrocha. Il ne cessait un instant d'y penser, rivé à elle, attendant, comptant les jours, recoupant les dates. « Je deviens idiot ! » pensa-t-il. Cette autre idée l'emplit de satisfaction. Il en oubliait presque tout le reste. C'était dépassé maintenant. Alors il serait irrémédiablement lié, irrémédiablement sauvé.

Quand elle lui déclara qu'elle ne reviendrait plus, il ne comprit pas. D'abord il l'écouta, la regardant, stupide. Il lui semblait que c'était une autre voix que la sienne qu'il entendait, comme au cinéma, dans ces films doublés où l'on peut voir l'acteur ouvrir et fermer la bouche en même temps qu'on entend les paroles qui ne sont pas celles que prononcent les lèvres. « Qu'est-ce que c'est que cette histoire, dit-il, qu'est-ce que ?... »

— Ce n'est pas une histoire, Max. »

Elle n'avait pas enlevé son manteau. Elle parlait, le dos tourné, debout près de la fenêtre, si près que l'haleine dessinait un halo d'embru sur la vitre derrière laquelle (on était en décembre) s'étendait le morne paysage d'hiver, les arbres nus du parc, et plus loin les collines vert-de-gris, les champs terreux.

« Enfin, dit-il, mais qu'est-ce qui se passe ? »

Elle ne se retourna pas. Il vit son dos se contracter imperceptiblement sous les plis du manteau, un refus, un frémissement. Il marcha vers elle, colla sa joue contre la vitre, la regarda. Elle ne pleurait pas. Elle ne détournait pas la tête, continua à fixer quelque chose dans le paysage nu, la brume triste. Il posa sa main sur son épaule. L'épaule s'effaça. Sa main glissa le long de sa manche, retomba. « Qu'est-ce qui se passe ? répéta-t-il.

— Ça ne t'est encore jamais arrivé, c'est ça ? » dit-elle. Elle avait bougé, le dévisageait.

« Quoi ? »

— Jamais aucune femme ne t'a quitté, n'est-ce pas ? C'est la première fois que... Pardon, j'oubliais. C'est vrai, je ne suis pas la première : il y a celle qui s'est t... » Elle s'arrêta en voyant l'expression de sa figure, détournait les yeux, s'absorba de nouveau dans la contemplation muette de la grisaille derrière la vitre. Au bout d'un moment sa voix parvint à Max, à l'envers pour ainsi dire, comme si elle lui revenait, lui était renvoyée en écho par le paysage morne et désolé auquel elle semblait s'adresser : « Nous avons été idiots, Max,

tous les deux. Je me suis conduite comme une idiote et... et toi aussi...

— Enfin, qu'est-ce qu'il y a ? »

Il avait presque crié.

« Je le savais, dit-elle. On aurait dit qu'elle n'avait pas entendu, qu'elle parlait pour elle-même. Je l'ai su dès le premier jour. Je le savais très bien.

— Tu savais quoi ? »

Elle fit entendre comme une sorte de rire. « Tu es folle ? » cria-t-il. Elle se retourna. Dans la lumière terne, sans couleur, du jour d'hiver, il ne pouvait discerner son visage à contre-jour. « Ce n'est pas moi qui suis folle, Max, tu le sais très bien. — J'ai vingt ans, reprit-elle précipitamment, je... je veux vivre, je... »

Il eut un rire méchant et ironique : « Je veux vivre ! dit-il en l'imitant. Le roman-feuilleton, n'est-ce pas ? Le rêve du sous-off de garnison. Bonheur à prix unique, hein ? »

Elle le regarda sans répondre. « Max, dit-elle au bout d'un moment, dis-moi seulement une chose : pourquoi es-tu venu t'enterrer... t'installer ici ? Dis ? Au milieu de ces brutes. Ce n'est pas seulement à cause de cette femme qui s'est... Enfin, de ce qui t'est arrivé. Il y a autre chose. Pourquoi as-tu quitté Paris, le milieu où tu vivais, tes amis...

— Quels amis ? dit-il.

— Je ne sais pas. Tu m'as parlé de ce groupe, de cette revue.

— Aah !... Ces imbéciles ! »

À son tour, elle l'imita, méchamment : « Aah ! Parce que c'étaient aussi des imbéciles ? »

— Il n'y a rien de plus près d'un imbécile qu'un type trop intelligent, dit-il avec mauvaise humeur. Ils ont d'ailleurs tous fini comme le premier imbécile venu : se suicider, épouser une milliardaire ou entrer au Parti communiste !

— Pourquoi ris-tu ?

— Pour rien. »

Elle parut hésiter, contempla un moment les dessins du tapis à ses pieds. « Les gens disent que tu es communiste, fit-elle enfin.

— C'est ça ce que raconte Loulou ?

— Oh ! Loulou ! » dit-elle.

Il paraissait animé, presque gai, comme s'il avait oublié ce qui était en train de se passer entre eux. « Après tout c'est une idée, dit-il. C'est ce qui te dérange ? » Elle le considérait toujours. « Non, dit-elle. Que veux-tu que ça me fasse ? » Elle se tut. « Ça vaudrait probablement mieux, dit-elle au bout d'un moment.

— Qu'est-ce qui vaudrait mieux ? » De nouveau il rit : « J'ai l'impression que tu lis un peu trop de romans, dit-il. On devrait

interdire l'accès des librairies aux moins de quarante ans. – C'est sans doute ça, dit-elle froidement. C'est même certainement ça, puisque tu as plus de quarante ans. » Il haussa les épaules, cessa de la regarder et se mit à marcher dans la pièce. « Bon », dit-il à la fin. Sa voix à lui aussi était froide, fermée. « Alors qu'est-ce que tu veux ?

— Rien, dit-elle, je ne te demande rien. »

Elle remit tranquillement ses gants, fit un pas. Il marcha sur elle, l'empoigna brutalement par les épaules. Quand elle vit sa figure elle se rappela tout à coup l'effroi qui l'avait traversée lorsqu'elle avait vu le même visage se détourner de la table de la roulette.

« Éliane, dit-il, ne me laisse, ne m'abandonne pas, ne... » Elle se laissait faire, inerte. « Éliane ! » dit-il. Il la secoua, comme s'il avait tenu un vêtement vide, un pantin. Elle ne résista pas. La seule chose vivante dans la face pâle et ballottée était son regard qui demeurerait obstinément fixé sur lui. La soulevant presque il la traîna vers la fenêtre, plaça son visage en pleine lumière. « Éliane ! » répéta-t-il. Elle soutint son regard, la figure impassible, murée. Il ne remarqua pas tout de suite les commissures de ses lèvres closes agitées d'un tiraillement continu, imperceptible, se relevant et s'abaissant à une vitesse folle. « Non ! cria-t-elle à la fin, non ! »

Mais il ne lâchait pas. « Qu'est-ce que c'est que ces histoires ! cria-t-il. Qu'est-ce que c'est que ces histoires idiotes que tu me dérites depuis une heure ! » De nouveau elle ouvrit la bouche, mais aucun son ne sortit. On aurait dit que les lèvres essayaient de former des mots qu'autre chose en elle retenait. Un moment encore elle lutta. « Tu... dit-elle enfin. Tu ne m'aimes pas, Max. » Sa voix lui manqua, se déroba. Elle avala deux ou trois fois, fit un effort, le regarda : « Tu ne m'aimes pas... même... même pas physiquement. » Puis sa bouche resta ouverte, la mâchoire inférieure contractée, légèrement avancée. Il pouvait entendre le bruit de ses dents entrechoquées. « Écoute, Éliane...

— À quoi bon ? » Elle le regardait de nouveau. Il la lâcha. Elle se rajusta, s'approcha de la glace. Il se taisait. Au bout d'un moment sans le regarder, elle parla : « Veux-tu dire au chauffeur de m'amener jusqu'à Villeneuve, dit-elle, il n'y a pas de tramway à cette heure-ci. »

QUATRIÈME PARTIE

XI

On aurait dit que c'était la substance même de la nuit et du froid qui se fêlait, comme un verre noir à travers lequel se serait propagé le son en provenance, non d'un clocher invisible et lointain, mais de partout à la fois, comme si les vibrations mettaient en branle les pigments serrés de l'obscurité, une infinité de particules aux arêtes aiguës encastrées les unes dans les autres et qui se transmirent les quatre coups annonçant la demie de trois heures – en deux couples basculant – jalons sonores dans une étendue où ni le temps ni la lumière ne semblaient exister.

Sur leur gauche pourtant, dans la direction où devait probablement se trouver la cité ouvrière, quelques rectangles jaunes apparurent, évoquant, plutôt par association d'idées que par des indices visibles (aucune ombre ne se profilant, aucune animation, aucun bruit) le quotidien recommencement, la fatidique suite des gestes accomplis dans l'engourdissement morne du sommeil : allées et venues de pas traînants dans les cuisines refroidies, et la même allumette tâtonnante frottée sur la trace couleur rouille de milliers d'autres, et la couronne de flammes bleues, l'odeur fade du gaz, la casserole disposée la veille déjà pleine du liquide noir et sans goût à force d'être repassé, l'ordre rituel dans lequel sont enfilés les vêtements entre chaque voyage de la cuvette au réchaud, du réchaud à la table, comme si une règle liturgique et sévère avait fixé une fois pour toutes la succession des actes entamant le cycle d'heures énigmatiques qui se présente, intact et lisse, sous la forme d'une falaise verticale, sans fissure, couleur de craie et de virginité, comme le symbole avant-coureur de la montée livide de l'aube.

Mais elle n'était pas encore là. Elle ne serait pas là avant plusieurs heures, pas avant qu'ait fini de s'écouler l'aveugle marée dont, en écoutant bien, on aurait presque pu entendre le glissement majestueux rabotant la surface de la terre, le monde prostré sous les épaisseurs d'encre et de mystère. Tom se sentit tout à coup envahi par une colère subite qui se cristallisa sur la jeune fille trébuchant à côté de lui dans le chemin sur les ornières de boue gelée. Non qu'il éprouvât contre elle en particulier une animosité ou un ressentiment quelconque. Mais dans ce moment c'était le seul objet, le seul être vivant, capable d'entendre et de souffrir, témoignant en plus de la réalité de tous les

événements désastreux qui s'étaient déroulés depuis douze heures et que l'approche de l'aube, encore lointaine mais sûre, faisait apparaître comme un tout accompli, irrémédiable, déjà scellé pour ainsi dire par le passage de ce cap qu'ils avaient franchi sans s'en apercevoir au juste : le moment fatidique qui sépare hier d'aujourd'hui.

Sous cette nouvelle optique, alors que jusque-là, au fur et à mesure que s'engrenaient les épisodes successifs, il les avait enregistrés avec une absence totale de surprise qui n'était due ni au sommeil ni à la fatigue, encore moins à l'ivresse, leur ensemble se révélait tout à coup inadmissible, révoltant. Aussi subissait-il maintenant dans toute sa violence l'assaut furieux de cette indignation qui n'abdique jamais, tempête et brame chaque fois qu'apparaît, trop irréfutable, la perfection du mécanisme contre quoi s'insurge l'orgueilleuse croyance qu'un droit divin doit nous exempter des rigueurs inflexibles d'une raison en même temps revendiquée à titre de privilège esthétique et gratuit : oiseux, sempiternel et insoluble conflit où la partie de nous-mêmes convaincue d'un caractère inviolable et sacré dont l'homme serait revêtu, s'irrite, récuse en le taxant d'ineptie et d'absurdité l'enchaînement des causes déduit par cette logique sortie de notre esprit et qui n'a d'existence que pour lui.

Ce fut tellement fort que pendant un moment, refrénant toujours l'envie stupide de se soulager en injures sur l'ombre fragile et sans visage qui marchait à son côté, il dut lutter contre son corps envahi par la tentation non moins stupide mais impérieuse de s'arrêter et de rester planté là dans la nuit opaque et glaciale à l'image de ce néant à travers lequel par le chemin de sa mémoire incrédule mais insistante, avec l'acuité insupportable des souvenirs déjà lointains, en même temps irréels et précis, revenait à la charge la suite idiote des heures à partir de la veille au soir, quand au café il avait essayé d'avertir Bobby, jusqu'au moment, quelques instants auparavant, où au bruit de l'auto qui démarrait il était sorti en courant sur le perron, trop tard pour l'arrêter, mais assez tôt pour voir la gigantesque silhouette blanche prise dans le faisceau des phares dont elle s'échappa d'un bond accompagné d'un flot de jurons qui continua tandis que la voiture lancée à toute vitesse évitait un arbre dans une embardée et disparaissait au fond de l'allée.

La jeune fille était sortie à sa suite et se tenait un peu en arrière de lui sur le perron. D'un endroit maintenant invisible dans la nuit parvinrent encore quelques insultes à l'adresse de l'auto dont on n'entendait déjà plus le bruit. « Rentrez donc ! dit Tom.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Vous feriez mieux de rentrer. Il fait un froid de chien. » Il scrutait au-dessous d'eux l'obscurité du parc d'où la voix de Jo leur parvint tout à coup, mal assurée, plus proche qu'ils ne s'y attendaient,

un peu tremblante sous la fureur et la gouaille : « Et alors, il est louf, non ? – Cette fois-ci il a eu peur ! pensa Tom. Une sacrée peur même ! » Ils ne pouvaient pas le voir, mais ils entendaient le bruit du gravier de l'allée crissant sous ses pas. À la fin ils le distinguèrent, fantomatique et gesticulant : « Vous avez vu ça ! cria-t-il. Ce con-là ! Il a failli m'... C'est toi, Liane ? »

Elle ne répondit pas.

Il arriva au bas du perron, monta les marches et s'arrêta devant Tom qu'il considéra pendant un moment sans rien dire du haut de sa monstrueuse stature. À la fin, il haussa les épaules. « Bande de loufoques ! » maugréa-t-il. Il se tourna vers sa sœur : « Allez, on file ! »

Sans plus s'occuper de Tom il redescendit les marches et ouvrit la portière de la voiture. « Eh bien ? » cria-t-il en se retournant. Au même moment Tom se sentit saisi par le bras, ou plutôt il perçut une sensation presque voisine de la douleur tant la main de la jeune fille qui se cramponnait à lui le serrait avec violence : « Éliane ! » appela de nouveau l'aviateur. Il avait introduit son énorme carcasse dans la voiture et, la portière encore ouverte, penchait le buste au-dehors. À travers la main qui le reliait à elle à la façon d'un contact électrique, Tom put sentir le corps de la jeune fille se contracter, comme si un dé clic ouvrait le passage au courant dans une pile qui se chargerait, emmagasinant force et énergie. Pendant un moment ce fut comme s'il pouvait entendre le niveau montant lentement à la façon de l'eau dans une écluse jusqu'à ce qu'elle débordât, de sorte que lorsqu'il l'entendit crier il ne lui fut pas nécessaire de percevoir les paroles pour savoir ce qu'elle avait dit, le refus qu'elle avait jeté, auquel parvint en réponse la voix stupéfaite de Jo.

« Ne me laissez pas, souffla-t-elle précipitamment, ne... »

— Alors oui ou merde ? hurla Jo. « Qu'est-ce que c'est que ces conneries, maintenant ? Est-ce que tu te figures que je vais rester ici toute la nuit ? Je commence à en avoir marre, tu sais ? »

Brusquement elle lâcha le bras de Tom, courut vers la porte qu'elle franchit et claqua derrière elle. Tom resta debout sur le perron à la même place, dans la même position, les deux mains dans les poches de son trench-coat. Maintenant que la porte s'était refermée sur la lumière provenant du vestibule il ne distinguait plus au-dessous de lui l'aviateur assis sur le siège avant de l'auto qu'à la faible lueur du tableau de bord. « Qu'est-ce qui lui prend ? » dit Jo interloqué. Il s'extirpa en jurant de son siège, gravit les marches. « Est-ce que vous êtes tous cinglés ? » hurla-t-il. On ne savait pas s'il s'adressait à la porte fermée ou à Tom. Celui-ci s'était contenté de tourner sur lui-même à mesure que l'autre montait les marches et maintenant il faisait face au géant. « Merde ! » cria celui-ci. À son tour il se dirigea vers la porte. « Éliane ! » appela-t-il. Aucune réponse ne lui parvint. Il

attendit un moment, puis se jeta sur l'entrée dans laquelle il envoya une série de coups de pied à toute volée. Cela fit un vacarme épouvantable dans la nuit, quelque chose de bizarre, anachronique, où la forme vague et démesurée qui s'acharnait contre le panneau de chêne sonnant sous les coups redoublés faisait penser à quelque scène fantastique d'un autre âge, quelque assaut nocturne – enlèvement, rapt ou meurtre – livré par un Orion fabuleux bardé de fer et de cuir contre un château enchanté sommeillant, avec ses fausses tourelles, ses faux mâchicoulis, au fond des bois endormis.

Une nouvelle rafale de coups furieux se déchaîna sur la porte et presque aussitôt une lumière s'alluma à l'une des lucarnes des combles. « Maintenant on va lui jeter de la poix brûlante ou quelque chose comme ça », pensa Tom. Mais au lieu du plomb fondu ce fut une voix d'homme qui descendit en même temps que dans l'œil-de-bœuf ouvert apparaissait une tête non casquée et chauve. « Descendez ouvrir ! hurla Jo. Descendez tout de suite m'ouvrir !

— Qui est là ? répéta la voix.

— Jo, Jo de Chavannes ! Descendez m'ouvrir ! »

La tête se pencha au-dehors de la lucarne, l'homme cherchant à distinguer ce qui se passait dans l'obscurité au-dessous de lui. Puis elle disparut et le châssis se referma. Pendant quelques minutes Tom et Jo restèrent sur le perron, ce dernier immobile devant la porte, sans se retourner, comme s'il ignorait la présence de Tom derrière lui. Ils attendirent ainsi tous les deux ; laissant passer plus de temps qu'il n'en fallait pour s'habiller hâtivement, descendre, et ouvrir. À la fin Jo bougonna et envoya encore un coup de pied dans la porte, un seul, moins fort que ceux qu'il avait donnés avant, comme sans conviction, comme il eût frappé dans le ventre d'une monture épuisée incapable de se relever et de servir encore à quelque chose. « Je te préviens, cria-t-il, mais il n'avait plus la même voix que l'instant d'avant, il ne criait pas pour crier, seulement pour faire entendre ses paroles à l'intérieur. Je te préviens : je fous le camp !

— Éliane, fais pas l'imbécile, reprit-il. Liane... tu m'entends ?

— Bon Dieu ! dit-il en marchant cette fois vers Tom. Bon Dieu ! dis-lui d'ouvrir, toi, fais quelque chose ! Tu devrais... » Il s'arrêta. Il avait l'air complètement désemparé. Il se retourna vers la façade silencieuse qu'il contempla un moment, regarda Tom de nouveau, hésitant. Puis il courut vers la porte à laquelle, encore une fois, il assena deux ou trois violents coups de pied : « Marrant, hein ? cria-t-il au comble de la rage en se retournant vers Tom. Marrant, n'est-ce pas ? » Il revint jusqu'à lui : « J'ai bien envie de te casser la gueule à toi !

— Ça fait la seconde fois depuis hier soir », dit Tom.

« Il va m'assommer », pensa-t-il. Jo était à deux pas de lui, le

dominant des épaules et de la tête. Tom sortit les mains de sa poche, évalua la distance. « S'il bouge, je lui défonce les couilles à coups de pied, rien d'autre à faire. » Mais ce fut une voix complètement changée qui lui parvint, suppliante, angoissée. « Qu'est-ce que je vais faire ? se lamenta Jo. Qu'est-ce que je vais raconter à grand-mère, qu'est-ce que je vais lui dire, hein ?... » Quoiqu'il fût toujours face à Tom et parût s'adresser à lui en le prenant à témoin il était manifeste qu'il avait totalement oublié sa présence. Il resta cependant dans la même position après que la voix gémissante eut cessé. Enfin il pivota lentement sur lui-même. « Je te donne cinq minutes ! » cria-t-il en direction de la porte. Il descendit les marches, s'introduisit de nouveau dans la voiture et sans refermer la portière, assis, immobile, sur son siège, attendit. Rien ne remuait dans le château. Une dizaine de minutes s'écoulèrent ainsi. « Je file ! » cria Jo tout à coup. Cependant il attendit encore, la tête à demi sortie, tournée vers la façade muette. Puis il finit probablement par se convaincre de l'inutilité de ses efforts, se décida à tirer à lui la portière et l'auto démarra, mais lentement, comme à regret, avançant par saccades hésitantes comme si la mécanique elle-même avait participé à cette irrésolution, ce désarroi sous lequel son conducteur semblait accablé.

À cette vitesse voisine de l'immobilité où elle menaçait à chaque instant de retomber (on aurait dit le déplacement imperceptible d'un bateau traînant ses feux de position sur un océan de ténèbres), elle contourna la pelouse, puis, au moment où elle s'engageait dans l'allée, comme si son conducteur cessant d'apercevoir la façade perdait en même temps tout espoir, elle parut soudain bondir sous un coup de fouet rageur et s'élança en mugissant entre la double haie de fusains apparue et disparue aussitôt dans l'éclat des phares.

Peu après que tout bruit eut cessé la porte du vestibule s'ouvrit. Éliane était assise dans l'un des fauteuils de l'entrée. Le domestique vêtu d'un pantalon et d'un manteau passés à la hâte par-dessus sa chemise de nuit, regarda interrogativement Tom qui sans lui répondre marcha vers Éliane : « Il est parti, dit-il. Maintenant vous devriez aller vous reposer... »

Elle leva les yeux vers lui sans avoir l'air de comprendre ce qu'il disait, le regarda, puis regarda le domestique. « Si Mademoiselle veut que je lui prépare une chambre, ce sera vite fait... »

— Quelle heure est-il ? » dit Tom.

L'homme se fouilla à la recherche d'une montre sans doute restée sur sa table de nuit, car il se dirigea vers la porte du salon toujours illuminé où le lustre scintillant continuait à resplendir au-dessus de l'assemblée des sièges vides. « Trois heures moins cinq », dit-il en revenant. Il s'approcha de Tom : « Où est Monsieur Max ? » Tom le regarda. Sa figure de vieillard chauve avait quelque chose de pleurard

et d'effaré qui faisait penser à l'expression de ces oiseaux nocturnes éblouis par une lumière soudaine, la peau flasque donnant au visage mal réveillé un aspect de nudité, déshabillé pour ainsi dire, et obscène, provoquant cette gêne que suscite dans sa crudité insoutenable le spectacle d'une intimité violée, l'impudique révélation, privée de son masque défensif, de la molle et périssable substance dont est fait l'homme.

« Il a été faire un tour, dit enfin Tom.

— Un tour ? répéta le domestique avec effarement. Un...

— Prendre l'air, oui ! »

À ce moment la sonnerie du téléphone retentit. De nouveau le vieillard alarmé chercha sur le visage de Tom une directive qui ne vint pas, puis se décida à aller répondre. Éliane n'avait pas bougé du fauteuil où elle s'était assise. « Vous allez coucher ici ? » demanda Tom. Elle se contenta de remuer la tête en signe de négation. Décontenancé Tom garda le silence, cherchant à percevoir les paroles du domestique dont on entendait la voix provenant de la pièce à côté. Bientôt il reparut, son visage de plus en plus effaré. Il s'arrêta sur la porte et fit signe à Tom. « Monsieur, dit-il en jetant un coup d'œil furtif à Éliane, c'est la gendarmerie !

— Ah !... fit Tom. Alors il...

— Ils demandent Monsieur Max. Ils ont...

— Bon Dieu ! vous ne pouviez pas le dire tout de suite. Ce n'est que ça !

— Ce n'est... Mais qu'est-ce qui se passe, monsieur ?

— Rien, dit Tom, un accident.

— Ils ont dit qu'il y avait un mort.

— Un mort, oui... » dit Tom. Il revint vers Éliane : « Qu'est-ce que vous allez faire, alors ? »

Elle se leva « Je m'en vais », dit-elle. Elle se dirigea vers la porte. « Voyons ! cria Tom. Eh ! écoutez... » Mais elle était déjà dehors. Il s'élança. « Écoutez, dit-il en courant derrière elle, où allez-vous, où... » Elle avait descendu le perron et marchait vite, sans se retourner ni paraître l'entendre. « Vous ne pouvez pas... Il fait un froid de chien... – Mais où allez-vous ? » cria-t-il en lui saisissant le bras et le secouant. Elle s'arrêta. Il ne pouvait pas voir sa figure mais il pouvait l'entendre respirer, très vite, comme si les quelques mètres qu'elle venait de parcourir avaient suffi à la mettre hors de souffle. « Où allez-vous ? » répéta-t-il, et de nouveau il la secoua presque brutalement comme il eût secoué une personne endormie pour la réveiller. Sans doute n'avait-il pas tort, car effectivement elle parut sortir de sa torpeur, revenir d'un état de demi-conscience : « Je ne sais pas », dit-elle lentement. Puis elle sursauta et cette fois ce fut elle qui l'empoigna, agrippant l'étoffe de son vêtement, se mettant à courir,

l'entraînant avec une violence dont la soudaineté et la force imprévisibles le prenant au dépourvu, héberlué, protestant, firent qu'il se retrouva tout à coup, avant d'avoir eu le temps de réagir ni de comprendre ce qui se passait, poussé dans un massif d'arbustes où la poigne frêle et impérieuse le maintint accroupi tandis qu'à côté de lui, haletante, elle regardait l'auto achevant le virage s'arrêter pile devant le perron et la silhouette de Jo, comme projetée au dehors de la carrosserie par quelque ressort, quelque éjecteur mécanique qui n'eût même pas attendu l'arrêt complet de la voiture pour l'en expulser, gravissant quatre à quatre les marches, bousculant le vieux domestique resté dans l'encadrement de la porte ouverte, pour se précipiter à l'intérieur du vestibule dont elle ressortit un peu plus tard, toujours courant, répondant à la gesticulation impuissante du vieillard par un flot de jurons qui se perdit dans le bruit du moteur fouaillé et des graviers chassés, dont quelques-uns volèrent presque jusqu'aux buissons derrière lesquels ils étaient cachés lorsque la voiture, gémissant sous les changements de vitesse rageurs, passa, dans un ouragan malodorant et furieux, comme une monture récalcitrante, le nez maintenu de force par une poigne brutale, vers l'intérieur de la courbe au bout de laquelle elle disparut.

Le tout n'avait pas duré plus d'une minute, mais bien après le passage de l'auto, bien après que l'écœurante odeur de mauvaise essence se fut dissipée dans la nuit de nouveau figée, la jeune fille continua à se tenir tapie, son poing volontaire serré sur le vêtement de Tom. Ils virent le domestique rentrer dans la maison et refermer la porte. Puis la lumière de l'imposte s'éteignit. « Où habitez-vous ? » souffla Éliane. Au son de sa voix il devina qu'elle avait parlé sans le regarder, sans détourner la tête immobilisée en direction de l'endroit où s'était déroulée la scène rapide.

« Écoutez, dit-elle avant qu'il eût répondu, sa voix était brève, hachée, arrivant toujours sur le côté comme si ce n'était pas à lui qu'elle s'adressait, mais au vide, à la nuit, à l'image courante de son frère surgie du néant et qui continuait peut-être sur l'écran noir de l'obscurité à s'inscrire en négatif, surpris et immobilisé entre deux enjambées. Écoutez, je vous en prie, je me reposerai dans un fauteuil, n'importe où, ce n'est que pour quelques heures seulement, jusque, jusqu'à... » Elle s'arrêta : « Je vous en prie ! » implora-t-elle. Sa main ne lâchait toujours pas le tissu sur lequel elle était refermée. « Mais ça fait plus de cinq kilomètres ! s'exclama. Tom. Par ce froid. Voyons, vous feriez mieux... »

Pendant qu'il lui parlait il lui sembla que la fatigue accumulée de la nuit s'abattait soudain sur lui, de tout son poids, sa masse métallique de froid l'enserrant de toutes parts, se confondant avec la terre gelée sur laquelle ils étaient accroupis, en train de chuchoter

dans le noir parmi les arbustes, sans songer à se relever, comme s'ils se livraient à quelque jeu puéril et confidentiel. Machinalement il toucha le dos de sa main où un trait de feu s'incrustait peu à peu, rongeant la chair, mais entre l'extrémité de ses doigts et la blessure qu'ils rencontrèrent (sans doute une branche cassée avait déchiré la peau quand elle l'avait poussé dans le massif) il semblait que se fut interposée une pellicule de corne, une matière insensible, de sorte qu'il aurait pu croire que la douleur était détachée de lui, extérieure, placée à quelques millimètres au-dessus de la main qu'il enveloppa instinctivement de son mouchoir sans cesser d'entendre la voix chuchotante et pressée continuant à supplier à propos de quelque chose dont il ne parvenait pas à saisir l'intérêt ou l'urgence, pensant intérieurement : « Oui, oui, oui, ça va, ça va... »

— Oh ! voulez-vous, dites ? » répéta-t-elle, pour la centième fois lui sembla-t-il, tandis que la main qui tenait l'étoffe de son vêtement le tirait à petits coups.

Il se leva, dépliant ses jambes percluses, pensant toujours : « Ça va, ça va, ça va... » « Bon, dit-il : en marchant vite, peut-être qu'on arrivera à se réchauffer.

— Pas par là ! » Elle l'avait rattrapé et le tirait en arrière. Il se laissa faire passivement. « Il est capable de nous chercher sur la route, il est capable de se cacher quelque part et de nous attendre ! » Elle paraissait en proie à une agitation décidée qui contrastait avec la sorte d'hébétude dans laquelle elle était plongée quelques instants plus tôt. Guidant Tom elle le fit passer derrière les bâtiments et rejoindre une allée qui s'enfonçait dans la profondeur du parc en direction opposée de la route. « On ne va rien y voir ! » protesta Tom. Mais elle ne l'écoutait pas, continuait à marcher rapidement dans les ténèbres plus denses encore à cet endroit où le parc se transformait peu à peu en un bois aux arbres serrés. Bientôt le terrain commença à monter. Elle ne ralentit pas, ne parut même pas marquer d'essoufflement, parlant toujours de cette voix qui semblait un démenti aux paroles qu'elle prononçait maintenant : un débit neutre, égal, monocorde, comme si c'était à elle-même qu'elle s'adressait, non à une autre personne, quoiqu'il fallût bien supposer qu'elle éprouvait effectivement le besoin d'avoir quelqu'un qui l'entendît, se figurant peut-être aussi que cela constituait pour elle une obligation, un dû en quelque sorte, envers celui dont elle forçait l'hospitalité. « Bon Dieu ! qui est-ce qui lui demande quelque chose ? » se dit-il, pensant encore : « Ça va, ça va, ça va... » mais sur un ton différent de tout à l'heure, un peu excédé, envahi par la gêne croissante qu'éprouvait sa pudeur masculine au récit de la jeune fille en train de lui expliquer ce qui s'était passé entre elle et Max, et la façon dont l'enfant était né : seule, à Marseille, avec pour toute compagnie Loulou qui avait inventé une histoire pour

l'amener, soi-disant en vacances, à partir du moment où ça n'aurait plus été possible de cacher à sa grand-mère et aux gens ce qu'il en était. À cette époque il avait abandonné ses fructueux déplacements d'une zone à l'autre, au profit d'une nouvelle activité, sans doute aussi fructueuse mais comportant en tout cas moins d'aléas puisqu'elle s'exerçait cette fois avec l'appui des autorités établies recrutant alors dans tout le pays les types de son acabit auxquels on demandait seulement de justifier, sinon des cent dix kilos de muscles et d'os que Loulou apportait en prime du moins de capacités intellectuelles et morales pouvant avantageusement concurrencer celles, réunies, du chien courant et du crocodile. Aussi – et heureusement – ne restait-il pas tout le temps auprès d'elle, mais à chacune de ses apparitions c'étaient les mêmes discussions, les mêmes scènes. « Vous comprenez, dit-elle, il voulait que j'épouse Max, et moi je ne voulais pas. Il s'est arrangé pour me faire revoir Max de nouveau, comme Jo a fait ce soir, et Max m'a demandé d'être sa femme, et j'ai dit non, pour rien au monde. Pour rien au monde je ne voulais de ça. Je préférerais n'importe quoi mais pas ça. Je n'ai pas voulu voir cet enfant, je ne l'ai jamais vu, je ne l'ai pas nourri. Vous comprenez. Qu'est-ce que je pouvais faire d'autre ? Max l'a reconnu et il le fait élever quelque part. Je ne sais pas où. Je n'ai jamais voulu le savoir. J'ai cru que je pourrais oublier tout ça. J'ai cru... » Sa voix manqua, la gorge refusait de laisser passer le son, mais il faisait trop noir pour que Tom pût se rendre compte si c'était un sanglot ou l'essoufflement. Déjà elle parlait de nouveau, et la voix lui parvint sans altération, indifférente, lasse, monotone. On aurait dit maintenant qu'elle s'acquittait d'une formalité, qu'elle se débarrassait dans la nuit de toutes les paroles qu'elle n'avait jamais dites, de ce qu'elle n'avait jamais pu confier à personne : « ... savoir que vous avez un enfant et que vous ne le connaissez même pas, je ne pouvais plus, c'est pour ça que je voulais parler à Max, je... Je sais qu'il me déteste. C'est normal, n'est-ce pas ? Seulement je ne pouvais pas, vous comprenez, c'était impossible. Tout ça a été entièrement de ma faute, c'est moi qui me suis jetée à son cou, alors j'aurais dû accepter, n'est-ce pas, j'étais sa dernière chance, je l'ai compris ensuite. Alors j'aurais dû... » Brusquement elle s'interrompit « Croyez-vous qu'il a réellement voulu écraser Jo tout à l'heure ? » dit-elle. La voix était changée, vivante maintenant, et il se rendit compte que pour la première fois elle avait tourné la tête vers lui en parlant, qu'elle s'adressait non plus à la nuit, à un inconnu aussi dépourvu pour elle de réalité et d'existence que les ténèbres qui le cachaient à ses yeux, mais à lui, en tant que personne réelle, définie. « Dites, vous croyez qu'il a essayé de le tuer ? » répéta-t-elle.

Il ne répondit pas. Elle ne renouvela pas sa question non plus. C'était comme si elle avait de nouveau pris pied dans la réalité

immédiate, l'heure, le froid, la fatigue, et il put sentir un fléchissement de son corps, quelque chose perceptible à la cadence soudain différente des pas, comme si elle s'était voûtée tout à coup, affaissée. « Oui, pensa-t-il, et tout à l'heure il faudra la porter. Je m'en doutais ! » Mais il ne dit rien. Le chemin était sorti des bois et presque aussitôt cessa de monter pour longer le flanc de la colline. Au-dessous d'eux, sur leur gauche, la vallée ressemblait à un lac noir, sans rives visibles, faisant penser au magma terrestre avant la séparation de la terre et des eaux et l'apparition de la lumière. Comme Tom regardait dans le trou des ténèbres, la lueur des phares d'une auto déboucha, venant de la ville, restituant une dimension à l'espace où elle glissait silencieusement, à la fois lente et rapide, suggérant par son trajet linéaire aux changements brusques de direction, ses disparitions, ses réapparitions, l'existence non seulement d'un terrain, de maisons, de rideaux d'arbres, d'obstacles, mais d'une intervention humaine volontaire et furibonde, cachée dans la zone invisible qui se déplaçait immédiatement après la lueur et en même temps qu'elle.

Sans cesser de marcher, Tom et la jeune fille suivirent des yeux le sillage lumineux qui disparut bientôt. Aucun d'eux ne parla. Il y avait déjà environ un quart d'heure qu'ils cheminaient sans échanger une parole quand la demie de trois heures leur parvint, vibrant lentement dans le silence. À présent les dernières maisons de la cité ouvrière, où derrière les fenêtres allumées se préparaient les équipes du matin, achevaient de dériver lentement sur leur gauche, comme ces lumières de la côte qu'on aperçoit d'un bateau, longtemps immobiles et soudain perdues de vue.

Chez Tom le sentiment de fureur et de révolte dont le flot l'avait submergé avec la brusque prise de conscience de l'irrémédiable accompli s'atténuait par degré. C'était fini maintenant. Une fois, en Allemagne, puni de cellule après une évasion manquée, souffrant d'un abcès, il avait réussi à ébranler puis à arracher une de ses canines à force de la taper sur le rebord du bat-flanc, tirant à coups de tête comme un cheval qui tique, les dents accrochées à sa mangeoire. Après quoi il avait attendu pendant trois jours, allongé, ne se levant même pas pour aller chercher sa nourriture, seulement pour boire, léchant sans impatience le sang et le pus qui coulaient dans sa bouche jusqu'à ce que la douleur, se décourageant, s'apaisât.

Peut-être était-ce ce qu'il y avait d'Indien en lui qui venait à son secours dans ces moments-là, ce que lui avait transmis la métisse que son père avait épousée et ramenée avec lui du Mexique où il était parti trente-cinq ans plus tôt, obéissant à la loi migratrice qui fait que chaque fois qu'on rencontre à l'étranger un Français essayant d'y faire fortune on peut être sûr que ce sera un Limousin ou un Basque. La femme indienne, les cheveux couverts d'un voile noir, que la ville

avait regardée avec stupéfaction, ignorant les prie-Dieu, se prosterner sur les dalles nues de l'église et qui, silencieuse et soumise, s'était installée dans la vieille maison aux boiserries moisies dont l'homme avait patiemment, de là-bas, racheté les hypothèques et où il était revenu pour mourir. Sans rien ajouter au poussiéreux ameublement qu'un autel aux broderies empesées et immaculées sur lequel trônait un crucifix à demi enfoui dans les fleurs (leur parfum poivré pénétrant, cadavérique, se répandant, prenant possession d'une pièce après l'autre) elle avait peu à peu fait régner dans la maison tout entière cette étrange et macabre atmosphère au sein de laquelle un Dieu supplicié et sans pitié semblait, au milieu des pétales exhalant leur lent poison, le symbole erroné d'un dogme trompeur d'espérance restitué à sa véritable destination, cloué pour l'éternité dans son effroyable agonie parmi la profusion végétale luxuriante, magnifique, d'une vie inexorable et sanguinaire.

Éliane avait entendu parler de la femme et connaissait aussi l'existence des deux filles, pas jolies, pas laides non plus, dont l'une avait été s'enfermer dans un couvent peu après la mort du père, tandis que l'autre épousait un représentant de commerce qu'elle suivit dans le Midi. Puis la femme mourut à son tour, en face de l'autel d'où la contemplait son Dieu supplicié et fleuri, et le notaire, celui par l'intermédiaire duquel les hypothèques avaient été rachetées, cessa de s'occuper du portefeuille qui lui avait été confié (tout, sauf la vieille maison, était au nom de la femme) après qu'il eut remis à chacun des enfants ce qui, pour l'homme parti de France aux environs de 1900, devait arithmétiquement représenter une fortune et n'était plus alors qu'un maigre capital. Ce jour-là, le notaire en réponse à sa convocation vit entrer dans son bureau un bizarre trio. « On aurait dit un vaudeville, raconta-t-il à sa femme, quand un auteur s'amuse à réunir sur la scène par une série de quiproquos trois personnes aussi dissemblables qu'une imagination délirante peut en avoir l'idée : la supérieure d'un ordre cloîtré, un voyageur de commerce toulousain et un nègre ! » Il disait nègre, quoique Tom avec ses cheveux luisants et bouclés, ses yeux bleus, son teint tout juste mat, n'eût rien qui pût justifier une pareille appellation. Mais sans doute dut-il penser que seul un nègre, ou quelque chose de ce genre, pourvu d'une cervelle qui par rapport à celle d'un homme arrivé à la présidence de la chambre des notaires de son département ne pouvait être qu'une cervelle de primitif, eût pu faire une réponse comme celle qu'il reçut lorsqu'il demanda à Tom, resté le dernier, s'il avait une idée au sujet du placement de cet argent.

Il n'avait pas bougé du fauteuil où il s'était assis en entrant et où il avait paru dormir, abaissant seulement un peu plus les paupières en signe d'assentiment chaque fois que le notaire arrivait à un passage

important des actes levait les yeux sur lui, examinant à la dérobée ce garçon de vingt-cinq ans vêtu d'un costume taché qui visiblement n'avait pas été repassé depuis sa sortie du magasin de confection où il avait été acheté, et dont il savait seulement qu'il travaillait comme dessinateur chez un architecte.

« Non, dit-il, non, je n'y ai pas pensé... » Il fit une moue, parut réfléchir, le front plissé, offrant la figure de quelqu'un qui pèse une décision sur des bases sérieuses et prudentes : « Je suppose que je vais le dépenser », dit-il en levant sur le notaire un regard tranquille et serein comme s'il proférait là la conclusion évidente d'évidentes déductions. « Que voulez-vous faire d'autre ? avait-il l'air de dire.

— Mais comment, vous... Mais vous avez là de quoi... Je ne voudrais pas me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais si vous me permettez, la vieille amitié et la confiance dont m'honorait Monsieur votre père... Vous avez fait vos études d'architecte, vous pourriez vous établir maintenant...

— Vous voulez dire ouvrir un cabinet d'architecte à mon nom ? » De nouveau il fit une moue : « Oui, dit-il c'est une idée ». Il sembla soudain s'animer : « Oui, et je pourrais construire des villas avec pergolas, bow-windows et perrons fleuris en similibarton pour petits rentiers, en admettant que j'eusse de la chance, ou rafistoler les vieilles bicoques si je connaissais suffisamment la politique pour me faire nommer architecte de la ville dans un patelin où on se donne encore la peine de replâtrer les vieilles façades au lieu de les laisser tout bonnement crouler. Oui, comme ça il y a de l'argent à gagner... » Puis il parut repris par son ennui somnolent. « Il paraît, disait le notaire, que dans leur pays vous pouvez voir sur les murs ou au bord des routes de grandes affiches que fait poser le gouvernement, représentant un de ces types assis par terre enveloppé dans sa couverture en train d'attendre qu'il lui tombe une figue du ciel dans la bouche, ou à défaut de figue le tonnerre ou un de leurs dieux qui le débarrasserait en même temps et de sa fringale et de sa vie. Et sur l'affiche le dessin représentant le type est barré par une croix péremptoire et il y a une phrase en lettres énormes qui veut dire à peu près : « Plus de ça ! », ou « C'est fini maintenant. Le gouvernement donne du travail à tous ! » Seulement si vous regardez au pied du mur où est collée l'affiche ou à l'ombre du panneau si c'est dans la campagne, vous pouvez voir une bonne douzaine de ces bougres comme celui que représente le dessin, mais en chair et en os, et vivants, si toutefois on peut imaginer qu'un être vivant puisse passer son temps assis par terre à ne rien faire d'autre qu'à crever de faim et se taire. Enfin je suppose que ça les regarde, et quand cette maison sera vendue, je n'aurai plus rien à voir avec eux, ni moi ni aucun autre de mes confrères, parce qu'après ça il ne lui restera plus rien qu'il

puisse vendre, à part peut-être ce vieil imperméable et ses chaussures qu'il a dû faire le vœu de ne jamais cirer... » Il disait cela quelque temps après qu'on eut vu réapparaître Tom, peu après que les drapeaux français eurent fait eux aussi leur inoffensive réapparition aux fenêtres, surgi d'on ne savait où au juste, car il ne fallait pas compter sur lui pour avoir des détails, encore moins pour parader avec les autres porteurs de brassards et de panoplies dans les bagnoles réquisitionnées, assez minable au surplus, écoutant avec son air de se retenir perpétuellement de bâiller les histoires héroïques de ceux qui paieraient des verres à la terre entière pourvu qu'ils eussent quelqu'un à qui pouvoir raconter. « Qu'est-ce tu voulais faire ?... » se contentait-il de dire si par hasard on lui parlait de la façon dont lui-même avait employé son temps après son évasion (on avait tout de même fini par apprendre qu'il avait appartenu à un réseau de renseignements et qu'il avait même échappé de justesse à un coup de filet de la Gestapo) « Qu'est-ce tu voulais qu'on fasse ? » répétait-il en replongeant le nez dans son verre avec un haussement d'épaules et quelque chose qui pouvait passer aussi bien pour un grognement d'ennui que de colère, de sorte qu'on ne savait si cette formule vague faisait allusion à la situation générale ou à son cas particulier de prisonnier évadé, ou encore, comme insinuèrent certains, tout simplement à l'état de ses finances, quoique pour sa part il ne semblât pas se préoccuper beaucoup de cette question, pas plus que de ses souliers éculés ou du morceau de chiffon tortillé et sans couleur qui lui servait de cravate. « Pourquoi ne tape-t-il pas Max alors, puisqu'ils sont si bien tous les deux ? Comme ça il pourrait au moins s'acheter un peigne, et peut-être aussi une femme, au lieu de se servir de celles des autres. Mais peut-être trouve-t-il ça plus pratique, peut-être considère-t-il que les femmes et les cheveux sont trop fatigants à entretenir, que les unes et les autres sont tout juste bons à fourrager dedans quand ça les démange et à les écarter quand ils tiennent trop chaud... » Mais les gens auraient été bien surpris s'ils avaient pu connaître le genre d'amitié qui existait entre lui et Max. On savait qu'ils s'étaient rencontrés autrefois à Paris, sans doute (mais cela les gens l'ignoraient) à un moment où Tom avait essayé de chercher ailleurs qu'à l'école dont il suivait les cours quelque chose que même un nègre n'aurait pu trouver dans la perspective écœurante des milliers de futurs pavillons ou habitations à bon marché aux murs de camelote qui s'étendaient à perte de vue par-delà les rendus au lavis des Résidences pour gouverneur des colonies ou de réductions à l'échelle des fastes Renaissance. En fait, plutôt qu'une amitié avec ce que ce mot comporte de confidences ou d'épanchements, c'était comme une sorte d'accord tacite, de connivence, qui s'était établie entre eux, malgré la différence de leurs âges et de leurs vies, sans qu'ils eussent

jamais éprouvé ni l'un ni l'autre le besoin d'échanger beaucoup plus de paroles que pendant cette heure où ils étaient restés assis sans rien dire l'un en face de l'autre dans le billard sous la lumière funèbre des torchères, tandis qu'autour d'eux le silence de la nuit semblait s'écouler goutte à goutte, comme celles dont la chute ponctue à intervalles fixes au fond des cavernes souterraines le passage d'un temps que ne trouble l'alternance d'aucun jour, d'aucune nuit.

« Vous comprenez, j'avais peur qu'il ne parle, je me disais tout le temps : Pourvu qu'il se taise, pourvu qu'il se taise ! » et je pouvais deviner qu'il sentait la même chose que moi, qu'il se disait que s'il se mettait à parler il était foutu, que ce serait pire que s'il était resté à le tenir contre lui au milieu de cette cour avec les autres qui gueulaient, et quand je l'ai vu le lâcher et marcher vers l'auto et que j'ai compris qu'on partait quand il m'a dit « Monte », je me suis dit : « Bon, s'il peut faire ça, ça va. » Mais quand on a été assis tous les deux dans le billard, et que j'ai compris qu'il luttait contre cette envie de parler, j'ai eu peur parce que je sentais bien que tout le reste il pourrait peut-être encore une fois l'encaisser, mais que s'il se mettait à parler alors il ne pourrait plus se supporter du tout et que moi-même... Bon Dieu ! Vous n'auriez jamais dû venir !... » Il l'avait prise par le bras et la portait presque. Elle se laissait traîner, à demi affalée sur lui. Maintenant il ne restait plus rien de la jeune fille qu'il avait vue apparaître treize heures plus tôt, à la porte du vestiaire, avec ses yeux brillants, ses cheveux tumultueux, sa figure irritée et fière. « Il n'y en a plus pour longtemps, dit-il, nous y sommes. » Elle ne répondit pas. Leurs pas inégaux se répercutaient entre les murs des rues étroites et mal pavées, le bruit emplissant l'espace resserré d'échos sonores et scandaleux. Comme effrayés par le vacarme qu'ils suscitaient le long des rangées de boutiques closes, des devantures de café fermées et éteintes qui les regardaient passer avec un air hostile, décent et réprobateur, ils ne parlaient plus qu'à voix basse : « C'est tout de suite après cette rue, dit Tom, sur la place... »

— Mais ce, ce Bobby... » On aurait dit qu'elle ne l'avait pas entendu, ni ses dernières paroles ni celles qu'il avait prononcées un moment avant : « Ce garçon... » répéta Éliane. Sa voix était humble maintenant, presque geignarde, et en même temps indignée, avec cet accent de rébellion plaintive comme si du moins il pouvait, il devait exister un moyen quelconque en se servant des mots de reforger une vérité, sinon indolore, tout au moins supportable : « Ce garçon, vous le connaissiez ? Vous saviez qui il était ? Je veux dire... »

— Bon Dieu ! dit Tom. Bobby ? Mais qu'est-ce que vous vouliez que ce soit ! Est-ce que vos frères...

— Si, si, dit-elle précipitamment. Mais tout de même je pensais, je ne peux pas comprendre... Non, protesta-t-elle, non, ce n'est pas ce

que vous croyez, ce n'est pas à cause de ce genre... elle hésita... ce genre de... de goûts. Mais je veux dire. Enfin vous connaissez Max, dites, vous le connaissiez : qu'il ait été choisir un, un...

— Quoi ? Un voyou ? C'est ça ?

« Et tes frères alors ? » fut-il sur le point de dire. Mais il se tut. Ils étaient arrivés devant la porte cochère d'une maison de deux étages et de construction ancienne. Il lui lâcha le bras, se fouilla à la recherche de ses clefs et ouvrit. Après lui avoir fait traverser une cour pavée il poussa une porte et la lâcha de nouveau, tâtonnant à la recherche du commutateur. Un instant, comme éblouis par la maigre lumière, ils se dévisagèrent avec gêne. Puis Tom, sans reprendre le bras de la jeune fille et sans dire un mot, s'engagea dans l'escalier. La maison sentait l'humidité et le moisi. De larges plaques sombres tachaient le papier du mur déchiré par endroits. Ils allaient parvenir au second palier quand Tom fit brutalement volte-face et se pencha : « Oui, un voyou ! dit-il avec colère : une petite tante de ruisseau. Et alors ? »

Arrêtée à quelques marches au-dessous de lui elle le regardait, interdite. Il retourna la tête : « Je vous ai prévenue, bougonna-t-il : je n'ai qu'une chambre. Le reste, il y a des locataires. »

Il entra le premier et après avoir allumé reparut sur le seuil de la porte où il se tint sans rien dire, une main sur la poignée, si bien qu'elle passa tout contre lui lorsqu'elle pénétra dans la pièce, leurs deux visages se frôlant. Mais même à cet instant il ne la regarda pas, et ce ne fut qu'un moment plus tard qu'elle découvrit les yeux d'un bleu presque liquide posés sur elle quand elle éleva son propre regard dans le champ duquel venait de faire irruption une main tenant un verre à dents visiblement lavé et essuyé la minute d'avant ainsi qu'en témoignaient les bourres neigeuses d'un torchon restées collées aux parois. « Qu'est-ce que c'est ? dit-elle. »

— Buvez ça ! répéta-t-il. Il secoua impatiemment le verre et le cognac brûlant se mit à danser. « Je vais faire une flambée, ça vous réchauffera avant de vous coucher. » Elle secoua la tête : « Non, dit-elle, non, ce n'est... – À moins que vous ne préfériez rester là sur ce fauteuil à attendre jusqu'à ce qu'il fasse jour ? »

— Mais si j'étais vous j'essaierais quand même de me reposer, reprit-il. Ça ne changera rien à rien. Vous feriez mieux de boire ce truc-là : au moins ça vous fera dormir. » Il lui fourra d'autorité le verre dans la main. Debout au-dessus d'elle il continuait à la considérer, puis il lui tourna le dos et disparut de nouveau dans le réduit où il s'était affairé depuis qu'ils étaient entrés, sans doute un cabinet de toilette ou une cuisine, ou un bûcher, puisque maintenant elle pouvait l'entendre casser du petit bois, ou les trois choses à la fois probablement, de même qu'à la pièce aux vastes dimensions où elle se trouvait ne correspondait aucune affectation précise, du moins autant

qu'il était possible d'en juger dans la pénombre qui régnait en dehors du faisceau lumineux d'un projecteur éclairant la planche à dessin posée sur deux tréteaux : un simple sommier aux draps défaits (et quelque chose disait que c'était sa façon habituelle d'être fait, excepté une fois tous les quinze jours) témoignant cependant qu'on y dormait, que son occupant s'acquittait là d'une des obligations essentielles de l'homme, sans doute pour lui la principale et qui lui permettait de pallier aux deux autres (manger et se procurer de quoi manger), sinon supprimées, du moins réduites au minimum à en juger par l'unique assiette oubliée sur un coin de la table à dessin encore souillée par les traces d'un repas sommaire absorbé sans doute avec la même placide indifférence qui semblait avoir réuni sous le haut plafond entre les murs, dont un uniforme badigeon de peinture grise recouvrait les boiseries Louis XV quelques meubles hétéroclites dans le genre de ceux qu'on peut trouver parmi les rebuts d'un grenier poussiéreux, avec des objets eux aussi apportés là par l'effet d'un hasard, ou peut-être d'un goût, ou d'une intention mais alors depuis longtemps oubliée comme la roue de bicyclette appuyée dans un coin et dont la chambre à air à moitié déjantée pendait à la façon d'un organe intime extirpé puis abandonné dans une agonie convulsive, ou encore la pendulette rococo de bronze doré reléguée sur la cheminée derrière une bouteille de vinaigre aux trois quarts vide avec son étiquette au dessin tapageur où vert olive et lilas se répartissaient suivant des lignes en dents de scie à la façon des éclats d'une vitre brisée au centré de laquelle le nom réclame – synthèse crierde, commerciale et bon marché d'éclats de mots – s'étalait en surimpression, comme le symbole même du produit synthétique, bon marché et corrosif, contenu dans la bouteille, quelque chose élaboré en remplaçant le temps par de théoriques équivalents ou soi-disant tels : défi niais fortuitement échoué sur ce marbre de cheminée à côté du cadran chiffré, serti de bronze rocailleux, et dont le mécanisme qu'aucune main ne remontait plus devait se rouiller lentement, corrodé à son tour par ce temps qu'il avait prétendu grignoter, inutile, seulement là pour mémoire peut-être, pour illustrer, avec l'étiquette colorée, les deux tentatives saugrenues faites en vue de mesurer et de nier la même chose.

« Buvez donc, dit Tom, c'est pas la peine d'attendre qu'il soit froid. » Il déposa la brassée de bois et se releva à la recherche d'un papier. Même quand il lui avait parlé il n'avait pas paru la regarder. On aurait dit qu'il évitait volontairement de le faire, soit par une sorte de gêne consécutive à la phrase violente qu'il lui avait jetée en se retournant sur les dernières marches de l'escalier, soit par un réflexe de pudeur, maintenant qu'à la lumière apparaissait avec évidence l'œil tuméfié de la jeune fille, cerné d'une marque bleuâtre qui tournait lentement au vert, de plus en plus visible en dépit de la poudre et du

fard sous lesquels elle avait essayé de la dissimuler et qui depuis le moment, la veille au soir, où elle s'était préparée pour sortir avaient peu à peu fondu ; soit encore que ce fût là sa façon habituelle de regarder, comme s'il n'avait pas absolument besoin pour voir les choses de diriger sur elles ces yeux dont le bleu tellement clair faisait penser à ceux de ces statues où rien ne marque la tache de la prunelle absente sur la surface bombée comme s'il disposait d'un sixième sens pour conduire ses gestes, avec cette façon qu'il avait de se mouvoir, sans hâte, sans heurt, et silencieuse, qui faisait que, chez lui, même le mouvement était encore quelque chose semblable à l'immobilité, un défi au cadran numéroté de chiffres romains et à l'étiquette voyante : non pas, ainsi qu'en donne habituellement l'impression tout mouvement humain, une progression saccadée, une série de victoires fragmentaires sur l'espace, mais au contraire sa conquête patiente, progressive, ni lente ni rapide, empreinte de cette superbe et tranquille assurance des vagabonds ou des rois. « Parce que probablement il s'en fiche, pensa-t-elle tandis qu'elle le regardait frotter sans impatience les allumettes rebelles, parce qu'à la fin il s'en trouvera bien une qui veuille s'allumer, parce que si toute la boîte y passait il se mettrait alors probablement à frotter deux bouts de bois l'un contre l'autre en soufflant dessus jusqu'à ce qu'ils prennent feu, et que s'ils ne s'allumaient pas il recommencerait avec deux autres, et d'ici là le printemps aurait bien le temps d'arriver et alors il n'aurait plus besoin de feu, et s'il lui arrivait de mourir de froid avant, alors de toute façon non plus il n'aurait plus besoin de feu et par conséquent ça n'aurait pas non plus d'importance... ».

« Qu'est-ce que vous avez à la main ? dit-elle. Vous vous êtes fait mal ? »

Il était accroupi devant le rideau baissé de la cheminée, presque assis sur ses talons, son trench-coat qu'il avait simplement déboutonné traînant par terre. Il tourna vers elle un regard étonné, puis abaissa les yeux sur sa main toujours entourée du mouchoir. Il l'agita d'un geste vague : « Ça ? fit-il. Oh !... » Il n'avait pas bougé de sa position accroupie. Il tendit l'oreille vers le feu qui commençait à ronfler derrière les plaques de tôle, et d'un coup brusque releva le rideau : « Ça marche, constata-t-il.

— Faites voir ? » dit-elle.

De nouveau le regard transparent passa sur elle, s'échappa importuné. « Quoi ? »

— Votre main. Quand est-ce que vous vous êtes blessé ?

— Dans les buissons, quand vous, quand nous... Ce n'est rien. »

Toujours accroupi sur ses talons il avait répondu sans cesser de contempler les flammes qui projetaient sur sa figure un reflet dansant et cuivré. À le voir ainsi on n'aurait pu dire à quoi il pensait, s'il

pensait même à quelque chose, comme elle se le demanda, l'examinant avec une sorte de curiosité rêveuse et avide, jusqu'à ce que son regard, comme obéissant à une force attractive, passât du profil immobile à la source de lumière qui l'éclairait, se figeant à son tour sur le feu, sur la course effrénée et statique des crinières jaunes s'emmêlant, se pourchassant, s'irritant, voraces. Pendant un moment elle resta ainsi, subissant cette hypnose qui, dans l'état de demi-conscience où elle se trouvait maintenant (là où au-delà de la fatigue l'épuisement se mue en une seconde force, un peu exaltante, un peu douloureuse) la maintint au cours d'un nombre de minutes – ou de secondes ? – impossible à évaluer, comme suspendue, sans poids, sereine, entre deux périodes du temps dont elle savait que la seconde, inévitable mais sans urgence, était là, déjà prête et pour ainsi dire déjà accomplie. Elle savait qu'elle devait se lever, soigner sa main : « Je vais le faire, il faut que je le fasse, je vais sûrement le faire... » pensait-elle, mais sans bouger, sans qu'elle sût elle-même nettement si l'injonction se rapportait à la blessure ou à cet avenir déjà inscrit, si bien que quand elle le força à le suivre dans la pièce attenante – effectivement, ainsi qu'elle l'avait imaginée, faisant usage de cabinet de toilette, de cuisine et de réserve de bois – ce fut comme mue par une nécessité à la fois née de la volonté et subie par elle à la façon d'une somnambule lucide en train de se contempler elle-même, entendant, tandis qu'elle déroulait le mouchoir sale, sa propre voix qui disait : « ... mais où pensez-vous donc qu'il soit allé, où... ? » l'écoutant s'interrompre, non pour laisser place à une réponse dont elle savait qu'elle ne viendrait pas, mais comme si le silence constituait par lui-même la réponse en vue de laquelle elle avait prononcé des mots qui n'étaient pas une interrogation, encore moins la traduction d'un désir de savoir, seulement cette répugnance plaintive et obstinée avec laquelle l'esprit revient buter et se cogner, frelon infatigable, contre la vitre au-delà de laquelle apparaît dans une impitoyable précision ce qui pour l'homme, au contraire du frelon, constitue une certitude en même temps qu'une énigme. « C'est collé, dit-elle, il faut faire chauffer un peu d'eau. Vous avez bien une casserole ? »

Elle s'écarta, trouva ce qu'elle cherchait sur une tablette encombrée où un réchaud à gaz était posé avec quelques assiettes sales et un pot de confiture ouvert : « Vous avez des allumettes ?

— Pas la peine », dit-il sans se retourner. Il était penché au-dessus du lavabo où l'eau coulait bruyamment, une main sous le robinet, l'autre main pendant le long de son corps tenant encore le mouchoir qu'il venait d'arracher, « Oh ! dit-elle, vous avez... » Elle revint vers lui, prit de force la main sous l'eau froide. « C'est une sale éraflure, dit-elle, il faudrait...

— Laissez donc ! » Mais elle ne lâchait pas la main qu'elle essuyait soigneusement tout autour de la plaie qui s'était remise à saigner. « Laiss... » Brusquement quelque chose se produisit, sans qu'elle-même se rendît très bien compte de ce qui lui arrivait, comme si ses dernières forces l'abandonnaient, ou plutôt comme si soudain ces mêmes forces qui l'avaient soutenue s'avéraient sans valeur, convaincues d'imposture : un obstacle, seulement la dérisoire carapace de l'orgueil et de la solitude qui creva tout à coup tandis que, se penchant, elle fixait le dos de la main où perlait le sang de l'éraflure rouverte. Obscurcie par l'ombre de sa tête glissant lentement dessus, la main parut monter vers elle, se découpant en sombre au-dessus de la blancheur précise du lavabo. Mais ce fut au creux de la paume retournée que ses lèvres se collèrent en même temps qu'elle cessait de voir, les paupières fermées sur une obscurité marron au sein de laquelle il ne resta plus que des cercles concentriques allant s'élargissant à partir d'un centre qui était sa bouche.

Dans la cheminée les bûches s'effritèrent, croulèrent avec un craquement menu d'os fragiles tombant en poussière et la chambre fut illuminée par le reflet rouge des braises répandues. Aucun bruit ne s'entendait, venant du dehors ou de l'intérieur de la maison. Seulement la voix calme de Tom qu'elle pouvait en quelque sorte percevoir deux fois : renvoyée à son tympan avec le léger écho des murs nus et se transmettant aussi par les vibrations du cou au creux duquel sa tête reposait. Il parlait, étendu sur le dos, et elle écoutait la double voix qui s'élevait dans la pièce à peine au-dessus du silence.

Dans la maison une porte s'ouvrit et se referma. Puis un pas lent descendit l'escalier, s'enfonçant pesamment dans cette tranche d'ultimes ténèbres que la nuit d'hiver projette comme une ombre portée au-delà des limites assignées, conférant ce caractère insolite, mystérieux et répréhensible aux premiers bruits d'une vie réglée sur un horaire invariable et mécanique.

Sans avertissement, imprévue, une soudaine rafale de vent fondit sur le toit dont les poutres gémirent, et une tuile emportée glissa, rebondit, alla se fracasser dans la cour. La voix qui parlait s'interrompit : « Voilà que ça se relève », dit-il.

Mais elle ne parut pas entendre. On aurait dit que le vent avait apporté avec lui, de plus loin que les toits, les murs, les faubourgs, quelque chose du vide de la campagne décharnée sous le froid, la solitude déserte et aveugle où, en même temps que la nuit, finissait quelque part, avait peut-être déjà pris fin, l'histoire que la voix de

Tom racontait depuis un moment, depuis qu'apaisés et délivrés ils étaient étendus sans mouvement dans la conscience du temps lui aussi apaisé et pitoyable.

« Alors, dit-elle – la voix était pensive, apaisée elle aussi, lente – c'était à ce moment-là ? À peu près un an après que je l'avais quitté... »

Ça n'avait plus d'importance maintenant, pas plus que les cendres, pas plus que ce qu'elle était elle-même la veille, ce qu'elle était encore quelques heures auparavant. Ce n'était pas cela. Encore moins l'impérieuse nécessité de savoir, l'espoir vain, cette traîtreuse obstination qui ramène sans cesse l'esprit sur les lieux piétinés cent fois et où, décontenancé, stupide, il ne trouve plus que les empreintes de ses propres pas. Seulement peut-être avait-elle besoin d'entendre encore une fois ce qu'elle savait déjà, mais autrement qu'à travers les sarcasmes ricanants des jumeaux, les sous-entendus, les échos chuchotés et ardents du scandale.

Au reste, en dehors de la dernière période, Tom n'en connaissait pas beaucoup plus lui-même. Il avait appris l'histoire par bribes, quand il était revenu à Villeneuve, trois mois auparavant, parce que les types qui paient des verres ne dépensent pas leur argent uniquement pour vanter leurs mérites et leurs bonnes fortunes en passant sous silence l'absence de mérite des autres ou, mieux encore, leur infortune. C'était au Club que Max avait vu Bobby pour la première fois, au cours d'un match de sélection des réserves. Tout au moins ce fut ce que supposèrent plus tard les gens quand ils commencèrent avec leur perspicacité habituelle, c'est-à-dire cinq ou six mois après, lorsque l'histoire n'eut rien de secret, à se rendre compte de quelque chose. Car tout d'abord il ne se passa rien, en tout cas rien de visible, pendant une longue période au long de laquelle – que ce fût sur le terrain (Bobby jouait à ce moment dans l'équipe seconde), au café après les matches, ou dans la rue, s'il arrivait par hasard que l'un croisât l'autre – se déroula entre l'adolescent et Max une série de manœuvres silencieuses, comme ces parades interminables, provocantes et muettes auxquelles se livrent certains animaux se défiant, s'appelant, s'offrant (à la façon de ces acteurs des théâtres de l'Extrême-Orient, bondissant, secouant leurs bruisantes et terrifiques armures) avant de se décider à se joindre dans un accouplement sauvage et douloureux. On aurait dit que par une sorte de convention l'un et l'autre évitaient de se parler, même de se regarder, comme si l'un et l'autre, quoique pour des raisons différentes, avaient su l'inutilité des paroles ou des regards – ou l'utilité du silence, des yeux détournés – dans la connaissance qu'ils avaient, de même que les bêtes se livrant à leurs habituels préliminaires, de l'aboutissement inéluctable et déjà décidé mais que

chacun pourtant semblait redouter et reculer.

Probablement Bobby n'avait-il déjà plus rien à apprendre sur ce genre de choses, non plus que sur un certain nombre d'autres d'ailleurs. Il avait à cette époque à peine plus de dix-huit ans et travaillait en qualité d'aide-comptable chez un expéditeur du quartier de la gare. On pouvait le voir après son travail, montant et descendant la rue où filles et garçons se croisaient en groupes jacassants, ou traînant à la terrasse des cafés en compagnie d'autres de son acabit, c'est-à-dire, comme toujours en province, n'appartenant de façon déclarée à aucune catégorie bien définie, ayant seulement en commun le même air faraud, la même douteuse élégance, les mêmes cigarettes fumées jusqu'à ce qu'elles brûlent les doigts, le même regard avide, anxieux et insolent.

Quoique, parmi ceux-là, vautrés autour de consommations trop chères pour eux, avec leurs cravates voyantes de vendeurs de nouveautés ou d'employés, quelque chose faisait qu'on le remarquait tout de suite : ses cheveux blonds d'abord, son air félin d'animal à la fois innocent et rusé, cette sorte d'appétit juvénile, effréné, méprisant qui brillait dans ses yeux derrière la douceur dont un léger strabisme les embuait, sa mise moins tapageuse, comme si un secret instinct, ou quelque'un, plus averti que les mères besogneuses et éblouies de ses compagnons, veillait avec un soin orgueilleux et jaloux, sinon sur sa conduite, en tout cas sur ses vêtements et son aspect.

On prit l'habitude de les voir passer en voiture, Bobby conduisant, Max assis à côté de lui, la figure plus indéchiffrable que jamais, et cela bien après que Bobby eut quitté son travail chez l'expéditeur pour un emploi à l'usine (personne ne se soucia même de savoir dans quel service on avait bien pu faire semblant de l'utiliser) et qu'il eut été promu au poste de trois quarts centre dans l'équipe première.

Brusquement (c'était vers la fin du dernier hiver) on cessa de le voir. Ceux qui avaient aussi été là-bas racontèrent à Tom comment Max l'avait lui-même conduit, à une vingtaine de kilomètres de la ville, jusqu'à une ancienne exploitation forestière. Sans doute les types qui logeaient dans les baraques abandonnées lui avaient-ils suffisamment d'obligation pour qu'il pût laisser Bobby entre leurs mains avec l'assurance qu'à moins qu'il ne se fît partir lui-même dans le ventre le jouet huileux objet de ses rêves, il ne courait, évidemment dans la mesure du possible, pas beaucoup plus de dangers qu'à conduire l'auto comme il le faisait avec ses réflexes de myope s'obstinant à ne pas porter de lunettes, ou à traîner les rues, la nuit, après l'heure du couvre-feu.

De fait, il ne lui arriva rien. Rien en tout cas (comme on aurait pu le craindre – ou l'espérer) qui pût l'empêcher de reparaître en ville quand tout fut fini, harnaché comme pas un, justicier, rédempteur,

promenant partout son brassard, sa jactance, et l'étui à revolver qui lui battait les fesses. Les gens rient. Certains qui n'avaient pas envie de rire, ou n'osaient pas, maugréèrent, d'autres, plus simplement, haussèrent les épaules. Mais ils avaient tort. Car le plus remarquable était, ainsi que le confirmèrent ceux qui se trouvaient avec lui, qu'échappant aux ordres l'envoyant invariablement du côté où on était sûr qu'il ne se passerait rien, il avait réellement trouvé moyen de se conduire d'une façon qui lui donnait autant de titres, et même plus que n'en avaient beaucoup, à revendiquer sa part dans ce bruyant et emphatique triomphe où la conscience des humiliations subies et à subir tentait de s'abuser elle-même.

C'était l'époque où Tom était revenu. Il entendit raconter tout cela dans des versions diverses, légèrement différentes les unes des autres selon que le narrateur avait opté pour un genre comique, indigné ou apitoyé, mais qui en gros et sur le fond concordaient. Et à partir de cette époque il put voir par lui-même comment les choses tournèrent.

Tout d'abord, du moins en apparence, il n'y eut rien de changé. Un certain nombre des porteurs de brassards et d'illusions, quand ils se furent lassés de tourner à travers les rues sur des camions ou des autos hérissés de fusils dans l'attente de quelque chose qui ne se produisait pas, partirent au front. Peut-être parce qu'on leur avait dit que là ils conquerraient ce que leur premier combat n'avait pu leur donner (toujours quelqu'un ou quelque chose force encore les vainqueurs à combattre, et il n'y a jamais pour eux de dernière bataille, sauf s'ils sont tués), peut-être, ayant compris cela, pour essayer dans de nouvelles victoires et de nouveaux triomphes d'oublier de nouvelles humiliations. Bobby resta. Il avait abandonné les accessoires de sa panoplie héroïque pour reprendre ses chemises de soie, ses cravates suaves, ses chaussures à triples semelles. Il reprit aussi sa place dans l'équipe première de rugby. Mais pas son emploi à l'usine. On le revit pourtant avec Max comme auparavant. Avec d'autres aussi. Des femmes, des types porteurs de chaussures pourvues de semelles qui leur auraient permis de faire le tour du monde avant d'en arriver à la dernière épaisseur de cuir. Sans doute parce qu'ils ne marchaient pas, ne se déplaçaient qu'en auto. Pour leurs affaires. Le genre d'affaires auxquelles sans doute s'essayait Bobby et où il semblait ne pas si mal se débrouiller, comme il ne s'était pas si mal débrouillé avec le jouet mortel qu'on lui avait confié. Ce qui fit dire à certains (on ne savait pas très bien si c'était au genre de commerce dans lequel il paraissait prospérer ou aux femmes qu'on voyait avec lui qu'ils faisaient allusion) que depuis qu'il avait appris à tirer des coups de mitraillette ça lui avait peut-être donné l'idée de faire usage de celle qu'il portait sur lui : « Parce que, dirent-ils, c'est quelque chose comme la bourse ou la vie, hein ? Mais ce serait drôle de savoir ce qu'en pense

Max !..., » Naturellement ils ne le surent jamais. Il ne laissait jamais rien paraître, même lorsque chacun commença à remarquer dans le comportement de Bobby à son égard quelque chose de nettement différent, presque rien d'abord : une certaine contrariété, un certain dépit si Max entraît au café ou arrivait dans quelqu'un de ces endroits où l'on était toujours sûr de trouver Bobby en train de faire la roue au milieu d'un groupe ou filant ses cartes à une table de poker avec le masque impassible des joueurs professionnels. Rien de plus. Max passait et allait s'asseoir à une autre table. On eût dit qu'ils étaient revenus à cette période où l'un et l'autre s'ignoraient, se guettaient, se défiaient en silence. « Mais maintenant on dirait que ça sent plutôt la clôture, dirent-ils : on ferme et on se tourne le dos ! »

« Ou plutôt non, observèrent les rigolos : ce serait peut-être qu'il y en a un qui ne veut plus tourner le dos. Ah ! ah !... Ah ! ah ! ah !... »

On jugea que ce fut vers le début de décembre. Toujours un peu au hasard évidemment. Parce que le public a cependant besoin de précisions. Parce qu'un jour il apparut que s'ils ne s'adressaient plus la parole et ne se regardaient même plus, cette fois ç'avait l'air d'être pour de bon. C'était un dimanche matin où l'équipe partait jouer à Brive. À huit heures, dans le café où elle se rassemblait comme à l'ordinaire avant de se rendre à la gare, Max attendait avec les autres dirigeants, au milieu des tables chargées de chaises retournées et des garçons balayant la sciure sur le plancher. Il avait l'air absent. Il s'assit sur un coin de table et se mit à lancer distraitemment des fléchettes dans la cible fixée au mur devant lui. Parmi les derniers, Bobby arriva, flanqué d'un type à canadienne, d'une fille rousse à la figure barbouillée d'un de ces maquillages dont on ne sait quoi trahit qu'ils ont remplacé le gant de toilette et le savon. Il passa tout près de Max, à le frôler, sans que celui-ci bougeât, ni ne cessât de lancer l'une après l'autre les petites fléchettes. Simplement peut-être le geste de la main s'accéléra-t-il, plus brusque, plus violent, et les pointes acérées se fichaient plus profondément dans la cible de paille tressée.

Ce jour-là il n'accompagna pas l'équipe. Le même dimanche il prit sa voiture – c'était maintenant la Mercedes qui lui avait été allouée en remplacement de son ancienne auto prise par les Allemands en déroute – fit deux cents kilomètres en un peu moins de trois heures et descendit devant une grille derrière laquelle s'étendait un grand jardin où dans le pâle soleil d'hiver, sous la surveillance de nurses coiffées de voiles, jouaient une quinzaine de petits enfants. Mais il ne s'arrêta pas en traversant le jardin, ne parla à aucun des enfants. Assis dans une pièce au rez-de-chaussée sur une chaise attirée jusqu'à la fenêtre, immobile, les coudes appuyés sur ses genoux, il regarda, jusqu'à ce qu'on fit rentrer les enfants, jouer parmi les autres un garçonnet brun et bouclé, vêtu du même tablier à carreaux que les autres, pareil aux

autres.

Ce n'était pas la première fois qu'il venait, mais cela personne ne le savait (ni où était l'endroit, ni l'existence de l'enfant), même pas Tom. Aussi ne put-il pas le raconter à Éliane. Cela n'avait d'ailleurs plus d'importance maintenant, pas plus que le reste, pas plus que la nature du bruit – arrivée ou départ ? – qui avait claqué aux oreilles de Tom alors qu'il sortait à moitié endormi de l'auto pour voir peu après la silhouette vacillante de Bobby dans le clair de lune s'écrouler au milieu de la cour. Aussi n'en parla-t-il pas non plus.

Il faisait tout à fait noir. Il y avait un moment déjà qu'il s'était tu. Contre son flanc il pouvait sentir la lente respiration, la tendre inflexion du flanc nu et lisse se soulevant et s'abaissant, et quand il tourna la tête ses lèvres rencontrèrent l'humide douceur, la molle et chaude souplesse de la bouche ouverte qui, avec une sorte de frénésie goulue, sauvage et enfantine, se mêla à la sienne.

Puis il n'y eut plus rien, au seuil d'un temps indéfini où, de nouveau, toutes les aiguilles de toutes les montres, de toutes les horloges s'arrêtèrent de tourner, où tout parut possible, où s'effaça même l'amère connaissance de la mort, du doute : seulement l'espoir de quelque chose qui ne serait pas malédiction et ténèbres, solitude, peur.

À la même heure Max était assis à l'intérieur de l'auto arrêtée, ses deux mains posées à plat sur ses cuisses, dans une immobilité complète. En dehors du battement intermittent des paupières, il n'émanait aucun signe de vie du corps pétrifié, les yeux fixes rivés sur l'obscurité qui s'étendait au-delà du pare-brise comme un mur, cernait la voiture de toute part.

C'était un endroit où les autos s'arrêtaient le dimanche pour permettre aux familles en promenade de se dégourdir les jambes, marcher jusqu'au bord du tournant, un peu plus loin et contempler, à leurs pieds, cent mètres au-dessous, le fond de la vallée encaissée, si étroite que le soleil, en été, n'y pénétrait pas plus de deux heures chaque jour. D'en bas, répercuté par les rochers, montait le bruit continu du torrent, comme un chuintement monotone, éternel, qui servait de fond aux cris plaintifs et gutturaux des corbeaux et des pies tournoyant lentement au-dessus du vide.

Il y avait une heure environ qu'il était là. Il avait éteint les phares, et depuis le moment où il avait coupé le contact ses mains n'avaient pas quitté les cuisses où elles s'étaient posées. Ç'avait été d'abord, après les kilomètres de route vertigineuse, après la charge sans fin des

haies, des maisons, des arbres gesticulants, les carrefours, les embranchements pris au hasard, comme la cessation brusque, inopinée, d'une pluie d'été, la surprise du silence où s'égouttent les feuilles, le ruissellement rapide de l'eau boueuse s'écoulant, charriant les débris de toutes sortes. Au bout d'un moment il se rendit compte que c'était le bruit du torrent invisible qui parvenait jusqu'à lui et il reconnut l'endroit où il se trouvait, c'est-à-dire la partie consciente de lui-même, celle qui ne s'était souciée ni des embranchements ni des routes sur lesquelles l'emportait la mécanique docile abandonnée à la volonté autonome de ses mains et de son corps.

« Mais pas les oiseaux, pensa-t-il machinalement, pas les pies, pas avant qu'il fasse jour... » Puis la conscience du lieu, de l'heure l'abandonna de nouveau. Quand le vent se releva il l'entendit cependant, mais il ne le sentit pas. Pas plus qu'il ne sentait le froid glacial – et à cette heure pourtant tout effet de l'alcool était depuis longtemps passé – qui entraît par les vitres ouvertes, avait, depuis longtemps aussi, envahi tout son corps.

Il ne ressentait rien d'ailleurs. Si quelque chose avait encore pu l'étonner, ç'aurait été cette indifférence, le calme effrayant qui pesait sur lui, l'écrasait. À un moment, du corps pétrifié, insensible, la voix sortit. Calme elle aussi, ferme, réfléchie : « Et maintenant, dit-il, je le leur ai laissé tuer. » Il entendit sa propre voix avec surprise, prononçant des paroles qui rendaient un son insolite, non seulement dans la solitude nocturne, mais encore dans cette absence totale d'émotion, de sensibilité qui était en lui. Car cela aussi lui était égal. Tout était bien. Les choses étaient bien ainsi.

Le vent s'était installé maintenant, soufflait d'une façon continue, pas très violent, mais tenace, s'enflant parfois en courtes rafales. Cependant il ne releva pas les glaces, ne changea pas de position. Au bout d'un temps dont il n'aurait su dire la durée, il eut tout à coup la sensation désagréable d'une présence, comme si quelqu'un était venu sans bruit, sans qu'il eut soupçonné son approche, insidieux, indiscret.

C'était le jour. Pas la vraie lumière encore : quelque chose qui n'avait pas de source bien définie et qui semblait sourdre de toutes parts, permettant de distinguer la crête des collines sur le ciel, les petites bornes badigeonnées de blanc qui bordaient de mètre en mètre la courbe extérieure du tournant, faisant pâlir le feu de position sur l'aile avant, s'immisçant à l'intérieur de la voiture. Sous l'effet de cette intrusion il remua, regarda autour de lui, puis baissa la tête comme pour se voir lui-même, comme quelqu'un surpris dans le faisceau d'une lampe s'effraye de la cible découverte qu'il offre. Mais sa tête resta baissée. Une de ses mains bougea à son tour, remonta lentement le long de son ventre, s'arrêta, l'extrémité des doigts frôlant lentement la traînée croûteuse et brunâtre qui maculait le devant de son

vêtement. Tout à coup il se pencha en avant, cassé en deux, la tête sur le volant, les mains cramponnées aux rayons, le corps secoué de spasmes, hurlant. C'était un bruit rauque, inhumain, effrayant, cadencé par les courts intervalles où les poumons se remplissaient à nouveau de l'air qu'ils rejetaient jusqu'à épuisement à travers les dents serrées, impuissantes à contenir ce jaillissement insensé qui déchirait la gorge.

Les ouvriers de l'équipe d'entretien du barrage inachevé, deux cents mètres plus loin, n'entendirent pas, dans leur baraque où ils vaquaient aux occupations matinales, le bruit de l'auto s'écrasant qui se perdit au milieu du fracas de l'eau. Un peu plus tôt pourtant ils avaient entendu les cris. Ils racontèrent par la suite qu'ils ne s'en étaient pas émus : ils avaient cru que c'était une bête.

XII

« Non ! cria Jo dans le récepteur, je vous dis que non ! Je ne peux pas la réveiller, elle dort, elle s'est couchée tard, elle... »

Excédé il s'arrêta, mais sur le point de raccrocher l'appareil où nasillait la voix insistante, il se ravisa tout à coup : « Et puis, dites donc, hurla-t-il, vous ne manquez pas de culot, vous ! Vous ne pourriez pas téléphoner un peu plus tôt encore ? Où vous croyez-vous ?... Qui êtes-vous d'abord ?... Qui ?... Bon Dieu ! je m'en doutais !... vous ne pourriez pas aller vous coucher, non ? Quand est-ce que vous dormez, espèce d'idiot ?... Oui, vous, crétin ! je vous ai vu : à trois heures du matin sur la route, à l'entrée de Villeneuve. Vous êtes revenu à pied, hein, une promenade de plaisir, une... Est-ce que vous êtes de la police, par hasard ? Est-ce qu'on vous paye pour surveiller ce qui se passe chez... Écoutez : elle n'est pas là ; vous entendez ! Elle est partie, elle s'est mariée, elle est en voyage, en Italie, à Rome, voir le pape... »

— Andouille ! » cria-t-il avant de raccrocher. Puis il resta debout dans le vestibule glacé, pieds nus, ses jambes musculeuses et velues sortant d'un peignoir de bain en tissu éponge, se grattant la tête d'un air indécis, « Core une veine, bougonna-t-il à mi-voix, qu'il ait téléphoné pendant qu'elle est à la messe ! »

Un jour faible commençait à teinter les carreaux multicolores de l'imposte, mais l'électricité était encore allumée. Il regarda l'horloge et se gratta de nouveau la tête : « Huit heures, dit-il. Bordel de Dieu ! Et la police qui va rappliquer... Alors seulement il parut se rappeler la présence du domestique resté là pendant qu'il hurlait dans le téléphone et qui maintenant le regardait interrogativement. « Merde ! dit-il. Écoute-moi : quand ils s'amèneront... »

— Qui c'est qui doit venir ?

— Les flics, bougre d'idiot !

— C'est vrai, reprit-il devant la tête ahurie de l'homme. Ça a mal tourné hier soir : conneries sur conneries, t'expliquerai. Loulou s'est barré. Mais c'est sûr qu'ils vont rappliquer comme deux et deux font quatre. Alors, écoute : surveillance dehors et fais-les entrer par derrière, qu'elle les voie pas... enfin, si c'est possible, parce que de toute façon... Oh ! bon Dieu de bon Dieu ! la voilà... et cette garce d'Éliane... »

Au bruit de la grille du jardin qui se refermait il s'élança dans l'escalier, déboucha en trombe au premier étage, courant silencieusement dans le couloir sur ses pieds nus jusqu'à la porte de la chambre de sa sœur qu'il ouvrit, le temps de retirer la clef qu'il introduisit de nouveau dans le pêne, mais à l'extérieur cette fois. Il ferma la porte à double tour, mit la clef dans la poche de son peignoir et en trois bonds disparut dans sa chambre, juste au moment où la lourde forme vêtue de noir, tenant encore le livre de messe dans ses mains gantées de noir, abordait péniblement les premières marches de l'escalier.

*

* *

Bert resta jusqu'à ce qu'il fit grand jour, assis dans le café désert devant la tasse remplie d'un liquide noirâtre, au goût amer, mais chaud, posée devant lui. Deux ou trois fois le garçon en manches de chemise le déranger pour répandre la sciure et balayer sous la banquette et, chaque fois, l'homme l'observant, à la dérobée, ne découvrit que le même regard vide dans les yeux agrandis par le manque de sommeil, perdus dans une sorte de contemplation stupide, au milieu de la figure aux traits affaissés, les joues et le menton couverts d'une barbe de la veille qui donnait au masque ravagé l'aspect charbonneux d'un dessin au fusain exécuté par un de ces artistes spécialisés dans l'illustration de la vie des cirques et des music-halls, exercé à multiplier, en série de poncifs d'une vente assurée, les têtes douloureuses et mal maquillées d'Augustes et de nains en quête d'engagement.

Vers neuf heures, il paya et sortit. Une demi-heure plus tard il était de nouveau là. Il s'était rasé, avait changé de chemise et de costume. Violacée par le froid du dehors, la figure, maintenant nette, avait pris un aspect peut-être plus pitoyable encore, comme si le passage du rasoir l'avait dénudée, mise à vif, la dépouillant de cette protection, de cette vigueur misérable mais sombre que le poil serré pouvait encore lui donner. Il commanda, un nouveau café et parut s'absorber dans la lecture d'un paquet de journaux qu'il avait rapportés, déployant les titres gras où pêle-mêle venaient s'inscrire en caractères publicitaires et commerciaux le fracas des armes, l'inquiétude quotidienne des hommes, les paroles lénifiantes et la quotidienne moisson de violences, misères et folies :

... TATIVE RAGEUSE ET SANS ESPOIR LES BLINDÉS ENNEMIS SE RUENT SAUVAGEMENT À L'ASSAUT DES ARDENNES... SERA PAS ENCORE POSSIBLE D'AUGMENTER LA RATION DE PAIN AVANT... DANS UN MAGNIFIQUE DISCOURS, EXALTE LE SACRIFICE DE NOS GLORIEUX MORTS ET FLÉTRIT LA BARBARIE... N'OUBLIEZ

JAMAIS... CRISE FURIEUSE, IL ABAT SA FEMME ET SES TROIS ENFANTS... LE GÉNÉRAL...

Au dehors il faisait une matinée radieuse, ensoleillée. À travers les vitres du café on pouvait voir les ombres des maisons se découpant sur les façades de l'autre côté de la rue avec une netteté éblouissante, et au-dessus l'azur sans un nuage, comme lavé, comme si le ciel, l'air, avaient la transparence cassante du verre, étaient peints avec ces couleurs de faïence lumineuses et glacées, nettoyés de tous les miasmes, de toutes les salissures, par le vent qui emportait horizontalement les fumées blanches au-dessus des cheminées.

Il était à peu près onze heures (depuis longtemps il avait abandonné les journaux, à vrai dire il ne les avait pas lus : les titres claironnant vantant leur marchandise de massacres et de scandales étalés devant lui, il était resté sans les voir, sans voir les gens entrant et sortant qui jetaient au passage un coup d'œil surpris sur la face ravinée, le masque rogue derrière lequel semblait ronger comme une armée de termites les accumulations insupportables de souffrances et d'outrages), lorsqu'il bougea de nouveau.

Sortant de sa poche une blague à tabac il bourra sa pipe et l'alluma. Après quoi il se leva, et d'un pas décidé, comme s'il mettait à exécution le fruit de la longue méditation au sein de laquelle il avait paru plongé, gagna, derrière la caisse, la cabine du téléphone où il s'était déjà enfermé quelques heures plus tôt.

À travers la vitre, la femme assise au comptoir vit son profil osseux penché sur l'écouteur, figé un moment dans l'attente. Puis ses lèvres remuèrent, mais sans qu'elle pût entendre les paroles, comme si elle assistait à quelque parodie angoissante du langage, à la mimique de quelque pitre amer et shakespearien tournant en dérision celui que l'on dit être le plus noble des dons faits à l'homme, puis soudain, cou, profil, se tendirent, projetés en avant, aboyant dans la direction de l'invisible interlocuteur, en même temps que parvenaient à travers la porte mal calfeutrée les éclats lointains de la voix, écho étouffé et dérisoire d'un dialogue véhément, tronqué, se haussant pour crever des épaisseurs de silence : « Quoi... vous dites... cette nuit ?... Mort !... Quoi ? Un accid... Quoi... louche ? Vous parlez ! Un... J'arrive. Qu'il m'attende !... Tout de suite, oui, tout... » Il jaillit hors de la cabine, fouillant déjà au fond de sa poche dont sa main tremblante sortit deux billets qu'il jeta au passage sur la table où étaient restés les journaux, et reboutonnant à la hâte son pardessus, courant déjà, se précipita vers la porte.

Dehors, le vent l'assaillit, glacial, pénétrant. Mais il n'y prit pas garde. Moitié courant, moitié marchant, il paraissait porté par une excitation fiévreuse, le regard durci et brillant. Cependant, comme il

débouchait de la grande rue, il fit tout à coup un saut de côté et s'abrita à l'entrée d'une ruelle adjacente où il resta tapi, les yeux fixés sur une silhouette féminine qui venait de franchir une porte cochère, accompagnée d'un homme vêtu d'un trench-coat, un bras passé sous le sien. Courbés contre le vent, l'homme et la jeune fille approchèrent, à mesure que centimètre par centimètre il reculait le long du mur, collé aux pierres, passèrent à quelques mètres de lui, et, quoique le vent l'empêchât de comprendre ce qu'ils disaient, il put lire l'expression que reflétaient les deux visages penchés l'un vers l'autre.

Sans souci du froid, des passants qui se retournaient, intrigués par son étrange manœuvre, il refit le long du mur en sens inverse, mais avec la même attentive prudence, les quelques mètres qu'il avait parcourus à reculons, surveillant à présent les deux dos qui s'éloignaient côte à côte. Sur son visage l'exaltation presque triomphante de l'instant d'avant avait disparu. Il semblait frappé d'une stupeur incrédule, pas encore la rage, pas encore la souffrance, comme si quelque chose en lui, trop brutalement surpris, hésitait à croire ce que ses yeux venaient de voir, essayant d'imposer silence à la clameur déchirante qui grondait, essayant de réfléchir. Soudain il se rendit compte que deux femmes munies de cabas et de filets à provisions s'étaient arrêtées et le regardaient.

« Et alors ? aboya-t-il. Qu'est-ce qu'il y a ? » Puis, sans hésiter, il prit le pas de course et s'élança dans la direction où le couple avait disparu. Au bout de quelques mètres il cessa brusquement de courir, et adopta un pas nonchalant de flâneur, se maintenant au ras des boutiques, utilisant de son mieux l'abri des passants, les yeux vigilants, acérés, rivés aux deux dos qu'il apercevait de nouveau, à une cinquantaine de mètres en avant de lui. Mais ils ne se retournèrent pas, continuèrent à offrir leur irritante énigme, leur irritante et secrète complicité, épaule contre épaule, luttant ensemble contre les rafales. Pendant tout le temps où ils attendirent à côté du tramway arrêté, il resta dissimulé derrière un kiosque, les épiant. De là il pouvait les voir dans le pâle soleil, debout l'un devant l'autre, insensibles eux aussi au vent et au froid. La jeune fille avait appuyé ses mains sur la poitrine de l'homme et leurs figures se touchaient presque. Parfois une bourrasque les entourait, soulevait les longs cheveux en tentacules fouettants qui venaient effleurer la tête proche.

La secrétaire qui le vit faire irruption dans le bureau s'arrêta de taper et le regarda avec ébahissement avancer vers elle : « Où est Bastien ? » jeta-t-il sans lui dire bonjour. Il haletait.

« Qui ça ?

— Bastien ! Où...

— Ah ! Il est parti. Il a attendu un moment, et comme vous ne veniez pas...

— Bon Dieu ! Il... » Puis il se tut, resta debout en face d'elle, penché au-dessus de la machine, les pupilles dilatées, hagard.

« Quoi ? fit-il quand elle eut répété deux fois sa question. Quoi ? » Il semblait parler avec effort. « Si ça ne va pas ? » dit-il. Le ton avait quelque chose d'offensé, comme si la demande contenait quelque injure cachée, quelque outrageant soupçon. « Pourquoi ? Est-ce que j'ai l'air... » Il se ressaisit, grimaça un sourire : « Cet animal ! dit-il, il aurait tout de même pu attendre cinq minutes !... » Il désigna interrogativement du regard le bureau contigu. « Oui, fit la secrétaire, il est là... »

Un homme aux rares cheveux couleur filasse, à la tête d'échassier, était assis derrière le bureau. Au bruit que fit la porte il leva les yeux. « Non ! cria Bert, avant même qu'il eût ouvert la bouche, non, je ne suis pas malade ! Je vais très bien, merci, je... »

— Effectivement, tu as une sale gueule ! La voix était presque imperceptible, à peine teintée de compatissante ironie, enrouée.

Une nouvelle fois Bert grimaça le même sourire crispé qu'il avait réussi à produire devant la secrétaire. Mais apparemment il était résolu à se dominer : « Je sais, dit-il avec un rire faux, mais je ne peux pas m'en acheter une autre, et même si... » Mais il n'acheva pas. Sans prendre la peine de serrer (sans même voir) la main tendue vers lui, il se planta devant le bureau : « Il faut que j'aille là-bas et en vitesse ! »

— Que tu ailles... Mais où ça ?

— À ce restaurant, à ce... Enfin là où on a descendu ce type. Tu ne comprends rien, non ? » Incapable de tenir en place il se mit à marcher avec agitation dans la pièce. Son interlocuteur se renversa en arrière contre le dossier de sa chaise, les deux mains sur le bord de son bureau, et dirigea de nouveau vers lui le double reflet de ses lunettes : « Je ne comprends rien, non. » Cette fois la voix était exagérément paisible, exagérément étonnée, un peu sèche. « Le type ! cria Bert en se retournant, ce type.

— Quel type ?

— La petite tante de Verdier ! Verdier l'a descendue cette nuit, il...

— Verdier ? Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Où as-tu appris que Verdier...

— Je ne l'ai pas appris : je le sais !

— Tu le... Tu y étais ? »

Bert haussa les épaules. L'autre le regardait interloqué, un peu inquiet : « Mais qu'est-ce que tu sais ? Allez, ne t'agite pas, assieds-toi tranquillement et raconte-moi...

— M'asseoir, m'ass... » Il ne finit pas. Un instant, avalant sa salive, il fixa le rédacteur avec une sorte de détresse ahurie, furibonde, indignée, l'air du violoniste virtuose auquel un imprésario de tournée proposerait la place de troisième violon dans un orchestre de casino,

puis, renonçant, il lui tourna brusquement le dos, traversa en trombe le bureau des secrétaires et s'élança dans l'escalier. Aussitôt dehors il se remit à courir.

Deux taxis stationnaient devant la gare lorsqu'il sauta du tramway poussif. Il courut vers le premier. « La Béchelle ? dit l'homme, c'est que c'est pas tout près... » Il porta ses deux mains à ses oreilles pour retirer ses lunettes et regarda son interlocuteur. Le journal qu'il était en train de lire était posé sur le volant.

« Combien ? dit Bert.

— Ça fait quarante-cinq kilomètres, » dit l'homme. C'était un vieux chauffeur à moustaches grises, emmitouflé dans des lainages, les mains protégées par des mitaines. Il jeta un coup d'œil à l'horloge de la gare. « C'est que c'est déjà midi. C'est-y que vous voulez y aller tout de suite ou après déjeuner ? dit-il en repliant lentement les lunettes à monture de fer ? Hé ! m'sieu, qu'est-ce qu'... »

Bert se dirigeait vers l'autre voiture. Le chauffeur avait déjà sauté de son siège et lui ouvrait la porte. C'était un petit jeune, l'air malingre, coiffé d'une casquette, seulement vêtu, en dépit du froid, d'un veston étrié aux manches trop courtes, un cache-col de jersey autour du cou. « La Béchelle, dit Bert sans monter, vous savez où c'est ? C'est combien ?

— Montez donc, monsieur. » Il avait une figure maigre et rouge parsemée de boutons. La voiture semblait toute neuve et sa carrosserie luisante contrastait avec l'aspect minable du chauffeur. « Combien ? répéta Bert.

— Certainement, monsieur, je connais bien la route, si...

— Combien demandez-vous ?

— Aller et retour ?

— Aller et retour. Qu'est-ce que ça change ?

— Y aura à attendre ?

— Oui.

— Combien de temps à peu près ?

— Je ne sais pas. Une heure. Peut-être moins. Alors quel est votre prix ?

— Ça fait pas loin de soixante kilomètres, dit l'homme. Mettons cent quinze aller et retour...

— Votre collègue m'a dit quarante-cinq, vous...

— Par Le Vigan ça s'peut ! La route est toute défoncée. J'tiens pas à casser mes ressorts, moi, dit l'homme en désignant sa voiture rutilante. Bert jeta un coup d'œil de détresse à l'autre taxi. Mais le vieux chauffeur avait repris la lecture de son journal et ne le regardait pas. « Alors combien ? dit-il.

— Mettons quinze cents. Ça ira ? fit l'autre avec un clin d'œil complaisant.

— Quinze cents ! Vous... Vous vous foutez de moi ? » faillit-il hurler. Mais il se contint. « Mille ! » cria-t-il dans la rafale de vent qui les enveloppa d'un tourbillon de papiers et de poussières soulevés.

« Mille ? » fit l'homme en se retournant quand la rafale fut passée. Il émit un petit rire et regarda Bert qui s'efforçait de le fixer d'un œil à demi fermé, les traits crispés, frottant son autre paupière avec un doigt. « Ah ! non, monsieur, non... dit-il d'une voix offensée. Je regrette. Voyez si vous pouvez trouver quelqu'un qui vous conduise pour ce prix-là, mais moi... » Il ne termina pas sa phrase, parut se désintéresser de Bert qui continuait à frotter sa paupière ruisselante de larmes et se tourna vers la gare. Suivant le mouvement de son œil valide, Bert aperçut les premiers voyageurs franchissant la porte de sortie, chargés de valises et de cageots.

« Taxi ? cria l'homme en s'avançant. Taxi, m'sieu ?

— Douze cents ! » cria Bert.

L'homme ne se retourna même pas. « Taxi ! continua-t-il à crier, taxi ?

— Ça va ! cria Bert. Je vous prends ! »

Immédiatement l'homme se retourna et courut tenir la portière. À l'intérieur Bert se pencha au-dessus du dossier du siège avant et chercha à regarder son œil dans le petit miroir accroché au-dessus de la glace et d'où pendait un ridicule fétiche en celluloïd vêtu de soie rose. Mais quand il essaya de relever la paupière, ce fut comme si un rocher de la taille d'une maison roulait ses arêtes aiguës, lui déchirant la pupille d'une pointe de feu. Sous l'insoutenable douleur la paupière se rabattit précipitamment et il se laissa aller en arrière sur la banquette, fouillant dans sa poche à la recherche d'un mouchoir qu'il maintint en tampon sur son œil. Derrière lui il pouvait entendre le chauffeur armé d'une tringle, en train de fourrager dans le gazogène.

« Voilà, voilà, » dit l'homme en revenant, s'essuyant les mains avec un chiffon graisseux. Il s'installa au volant et mit en marche. Mais au lieu de démarrer il se retourna sur son siège, contempla tranquillement Bert assis dans le fond de la voiture, son mouchoir sur l'œil : « Y a aussi la question du déjeuner que j'avais pas pensé, dit-il, turellement c'est pas dans le prix.

— Quoi ! » dit Bert. Il s'était redressé. Mais aussitôt il retomba en arrière sur son siège : « Ça va ! cria-t-il, ça va ! vous... » Il agita sa main libre dans un geste d'abandon, d'aveu de défaite et en même temps de commandement : « Allez, allez-y...

— Arrêtez ! cria-t-il tout à coup comme ils traversaient les derniers faubourgs. Arrêtez-vous au prochain café que vous verrez, là, tenez, à droite, là... »

C'était un bistrot d'ouvriers et de chauffeurs rempli à cette heure d'hommes en vêtements de travail en train de manger, serrés autour

des tables, leurs petites gamelles et une canette de bière posées devant eux. L'atmosphère qui régnait à l'intérieur était lourde et fade. Il n'y avait pas de cabine et le patron lui montra le téléphone sur la caisse au bout du comptoir.

Il hésita. Les hommes attablés le regardaient. À la fin il se décida, décrocha le récepteur. Le brouhaha des voix avait repris et il dut saisir le second écouteur de la main qui tenait le mouchoir. « ... Si ! cria-t-il dans l'appareil, si : elle est là, je le sais, elle... Quoi ?... Vous n'entendez rien ? Moi non plus, je n'entends rien, c'est pas moi qui ai construit la ligne... Allo ! Allo !... Écoutez : je veux lui parler, je dois lui parler, vous m'entendez... Quoi ?... Je vous dis qu'il faut absolument... Allo !... » Il jeta un coup d'œil traqué derrière lui dans la salle. Quelques-uns des hommes l'observaient. Ils détournèrent les yeux. « Dites-lui, hurla-t-il en lâchant le second écouteur, mettant sa main en cornet devant sa bouche, dites-lui qu'elle... Je veux qu'elle... » Une nouvelle fois il se retourna. Une douleur fulgurante raya son œil, s'enfonça dans sa joue. Alors dans un geste désespéré il raccrocha violemment l'appareil, paya et courut vers la voiture. « En route ! cria-t-il. Et en vitesse, marchez ! » Puis il resta sur son siège, tendu en avant, le mouchoir sur l'œil, tandis que les dernières maisons des faubourgs s'espaçaient, faisaient bientôt place à la campagne rousse sous le soleil radieux, avec des haies dépouillées, des formes blanches dans les collines, des bois mauves.

Pendant un moment il se tint ainsi, recroquevillé, à peu près dans la position d'un jockey penché sur l'encolure de son cheval, vaguement conscient des formes lumineuses qui défilaient à droite et à gauche. À partir de son œil, une zone de feu lancinante, allant s'élargissant, envahissait tout le côté gauche de la figure. Une ou deux fois il tenta d'ouvrir la paupière, mais la même brûlure, la même douleur insupportable, le força à la refermer, remplaçant dessus le mouchoir en tampon. Dans sa tête où martelait cette chose noire, lancinante, comme un voile ténébreux et tentaculaire l'aveuglant à demi, se mêlaient avec une confusion et une rapidité semblables à celles qui emportaient derrière les glaces de la voiture le paysage perçu plutôt que vu, des images incomplètes (fragments d'instantanés du genre de ceux que déchire rageusement l'amateur qui vient de se servir pour la première fois d'un appareil photographique : flous, de guingois personnages tronqués) depuis celle du chauffeur de taxi goguenard et méprisant jusqu'à celle du couple enlacé au terminus du tramway, en passant par le visage du rédacteur le regardant, ahuri, derrière son bureau, et la vision du départ mystérieux de la jeune fille au milieu de la nuit dans l'auto conduite par son frère et auquel il avait assisté, dissimulé dans l'obscurité à quelques mètres du portail. Au bout d'un moment cependant il parvint, à force de masser sa

paupière d'un doigt prudent, à amener dans un coin le charbon incandescent qui roulait sous la mince membrane de peau, et après quelques essais qui faillirent lui arracher des gémissements, réussit à garder son œil ouvert.

C'était l'heure du déjeuner. Les villages qu'ils traversaient semblaient abandonnés, déserts. Depuis sa sortie de la ville la voiture n'avait croisé que deux autos. Elle dépassa une charrette de paysan qu'elle laissa derrière elle, immobile, semblait-il, sur la route, rivée au sol, le lourd cheval levant et abaissant les pattes sans avancer, sa crinière couchée par le vent, comme une symbolique allégorie, quelque chose de paisible, persévérant et patient, un défi ironique et méprisant à la vitesse, la hâte échevelée et dérisoire avec laquelle se précipitait l'auto, déportée dans des embardées par les rafales de vent. À l'abri des vitres levées il ne les sentait pas, ne les entendait pas non plus, le bourdonnement du moteur excluant en quelque sorte le monde extérieur derrière la muraille transparente de son bruit continu, le privant de réalité par le silence où il le rejetait. Ainsi qu'un film dont la bande sonore aurait manqué il pouvait voir dans l'éclatante et froide lumière les troncs blancs des platanes secoués, leurs branches courbées presque à l'horizontale se tordant sous l'assaut déchaîné d'une fureur inexplicable, stupide et démoniaque, qui s'acharnait à vide. C'était comme si, condamné à une inaction forcée à l'intérieur de la boîte vitrée qui l'emportait à toute allure à travers un monde muet, inhabité et convulsif, un génie farceur avait imaginé de l'enchaîner, prisonnier et passif, obligé de contempler tout autour de lui l'inepte, l'inefficace acharnement d'une tempête semblable à celle qui l'habitait, de sorte que, peu à peu, à mesure que se succédaient les kilomètres, les mêmes champs aux mottes gelées, les mêmes bois, sans que toutefois s'apaisât l'insatiable tourment de son esprit, il commença à voir la situation sous un aspect différent en même temps que sa propre agitation, la fièvre de ses actes irréflechés, impulsifs et forcenés lui apparaissaient de plus en plus maladroites, presque ridicules.

Il en vint à penser qu'il allait sans aucun doute arriver trop tard, au moment où les autres journalistes et les enquêteurs seraient sûrement déjà repartis pour déjeuner, qu'il avait quatre-vingt-dix chances sur cent de ne plus trouver là-bas personne, même pas les patrons qui seraient peut-être partis aussi, soit de leur plein gré pour ne pas rester dans la maison où s'était déroulé le drame, soit emmenés par les policiers ou le juge d'instruction pour déposer leur témoignage. Il pensa qu'il n'apprendrait rien, que le prix exorbitant de sa course en taxi que le journal ne voudrait certainement pas lui rembourser – et d'ailleurs il n'oserait jamais avouer s'être fait empiler de la sorte – était autant de foutu à l'eau et qu'il aurait mieux fait d'attendre le

retour du reporter pour l'interroger, après quoi seulement il aurait décidé s'il était utile de venir se renseigner sur place lui aussi.

Loin de le calmer, cette série de réflexions ne fit au contraire que redoubler l'effroyable détresse qui bramait en lui. « Les salauds ! gémit-il, la bande de salauds ! » Car il lui semblait maintenant que c'était là le résultat d'une alliance de forces malfaisantes liguées contre lui et non pas seulement contre lui : c'étaient les mêmes qui avaient martyrisé le monde pendant quatre ans, qui torturaient, pillaient et exploitaient depuis plus longtemps que ça, depuis des milliers d'années, depuis que des hommes souffraient et gémissaient sous le joug d'autres hommes, et qui maintenant avaient manigancé pour lui nuire (seulement pour nuire, faire le mal, seulement pour ajouter une victime de plus à leur effroyable tableau de carnage, ajouter à leur effroyable suite de forfaits, de supplices et d'abominations) toute cette infernale combinaison, avaient, en moins de douze heures d'intervalle, transformé en fille-mère l'être qu'il n'approchait qu'en tremblant, la lui avaient ensuite montrée au bras d'un type à la gueule de voyou, lui avaient extorqué par l'intermédiaire du chauffeur le double du prix que valait cette course inutile. Et dans le moment même où il constatait une fois de plus les effets de la malfaisance éternelle dans la série d'attentats perpétrés sur sa personne pendant ce dernier laps de temps, entre minuit et midi, il éprouvait une sorte de satisfaction, un sentiment de gratitude mêlé de commisération pour un système dont la nocivité ne se démentait pas, se laissait aussi naïvement démasquer, presque puéril dans sa docile obéissance aux lois fatales du mal qui le précipitaient inéluctablement, de forfait en forfait, vers sa perte. C'était comme un vieil ennemi familial, quelque chose comme ce que représente pour l'autre chacun des époux de ces couples haineux et inséparables dont l'union se maintient par le ciment des vieilles querelles, des vieilles habitudes de discorde et d'hostilité, reconnaissant avec une satisfaction admirative dans les nouvelles attaques les tactiques d'anciennes querelles, si bien qu'à la fin s'établit dans le temps une confusion, une sorte de nivellement faisant apparaître sur le même plan les scènes récentes ou déjà anciennes (non plus une suite, mais comme les divers éléments de ces peintures de primitifs où les phases successives d'un martyr sont représentées sans perspective, les personnages à la même échelle en divers groupes répartis sur la surface du tableau, figurés avec un luxe et une précision de détails microscopiques, cruels, leurs couleurs vives d'enluminures conservant une fraîcheur inexorable sur les blessures ouvertes, le sang s'écoulant en fontaines vermeilles et incoagulables), de sorte que, sans qu'il soit besoin de nouveaux prétextes, de nouvelles avanies pour alimenter colère ou récriminations, de nouvelles disputes s'allument, s'attisent et se déchaînent au souvenir

intact et toujours présent des scènes passées.

Aussi lui semblait-il que ses ennemis, tous ceux qu'il connaissait, pouvaient maintenant le voir, ballotté comme un grelot à l'intérieur de l'absurde taxi derrière la nuque narquoise du chauffeur, tamponnant son œil en feu, berné, égaré à dessein sur cette route, tandis qu'à chaque cahot, à chaque tour de roue, il pouvait sentir s'épaississant, muraille de verre transparente et désastreuse, le temps et la distance qui le séparaient de là où il aurait dû se trouver en cet instant. Et quand le chauffeur se retournant lui montra du doigt au creux de la combe la façade blanche dans le soleil, à la vue de cette bâtisse lugubre et solitaire avec ses volets fermés derrière lesquels les yeux rusés de l'injustice et de l'iniquité semblaient le regarder venir, il éprouva comme un choc, la frémissante angoisse du joueur engagé dans une partie aux dés truqués où la seule chance de vaincre l'adverse fourberie réside dans l'emploi dangereux d'une égale et si possible supérieure déloyauté.

Le gendarme regarda la carte de presse que la main tendait vers lui, puis releva les yeux sur le visage tragique, ravagé, qui le dévisageait avec une impatience muette, la tête rejetée en arrière dans un mouvement d'altière et comminatoire assurance que contrariait le clignotement nerveux tiraillant tout le côté droit de la figure. Involontairement, comme fasciné, il fixait l'œil larmoyant, au blanc marqué de veinules sanglantes, entouré d'un cratère de chairs enflammées.

« Eh bien ? dit Bert.

— Qu'est-ce que vous voulez voir ?... Y a rien à voir. On attend la voiture pour le porter à la Morgue.

— Après tout si vous y tenez... reprit le gendarme. Pour voir un macab ! » Il s'écarta et ouvrit la porte de la salle. On avait étendu le corps sur deux tables rapprochées l'une de l'autre et jeté dessus une couverture. Le gendarme s'approcha, découvrit la figure cireuse, les lèvres retroussées dans un rictus figé qui laissait voir une rangée de dents blanches. Plutôt un lièvre, un rongeur, quelque chose de cette stupeur couarde, furtive, des têtes que l'on voit pendre aux étagères de gibier, quelque chose de sauvage, avec encore l'expression de la poursuite, des ruses, de la course foudroyée. Deux minces croissants vitreux apparaissaient sous les paupières. « Ça lui est ressorti par derrière, dit le gendarme, mais y a encore une aut... »

Bert se retourna. Il rattrapa dans le couloir l'énorme femme qui était passée devant la porte sans s'arrêter.

« J'ai rien à dire ! s'écria-t-elle quand elle le vit. J'ai tout dit au juge de ce que j'avais à dire, vous avez qu'à y demander à lui, je...

— Non ! dit-elle en pénétrant dans la cuisine avec Bert à sa suite. On n'est pas ouvert aujourd'hui. Allez ! J'veux personne ici, personne ! »

Le chauffeur était assis devant le fourneau, en train de parler avec l'autre gendarme. « Manger ? cria la femme. Est-ce que vous croyez... »

Elle se tut, bougonna en refermant le battant du buffet resté ouvert, poussa un tiroir. « Et d'abord y a rien ! dit-elle en faisant face. Restez si ça vous plaît, mais pour manger... »

Elle n'acheva pas, fit un geste expressif, et sans plus s'occuper de ceux qui étaient là, ressortit de la cuisine, traînant sa lourde masse sur ses savates. « Attendez ! cria Bert, je... Écoutez... ! » Il n'avait pas vu le vieillard assis près du fourneau ni l'autre gendarme, ni les fils arrachés du téléphone qu'on avait roulés tant bien que mal et ramenés dans un coin. Sidéré, incapable de penser ou de réfléchir sous le coup de la stupéfaction, il était resté comme hypnotisé, contemplant à travers les stries de feu qui rayaient son œil l'apparition monstrueuse, la figure lippue et moustachue sortie tout droit (ou peut-être reliquat) des antiques invasions mongoles ou tartares, le portrait animé et parlant de quelque janissaire, quelque exécuter des hautes œuvres de la suite d'Attila ou de Gengis Khan. « Enfin, cria-t-il, sapristi, vous pouvez tout de même... »

Devant lui le dos énorme, tendant à la craquer l'étoffe noire de la robe, s'éloignait dans le couloir. « Écoutez-moi ! » implora-t-il d'une voix humble, suppliante. Puis quelque chose de furieux, de panique, où le spectre ricanant de son impuissance, des défaites passées et futures, lui apparut, s'empara de lui, aigu, intolérable, comme l'éperon de flammes noires qui lui déchirait l'œil.

Il la rejoignit au pied de l'escalier et lui saisit le bras. Mais au lieu de la graisse molle, sans vigueur, que sa main s'était sans doute attendue à trouver, ce fut comme un ressort d'acier sur lequel les doigts cherchèrent en vain à se fermer, s'accrochant avec la rage tremblante du désespoir et de l'exaspération, et qui lui échappa d'une secousse : « Dites donc ! fit-elle en se retournant. Vous ne manquez pas de culot, vous, par exemple ! Pour qui que vous me prenez, des fois ? »

Elle le toisa des pieds à la tête, tandis que debout devant elle, fébrile, luttant contre la révolte de son œil fouaillé, s'efforçant de maîtriser sa rage, une grimace qui probablement correspondait dans son esprit à l'expression souriante de la jovialité et la complaisance tordant son masque pitoyable, il insistait, quémandait.

« ... Voyons, vous pouvez bien me dire...

— Foutez-moi la paix ! dit-elle. V'là c'que j'ai à vous dire. À vous et aux autres journaloux. Foutez-moi le camp, vous avez compris ? Foutez-moi le camp !

— Oui ? cria-t-il... Oui ? Ah ! c'est... Alors... » Puis sa voix s'embrouilla, bafouilla sous l'effet de la colère ressurgie, libérée maintenant, se donnant libre cours avec cette licence que s'octroie le désespoir quand, la dernière chance perdue, le dernier pourvoi rejeté, il ne reste plus qu'à blasphémer et maudire. Peut-être fût-ce dans l'affolement même de cette extrémité, ou peut-être aussi à cause de ce que l'asiatique figure exprimait de vénalité, d'abjection et de cruauté, que son esprit lui suggéra l'idée dont il s'empara tout à coup à la façon dont le naufragé s'agrippe à la première chose flottante à portée de son bras, ou plutôt, sans que la moindre illusion d'efficacité ou de salut s'attache à sa tentative, comme le condamné qui, lassé de les insulter, menace tout à coup ses juges, brandit au hasard l'hypothétique épouvantail d'une divine et omnisciente police, destiné à jeter trouble et terreur dans cette partie mauvaise qui dort, dépôt bourbeux, au fond de toute conscience d'homme, fût-il juge. « Oui... » Il mit le pied sur la première marche de l'escalier pour lui barrer le passage. « Oui... Et cette affaire du maquis de Jonzac, hein ?... Ça n'a jamais été tiré bien au clair cette histoire-là, hein ? »

Sa voix avait pris tout à coup une résonance sourde, accusatrice : « Personne n'a jamais su comment les S S. et la Milice y avaient été tout droit, hein ? Vous n'en auriez pas une idée par hasard ?... C'est pas bien loin d'ici Jonzac, si je ne me trompe pas ? Si vous n'avez rien à manger maintenant, paraît que les Allemands venaient faire de fameux gueuletons dans le coin, hein ? »

— Qu'est-ce que ?... » dit la femme. Un instant sa voix parut flancher, un dixième de seconde peut-être, puis elle se reprit : « Qu'est-ce que vous voulez que j'en sache, moi ? »

— Quel que c'est vot'journal ? » dit-elle très vite, avant qu'il parlât de nouveau.

Il le lui nomma. Elle poussa une exclamation étouffée qui pouvait tout aussi bien traduire la surprise, la peur ou la joie : « Pourquoi que vous l'avez pas dit plus tôt ? » souffla-t-elle. Dans la pénombre du couloir le visage camard se distendait découvrant les dents carriées dans un sourire de complicité servile et meurtrière. S'il avait fait plus clair, il aurait peut-être vu le regard alarmé, les deux petits yeux charbonneux et durs l'épiant meurtriers aussi. « Fallait le dire ! répéta-t-elle. Ah ! ben alors, ben alors... »

Elle posa confidentiellement sa main sur celle de Bert appuyée à la rampe. « Tenez, dit-elle, bougez pas... Je reviens. Je vais vous montrer, vous allez voir... » Sans achever elle partit dans l'escalier que, stupéfait, il la regarda gravir avec sa vélocité de saurien pourvu

de membres courts mais prodigieusement agiles lui permettant de se déplacer, de fondre à une vitesse foudroyante sur sa proie abusée par son immobilité adipeuse.

Quand elle redescendit, elle agitait triomphalement à bout de bras une enveloppe bleue. Sur le point de la lui donner, elle se ravisa : « C'est bien vrai que c'est vot'journal ? » dit-elle. Il sortit sa carte de presse et la lui tendit. Mais elle ne regarda pas la carte, continuant à le fixer d'un œil attentif soupçonneux : « Vous connaissez ç'ui qui signe « Fouquier-Tinville » ? demanda-t-elle. Ç'ui qui fait l'article tous les jours à la première page ?

— Le... Si je... Plutôt ! dit-il : c'est... »

Il hésita, se reprit, tendit la main : « C'est pour lui ? Vous pouvez me la donner. Je le vois tous les jours. » Il regarda la suscription de l'enveloppe, la tourna et la retourna sans l'ouvrir : « Mais qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Lisez, dit-elle avec satisfaction. J'sais où qu'est mon devoir, moi. J'l'avais écrite hier soir, pendant qu'i z'étaient en train d'se saouler la gueule... Vous comprenez : j'pouvais pas téléphoner à la police, il aurait pu m'entendre, il...

— Mais qui ça ? dit Bert. Il tenait toujours l'enveloppe fermée à la main. Qui aurait pu... ?

— C'te grande brute d'assassin, le de Chavannes...

— De Chav... L'aviateur ?

— Mais non, son frère, ç'ui qui...

— Quoi ? cria Bert... Son frère ?... Vous voulez dire qu'il était ici hier soir, que... Nom de Dieu ! Mais qu'est-ce qui s'est passé cette nuit ? Qu'est-ce qui... »

La femme le regardait avec étonnement : « Vous savez donc rien ? » dit-elle. Elle observait avec un intérêt curieux le trouble fébrile, la décomposition hagarde du visage qui ne cherchait plus à dissimuler, avait oublié toute prudence et toute retenue : « Mais qui y avait-il ? » bégaya Bert. Il lui avait pris le bras et la secouait. Maintenant elle se laissait faire avec indifférence, toujours occupée à son examen attentif. Il avait l'impression d'essayer d'ébranler une montagne de saindoux ou de boue. « Vous vouliez pas déjeuner ? dit-elle tout à coup. Vous comprenez, t't'à l'heure... Mais j'trouverai bien un œuf ou deux. Avec un p'tit peu de jambon, ça ira ? J'vais vous faire ça en vitesse et puis j'vous raconterai. Qu'est-ce qui vous intéresse ?... Y sont arrivés vers neuf heures. C'est-à-dire les autres. Y m'avaient téléphoné. Mais j'savais pas que ç'ui-là viendrait aussi. Sans ça vous pensez bien que j'aurais prévenu la police avant. Parce que, moi, j'ai jamais pu les sentir, 'ssi bien lui que son frère. J'ai jamais été de c'bord-là : on est des travailleurs, nous, qu'on a assez de mal à gagner sa vie honnêtement et personne saura c'qu'on a enduré pendant ces quatre

ans. Alors quand je les ai vus arriver...

— Mais Verdier ? dit Bert. Il était là aussi, n'est-ce pas ? Il était là... »

« Mais enfin vous êtes sûre qu'il n'était pas déjà dehors ? Vous êtes sûre qu'il n'était pas sorti avant vous, qu'il n'était pas dans la cour ? Essayez de vous rappeler. Vous êtes sûre ?... »

Affalée sur le lit la fille levait vers lui ses yeux stupides, effrayés, cernés de noir. Il marchait avec agitation dans la chambre exigüe. Il prit une chaise et s'assit en face de la figure molle, bouffie par l'insomnie et les larmes, entourée d'une chevelure mal peignée, une sorte d'étope pisseuse séparée du front par une mince ligne noire à la base des racines.

Elle se tenait pelotonnée sur le divan, reculant peu à peu, s'aidant des mains à la façon d'un cul-de-jatte ou d'un blessé qui se traîne vers un abri, ses jambes ramenées sous elle comme si, réfugiée sur un espace restreint, en butte aux assauts de la marée montante, elle s'efforçait de les soustraire aux franges tentaculaires du flot. Elle ne devait pas avoir beaucoup plus de vingt ans et devait être jolie, mais dans ce moment, acculée au mur parmi les coussins où souriaient les têtes de pierrots ou de marquises en velours imprimé, elle paraissait sans âge, sans sexe même : un être plutôt animal qu'humain, bovin, aux prises avec les insolubles problèmes d'une fatalité dont son vocabulaire, l'outillage de pensées mis à sa disposition, lui permettait de prendre conscience, probablement par analogie avec quelque situation de cinéma qui traînait dans sa mémoire, mais non de résoudre.

« Mais rappelez-vous ! » répéta Bert.

Découragé il sortit son mouchoir et se l'appliqua sur l'œil, contemplant de l'autre la fille apeurée et muette, avec son visage défait, sa jeune peau déjà flétrie par le maquillage, l'image même de toutes les catastrophes aveuglément provoquées et subies, sous l'étagère où gambadait joyeusement une suite de petits animaux mutins en céramique, cabris, zèbres, canards, production sériee d'un génie artistique, commercial et expéditif, sans doute complémentaire de celui engendrant avions gros porteurs et bombes destinées à les détruire, eux, leurs acheteurs en série, massacrables et remplaçables aussi en série grâce aux procédés modernes brevetés de standardisation, d'anéantissement et d'hygiène. Les murs étaient tapissés d'un papier tango à croisillons dorés imitant les baguettes d'un treillage en bambou où s'enroulaient des pampres vermeils

chargés de grappes. La pièce au dessin biscornu, au plafond bas, à l'espace mesuré, son papier tapageur, ses meubles de pacotille usinée, avait quelque chose de ridicule et de misérable qui ne tenait pas tant à la personnalité – ou à l'absence de personnalité – de son occupante qu'à la construction même qui l'englobait. Comme si le même décor, ou à peu près, se répétait à des centaines d'exemplaires au-delà des cloisons minces, du haut en bas des huit étages, tout le long des interminables façades de briques qui s'élevaient autour des minables jardins aux gazons pelés, sur l'emplacement des anciens remparts, au flanc de la colline battue par le vent emplissant de son hurlement les escaliers de ciment que Bert avait gravis une demi-heure plus tôt, avant de se perdre dans les couloirs aux portes numérotées.

Un instant son regard s'arrêta sur le manteau de fourrure encore jeté sur un fauteuil avec un sac de cuir à peu près de la taille d'une valise, pourvu d'un fermoir d'or, et dont le prix aurait sans doute suffi à payer la moitié de ce qui se trouvait dans la chambre. « Alors ? » dit-il en ramenant son œil unique dans la direction du visage blafard.

« Mais puisque je vous l'ai déjà dit ! gémit la fille. Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise d'autre ? Il nous a bousculées en sortant...

— Mais qui : il ? cria Bert. Verdier ou l'aviateur ? Parce que l'aviateur est sorti aussi ! Qui y avait-il déjà dehors à ce moment-là ? Êtes-vous sûre que Verdier n'était pas déjà sorti et que ce n'est pas l'aviateur qui vous a bousculées quand il a entendu tirer ?... Vous dites que Verdier était dans la salle du bas, mais est-ce que vous y avez été dans la salle du bas ? Non ! Vous me l'avez dit vous-même. Alors comment savez-vous qu'il y était ? Parce qu'on vous a dit de le dire ?... Et puis d'abord il faisait nuit noire, et il n'y a aucune lumière au bas de l'escalier, alors comment avez-vous pu reconnaître qui que ce soit ? Qu'est-ce qui vous permet d'affirmer que Verdier n'était pas déjà dehors et que ce n'est pas lui qui a tiré quand...

— Non ! fit la fille. Elle fronçait les sourcils, son visage obtus tendu par une expression pleurarde, suppliante. Non, parce que...

— Alors, dit Bert en se levant de sa chaise, alors c'est comme ça, hein ? Vous êtes tous d'accord pour le couvrir ! Verdier le millionnaire, hein ? Vous ne voulez rien dire, ni les uns ni les autres. On fout tout sur le dos du milicien et ça passera comme ça, n'est-ce pas ? Parce que vous êtes tous bien tranquilles qu'il ne viendra pas témoigner le contraire et qu'il a foutu le camp. Bouche cousue, hein ?

— Seulement Verdier aussi a foutu le camp ! hurla-t-il. Vous le saviez ça aussi ? Il s'est sauvé ! Tas d'imbéciles ! Vous essayez tous de mentir et lui, il s'est sauvé ! »

Il se pencha vers le divan, grimaçant de douleur, l'œil en feu. « Est-ce qu'on vous a payée pour faire ce travail, ou vous avez peur de lui,

ou vous espérez coucher avec lui ?... Répondez ! Faites attention : ça peut vous mener loin ce petit jeu-là, je vous préviens !... »

Haletant, il resta suspendu au-dessus de la fille : « Mais répondez donc ! Ce n'est pas son coup d'essai, vous savez ! il a déjà assassiné une femme avant de descendre votre petite tante ; vous ne le saviez pas, ça, peut-être ?

De nouveau il se tut. Terrorisée elle fixait au-dessus d'elle le visage où les parties osseuses semblaient maintenant vouloir trouer la peau, déchirer tissu et chair pour saillir au dehors, sculptaient un masque carnavalesque, à la fois bouffon et effrayant, avec le trou noir de la bouche restée ouverte sur les derniers mots prononcés, le nez rougi, les yeux exorbités et sanglants. Alors, sans que toujours le moindre son sortît de ses lèvres, elle commença à pleurer. Elle ne cessait pas de le regarder, comme si elle ne pouvait détacher son regard du sien, mais au bout d'un moment il se rendit compte qu'elle ne le voyait plus, qu'il ne devait plus être qu'une tache floue, sans contour, sans réalité, pour les yeux dont s'écoulaient deux traînées noires de rimmel délayé, se divisant, répandant leur salissure sur les joues molles dont la chair paraissait se dissoudre peu à peu dans un mélange hideux et liquide de fards déteints entre les touffes de cheveux jaunes : « Maman ! gémit-elle.

— Allons, dit une voix, qu'est-ce qui se passe ? »

La femme qui lui avait ouvert la porte et qu'il avait prise pour une bonne venait d'entrer dans la chambre et se tenait derrière lui : « Qu'est-ce que vous lui voulez donc ? » dit-elle. Elle jeta à Bert un regard mauvais, puis se tourna de nouveau vers la figure convulsée, barbouillée de noir et de blanc, tordue dans une grimace sanglotante. Elle ressemblait à une grenouille, à ces lunes des affiches réclames, la bouche aux coins tombant en croissant renversé, les yeux rapetissés, noyés dans les replis de la chair, comme ces enfants aux joues salies, étouffés par les larmes, essayant vainement de retrouver leur respiration. Avant qu'elle se mît à hurler, il pressentit ce qui allait arriver, aussi sûrement qu'à mesure qu'elle emmagasinait l'air dans ses poumons il avait vu courir la flamme d'un cordeau de mine vers une capsule de fulminate. « Elle va piquer une crise de nerfs, pensa-t-il, elle va se mettre à brailler comme une folle ! » « Je vous avertis ! » dit-il. Ce n'était plus à la fille mais à sa mère qu'il s'adressait. « Je... »

Puis sa voix fut couverte par les cris qui jaillissaient maintenant du corps agité de soubresauts, les poings serrés, les jambes ruant à vide sur le divan. « Si vous croyez m'avoir avec cette comédie ! hurla-t-il essayant de se faire entendre. Ça ne prend pas, ça... »

La femme qui s'était penchée sur sa fille se releva et marcha vers lui : « Allez-vous-en ! » cria-t-elle. Allez-vous-en, vous entendez ! » Il fit un pas en arrière, heurta la chaise. « Mais voyons ! dit-il, je...

— Vous allez partir, oui ? » cria la femme. Elle l'empoigna par une épaule, le fit pivoter et le poussa vers la porte. Sur le divan la fille hurlait toujours. Dans l'entrée il essaya de se retourner, de faire face : « Je vous préviens ! dit-il. Ça ne se passera pas comme ça. Je vous préviens ! Vous allez au-devant des pires embêtements !

— Des embêtements ? » cria la femme. Elle l'avait repris par l'épaule et le poussait. Des embêtements ! Vous trouvez qu'il n'y en a déjà pas assez comme ça ? Vous ne voyez donc pas dans quel état elle est, non ? Qu'elle n'en peut plus ? Qu'elle a passé toute la nuit à...

— Alors, il ne faut pas se faire putain ! Quand on fait ce métier... Hé ! cria-t-il, qu'est-ce qui vous prend, vous n'... »

La femme avait saisi un parapluie. Dans un éclair il la vit debout, le bras levé, statue menaçante de l'indignation et de la colère, puis la grêle de coups maladroits s'abattit sur sa tête et sur ses épaules tandis que s'efforçant de se protéger, le coude levé, il tâtonnait de son autre main à la recherche de la serrure. Il bondit dans le couloir où d'autres portes s'ouvraient, passa en courant devant un homme à barbiche, éberlué, et se précipita dans l'escalier, poursuivi par les insultes de la femme derrière lesquelles s'entendaient dans un accompagnement démentiel les cris hystériques de la fille. D'autres portes s'ouvrirent sur les paliers inférieurs, mais il ne les regarda pas, continua à dévaler les marches, devinant dans la rumeur confuse les têtes qui se penchaient au-dessus de la cage, garnissaient la rampe de regards curieux.

Au dehors il s'éloigna précipitamment de l'immeuble sans se retourner, se dirigeant d'un pas rapide vers le centre de la ville. Il devait être environ trois heures de l'après-midi. Le vent n'avait pas diminué, au contraire, et balayait le boulevard presque désert qui s'allongeait entre les lotissements, les terrains vagues aux flaques gelées. Lorsqu'il eut atteint les rues étroites de la vieille ville il fut un peu plus à l'abri et ralentit l'allure. En passant devant la glace d'un coiffeur il s'arrêta. Mais au lieu de son image familière, de la tête d'intellectuel à la chevelure léonine, au front altier, dont la photo avait paru quelquefois dans les gazettes littéraires, illustrant les périodiques enquêtes sur les mouvements d'avant-garde ou la relation de tapageuses manifestations, ce fut un masque de spadassin blessé, à la recherche d'un engagement dans une tournée de province, qui lui apparut, l'œil gonflé, réduit à une étroite fente d'où suintait un liquide séreux que le vent avait séché au fur et à mesure et qui restait déposé en filaments jaunâtres au bord de la paupière. Relevant le bas de sa manche il jeta un regard soucieux sur le cadran de sa montre bracelet, puis, se décidant, traversa la rue en direction d'une pharmacie. Quand il en ressortit il marchait vite, toujours droit et raide dans son pardessus boutonné, la tête levée vers les numéros au-dessus des portes.

Cinq personnes étaient assises sur le palier éclairé par le jour avare que laissait passer un vitrail où des ibis violets se promenaient gravement au milieu d'iris et de nénuphars. Sans s'occuper d'elles il se dirigea vers la plaque de cuivre et après avoir sonné resta debout, les yeux fermés, dans une obscurité bourdonnante traversée d'élancements rougeâtres qui semblaient saillir en fusées régulières à l'intérieur de son crâne. La porte s'ouvrit et une fille en tablier blanc l'examina des pieds à la tête.

« Vous avez rendez-vous ? dit-elle.

— Non. Non, mais je... Je suis extrêmement pressé, c'est simplement une saleté, c'est pour...

— Ces personnes sont avant vous, dit la bonne. Si vous voulez attendre ? »

Il jeta un regard ulcéré, chargé d'indignation et de douloureux reproches aux formes assises dans la pénombre. Cependant il resta. Aucun des malades ne parlait. De temps en temps l'enfant à l'œil bandé grognait et cherchait à descendre des genoux de la femme qui le morigénait à voix basse, le reprenait avec des gestes à la fois brusques et précautionneux, des supplications, des menaces chuchotées. Au sortir des rues où s'engouffraient les bourrasques, de la débauche extérieure de lumière et de froid, de l'animation de la ville dont les échos ne parvenaient plus qu'étouffés, lointains, le silence, la pénombre abyssale qui tombait des vitraux, faisaient régner là cette atmosphère particulière aux lieux souterrains ou consacrés dans lesquels le temps ralenti semble suinter goutte à goutte à la façon de l'eau filtrant dans la profondeur ténébreuse des cavernes, des lacs souterrains peuplés de poissons aveugles. Au bout d'un moment Bert cessa d'arpenter le palier et s'assit sur l'un des sièges restés libres. Les deux coudes sur les genoux, la face enfouie dans ses mains, il ne bougea plus.

Deux heures plus tôt, dans le taxi qui le ramenait il avait d'abord cédé au découragement, failli renoncer. Car, dans le premier moment, l'idée de mettre en doute le récit fait par la femme de ce qui s'était passé au cours de la nuit ne lui était pas venue. Ce n'était que peu à peu, à force de tourner et de retourner les choses dans sa tête, qu'il avait compris ce qu'il en était, ce qu'il aurait dû deviner tout de suite : elle lui avait menti, comme elle avait sans doute déjà menti aux enquêteurs, aux autres journalistes, comme avaient menti tous les témoins de l'affaire pour couvrir Max en mettant sur le dos de Loulou le coup de feu parti de l'endroit où étaient garées les voitures lorsque Bobby s'était écroulé. La manœuvre était claire : innocenter Max, et somme toute à peu de frais puisque celui qu'ils chargeaient tous n'avait rien à perdre en supportant le poids d'un assassinat de plus ou de moins.

Au premier bistrot qu'ils trouvèrent en entrant en ville il fit arrêter le taxi, téléphona chez Max où un domestique lui apprit le départ de celui-ci dans la nuit. Dès lors ses derniers doutes s'évanouirent : son instinct ne l'avait pas trompé. Que la chevrotine eût seulement atteint Bobby à la cuisse, faisant une blessure sans gravité, cela en soi importait peu, comme peu importait de savoir si c'était Max lui-même qui avait tiré, où s'il avait chargé de faire le coup ce type qu'il avait emmené avec lui et qui se trouvait comme par hasard soi-disant endormi dans une des voitures. Peut-être en fait était-ce celui-là. Tout à l'heure la fille lui avait raconté l'altercation qui s'était produite entre lui et Bobby, la veille au soir, au moment où ils quittaient le café. Peu importait d'ailleurs. La fuite de Max était suffisamment explicite.

Naturellement, dans la liste des personnes qui avaient passé la nuit à l'auberge, lorsqu'il avait décidé, certain à l'avance que la police donnerait tête baissée dans le panneau, de mener lui-même son enquête, il avait écarté tous ceux qui, de près ou de loin, touchaient Max. À la caserne où il s'était rendu tout d'abord, il n'avait rien pu savoir. Le sous-officier était, lui avait-on dit, aux arrêts de rigueur. C'était dans l'ordre, comme l'obstination et les mensonges de la fille, la crise de nerfs simulée, et tout ce qu'il ne s'expliquait pas encore : le mystérieux départ d'Éliane dans la nuit avec son frère, les allées et venues de l'auto qu'il avait croisée sur la route quand il rentrait à pied à Villeneuve, l'inconnu au bras duquel elle lui était apparue ce matin... Mais de toute façon, il savait maintenant ce qu'il avait à faire.

Quand une demi-heure plus tard il se retrouva dans la rue, débarrassé de la poussière qui torturait son œil (sur la mèche de coton triomphalement présentée par le docteur, une minuscule saleté noire, à peu près de la grosseur d'une tête d'épingle) il se sentit, pour la première fois de la journée, rempli d'une assurance et d'une force que la souffrance qu'il éprouvait encore ne diminuait en rien. Au premier café il avala coup sur coup deux cognacs à goût de bois moisi et de punaise. Mais il se sentait mieux. Il resta debout devant le zinc, savourant la bienfaisante brûlure qui le pénétrait. Même la vue de l'heure – la journée était déjà avancée – au cadran du cartel au-dessus de lui ne le troubla pas. Il était parfaitement calme et confiant. Maintenant que la cause de son mal avait été extirpée, la douleur elle-même, quoiqu'elle fût à chaque battement de paupière presque aussi vive qu'avant, lui paraissait déjà derrière lui, comme une question réglée, et l'effet de cette première victoire le remplissait d'un optimisme à la lumière duquel ses autres infortunes, le tourment même de sa jalousie, se faisaient moins aigus, accueillait d'une façon moins intraitable les suggestions apaisantes qu'il avait jusque-là repoussées.

Dans ce moment au cours duquel, à plusieurs reprises, mais sans

impatience, il consulta la position des aiguilles sur le cadran, s'accordant quelques minutes d'un bienfaisant délai, il se faisait l'effet d'un général à quelques heures d'une bataille souhaitée et attendue, qui, ses atouts bien en main, révise une dernière fois son plan, l'approuve encore, et puise dans cette satisfaction les forces nécessaires à son accomplissement, les dernières provisions de sang-froid et de confiance qui le conduiront à la victoire. Si bien qu'un peu plus tard, au moment où il tournait le coin de la rue, toujours porté par cette exaltation confiante à travers laquelle les prémices du triomphe lui apparaissaient déjà lorsqu'il vit tout à coup venir à sa rencontre, zigzaguant sur le trottoir, surmontée du feutre cabossé qu'une main maintenait contre les offensives du vent, la silhouette burlesque d'Herzog, ce fut d'une voix joviale, protectrice, presque joyeuse, qu'il l'interpella.

Pas plus que la veille il ne portait de pardessus, en dépit du gel et du vent. À la lumière du jour, sa figure aux replis gras était d'une couleur grise avivée de taches violettes par le froid. Il releva la tête, regardant avec surprise le visage de Bert, l'œil enflé et fermé. « Mais qu'est-ce que... Qu'est-ce qui vous est arrivé ?

— Rien, dit Bert. Ce n'est rien ! » Il n'avait pas perdu sa bonne humeur : « une saleté ce matin, avec ce vent... C'est fini maintenant ! » Il pointa un doigt plaisant sur le veston où se voyaient encore les traces des cendres essuyées la veille : « Votre femme de ménage ne vient pas non plus le lundi ? » dit-il d'un ton de gronderie amusée, comme s'il morigénait un enfant pris en faute. Vous êtes encore tout sale d'hier... Herzog baissa honteusement la tête, sortit de la poche une main aux doigts boudinés qu'il frotta gauchement sur l'étoffe : « C'est-à-dire, s'excusa-t-il... Il lui est arrivé... Elle a perdu son fils. Cette nuit. Vous savez peut-être : cette affaire...

— C'était son fils ? C'était le fils de votre femme de ménage ? Ça alors, par ex...

À la soudaine exaltation de la voix Herzog interrompit son brossage et releva la tête. « Oui, dit-il, pourquoi ? Vous...

— Oh ! peu importe. Peu importe qui était sa mère, quoique... » Il s'interrompt, un sourire bizarre – toujours celui du général qui voit au dernier moment grossir ses troupes par l'arrivée d'un auxiliaire inattendu – étirant ses lèvres. « Ça vous intéresse ? demanda Herzog.

— Eh bien... Il hésita. Puis brusquement sa figure prit un air fermé, impénétrable. Un instant. Aussi brusquement elle reprit son aspect cordial : « Vous disiez que vous veniez de chez moi ? ».

Herzog commença à se dandiner d'une jambe sur l'autre ; « C'est-à-dire... Voilà. J'ai pensé que peut-être vous pourriez me donner un tuyau. C'est pour avoir des places pour Paris, demain. On m'a dit que les ordres de mission n'étaient plus nécessaires maintenant, mais en ce

moment, avec les fêtes, c'est impossible si on n'a pas une priorité. Je viens de la Préfecture, mais la personne que je comptais trouver n'est justement pas là, alors...

— Vous rentrez à Paris ?

— Pas moi, dit précipitamment Herzog. Des amis, je...

— Combien vous en faut-il ?

— Deux. Mais...

— En quelle classe ?

— Seconde. Mais je... vous...

Le visage de Bert était maintenant épanoui, dans la mesure où son œil à demi fermé dont la douleur le forçait à grimacer et où les traces d'épuisement qui s'y lisaient étaient compatibles avec l'expression condescendante et débonnaire du Pouvoir Absolu personnifié, distribuant avec prodigalité au menu peuple largesses et faveurs, humant, serein et généreux, l'encens des remerciements bégayants auxquels il coupa court : « Rien de plus facile ! Demain dans l'après-midi, ça ira ? » dit-il. Voulez-vous passer les prendre à la librairie ? » Après quoi le Pouvoir Absolu sembla se rappeler les obligations de sa charge, revint à des soucis plus graves. Le sourire s'effaça : « Maintenant il faut que je me sauve, vous m'excuserez... » Il agita la main dans un geste d'adieu protecteur et s'éloigna sur le trottoir. Mais il avait à peine fait quelques mètres qu'il revint en courant : « Je... Il secouait la tête, un sourire moqueur aux lèvres, comme s'il se fustigeait lui-même pour une impardonnable distraction... j'oubliais de vous demander les noms ! » dit-il. Il déganta rapidement sa main droite et sortit un petit carnet de la poche intérieure de son pardessus. Occupé à dégager le crayon de sa gaine, feuilletant les pages à la recherche du jour, il ne regardait pas Herzog et ce fut seulement lorsque, prêt à écrire, il releva la tête qu'il découvrit l'expression d'embarras peinte sur le visage du vieil homme en train de se dandiner à nouveau, dérobant son regard derrière les paupières baissées, fixant obstinément quelque chose à ses pieds : « Je pensais, dit-il, comme il n'y avait pas besoin d'ordre de mission, simplement pour avoir des places... »

Il avait parlé sans relever la tête, le regard toujours obstinément baissé. « Mais vous savez bien que c'est nominal, dit Bert, il faut bien... » Il se mit à rire : « Ce ne sont pas des criminels de guerre, non ?

— Oh ! non, non... » dit Herzog. Il leva les yeux vers Bert, les rabassa aussitôt, les releva : « C'est-à-dire, vous comprenez, c'est une histoire... C'est un peu délicat. Vous comprenez : en province...

— Oh ! oh ! » fit Bert. Il prit un air bouffon de conspirateur d'opéra, dévisageant Herzog avec la mimique de l'acteur qui démasque le traître d'un complot enfantin : « Ça doit être bien grave !

dit-il. C'est un enlèvement ? Un enlèv... » Puis tout à coup quelque chose le traversa, aigu, avec la fulgurance même de l'éclair, et il ressentit cette impression de narquoise et traîtresse malignité, comme chaque fois que la vie vous rabat en pleine figure avec un ricanement odieux, diabolique, le battant de la porte qu'on s'est acharné à ouvrir, démasquant l'impassible et hideux visage d'un monde machiavélique, rationnel, et farceur. Un moment il resta sans parole, incrédule, rempli de cette stupeur première qui s'installe immédiatement le coup et au sein de laquelle s'élèvent peu à peu les beuglements de puérile révolte contre l'injuste, l'impossible méchanceté de la chaise ou de la table, le concert des protestations affolées, d'objurgations véhémentes : « Non, non, non... », tandis que lui parvenait la voix d'Herzog, embarrassée, hésitante : « ... qu'on peut avoir confiance en vous, et puis ça n'aurait pas grande importance, vous n'êtes pas d'ici et je sais bien que ce n'est pas vous qui... mais vous comprenez... c'est une personne pour laquelle j'ai beaucoup d'af... enfin, elle...

— Elle ? dit Bert. C'est une femme ? Une jeune fille, hein ? C'est... » Il s'arrêta. Herzog le regarda avec des yeux effrayés. « Mais allez-y ! cria Bert. Qu'est-ce que vous voulez que ça me foute ! Est-ce que vous vous figurez que ça m'intéresse, moi, ces histoires de cul ! Mais il comprit que maintenant il n'y avait plus rien à faire : « Vous... bégaya-t-il, vous... » La bouche ouverte, il resta un moment sans pouvoir articuler un son, une expression démente tordant ses traits. Une bourrasque rebroussa ses cheveux, entoura le visage hagard d'une couronne de flammes hérissées et noires : « À moi ? hurla-t-il. C'est à moi que vous avez le culot de venir demander ça ! À... » Il accrocha sauvagement le bras d'Herzog, enfonçant ses doigts dans la chair, et se mit à le secouer : « Espèce de vieux dégoûtant, est-ce que vous allez parler, oui ? Avec qui file-t-elle, avec qui ? Vous allez répondre, oui ?

— Voyons, bégaya Herzog. Mais qu'est-ce qui vous prend, mais... Il se débattait faiblement, cherchant à se dégager, jetant autour d'eux des regards gênés et angoissés sur les passants qui se retournaient, soufflant bruyamment, une légère écume entre ses lèvres bleuies par le froid. « Voyons !... » supplia-t-il.

Cette fois Bert parut l'entendre, revenir à lui. Il foudroya du regard les trois ou quatre curieux qui contemplaient la scène d'un œil amusé. Sa main lâcha le bras d'Herzog. « Je ne comprends pas... » essaya de dire celui-ci.

« Vous ne comprenez pas ? » dit Bert. Il parlait les dents serrées, dans un souffle. De nouveau il dévisagea furieusement les personnes arrêtées. Puis son œil revint se poser sur Herzog avec la même expression démente, hagarde : « Vieil imbécile ! Je ne sais pas quel rôle vous jouez là-dedans, mais vous me le paierez, je vous le jure ! Vous me le paierez ! » Et tournant les talons, il partit en courant.

Cependant au lieu de s'arrêter et d'entrer dans la maison où il habitait, il continua, passa, toujours courant, devant le café où il avait déjeuné le matin et, prenant le chemin qu'il avait suivi alors, parvint à la place. Arrivé devant l'immeuble à porte cochère, il s'arrêta, recula pour regarder le numéro, et se décidant enfin, pénétra dans la cour. Il ne mit pas longtemps avant de trouver ce qu'il cherchait. Sous le porche, trois ou quatre boîtes aux lettres s'alignaient, munies chacune d'une carte de visite ou d'un bout de carton sur lequel des noms étaient écrits. Il sortit son carnet, et s'approchant des boîtes se mit à passer les noms en revue.

Lorsqu'il franchit pour la seconde fois dans la journée la porte du journal, il paraissait extrêmement calme, et rien dans son visage ni dans ses gestes ne trahissait une agitation quelconque. Sans paraître remarquer l'air effaré dont elle le regarda, il eut un sourire – ou du moins quelque chose qui devait être un sourire – à l'adresse de la dactylo, et frappa avant d'entrer dans la pièce où le même personnage était toujours assis derrière son bureau, comme s'il n'en avait pas bougé depuis le matin, le col de sa chemise dégrafé maintenant, la cravate pendante. Mais cette fois il s'abstint prudemment de toute question tandis que Bert s'avançait vers lui avec, dans son allure, quelque chose de trop paisible, de trop ostensiblement dégagé qui ne s'accordait ni à la scène qui s'était déroulée le matin dans la même pièce, ni au visage tragique avec son œil à moitié fermé, ses traits tirés par la fatigue, son aspect de désolation et d'angoisse.

— Quel froid de cochon ! dit Bert. Fait meilleur ici que dehors ! Il enleva ses gants, se frotta jovialement les mains : « Je t'apporte un petit papier... » fit-il en déboutonnant son pardessus. « ... à propos de cette affaire Verdier...

— L'aff... Tu... tu as vu Bastien ? » dit l'homme.

D'un geste papillon de la main, Bert éluda la réponse en même temps qu'esquissant un sourire il agitait gaiement une feuille pliée en quatre qu'il tendit pardessus le bureau : « Quelques petites découvertes personnelles, fit-il, quelques petites observations assez... Enfin tu vas voir... » La main s'agita de nouveau, engageante et mutine, puis s'empara d'un journal qui traînait sur la table et la figure torturée disparut derrière la feuille ouverte dont la lecture parut l'absorber.

Seulement les lettres qui composaient les titres – ceux-là mêmes qu'il avait déjà lus le matin – ne formèrent cette fois aucun mot, aucune phrase (gras dessins géométriques, noir sur blanc, et au-

dessous la grisaille des colonnes), tandis que debout derrière l'abri du journal ouvert, immobile dans la pièce tranquille et close, il lui semblait qu'il était toujours dans le vent, la tempête tourbillonnante, effrénée, la confusion haletante au sein de laquelle il continuait à se précipiter à la poursuite de quelque chose qui maintenant se rapprochait de lui à la vitesse d'un train express. Cependant il ne bougeait pas, fixant les signes dépourvus de sens qui remplissaient la feuille autour de mauvais clichés noirâtres dont il ne cherchait pas non plus à deviner ce qu'ils étaient censés représenter. Il ne pensait plus au chauffeur de taxi, au cadavre cireux et aveugle sous la couverture, à la femme crapaud, à la fille, au visage ahuri d'Herzog, au nom qu'il avait identifié sur la boîte aux lettres. Rien de tout cela ne correspondait plus à des réalités distinctes, précises. Probablement dans ce moment avait-il cessé d'y attacher la moindre importance. Peut-être ne savait-il pas encore ce qui allait se passer. Ou plutôt peut-être n'avait-il pas encore commencé à comprendre qu'il le savait, qu'à travers le tintamarre discordant des voix, des cris, du vent, au milieu duquel se succédaient les personnages entrevus, c'était cette locomotive que toute la journée il avait entendue siffler quelque part, le fracas des pistons, des bielles emballées et qu'il écoutait dévorer le temps et l'espace avec cette sorte d'impatience navrée, l'obsédant tourment d'un immanquable rendez-vous vers lequel il se précipitait, en proie à cette ivresse forcenée qui conduit aux catastrophes.

Au bout d'un moment un raclement de gorge lui fit lever la tête. L'autre avait posé la feuille et fixait sur lui un regard indéchiffrable, froid, métallique, derrière les verres des lunettes aux reflets glacés. Il se racla une nouvelle fois la gorge, bougea sur son siège, se leva : « Écoute, dit-il...

— Qu'est-ce qu'il y a ? dit Bert. Il reposa le journal sur le bureau. Sa voix était toujours calme, paisible, désinvolte même. Il pouvait l'entendre. Il en éprouva à la fois de la surprise, un contentement. Il fit face au rédacteur qui s'avavançait vers lui, continuait à le fixer de son regard froid, chirurgical, essayant d'esquisser une moue conciliante. Mais en réalité il ne le vit pas. Ce que son œil valide fixait avec une sorte de désolation hautaine, de sombre et furieux désespoir, ce n'était pas son interlocuteur, le crâne dégarni, les reflets dansants des lunettes : c'était quelque chose au-delà, quelque chose qui ne se trouvait pas dans la pièce. Il entendait les modulations de la voix, les arrêts, les reprises, les infléchissements, mais il ne faisait aucun effort pour comprendre les paroles, il n'en avait pas besoin, il n'avait pas besoin d'écouter. « ... assez délicat à faire paraître, tu comprends... Tu accuses formellement Verdier et ce type, Thomas Serres, alors que d'après ce que m'a dit Bastien l'enquête...

— Tu ne veux pas que ça passe ? dit Bert.

— C'est-à-dire...

— Vous avez peur d'attaquer Verdier ? » Il n'avait pas crié. Au contraire, sa voix était basse, au-dessous de son registre habituel, comme celle de quelqu'un hors de souffle, oppressé par une respiration déréglée, et qui lâche précipitamment une phrase entre deux lampées d'air. Avant que l'autre ait pu répondre il parla de nouveau. Cette fois sa voix était un peu plus forte, tremblait légèrement : « Je tiens à ce que cet article paraisse. J'en fais une question personnelle, j'en prends l'entière responsabilité. » Puis il s'aperçut qu'il criait réellement : « Je suis sûr de ce que j'avance ! Il paraîtra !

— Alors, hurla-t-il, c'est un complot hein ? : ici aussi, partout pour couvrir Verdier, pour qu'on le laisse filer...

— Filer ? » dit le rédacteur. Les yeux froids et attentifs examinaient curieusement le visage de Bert. « Filer ? Tu ne sais pas qu'il est mort ? »

Dans le silence soudain les machines à écrire du bureau voisin continuaient à grignoter le temps, courir sur leurs multiples pattes cliquetantes, pressées, indifférentes.

« On l'a retrouvé cet après-midi sous sa voiture, un peu plus bas que le barrage de Boussac. Comme information, tu retardes un petit peu... »

Il s'arrêta, continuant à regarder Bert, attendant qu'il parlât. Mais rien ne vint. Enfin le double reflet glissa sur les verres des lunettes : « Tu m'as l'air assez fatigué (peut-être parce qu'il lui tournait maintenant le dos en revenant vers son bureau, peut-être à cause d'une gêne, à cause de ce que les yeux froids avaient pu lire sur le visage ravagé et frappé de stupeur, la voix s'était adoucie, plus pitoyable qu'ironique). Tu devrais rentrer chez toi et te reposer. Tu seras mieux demain.

— Demain ? pensa Bert. Demain ? » Il ne parvenait pas à bouger. Quelqu'un frappa à la porte. Il fit un effort : « Oui, dit-il, je...

— Entrez ! » dit le rédacteur. Il regarda Bert encore une fois : « Alors, à demain ?

— Oui, » dit Bert marchant à reculons. On aurait dit un automate : « Oui... je... je crois que je vais rentrer, je... »

Toujours à reculons il atteignit la porte. Debout à côté du bureau, tenant ses feuillets, la dactylo le regardait aussi. Enfin sa main trouva la poignée.

Dehors le vent avait un peu faibli, mais avec le crépuscule couleur d'acier le froid semblait s'être encore durci. Dans les rues mal éclairées les pas des gens se dépêchant faisaient comme un crépitement sec, infini, continu, que le bruit des rares véhicules couvrait par instants. Il marcha sur le trottoir au milieu des passants, de la foule obscure des

ombres hâtives. Deux hommes le dépassèrent parlant avec animation. Mais si les paroles lui parvinrent bien ce fut comme si dans l'air glacé elles s'étaient transformées elles aussi en quelque chose de transparent, dur et impénétrable, des sons séparés, d'une qualité semblable à ceux produits par percussion sur un objet métallique et creux, et dont il savait bien qu'ils avaient un sens, mais qu'il ne parvenait pas, ne cherchait d'ailleurs pas à raccorder entre eux, pas plus qu'il ne cherchait à raccorder les tronçons de rues se succédant à mesure qu'il avançait entre les maisons noires, sans but, ne se rappelant déjà même plus qu'en quittant le journal il avait effectivement eu l'intention de rentrer chez lui et se coucher, ne pensant même pas à la solitude de sa chambre, même pas à la peur, même pas au désespoir, tandis qu'il continuait, insensible au froid, insensible à la douleur qui lui brûlait l'orbite, à suivre au hasard rue après rue l'interminable dédale de tranchées noires, dans la nuit tombante envahissant le ciel tragiquement vaste, tragiquement vide.

XIII

Contre le givre opaque qui couvrait les carreaux les teintes suaves et glacées de l'aube s'irisaient dans l'entrelacs épineux des fleurs de gel. C'était un jour tranquille, silencieux, serein. Au bout d'un moment la buée qui s'échappait de ses lèvres dessina au centre de la vitre une pastille ronde à travers laquelle, déformés par les sinuosités de l'eau ruisselante, apparurent la vallée grise et rose, le ciel couleur d'amande. Seulement vêtu d'un pantalon dont les bretelles pendaient derrière lui et d'une veste de pyjama, Herzog resta ainsi, immobile, oubliant la cafetière qu'il tenait à la main, tandis que viraient lentement les tendres couleurs pastel, l'exquise et terrifiante splendeur de la lumière. Là-bas, se détachant du bord, avançant en ombre plate sur l'eau saumon, le bac entreprit sa traversée. Il pouvait voir les silhouettes minuscules des gens mordues par le scintillement diapré, les mouvements calmes du passeur incliné sur sa perche. Puis le bac disparut derrière les branchages de l'autre rive.

Dans sa veste de pyjama froissée dont l'entrebâillement laissait voir sur la poitrine de rêches touffes grises, son pantalon tombant en accordéon sur les pantoufles, le dos voûté, il avait l'air perplexe de quelqu'un privé de sens, une partie de lui-même cherchant en vain à se rappeler ce qu'il était en train de faire l'instant d'avant, tandis que l'autre semblait contempler avec une sorte de désolation sans étonnement, de tranquille hébétude, non pas le paysage cristallin, la paisible et virginale éclosion du matin, mais quelque chose d'invisible et familier, aussi familier, aussi insaisissable que les fumées qui s'élevaient, se dissolvaient, droites et vaporeuses, dans le ciel évanescent.

Derrière la colline le soleil apparut soudain. En même temps le givre des vitres se mit à flamboyer et il dut cligner des yeux. Alors, se retournant, il découvrit, encadrée par le rectangle citron que le soleil sans chaleur projetait sur le mur au fond de la pièce, son ombre difforme. Sans doute à ce moment revint-il à lui, reprit-il contact avec la réalité, car il sursauta, s'élança sur ses jambes maladroites, embarrassé par le pantalon qu'il retenait d'une main. Il n'avait pas lâché la cafetière qu'il posa sur la table de la cuisine, continuant à courir à travers l'âcre nuage suffocant jusqu'à la fenêtre qu'il parvint à ouvrir après une courte bataille entre lui et l'espagnolette, comme si à

cet instant précis, guetté et attendu, la matière inerte et sournoise s'était soudain muée en un ennemi irréductible, rancunier, prenant sa revanche de toutes les défaites, les soumissions passées. Ce fut seulement lorsque l'air vif du dehors s'engouffra luttant avec les tourbillons de volutes bleues, mordant sa chair sous la mince étoffe du pyjama, qu'il revint au réchaud au-dessus duquel, après avoir d'abord fermé le robinet du gaz, il se pencha pour contempler les quatre morceaux charbonneux posés sur la rondelle d'amiante, la figure empreinte de la même expression d'étonnement enfantin et doux, d'infinie désolation, qu'un instant auparavant. Il avança la main et la retira aussitôt, commençant à sautiller sur place, soufflant sur ses doigts tandis que de l'autre il réussissait à pousser la plaque qui tomba dans un fracas de tôle, accrochant au passage la casserole posée sur le foyer voisin. Au milieu du bruit, se précipitant, écrasant sous ses pieds les résidus charbonneux éparpillés sur le carrelage, il n'entendit pas la porte s'ouvrir derrière lui, ne vit pas la femme.

« Qu'est-ce que vous faites encore ? » dit-elle. La voix était dure. Pas élevée, mais impérieuse, sévère.

Elle s'avança et contempla le désastre, haussa les épaules, regardant au-dessous d'elle le corps accroupi, le visage cramoisi et affolé.

C'était une femme d'une soixantaine d'années environ, maigre et osseuse, au profil sec, décharné, à la chevelure blanche tirée par un chignon sur la nuque. Au bout de son bras pendait un cabas de toile cirée.

« Qu'est-ce que vous avez essayé de faire ? répéta-t-elle.

— Je... je ne croyais pas que vous viendriez, je... »

Il se releva, s'avança vers elle, bégayant, la fixant, son visage boursoufflé auquel la barbe de la nuit, drue et grisâtre, donnait un air de pauvreté misérable, empreint d'une compassion intense : « Il ne fallait pas... commença-t-il... Est-ce que ce n'est pas aujourd'hui qu'on doit l'... » Sans répondre la femme détourna son regard terne, marcha vers la table et posa son cabas. Il la suivit en sautillant, en proie à une agitation désordonnée, fébrile. Un instant il se tint derrière le maigre dos, se dandinant, affairé, agitant au bout de ses bras écartés des mains embarrassées et impuissantes, puis comme saisi par une inspiration, il se précipita vers la fenêtre qu'il ferma et revenant vers elle : « Ne restez pas debout, dit-il, si, si... Il faut... Vous devez être gelée, il n'y a qu'à allumer tous les foyers ensemble, ça va réchauffer... vous allez voir : tout de suite, tout... » Il ne finit pas, s'empara de la boîte d'allumettes qu'il commença à gratter maladroitement.

« Laissez donc ça ! » dit la femme avec impatience. Elle se retourna. Son visage avait l'air d'être sculpté dans une matière rigide, insensible,

incapable d'altération ou de modification. Elle lui prit brusquement la boîte des mains, alluma un foyer et remplit une casserole d'eau au robinet : « Sortez de là que je puisse nettoyer, dit-elle.

— Oui, dit-il, c'est ça... » Mais il ne bougea pas, attendant qu'elle l'écartât en passant pour prendre un torchon dans le placard, la suivant des yeux avec une insistance suppliante comme si, par une inversion de la situation, c'était d'elle qu'il attendait secours et consolation, semblable à l'un de ces animaux compatissants mais privés du don de parole implorant de leur maître malheureux l'obole d'un regard. Marchant à reculons il se réfugia de l'autre côté de la table et là, suivant les gestes de la femme, il contempla d'un œil effaré les croûtes noirâtres nageant sur le carrelage au milieu de l'eau répandue. Lancée d'une main vigoureuse, la serpillière s'abattit avec un flac de gifle mouillée. Les mouvements de la femme étaient brusques, précis, secs. Elle ne parlait pas, ne le regardait pas.

« Allez donc vous habiller ! » fit-elle sans se retourner.

Il sursauta, bégaya de nouveau. Puis sa figure s'éclaira. « Il faut vous faire un bon café bien chaud ! » dit-il. Sa voix s'exalta, monta : « Mais pas cette saleté, pas... Du vrai ! Du... Je... » Tout en parlant, toujours tourné vers elle, et, semblait-il, comme s'il sautillait sur place sans avancer, il avait longé le mur, se déplaçant de côté comme un crabe, jusqu'à la porte. Parvenu là il tourna brusquement sur lui-même et disparut dans le couloir pour revenir quelques instants après porteur de deux sacs en papier glacé qu'il tendait en avant : « C'est du bon, dit-il, c'est un ami qui... Vous garderez l'autre pour chez vous, pour... » Il évitait de la regarder. Elle ne tendit pas la main. Embarrassé, tournoyant sur lui-même, il posa l'un des paquets sur la table et, découvrant le cabas noir qu'elle avait apporté, fourra l'autre dedans. La femme l'avait suivi des yeux. Sans rien dire elle se baissa, saisit la serpillière qu'elle se mit à tordre au-dessus de l'évier. Puis elle la jeta dans une bassine et ouvrit le robinet. Tandis que la bassine se remplissait elle resta debout, droite et sombre devant l'évier, et quand elle parla, tournée vers le mur comme si c'était à celui-ci ou à elle-même qu'elle s'adressait, ce fut à peine si dans le bruit de l'eau il saisit ses paroles : « Ils en ont encore tué un cette nuit », dit-elle.

Elle ferma le robinet, resta un moment dans la même position sans bouger, et tout à coup tourna la tête dans la direction d'Herzog qui la regardait, bouche ouverte, ahuri. Il semblait n'avoir pas compris ce qu'elle venait de dire ou, s'il l'avait compris, hésiter à le croire.

« Je vous dis qu'ils en ont encore tué un ! dit-elle brusquement, sauvagement presque. Leur domestique ! À l'hôpital cette nuit !... »

— À l'hôpital ?... répéta Herzog. Puis soudain sa figure changea. « Qui ? s'exclama-t-il, qui ? Qui dites-vous qu'...

— Le domestique des de Chavannes ! »

Elle prit la bassine et la posa par terre. Herzog s'avança trébuchant sur ses jambes, les mains en avant : « Mais qu'est-ce que vous racontez ? » gémit-il. Sa voix tremblait.

« Oui, quoi ! Vous ne savez donc rien ? Ils l'avaient déjà à moitié tué en ville hier sur l'esplanade !

— » Mais qui, « ils » ?

— Oh ! les gens... »

Elle s'interrompit, le regarda avec étonnement : « Qu'ça peut vous faire ? » dit-elle.

Il ne répondit pas, baissa les yeux. Ses mains continuaient à aller et venir dans le vide. Puis il parut se les rappeler, et dans une succession de saccades parvint à les abaisser, les maintenir immobiles. La femme le regardait toujours : « C'est pas cet homme qu'est venu quelquefois ici ? dit-elle. C'est pas lui qu'est encore venu samedi dernier ? »

— Je... dit Herzog. Je... oui, je le connaissais. Il me trouvait des œufs.

— Des œufs ? »

Elle fronça les sourcils : « Paraît qu'il avait un tas d'argent sur lui, fit-elle brusquement. Les gens disent cent mille francs ! »

Il ne bougeait toujours pas. À la fin les grosses lèvres remuèrent : « Oui, répéta-t-il, des œufs... des... de la viande aussi quelquefois... il connaissait les paysans dans les fermes, vous comprenez, je... » Puis sa voix s'éteignit de nouveau. À présent il ne bougeait plus, lourd et grotesque dans son comique accoutrement, la veste rayée dont l'échancrure dénudait son cou gras et fragile, son pantalon boudiné. Finalement elle haussa les épaules et se détourna. Atteignant sur l'étagère le moulin à café, elle se mit en devoir de dégraffer le paquet qu'il avait posé sur la table. Elle avait l'air d'avoir oublié sa présence. Son visage sec et fermé au profil aigu de rapace semblait une injure, un démenti tragique à la vie, au jour resplendissant, quelque chose de terrible et de sombre, au-delà de la douleur, au-delà de l'affliction, un démenti même à l'activité du corps qui le portait comme une de ces cicatrices effroyables, saines et fermées en apparence, mais dont la chair blessée sent toujours la déchirure et le feu. Ce ne fut pas à Herzog qu'elle s'adressa lorsqu'elle parla de nouveau, mais plutôt, aurait-on dit, à ses jambes dont la serpillière balayant le carrelage mouillé rencontra l'obstacle : « Allez-vous me laisser faire mon travail, oui ? Ou bien est-ce que vous voulez rester toute la journée planté là sans vous habiller ? »

De nouveau il jeta vers elle le même regard implorant, navré, qui ne rencontra que l'échine osseuse courbée vers le sol, le chignon dur et tiré. Alors, comme à regret, il quitta la pièce.

Mais un peu plus tard, lorsqu'elle pénétra dans la chambre, portant le plateau, il était toujours dans la même tenue. Assis sur le bord du lit

défait, le regard perdu, il tenait un soulier à la main, l'un de ses pieds nu posé sur le plancher. Prenant garde où elle marchait, elle avançait parmi l'incroyable désordre, cherchant vainement une place pour son plateau qu'elle finit en désespoir de cause par déposer sur le lit à côté de lui. Puis elle se recula, embrassant d'un œil dégoûté le tableau que faisait dans le pan de soleil qui s'allongeait jusqu'à lui le vieil homme avec son pied nu, trop rose, son crâne nu, ses joues flasques sous le poil grisonnant ; quelque chose comme une de ces peintures espagnoles : un mur, un triangle de lumière dorée, un grabat, des hardes, un membre difforme exhibé, et où il ne manquait que les mouches, la chaleur, les relents corrompus. Au lieu de cela c'était le froid, l'odeur sûre qui flottait là et qui semblait moins celle de la nuit, des draps défaits, de l'homme solitaire, que l'exhalaison même des vieux papiers, de l'accumulation suspecte, insolite, d'objets barbares ou cassés, l'amas dérisoire des témoignages de mondes défunts, de civilisations mortes, de mythes impuissants, au milieu desquels il se tenait dans son dénuement, dans une sorte de torpeur sénile, désolée.

Le visage de la femme se contracta imperceptiblement dans une grimace de scandale et de colère : « Voilà votre café ! dit-elle. Faut-il que je vous allume le poêle ? »

Il tressaillit, leva les yeux sur elle : « Non, dit-il, non, ce n'est... Je l'allumerai moi-même... »

Puis sa voix s'anima, s'émut, tandis qu'il la fixait avec cette expression d'infinie compassion, d'inquiète sollicitude : « Rentrez chez vous maintenant, vous... Je m'arrangerai. Vous n'auriez pas dû venir ce matin, vous... »

— Personne me paie si je travaille pas, dit-elle.

— Per... ? Oh ! dit-il, c'est vrai, j'oubliais : vous... Je voulais justement... Attendez !

Il se leva et, boitillant, courut jusqu'à la chaise où ses vêtements étaient jetés pêle-mêle, fouillant de ses mains fébriles dans une des poches à la recherche de son portefeuille dont il sortit plusieurs billets de mille.

Quand il se retourna la femme avait disparu. Les billets à la main il s'élança, puis, se ravisant, il revint vers les vêtements, fouilla de nouveau dans le portefeuille dont il sortit encore un billet qu'il ajouta aux autres. Elle était déjà dans la cuisine quand il la rattrapa. Avec une brusquerie maladroite il lui saisit la main et fourra dedans les billets en boule froissée : « Vous... bégaya-t-il, vous allez avoir des frais, l'enterrement, tout ça... vous... Il faut vous reposer, si, si... quelques jours... j'irai, je me débrouillerai, j'irai au restaurant... Si vous avez besoin d'autre... » Il se dandinait à côté d'elle, humble, les yeux baissés. La femme n'avait pas dit un mot. Il essaya de nouveau de parler, s'embrouilla. Alors, avec cette agilité cahotique et brusque

qui semblait elle-même comme un bégaiement du corps, comme si quelque pudeur craintive et tourmentée refusait à sa voix et à ses membres l'achèvement des paroles inutiles, des gestes inutiles, il fit tout à coup demi-tour et sortit.

Debout à la place où il l'avait rejointe, la femme attendit que le bruit de ses pas se fût éloigné. Elle se tenait droite, raide, tournée vers la porte qui venait de se refermer, le poing serré sur les billets froissés au bout de son bras, pendant le long de son corps.

Soudain ses lèvres se contractèrent, s'amincirent encore dans la figure tendue, terrible, et lançant rapidement sa tête en avant, elle cracha sur la porte. Son œil rond, stupide, comme celui de ces oiseaux de proie humiliés et captifs perchés immobiles sur les branches croûteuses de fientes dans les volières des jardins zoologiques, suivit la bave qui se déchirait, glissait lentement. À la fin elle bougea, l'œil toujours fixe, sec, vide, saisit au passage un chiffon qui traînait sur la table et essuya la porte.

— Sale juif ! dit-elle. Sale cochon de Juif !

*CET OUVRAGE
A ÉTÉ REPRODUIT
ET ACHEVÉ D'IMPRIMER
PAR L'IMPRIMERIE FLOCH À MAYENNE
LE 30 OCTOBRE 1985
(23646)
POUR LE COMPTE DES
ÉDITIONS CALMANN-LÉVY, 3, RUE AUBER
PARIS-9e – N° 11148
DÉPÔT LÉGAL : NOVEMBRE 1985*

Scriptorium .W.

v.2

Mai 2013

Note de copie

L'imprimé de référence (cité dans le colophon) qui sert d'original est assez fautif.

Cette copie respecte cependant ses leçons. Elle s'efforce d'en maintenir la mise en page, de respecter la ponctuation des dialogues et les orthographes lorsqu'une correction pourrait influencer sur le sens (*cahotique*).

Elle s'autorise à combler une évidente lacune ou une caractéristique indifférente mais inhabituelle de ponctuation ; à rectifier une orthographe grammaticale que le sens impose sans ambiguïté ; à préférer une orthographe lexicale avérée (*rèche/rêche).

Sans préjudice des erreurs que cette copie introduirait elle-même.